

APPROCHES
INDUCTIVES

Approches inductives
Revue scientifique

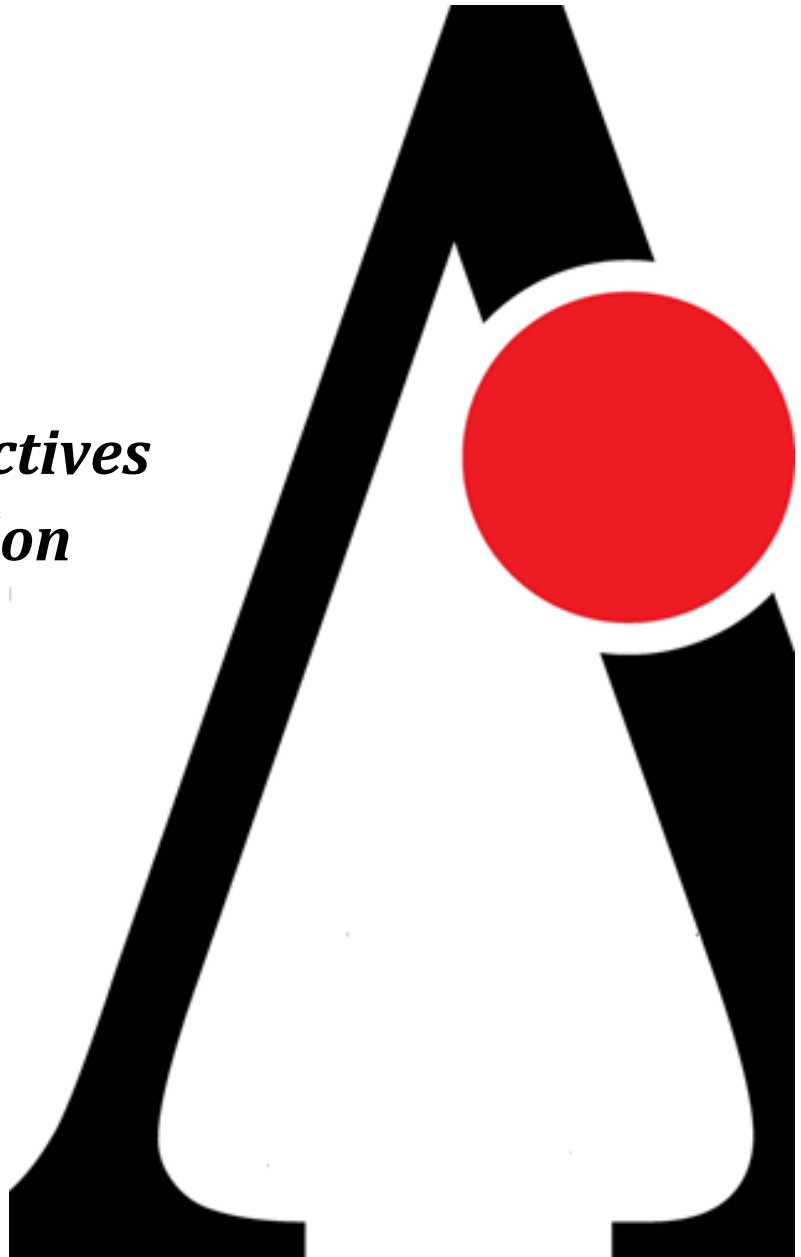
VOLUME 1, NUMÉRO 1
(Automne, 2014)

***Approches inductives
en communication
sociale***

DIRECTION DU NUMÉRO:

Jason Luckerhoff

François Guillemette



La revue AI est publiée sur la plateforme ERUDIT : www.erudit.org/revue/

En collaboration avec l'Université du Québec à Trois-Rivières : www.uqtr.ca/revueai

ISSN : 2292-0005

Volume 1, numéro 1

Approches inductives en communication sociale

Sous la direction de Jason Luckerhoff et François Guillemette

Jason Luckerhoff et François Guillemette

Introduction : Approches inductives en communication sociale

Page 1

Ariane Normand

Proposition pour l'induction en analyse du discours.

Page 11

Sophie Boulay et Chantal Francœur

Donner priorité aux données : adopter l'induction au cours d'une recherche sur les relations publiques et le journalisme

Page 38

Sofia Tourigny Koné

Considérer les écrits scientifiques comme données à l'étude

Page 70

Agnès d'Arripe, Alexandre Oboeuf et Cédric Routier

L'approche inductive : cinq facteurs propices à son émergence

Page 96

Marie-Chantal Falardeau et Stéphane Perreault

« Chantez au Seigneur un chant nouveau... » (Ps.95.1) : le portrait de la musique rock chrétienne

Page 125

Robert Newell et Ann Dale

***Représentation cartographique des complexités d'un dialogue en ligne.
Une technique de modélisation analytique inductive***

Page 149

Raymond Corriveau

***La méthodologie de la théorisation enracinée
et les grandes enquêtes publiques***

Page 179

Virginie Soulier

Problématiser en muséologie : quels paradigmes sous-jacents?

Page 210

Jo Katambwe, Kéren Genest et Béatrice Porco

***Approches méthodologiques et objets d'induction organisationnels :
la pertinence d'une stratégie de recherche multiétagée***

Page 239

Introduction :
Approches inductives en communication sociale

Jason Luckerhoff

Université du Québec à Trois-Rivières

François Guillemette

Université du Québec à Trois-Rivières

La communication sociale a en commun avec la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), et d'autres approches inductives, une influence de l'interactionnisme symbolique qui a d'abord été théorisé par les sociologues de l'École de Chicago, notamment par Herbert Blumer qui en a proposé le nom dès les années 30¹. Puisque l'interactionnisme est né d'échanges interdisciplinaires entre la psychologie, l'anthropologie, la sociologie et les sciences de l'information et de la communication, l'interdisciplinarité peut être considérée comme constitutive de la communication sociale autant que de la MTE.

En diffusant un appel à textes sur les approches inductives en communication sociale, notre intention n'était pas seulement de regrouper des textes de chercheurs en communication qui procèdent de manière inductive dans leurs recherches, mais aussi de porter un regard sur les liens qui unissent la communication plus spécifiquement sociale et les approches inductives. L'histoire du développement de la communication, et en particulier de la communication sociale, est liée à certaines « Querelles autour des méthodes » (Groulx, 1997, p. 1). Le radicalisme de certains paradigmes (Kuhn, 1970) mène à des oppositions sur les plans ontologique, épistémologique et méthodologique, et provoque un développement morcelé de la communication comme champ scientifique.

Alors que les chercheurs en communication de la première génération en France proviennent surtout de la sémiologie et des lettres, « au Québec, la sociologie

est la discipline d'origine qui prédomine » (Breton & Proulx, 2002, p. 337). C'est à Chicago, où la ville devient un véritable laboratoire social, que des sociologues développent un intérêt pour la marginalité, l'acculturation et les phénomènes sociaux émergents, en procédant surtout par observation directe. Caractérisée par une ouverture inconnue auparavant, l'École de Chicago va proposer une autre façon de faire de la recherche à une époque où les chercheurs mènent des enquêtes par questionnaire et procèdent quasi uniquement par traitement statistique. La perspective ethnographique sera ainsi valorisée pour étudier les interactions sociales et les processus symboliques. L'accent mis sur la recherche « sur le terrain » et sur l'analyse des processus (plutôt que des structures) permet à ces sociologues de comprendre la construction de sens que réalisent des participants au travers de leurs interactions.

Selon Cabin (2000),

à la fin des années 50, la sociologie américaine est dominée par deux démarches. D'une part la théorie structuro-fonctionnaliste de Talcott Parsons; d'autre part la sociologie quantitativiste et statistique incarnée par Paul Lazarsfeld. C'est en partie en réaction à cette double hégémonie que l'école de Chicago va renaître de ses cendres. Sous le nom d'« interactionnisme symbolique », expression formulée dès 1937 par Herbert Blumer, ce qu'il est convenu d'appeler la seconde école de Chicago développe une façon radicalement nouvelle de penser et d'analyser la société (p. 99).

Cabin continue :

les interactionnistes postulent que le fait social n'est pas un donné, mais un processus, qui se construit dans le cadre de situations concrètes. [...] C'est dans la dynamique des échanges entre les personnes (les interactions), et à travers le sens que donnent les individus à leur action

(d'où le qualificatif de symbolique), que l'on peut saisir l'essence du jeu social (Cabin, 2000, p. 99-100).

On voit clairement ici le lien essentiel entre l'interactionnisme symbolique et la communication sociale.

Nous pouvons considérer que l'interactionnisme symbolique, et plus largement l'École de Chicago, ont grandement influencé les deux fondateurs de la *Grounded Theory*, Barney Glaser et Anselm Strauss. Ce dernier est considéré comme un des sociologues de l'École de Chicago. Selon Glaser (1998),

Auprès d'Anselm, j'ai commencé à apprendre la construction sociale des réalités par les interactions symboliques et à travers des messages à soi et aux autres. J'ai appris que l'être humain est un animal qui crée du sens. Ainsi, il m'a semblé qu'il n'y avait aucune nécessité d'imposer du sens aux participants, mais qu'il y avait plutôt une nécessité de se mettre à l'écoute de leurs propres significations, de comprendre leurs perspectives, d'étudier leurs préoccupations et leurs motivations² [traduction libre] (p. 32).

Erving Goffman, qui a aussi fait partie de l'École de Chicago, a grandement contribué au développement de l'approche communicationnelle et de la communication sociale. Il existe donc une parenté épistémologique entre la communication sociale et la *Grounded Theory*.

Les interactionnistes ont dû, plus tard, défendre leur conception de la recherche. Dans les années 40, la grande influence de l'École de Chicago décline alors qu'on reproche à ces chercheurs un manque de rigueur. À cette démarche qui visait à construire des catégories d'analyse et des théories compréhensives, s'oppose la démarche déductive sous prétexte qu'elle seule permet la généralisation et la répliquabilité, deux critères considérés par le courant hypothético-déductif comme essentiels à toute démarche scientifique. Pourtant, la visée d'exploration ouverte (sans

préconception), suivie d'une inspection méthodique et rigoureuse (Blumer, 1969), constitue une fidélité à une manière millénaire d'appréhender les phénomènes humains et les phénomènes naturels.

Les liens de filiation entre les chercheurs en communication sociale et les interactionnistes dans les autres disciplines, d'une part, et les chercheurs en *Grounded Theory*, d'autre part, sont nombreux. Les reproches qui leur seront adressés se ressemblent également. La nécessité d'enraciner la théorie dans la réalité telle que vécue par les acteurs, qui vient du pragmatisme américain, et l'importance de mettre entre parenthèses les présupposés et les notions préexistantes, qui vient de la phénoménologie, rendent compte du fait que le sens se construit dans le processus d'interaction. Le sens n'est pas fixe ou immuable, il est modifiable parce qu'il est constamment dans des processus d'interactions sociales (Blumer, 1969). D'une certaine façon, l'interactionnisme symbolique était en partie une réaction contre les grandes théories structuralistes et fonctionnalistes qui dominaient la pensée sociologique au milieu du 19^e siècle (Bowers, 1988). Glaser et Strauss (1967) considèrent que la *Grounded Theory* a été développée spécifiquement pour étudier les phénomènes sociaux dans la perspective de l'interactionnisme symbolique. Ils ont interprété les travaux de John Dewey, George Herbert Mead, Herbert Blumer et Anselm Strauss, qui ont tous contribué à l'École de Chicago. Selon Chenitz et Swanson (1986), en utilisant une approche interactionniste, les chercheurs en *Grounded Theory* étudient le comportement humain et l'interaction dans des situations complexes afin de comprendre des problèmes sociaux sous-investigués ou émergents. L'accent est alors mis sur le sens des événements naturels ou de la vie de tous les jours. Il s'agit d'une perspective proche de la phénoménologie. Pour les interactionnistes, le sens guide les comportements et on ne peut pas étudier les phénomènes humains en distinguant hermétiquement les actions et leur sens.

Les chercheurs en communication sociale se situent dans la même perspective lorsqu'ils accordent une grande importance au sens et au lien social. En effet, en

communication sociale, les productions sont analysées dans leur contexte d'échanges. Une production est destinée à un public même si cette rencontre est différée et si l'auteur affirme s'en désintéresser. La communication sociale s'intéresse à la dimension intersubjective de toute production et au fait que toute communication est culture et toute production culturelle est communication. Autrement dit :

La communication ne se limite pas à la transmission; il s'agit d'un processus de mise en commun dans lequel des participants partagent des liens (engagements) et des contenus (informations, messages) dans le but de créer une totalité, un être-ensemble qui les inclut et les organise. La communication sociale vient qualifier cette définition de la communication en spécifiant que cette communication qui permet de mettre en commun s'accomplit par le biais d'(inter)actions orientées vers autrui (Weber, 1995). Étant donné qu'aucun des participants à la communication ne connaît ou ne peut correctement anticiper l'orientation ou le sens de l'action d'autrui, le sens étant toujours rétrospectif (Weick, 1995), on se retrouve en face du problème de la double contingence (Luhmann, 1995, 2010). La communication sociale est la communication qui permet de résoudre, pour un système social qu'elle constitue, l'incertitude et l'indécidabilité inhérentes à la double contingence. Elle se manifeste alors dans la transparence et l'inclusion propre au dialogue. Cette communication sociale parvient à résoudre la double contingence par a) la prise en compte d'autrui, de ses attentes et de ses valeurs, b) l'affirmation de sa liberté d'agir, c'est-à-dire de sa face positive et négative (Goffman, 1973) et c) la montée en généralité anticipant l'accord et le consensus (Thévenot, 2006). (Katambwe, 2008).

Ainsi, la communication sociale comme champ scientifique appelle des approches épistémologiques et méthodologiques diverses. Elle appelle aussi une grande ouverture à cause non seulement de l'interdisciplinarité qui se situe du côté

des approches, mais aussi à cause du caractère tellement complexe de l'objet lui-même :

Les sciences de la communication ne sont pas enfermées dans un objet d'étude ni dans une problématique unique. Bien au contraire, elles se voient en mesure de questionner nombre d'activités humaines, de structures sociales et d'objets, du travail et de son organisation au musée, de la publicité aux rituels religieux, de la structure économique des chaînes de télévision à la circulation du texte littéraire. Cette variété ne signifie pas inconsistance scientifique. [...] Elle constitue plutôt les sciences de la communication comme un lieu à partir duquel on peut interroger la société et les groupes, les hommes et leurs machines, les messages et leurs conditions de production, de circulation, de réception et d'interprétation. Un tel statut épistémologique n'est pas exceptionnel. La sociologie ne possède pas en elle-même d'objet d'étude unique ni de méthodologie unifiée. [...] La rigueur des choix méthodologiques et épistémologiques est, en conséquence, de la plus grande importance pour ces sciences (Ollivier, 2007, p. 168, cité dans Derèze, 2009, p. 19).

Les différents articles de ce numéro reflètent bien la riche complexité des phénomènes de la communication sociale, de même que la richesse des approches qui appréhendent ces phénomènes.

Dans son article, Ariane Normand met en lumière les liens entre les différents courants de pensée en analyse de discours et les approches inductives, notamment la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). Elle montre avec une argumentation solide la cohérence d'adéquation entre, d'une part, les principes épistémologiques inductifs de la MTE et, d'autre part, les principes fondateurs de l'essence même de l'analyse de discours (sur un plan plus fondamental que celui des différences entre les approches) où l'on retrouve d'abord et avant tout le souci de fidélité au discours analysé.

Dans l'article de Sophie Boulay et de Chantal Francœur, on découvre les traces d'un parcours méthodologique où l'induction s'est imposée comme issue pour sortir d'une impasse. Dans leur projet de recherche, un changement méthodologique a fait en sorte que l'objectif général de recherche a pu être atteint de manière beaucoup plus satisfaisante. En effet, l'analyse de contenu documentaire a été remplacée par une collecte de données plus ouverte et inductive sous la forme d'entretiens semi-dirigés. À partir d'une illustration dans le cas d'une recherche à propos de l'influence des relations publiques sur les informations journalistiques, les auteures montrent le processus d'ouverture inductive et sa fécondité dans l'obtention des résultats.

Sofia Tourigny offre un texte sur la recherche théorique. Ce genre de proposition méthodologique sur une approche théorique est plutôt rare. Son texte devient donc précieux pour ceux qui empruntent cette voie. L'auteure a réfléchi à partir d'un principe qu'on retrouve dans l'approche inductive de la MTE. Celui-ci consiste à considérer les écrits scientifiques comme des données à analyser au même titre que les données empiriques dans le processus global de théorisation sur un phénomène à l'étude.

Dans leur article, Agnès D'Arripe, Alexandre Oboeuf et Cédric Routier montrent l'impact du choix épistémologique de l'induction sur la manière d'utiliser concrètement les méthodes de collecte de données. À partir d'une description de l'utilisation de ces méthodes dans un projet de recherche précis, on voit le travail particulier de l'équipe de recherche notamment sous l'angle de l'interdisciplinarité et sur le plan de l'adaptation itérative imposée par l'induction.

Marie-Chantal Falardeau et Stéphane Perreault rendent compte de leur expérience d'un passage vers une approche inductive durant le processus d'analyse des données. L'élément déclencheur de ce passage vers l'induction a été le constat des limites de l'analyse à partir d'un cadre théorique fermé. De plus, après une analyse plutôt hypothético-déductive, les chercheurs ont eu l'intuition qu'une approche inductive allait permettre une exploitation plus riche de ce que les données

avaient comme potentiel de compréhension du phénomène de la musique rock chrétienne.

Robert Newell et Ann Dale présentent une méthode d'analyse inductive appliquée à un type particulier de données de conversation, mais qui pourrait certainement être utilisée pour toutes sortes de données qui proviennent d'échanges entre plusieurs personnes. Une des particularités de cette méthode est la représentation cartographique des complexités des échanges à l'intérieur d'un groupe. Le nom de cette méthode dont on n'a pas fini d'entendre parler est la Technique Newell & Dale de modélisation des conversations (TNDMC).

Les processus méthodologiques des grandes enquêtes publiques se situent rarement dans une perspective inductive. Raymond Corriveau propose un article dans lequel il illustre, par deux exemples, la parenté entre une certaine façon de faire une enquête publique et certains principes au fondement de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). Ces principes sont l'exploration et l'inspection, le critère de l'*emergent-fit*, l'échantillonnage théorique, le recours aux écrits scientifiques, la sensibilité théorique et la circularité de la démarche. Corriveau établit un lien très éclairant entre le souci de la MTE de demeurer toujours « groundée » et le souci proprement démocratique des enquêtes publiques de rendre compte du vécu et de la parole des citoyens.

L'article de Virginie Soulier constitue une illustration de la fécondité de la réflexivité inductive, c'est-à-dire de cette réflexivité qui consiste à poser un regard à rebours sur la démarche méthodologique d'une recherche. Plus particulièrement, Soulier retrace les changements dans sa façon de problématiser son objet de recherche tout en tenant compte des enjeux épistémologiques complexes qui sont liés à ces changements.

Jo M. Katambwe, Kéren Genest et Béatrice Porco proposent pour leur part une réflexion riche sur différentes approches méthodologiques qui peuvent être utilisées

lorsque, dans la recherche organisationnelle, on a besoin d'adopter une perspective d'induction. De plus, les chercheurs montrent la pertinence d'une articulation « multiétagée » de ces différentes approches dans l'étude d'objets d'induction organisationnels.

Notes

¹ Blumer a publié une synthèse de sa pensée sur l'interactionnisme symbolique en 1969. Un autre sociologue de l'École de Chicago – Anselm Strauss – a publié deux ouvrages dont l'objectif principal consistait à préciser ce qu'est l'interactionnisme symbolique (Strauss, 1959, 1993). Dans ces ouvrages, ces deux auteurs proposent une synthèse sur l'interactionnisme symbolique en intégrant les apports de leurs maîtres à penser de la première moitié du 20^e siècle, notamment John Dewey, George-Herbert Mead, William I. Thomas, Robert E. Park et William James. Les autres chercheurs associés à cette école de pensée forment un réseau dont il est difficile d'explicitier toutes les relations et les influences (Baszanger, 1992). Blumer, tout en reconnaissant les divergences de pensée, plaide pour l'existence d'un noyau commun autour duquel gravitent les différents penseurs formés à l'École de Chicago. Cet auteur présente ce noyau commun (1969), explicite les éléments fondamentaux de la perspective interactionniste et en dégage les principales conséquences épistémologiques et méthodologiques. Quant à Strauss, il adhère aux fondements de la pensée blumerienne et propose quelques développements originaux.

² *Through Anselm, I started learning the social construction of realities by symbolic interaction making meanings through self indications to self and others. I learned that man was a meaning making animal. Thus there was, it seemed to me, no need to force meaning on a participant, but rather a need to listen to his genuine meanings, to grasp his perspectives, to study his concerns and to study his motivational drivers* (Glaser, 1998, p. 32).

Références

- Baszanger, (1992). Introduction. Les chantiers d'un interactionniste américain. Dans I. Baszanger (Éd.), *La trame de la négociation : sociologie qualitative et interactionnisme* (pp. 11-63). Paris : L'Harmattan.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism : perspective and method*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Bowers, B. J. (1988). Grounded theory. Dans B. Sarter (Éd.), *Paths to knowledge : innovative research methods for nursing* (pp. 33-59). New York : National League for Nursing.

- Breton, P., & Proulx, S. (2002). *L'explosion de la communication à l'aube du XXI^e siècle*. Paris : La Découverte.
- Cabin, P. (2000). L'essor de la sociologie interactionniste. Dans P. Cabin, & J.-F. Dortier (Éds), *La sociologie. Histoire et idées* (pp. 99-102). Auxerre : Sciences Humaines.
- Chenitz, W. C., & Swanson, J. M. (1986). *From practice to grounded theory : qualitative research in nursing*. Menlo Park, CA : Addison-Wesley.
- Dereze, G. (2009). *Méthodes empiriques de recherche en communication*. Bruxelles : Deboeck.
- Glaser, B. G. (1998). *Doing grounded theory*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.
- Groulx, L.-H. (1997). Querelles autour des méthodes. *Socio-anthropologie*, 2. Repéré à <http://socio-anthropologie.revues.org/30>
- Katambwe, J. M. (2008, Mai). *La nouvelle communication sociale. Table ronde « Émergence et évolution du concept de communication publique »*. Communication présentée au 76^e congrès de l'ACFAS, Québec, Canada.
- Kuhn, T. S. (1970). *The structure of scientific revolutions* (2^e éd.). Chicago, IL : University of Chicago Press.
- Strauss, A. L. (1959). *Mirrors and masks : the search for identity*. Glencoe : The Free Press.
- Strauss, A. L. (1993). *Continual permutations of action*. Hawthorne, NY : Aldine.

Proposition pour l'induction en analyse du discours.

Ariane Normand

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

L'analyse du discours intéresse des chercheurs d'horizons divers. Comme les nombreuses influences disciplinaires de l'analyse du discours s'entrelacent de plus en plus, les choix méthodologiques se multiplient. Comprendre les choix méthodologiques possibles, sélectionner le plus adapté et trouver des références devient ainsi parfois ardu.

Cet article constitue une réflexion sur les choix méthodologiques qui s'offrent aux analystes du discours et propose une méthodologie qui pourrait convenir à ceux dont les travaux sont de nature inductive. Nous montrons ainsi que l'approche de la MTE constitue une avenue intéressante car elle s'enracine dans les données, ce qui permet au chercheur de mettre le discours au centre de sa démarche. Le retour réflexif que nous faisons sur un projet de recherche terminé permet également de réfléchir de manière plus concrète aux problèmes que peuvent rencontrer les chercheurs durant leurs travaux de recherche.

Mots-clés : Analyse du discours, méthodologie, induction, méthodologie de la théorisation enracinée

Introduction

L'analyse du discours¹ est un « lieu obscur, mal délimité, qui ne recèle pas le Trésor caché d'une grande Méthodologie transdisciplinaire, mais où converge cependant un immense potentiel de notions et d'approches » (Angenot, 1989, p. 7). Étant donné que chaque discours engendre les critères de sa propre analyse, il n'existe pas *une*, mais bien *des* méthodes de recherche en analyse du discours (Coulomb-Gully, 2002); vu la difficulté, peu de chercheurs s'attardent à mettre en mots les ellipses méthodologiques de cette discipline. Dans les recherches publiées en analyse du discours, la méthodologie est d'ailleurs rarement traitée comme un thème en soi. Les chercheurs, comme ceux d'autres disciplines en sciences sociales, utilisent

généralement des méthodes inductives sans les nommer ni les formaliser (Luckerhoff & Guillemette, 2012).

Nous tenterons dans cet article de faire la lumière sur des choix méthodologiques qui s'imposent lorsque les données recueillies ne cadrent pas avec un mode d'emploi préétabli. Pour ce faire, nous revisiterons le parcours effectué dans le cadre d'un projet de recherche en analyse du discours (Normand, Laforest, & DeMontigny, 2009, 2010), qui porte sur la construction discursive de l'identité paternelle. Ce terrain propice à la réflexivité permet d'analyser ce qui a été fait dans la perspective d'une formalisation plus nette de la méthodologie en établissant des parallèles avec la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). Le défi consiste donc, d'une part, à se pencher sur l'aspect inductif de l'analyse du discours et, d'autre part, à faire voir que la théorisation enracinée constitue une méthodologie pertinente pour les chercheurs de cette discipline.

1. Induction et méthodologie de la théorisation enracinée

Les approches inductives, souvent associées aux recherches exploratoires, ont comme principe premier de donner la priorité aux données, à partir desquelles il est possible de générer des théories. Les approches inductives naissent à contre-courant des démarches fondées sur le raisonnement hypothético-déductif qui prévalent dans la très grande majorité des champs de recherche. Avec ces dernières, la recherche débute avec une hypothèse et la construction du cadre théorique; c'est l'hypothèse qui détermine le corpus, puis l'analyse permet ensuite de vérifier l'hypothèse. L'objectif de ces approches est de pouvoir parvenir à des résultats qui seront prédictibles, vérifiables et généralisables (Eisner, 1981).

Dans les recherches inductives, l'objectif n'est pas de généraliser, mais bien d'explorer un phénomène et d'« introduire un pluralisme et un relativisme dans la définition des objets et des choses » (Groulx, 1997, p. 58). La méthodologie retenue doit ainsi donner lieu à un processus sensible. La sensibilité, perçue comme une

antithèse de la scientificité par les tenants des approches hypothético-déductives, est plutôt vue comme une alliée dans les méthodes inductives, en ce sens que le chercheur appréhende les phénomènes avec sa sensibilité théorique, empreinte de ses connaissances antérieures (Guillemette, 2006a).

Les approches inductives ne sont que rarement formalisées, ce qui constitue la raison première des critiques qui leur sont adressées. Selon Van der Maren (1995), les recherches exploratoires servent à combler un vide et elles sont généralement suivies de recherches hypothético-déductives qui visent la confirmation de résultats. Toutefois, d'autres chercheurs remettent en question cette pensée et croient à la pertinence de mener des recherches inductives qui ne devront pas nécessairement être complétées par des recherches hypothético-déductives : « si on met en perspective que des recherches inscrites dans un paradigme empirico-inductif peuvent avoir une finalité descriptive, explicative ou vérificative, on comprend qu'il existe des recherches qualitatives non exploratoires » (Trudel, Simard, & Vonarx, 2007, p. 39).

La MTE est une approche inductive « dont la finalité est de générer des théories » (Corbin, 2012, p. viii). Elle est organisée de façon à placer les données au centre de la démarche afin que les théories qui découlent de la recherche en soient imprégnées – de là l'appellation de théorisation « enracinée ». De plus en plus utilisée en recherche qualitative, elle est également parfois retenue dans le cadre de recherches quantitatives ou mixtes.

En MTE, nulle hypothèse n'est posée, tout comme on n'impose pas de cadre théorique *a priori*. On commence plutôt par la collecte de données qui se fait de pair avec les analyses. Il est important de continuer à collecter des données pendant la période d'analyse puisque cela contribue à définir ce qui importe d'être retenu; le chercheur qui effectue de multiples allers-retours entre la collecte et l'analyse s'assure ainsi que les données collectées s'arriment avec la théorisation. La collecte de données se termine lorsqu'il y a saturation théorique, c'est-à-dire que « l'analyste considère que la collecte de nouvelles données n'apporterait rien à la

conceptualisation et à la théorisation du phénomène à l'étude (Holloway & Wheeler, 2002; Laperrière, 1997; Morse, 1995; Strauss & Corbin, 1998) » (Guillemette, 2006a, p. 41).

Par rapport à l'ensemble des approches inductives, la MTE a la particularité d'être la plus formalisée. Depuis les articles publiés dans les années 1960 par Glaser et Strauss, qui ont à l'époque écrit ce qui était fait informellement depuis plusieurs années, de nombreux chercheurs ont poursuivi leur travail afin de faire de cette approche un dispositif de travail intellectuel efficace (voir notamment Glaser & Strauss, 1967; Luckerhoff & Guillemette, 2012; Strauss, 1987; Strauss & Corbin, 1998). Pour cette raison, et puisqu'elle est une méthodologie générale pouvant s'appliquer à diverses disciplines, la MTE est aujourd'hui l'une des approches inductives les plus citées.

2. L'analyse du discours

Le discours n'intéresse pas seulement les chercheurs en sciences du langage, mais aussi ceux de diverses disciplines des sciences humaines et sociales. Le discours est pour ces chercheurs une porte d'entrée relativement accessible à des données de toutes sortes, par exemple, le discours politique, la publicité de voiture, les interactions médicales, les textes littéraires et les rapports officiels.

Bien qu'un grand nombre de chercheurs se réclament de l'analyse du discours, ceux-ci prennent généralement appui sur des postures épistémologiques fort différentes. S'ils ont en commun quelques procédures d'analyse et des termes spécialisés (Cheek, 2004; Wetherell, Taylor, & Yates, 2001), il demeure qu'ils ne perçoivent pas l'analyse du discours de la même façon. Pour les linguistes, elle constitue une discipline à part entière, alors que pour les chercheurs d'autres disciplines, elle est une méthode parmi d'autres. Ainsi,

[...] en abordant l'analyse du discours dans toute sa diversité, nous nous plaçons par là même dans une situation inconfortable. Si l'on reconnaît

pour analyse du discours toutes les recherches qui se disent telles, on comprend que pour beaucoup cette discipline n'en soit pas une, tant elle apparaît hétérogène (Maingueneau, 1995, p. 5).

Le survol présenté ici se veut ainsi davantage un aperçu du champ plutôt qu'une prise de position quant aux origines et aux regroupements possibles en analyse du discours.

Issue du renouvellement de pratiques d'études de texte très anciennes comme la rhétorique, la philologie et l'herméneutique (Maingueneau, 2002), l'analyse de discours est une discipline qui s'est développée en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis à partir des années 1960 (Angermüller, 2007; Maingueneau, 2002), formant ainsi des courants plus ou moins distincts. Ces courants rapportent l'analyse du discours à la relation texte et contexte – ou encore linguistique et social –, c'est-à-dire qu'ils ont en commun un intérêt pour « l'étude de productions transphrastiques, orales ou écrites, dont on cherche à comprendre la signification sociale » (Charaudeau & Maingueneau, 2002, p. 7). Ces courants partagent également le postulat selon lequel le langage n'est pas un véhicule transparent des idées, en ce sens, que s'il est effectivement l'instrument par lequel s'opère la transmission d'informations, il n'en demeure pas moins que la façon dont le locuteur construit son discours est tout aussi révélatrice que son contenu (McKenzie & Oliphant, 2010).

2.1 L'École française

En France, l'analyse du discours se développe dans les années 1960-1970 et forme un courant désigné comme l'« École française ». Celle-ci est souvent perçue comme une rencontre entre la tradition scientifique, la pratique scolaire et une conjonction intellectuelle originale (Maingueneau, 1991/1997). L'une des raisons de l'expansion de cette branche est la recherche d'une façon de remédier aux lacunes de l'analyse de contenu, arrivée une dizaine d'années plus tôt des États-Unis. On souhaite notamment aller au-delà de la quantification de l'analyse de contenu qui permet certes de traiter

des corpus de grande taille, mais qui ne tient pas compte du mode de fonctionnement des discours ni des modalités de l'exercice de la parole dans un univers déterminé (Têtu, 2002).

L'École française est grandement influencée par la linguistique, l'analyse littéraire et la psychanalyse. Michel Pêcheux est l'un des auteurs les plus représentatifs de ce courant. Avec son analyse automatique de discours, publiée en 1969, il vise la « description du fonctionnement des idéologies en général et, en particulier, de l'obstacle que représente ce fonctionnement à l'établissement d'une véritable science sociale » (Helsloot & Hak, 2000, p. 13).

La même année, Michel Foucault fait paraître l'*Archéologie du savoir* qui a une influence considérable sur l'analyse du discours – quoiqu'indirectement puisque l'auteur y conteste l'importance de la linguistique (Maingueneau, 2012). Selon Foucault, la visée de l'analyse du discours est de

[...] saisir l'énoncé dans l'étroitesse et la singularité de son événement; de déterminer les conditions de son existence, d'en fixer au plus juste les limites, d'établir ses corrélations aux autres énoncés qui peuvent lui être liés, de montrer quelles autres formes d'énonciation il exclut (1969, p. 100).

2.2 L'approche anglo-saxonne

Au moment où l'École française émerge en France, se développe aux États-Unis et en Grande-Bretagne une autre branche de l'analyse du discours : l'analyse des interactions, souvent désignée comme la *discourse analysis*. Dans cette acception, le discours est perçu comme fondamentalement interactionnel; il renvoie à l'agir langagier dans une situation de communication donnée (Levinson, 1983). L'intérêt est porté aux règles qui organisent la conversation et plus largement à la façon dont les acteurs organisent l'interaction.

Cette approche des phénomènes communicatifs est essentiellement le fruit de la tradition anthropologique, souvent désignée comme l'ethnographie de la communication (Gumperz & Hymes, 1964, 1972), et de divers courants sociologiques et linguistiques, dont la sociolinguistique (Labov, 1963), l'analyse conversationnelle (Goffman, 1959/1973, 1967/1974, 1981/1987; Sacks, 1967/1992) et l'ethnométhodologie (Garfinkel, 1967). On ne peut passer sous silence certains travaux, comme la théorie des actes de langage (Austin, 1962; Searle, 1969), et d'autres « domaines voisins » dont l'intérêt porte sur le langage dans son contexte social : la psychologie sociale, l'anthropologie et la sociologie (Bachmann, Lindenfeld, & Simonin, 1981, p. 16).

Catherine Kerbrat-Orecchioni propose de nommer *analyse des interactions verbales* ou *analyse du discours en interaction* cette branche de l'analyse du discours; « ce qui signifie, en dépit du chiasme, à peu près la même chose, la deuxième expression présentant toutefois l'avantage de rappeler que les conversations et autres formes d'interactions verbales ne sont que des formes particulières de discours » (2007, p. 13).

2.3 Les autres approches

Bien que les racines française et anglo-saxonne soient généralement reconnues comme ayant propulsé l'intérêt pour l'analyse du discours, d'autres approches ont également émergé depuis les soixante dernières années. Pensons notamment à l'analyse critique du discours (*critical discourse analysis*) qui vise l'étude discursive des formes de pouvoir entre les genres, les races ou les classes sociales (Maingueneau, 2002) et qui s'est développée au tournant du millénaire dans le monde anglophone (Fairclough, 2003) et germanique (Jäger, 1999). C'est aussi en Allemagne que s'est grandement développée la linguistique textuelle (Weinrich, 1964), bien que des linguistes français (Adam, 1990; Combettes, 1992) y aient également contribué.

D'autres linguistes ont tenté d'articuler « la dimension proprement discursive – celle du contenu et du positionnement du locuteur vis-à-vis de ce contenu –, et la dimension proprement interactionnelle – celle de la gestion de la parole entre les interlocuteurs » (Laforest, 2012, p. 91). L'un des modèles les plus connus à cet effet est l'approche modulaire d'Eddy Roulet (1991, 1999), fondateur de l'école genevoise d'analyse du discours. Ce modèle rend possible l'analyse des productions langagières en tant qu'« ensemble cohérent, interprétable uniquement par la superposition de multiples strates d'analyse; un feuilleté fabriqué selon des modes de production répétitifs et uniques à la fois, chaque interaction étant vue comme une activité sociale structurée et structurante » (Vincent, 2005, p. 165).

Alors qu'on associait jadis l'analyse conversationnelle aux Américains et l'analyse des discours plus institutionnels aux Français,

[...] ce partage est progressivement devenu impossible avec l'évolution des sciences humaines et sociales. [...] L'analyste du discours doit prendre acte de la diversité des pratiques langagières, [et l']activité sociale repose sur l'intrication profonde des genres très écrits et d'interactions orales (Boutet & Maingueneau, 2005, pp. 33-34).

On assiste ainsi à un décloisonnement plus ou moins généralisé des approches puisque plusieurs croient que « l'analyse et la théorisation du fonctionnement discursif [...] ne peut se satisfaire d'une approche unique et nécessite des points de vue différents » (Guilbert, 2010, p. 38).

3. Méthodologie et analyse du discours

À l'origine, chacun des courants de l'analyse du discours possède non seulement son propre cadre théorique, mais également sa propre approche méthodologique; les méthodes d'analyse peuvent également varier selon les objectifs de la recherche. Par exemple, Michel Pêcheux s'est intéressé à l'analyse automatique du discours, espérant « développer un instrument susceptible de produire des résultats

expérimentaux » (Helsloot & Hak, 2000, p. 17) grâce à des analyses quantitatives. Il souhaitait ainsi en arriver à une méthode qui permettrait d'évacuer le point de vue du chercheur dans les analyses.

Les analystes du discours qui effectuent leurs travaux en suivant une démarche méthodologique qualitative ont souvent également recours aux méthodes quantitatives, notamment vu les analyses statistiques et les échantillonnages quantitatifs requis par certaines études. Mais si l'étude quantitative du discours a du sens en soi, il s'agit selon Charaudeau d'un « sens provisoire devant être confirmé, corrigé, voire contredit, et en tout cas étendu et approfondi par l'analyse qualitative » (2009, p. 84). Keller perçoit deux possibilités dans le cadre d'une étude qualitative : « d'une part, l'interprétation des données à l'aide d'un modèle théorique préétabli et, d'autre part, la construction d'une théorie à partir des données » (2008, p. 47), à l'exemple de la MTE. Selon lui, la deuxième option est

[...] plus adaptée à la complexité des situations et des constellations sociales que ne l'est l'interprétation à partir d'un modèle théorique préétabli [...]. Il faut concevoir l'analyse de discours de manière telle qu'elle combine une stratégie méthodologique avec la création des processus d'abduction tout au long de la recherche (Keller, 2008, p. 48).

Selon Maingueneau, l'époque où les courants se développaient en vase clos est révolue : l'analyse du discours est dorénavant une discipline qui a « développé un appareil conceptuel spécifique, fait dialoguer de plus en plus ses multiples courants et définit des méthodes distinctes de celle de l'analyse de contenu ou des démarches herméneutiques traditionnelles » (2002, p. 45). Elle regroupe ainsi tout un ensemble de propositions théoriques qui ont des répercussions sur le plan méthodologique.

Bien que le courant de l'analyse du discours auquel le chercheur se rattache (pragmatique, analyse conversationnelle, analyse automatique du discours, etc.) joue encore un rôle dans les choix méthodologiques, ce rôle n'est plus fondamental; se

rattacher à un seul courant est devenu de plus en plus rare. En effet, une panoplie de dispositifs méthodologiques s'offre au chercheur selon les objectifs de la recherche et les segments de discours retenus. Afin d'en arriver à une analyse pertinente, il a donc tout intérêt « à multiplier les angles d'approches et à convoquer des outils descriptifs de provenance diverse » (Kerbrat-Orecchioni, 2007, p. 26). On appelle *éclectisme méthodologique* ce recours aux outils les plus appropriés aux objectifs descriptifs,

[...] c'est-à-dire l'utilisation et/ou la constitution d'outils venus d'horizons divers mais qui convergent vers un objet commun, le discours, et qui sont à articuler à une base épistémologique solide qui est celle de l'[analyse du discours] (Guilbert, 2010, p. 39).

Bien que l'appellation « éclectisme » comporte une certaine connotation péjorative, Kerbrat-Orecchioni n'en fait pas de cas, stipulant qu'« une discipline se définit par son objet d'investigation plus que par le type d'approche adopté sur cet objet » (2007, p. 14). Selon certains, le risque demeure que « cette posture analytique ne permet pas toujours de saisir la spécificité et les caractéristiques des courants d'où sont tirés les concepts utilisés » (Horlacher, 2007, p. 102).

Si ce type de démarche s'avère intéressant pour des chercheurs aux intérêts variés, l'objet de la recherche doit demeurer le discours. Comme le précise Alice Krieg-Planque, cela

[...] implique que les chercheurs questionnant d'autres objets puissent être déçus s'ils attendaient quelque chose pour leur propre compte et leurs propres objets (notamment en considérant, à tort à notre avis, l'analyse du discours comme une sorte de « prestataire de service », une « boîte à outils » ou une « méthode » (2007, p. 17).

3.1 La construction du corpus

Dans cette section, nous verrons que la constitution d'un corpus est une tâche complexe qui a des conséquences sur l'ensemble de la recherche et que cette étape peut être imprégnée d'induction.

Certains analystes du discours privilégient l'induction lors de la collecte de données. Pour Moirand, « le corpus se construit au fur et à mesure que se précise l'appareil méthodologique élaboré pour son analyse ainsi que les objectifs (les pistes et les hypothèses) de la recherche » (1992, p. 32). À la suite de lectures flottantes² effectuées sur un corpus exploratoire, le modèle descriptif est mis en œuvre; il

[...] induit par conséquent des regroupements textuels qui ne sont pas en principe fondés sur des typologies discursives pré-établies, qui ne découlent pas non plus de critères extra-linguistiques (l'histoire sociale, l'histoire ou la sociologie des positions et des trajectoires) (Moirand, 1992, p. 32).

Selon Charaudeau, « la construction d'un corpus dépend d'un positionnement théorique lié à un objectif d'analyse » (2009, p. 1). L'inverse est également possible, c'est-à-dire qu'une problématique peut dépendre d'un corpus, dans le cas où ce sont « les données qui, parce qu'elles révèlent de l'inédit avec évidence, imposent la nécessité d'être attentif à ce qui émerge et d'être fidèle aux manifestations empiriques du phénomène étudié » (Guillemette, 2006b, p. iii). Dans le cas particulier d'un de nos travaux de recherche, c'est effectivement en prenant connaissance du corpus que nous avons déterminé ce que nous souhaitions analyser et de quelle manière nous allions devoir nous y prendre pour arriver à nos fins.

Ce travail de recherche a commencé lorsqu'un groupe de chercheurs nous a offert de travailler sur un corpus d'entretiens menés dans le cadre du projet Père et alimentation de l'enfant (P.A.L.) qui a débuté en 2005-2006 et dont la problématique était le besoin d'inclusion du père dans le processus de l'allaitement maternel. Dirigé

par Mme Francine de Montigny, professeure en sciences infirmières à l'Université du Québec en Outaouais, le projet P.A.L. est axé sur les perceptions qu'ont les pères de l'allaitement maternel; il vise à décrire la façon dont ils perçoivent ses effets sur leur engagement paternel ainsi qu'à identifier le soutien reçu et désiré durant cette expérience. Il a pour objectif de comprendre l'expérience des pères afin de définir des stratégies de soutien et de mieux les intégrer dans les discours et les pratiques relatives à l'allaitement maternel.

Afin de recueillir des informations sur les perceptions et les expériences des pères, une cinquantaine d'entretiens ont été réalisés par les chercheurs entre 2006 et 2008³, puis enregistrés, transcrits et résumés. Ces entretiens ont été menés auprès de pères environ 10 mois après la naissance de leur premier enfant. Les questions portaient sur la grossesse, la naissance, le mode d'alimentation du bébé, un incident critique survenu ainsi que le soutien obtenu lors de cet événement. Nous avons essentiellement travaillé avec les transcriptions, mais nous avons également eu recours aux fichiers sonores, notamment pour vérifier ce qui n'avait pas été précisé dans les transcriptions (par exemple les pauses, les hésitations et les reformulations). Nous n'avons pas utilisé les résumés parce que notre intérêt était porté vers la façon dont les pères arrivent à construire discursivement leur identité paternelle, et non pas vers la façon dont les chercheurs synthétisent le contenu de leur propos.

Notre recherche devait initialement porter sur les perceptions paternelles de l'allaitement. Cependant, l'orientation a rapidement changé de cap lorsque nous avons pris connaissance du corpus et que nous avons par le fait même constaté l'intensité avec laquelle les pères parlaient de leur rôle. Il semblait clair que les pères « construisaient » verbalement ainsi une facette de leur identité, soit leur paternité; il nous restait désormais à trouver une façon de faire ressortir cette construction.

Il nous était impossible d'espérer constituer un échantillon représentatif, au sens statistique du terme, puisqu'il nous aurait fallu un très grand nombre d'entretiens; nous avons donc procédé à la création d'un échantillon théorique à partir des

entretiens qui nous étaient offerts, c'est-à-dire que nous avons sélectionné des sources de données en fonction de leur pertinence par rapport à l'objet étudié (Laperrière, 1997). Notre sélection est diversifiée⁴, en ce sens qu'elle cherche à donner un panorama global de groupes restreints. Afin de parvenir à la diversification interne lors de l'échantillonnage, « le premier critère est l'homogénéité de l'échantillon [...]». Mais par la suite, le chercheur doit s'attacher à la diversification interne de son groupe (homogénéisé) » (Pirès, 1997, p. 153). Dans notre cas, il s'agissait ainsi d'abord d'homogénéiser nos deux sous-groupes (nous avons sélectionné cinq pères ayant eu un suivi prénatal avec une sage-femme et cinq autres avec un médecin). Les pères retenus n'avaient qu'un seul enfant âgé d'environ 10 mois au moment de l'entretien et ils avaient profité d'un congé parental de plus de cinq semaines; ils avaient vécu une expérience d'allaitement d'au moins six mois; enfin, ils étaient originaires du Québec. Nous avons pu effectuer une diversification interne grâce aux questionnaires que les pères avaient remplis. La tranche d'âge (au final, la moyenne d'âge est de 29,4 ans), le niveau de scolarité et le revenu ont été observés; dans chacun de nos deux sous-groupes se trouve un père au profil sociodémographique similaire à celui d'un père de l'autre groupe.

Comme nous avons travaillé avec des données préexistantes, nous ne pouvons pas dire que nous avons construit notre corpus de manière inductive. Par contre, nous avons posé un regard neuf sur ces données, nous avons donné une nouvelle orientation à ce qu'elles portaient et nous avons constitué notre échantillon théorique au sein de ce grand bassin de données. Ces étapes relèvent sans contredit de l'induction. Ainsi, « les “données” textuelles ne sont [...] jamais “données” : elles sont construites par l'extraction de multiples corpus que l'analyste soumet à tel ou tel traitement en fonction de la méthode d'investigation choisie » (Têtu, 2002, p. 214). En ce sens, nous avons forgé notre propre corpus à partir de ce qui nous semblait le plus pertinent en regard de notre questionnement. Comme le dit Charaudeau,

[...] notre échantillon n'est pas la partie d'un tout (comme serait un échantillon de mots représentatifs d'un tout textuel); il est constitué de catégories dont chacune joue le rôle d'un point focal sur lequel faire porter l'analyse qualitative (2009, p. 83).

Nous verrons maintenant que l'induction a également été omniprésente lorsque nous avons mené nos analyses.

3.2 Une expérience inductive

Nous avons mené notre recherche sur la construction de l'identité paternelle avec une approche « globale » de l'analyse du discours, c'est-à-dire selon les principes de l'éclectisme; nous avons ainsi retenu les concepts théoriques et les méthodes qui étaient les plus à même de faire ressortir le phénomène à observer, à savoir l'identité paternelle. Nous nous sommes ainsi inspirée de diverses recherches menées en argumentation, en pragmatique, en sociolinguistique et en sémiotique. En revisitant notre parcours, nous avons constaté que la très grande majorité de nos choix méthodologiques sont en accord avec la MTE, et ce, bien que nous ne connaissions pas cette méthode à l'époque de la réalisation de cette recherche.

Les concepts théoriques retenus afin d'analyser la structure et le contenu des discours émis ont été choisis à partir du corpus lui-même, c'est-à-dire que nous avons décelé certains concepts dans les entretiens avec les pères qui, s'ils n'ont pas été définis mot pour mot dans leur discours, ressortaient de façon assez claire. Nous nous sommes ainsi intéressée à la construction de l'identité paternelle en nous penchant d'abord sur le rôle paternel, puis en étudiant l'expérience vécue par les pères au regard de leurs relations avec ceux qui les entourent, qu'ils fassent partie du réseau professionnel, communautaire ou social. La première section a été développée en trois temps. Nous avons d'abord analysé les perceptions à partir de cinq catégories définissant le rôle paternel ; ce regroupement s'est fait sur une base thématique. Nous avons également observé le caractère actif ou passif que les pères associaient à leur

rôle. Enfin, nous avons catégorisé nos données selon trois périodes temporelles (accouchement, premiers mois et après l'allaitement).

Dans la deuxième section de notre travail, nous avons plutôt observé comment les pères se perçoivent et se positionnent par rapport aux autres, un processus important puisqu'il tient compte « de la dynamique identification/différenciation ou inclusion/exclusion à la base de la construction identitaire » (Turbide, Vincent, & Laforest, 2008, p. 77). Ainsi, l'identification à un groupe amène la possibilité de créer des alliances comme des exclusions avec l'altérité (Blommaert & Verschueren, 1998). On perçoit davantage comme alliées les personnes qui nous ressemblent, alors qu'on a tendance à percevoir plus négativement les personnes différentes de soi-même. L'extrait suivant montre très bien cette tendance :

- ✚ **Intervieweur** : Est-ce qu'il y a d'autres personnes qui vous ont aidé dans ce processus-là?
- ✚ **Père** : À l'hôpital il y a eu les infirmières. Il y a eu une infirmière en particulier qui a été beaucoup avec nous, **elle avait notre âge** et elle nous a donné vraiment de bons conseils. On l'a bien aimée, son approche, sa façon. **Elle avait un peu les mêmes pensées que nous, la manière de procéder.** Ça a été des bons conseils de départ.

Cette partie de l'analyse a notamment bénéficié de la sémiotique narrative et du schéma actanciel (Greimas, 1966) pour la théorie sur les adjuvants et les opposants, qui s'avérait toute désignée pour évaluer les perceptions des pères. En analyse du discours, c'est une pratique courante que « de favoriser une "inter- et transdisciplinarité" qui articule des concepts venus de disciplines différentes à propos d'un même objet complexe, c'est-à-dire "un processus de coconstruction des savoirs qui traverse littéralement les disciplines concernées" (Darbellay, 2005, p. 51) » (Guilbert, 2010, para. 22). Dans toute recherche, « les concepts élaborés à partir de données n'ont d'intérêt qu'intégrés à des propositions théoriques dont l'enchaînement

produit la mise en forme du phénomène et contribue à son intelligibilité » (Drulhe, 2008, p. 38); c'est la théorisation.

Cette façon de faire est également propre à la MTE, avec laquelle les concepts pertinents aux analyses sont choisis uniquement lorsque le chercheur est imprégné du corpus. Cette sensibilité théorique permet de donner du sens aux données grâce à un ensemble de concepts sensibilisateurs riches, les *sensitizing concepts* (Bowen, 2006), choisis afin d'amener le chercheur à reconnaître ce qui émerge des données (Charmaz, 2004). Les étapes de codage primaire et de conceptualisation de la théorisation enracinée ressemblent énormément au travail effectué en analyse du discours, alors que l'on fouille les écrits scientifiques pour établir des relations entre le fruit de ses recherches et les recherches existantes.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons rédigé un cadre théorique avant de commencer l'analyse, comme le recommandait notre institution. Par contre, puisque nous avons laissé les données nous guider (et par le fait même, changer l'objectif de notre recherche), le cadre théorique rédigé au début du projet a été en grande partie réécrit puisqu'il ne cadrait plus avec les analyses réellement effectuées; cette réécriture arrive fréquemment aux chercheurs qui travaillent en induction. À l'instar des tenants de la MTE (Birks & Mills, 2011; Corbin & Strauss, 2008; Glaser & Strauss, 1967), nous pensons que les analystes du discours gagnent à suspendre temporairement leur référence à des cadres théoriques pendant qu'ils commencent la collecte de données et les analyses.

Afin de procéder à nos analyses, nous avons extrait du corpus toutes les séquences comportant une représentation du rôle du père. Nous avons d'abord pensé retenir les réponses des questions portant sur ce sujet, mais puisque les questions du canevas d'entretien n'étaient pas nécessairement posées exactement de la même manière et dans un même ordre, et puisque les idées émises par les pères n'étaient pas verbalisées dans les mêmes mots, cette façon d'analyser a rapidement été écartée. Dans les approches inductives, il arrive souvent que les participants aux entretiens

fournissent des données riches sans nécessairement répondre directement aux questions qui leur sont posées. Le chercheur analyse les réponses et non leur adéquation aux questions. Ainsi, nous avons choisi de sélectionner tous les passages d'entretiens liés au rôle paternel. Cette étape s'est effectuée en deux temps. Nous avons d'abord fait une lecture attentive de tous les entretiens afin de circonscrire les énoncés dans lesquels il était question du rôle paternel et nous avons ensuite effectué une recherche informatique dans les transcriptions du corpus à partir de tous les mots-clés retenus lors du premier dépouillement afin de nous assurer qu'aucune séquence n'avait été oubliée. Nous avons circonscrit à partir de ce sous-corpus les énoncés qui concernaient spécifiquement la perception du rôle paternel, puis nous avons révisé à trois reprises la totalité des entretiens afin de repérer toutes les autres séquences qui n'auraient pas été prises en compte lors du repérage informatique. Au final, nous avons ainsi retenu l'équivalent d'une quinzaine de pages de transcription concernant le rôle paternel, neuf d'entre elles attribuables au discours des pères ayant eu un suivi avec un médecin et les six autres étant attribuables au discours des pères ayant eu un suivi avec une sage-femme.

Cette sélection des passages pertinents n'est pas sans rappeler les principes de la MTE sur le travail du chercheur lorsqu'il doit reconstruire le sens des données générées par les participants et séparer ce qui est pertinent de ce qui ne l'est pas (Strauss & Corbin, 1990). Selon Burck, qui s'est intéressée à l'utilité de la MTE en analyse du discours, la théorisation enracinée entre en jeu dès lors que l'on commence à rechercher les fragments du discours qui nous intéressent et se poursuit tout au long des analyses :

Les thèmes pertinents peuvent souvent être identifiés par une lecture attentive du texte en utilisant une approche enracinée. Une fois que les passages ont été sélectionnés à partir des données, l'analyse se décompose en trois étapes principales. Le chercheur examine d'abord la façon dont la langue est utilisée dans le texte pour « construire » les idées

ou l'information. Deuxièmement, le chercheur cherche la variabilité, c'est-à-dire les incohérences de sens dans les constructions et les hypothèses qu'elles entraînent. La troisième étape consiste à mettre en évidence les particularités et à examiner ce que le discours réalise. Comme avec une approche enracinée, les analystes du discours demandent souvent à d'autres chercheurs d'examiner le texte et leur analyse⁵ [traduction libre] (Burck, 2005, p. 249).

Nous avons d'abord pensé classer les extraits retenus à partir des critères élaborés par un groupe de recherche s'étant intéressé à l'engagement paternel (Prospère, 2010). Toutefois, comme le rôle diffère de l'engagement paternel, notre recherche s'y prêtait plus ou moins bien; l'engagement se mesure habituellement en situation d'observation (Ouellet, Turcotte, & Desjardins, 2001), alors que le rôle est quant à lui davantage associé à des normes et des valeurs (Sasseville & Simard, 2006), ce qui le rend évidemment plus facile à analyser à travers le discours. L'analyse des perceptions du rôle paternel s'est donc faite par un regroupement sur une base thématique. Nous avons défini quatre catégories caractérisant le rôle paternel : présent, porte-parole, soutenant envers la mère et en interaction avec le bébé. Les catégories d'analyse n'étaient pas définies préalablement, mais ont émergé du corpus. Mutuellement exclusives, elles couvrent toutes les caractéristiques dont les pères ont fait mention : certains indices ressortaient clairement des discours émis par les pères et permettaient, par leur régularité, de les classer dans l'une ou l'autre des catégories. Nous avons mis l'accent sur les unités de contenu sémantique, quoique la forme que prenaient les énoncés ait aussi été observée. Par exemple, nous avons noté que les pères sont nombreux à avoir de la difficulté à formuler leur pensée quant à leur rôle de père. Ainsi, leurs hésitations et leurs pauses sont fréquentes, et leurs formulations parfois bizarres : « je vais le savoir je pense dans les cinq prochaines années sur l'éducation parentale ». Du point de vue du contenu, certains pères décrivent leur rôle comme étant difficile à définir et différent de celui de la mère

(« [Mon rôle,] ça varie beaucoup hein (4 sec.) Ce n'est pas défini comme rôle. Ce que la mère enseigne à l'enfant, puis ce que le père enseigne à l'enfant, c'est deux choses différentes. Puis : je n'arrive pas à mettre la main sur : sur ce que c'est : sur le rôle de chacun exactement là. »), mais aussi comme étant en mutation selon l'âge de l'enfant (« C'est comme ça; qu'est-ce qu'on peut faire... Ce n'est pas plus grave. Je prendrai ma chance plus tard, donc... quand ce sera le temps de jouer au ballon, bien là, je serai plus là. »).

Ce regroupement théorique des données correspond également à la pensée de Glaser et Strauss (1967), qui suggèrent d'« écouter » les données, « d'inverser la logique hypothético-déductive et, au lieu de “forcer” les données pour qu'elles entrent dans le cadre théorique, [...] proposent de construire un cadre théorique à partir des données » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 6).

Conclusion

Les rapprochements effectués entre les recherches inductives menées en analyse du discours et les principes propres à la MTE laissent croire qu'ils partagent vraisemblablement plusieurs influences et racines. Selon Pirès, la méthodologie ne doit pas

[...] dicter des règles absolues de savoir-faire, mais surtout [...] aider l'analyste à réfléchir pour adapter le plus possible ses méthodes, les modalités d'échantillonnage et la nature des données à l'objet de sa recherche en voie de construction (1997, p. 115).

Selon nous, cette vision de la démarche méthodologique correspond aussi bien à la MTE qu'aux recherches que nous avons menées en analyse du discours.

Comme le chercheur doit décrire sa démarche et définir sa posture afin de se conformer aux critères de scientificité, nous pensons que la MTE pourrait constituer une option méthodologique très intéressante pour les analystes du discours qui adoptent une perspective inductive. Elle offre une certaine flexibilité puisqu'elle

n'oblige pas le chercheur à adopter « des procédures méthodologiques qui correspondent à des écoles de pensées fermées sur elles-mêmes, préconisant des idées reçues » (Lapointe & Guillemette, 2012, p. 202). Comme elle est l'une des approches inductives les plus formalisées, l'utilisation de la MTE représente une avenue intéressante aux chercheurs souhaitant formaliser leur méthodologie. De même, certaines pratiques de la MTE, non développées dans cet article puisque non effectuées dans le cadre de notre recherche, pourraient venir enrichir la méthodologie en analyse du discours. Notamment, l'imbrication des étapes de collecte de données et d'analyse (jusqu'à saturation théorique) pourrait s'avérer porteuse, tout comme la création d'un journal de bord à partir de notes descriptives, méthodologiques, théoriques et personnelles (Baribeau, 2005) afin de constituer la « mémoire vive » du projet (Savoie-Zajc, 2004).

Il est évident que notre présent apport ne représente qu'une infime partie des travaux menés en analyse du discours et qu'il ne peut témoigner de toute la richesse et de la diversité des recherches qui sont menées dans ce large champ, mais nous espérons néanmoins que le parcours revisité de notre recherche aura permis de considérer la théorisation enracinée comme une méthodologie intéressante pour les chercheurs en analyse du discours.

Remerciements

L'auteure remercie Jason Luckerhoff, Marty Laforest et Olivier Turbide pour leur lecture attentive et leurs commentaires éclairants sur les premières versions de ce texte.

Notes

¹ C'est un Américain, Z. S. Harris, qui propose l'expression *analyse du discours* (*discourse analysis*) dès 1952. Il désigne par cette appellation ce que l'on nomme aussi la *linguistique textuelle*, c'est-à-dire une linguistique qui étudie les procédures distributionnelles à des unités transphrastiques, donc plus étendue que la phrase isolée. Par ailleurs, nous n'établissons pas de distinction entre analyse *du*, *de* ou *des* discours, bien que certains aient déjà tenté de le faire (notamment Adam, 1999).

² Les lectures « flottantes » (Bardin, 2001, p. 126), ou intuitives, signifient que le chercheur s'imprègne des données et se laisse guider par celles-ci.

³ Les caractéristiques des participants, les procédures de recrutement, la transcription et les enjeux éthiques liés à ce corpus sont plus longuement explicités dans le rapport de recherche présenté à l'Agence de santé et des services sociaux de l'Outaouais dans le cadre du Programme de subventions en santé publique (de Montigny, Devault, Miron, Lacharité, Goudreau, & Brin, 2007).

⁴ La diversification est le critère majeur de sélection des échantillons qualitatifs par cas multiples (Glaser & Strauss, 1967, cité par Pirès, 1997). Cette façon de faire permet une grande variété, indépendamment de la fréquence statistique (Pirès, 1997).

⁵ « *Relevant themes can often be identified by reading the text closely and using a grounded approach. Once selections from the data have been made, there are three main components to the analysis. The researcher first examines the text in relation to how language is used to 'construct' the ideas or information. Second, the researcher looks for variability – the inconsistencies of meaning in the constructions and the assumptions they reveal. The third component is to highlight the implications of a particular account, to examine what the discourse achieves. As with a grounded theory approach, discourse analysts often engage other researchers to scrutinize the text and their analysis* » (Burck, 2005, p. 249).

Références

- Adam, J.- M. (1990). *Éléments de linguistique textuelle*. Bruxelles-Liège : Mardaga.
- Adam, J.- M. (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.
- Angenot, M. (1989). Les discours et leurs analystes : remarques sur la diversité des analyses de discours et sur les tâches présentes. Dans D. Vincent (Éd.), *Des analyses de discours* (pp. 3-10). Québec : CÉLAT, Université Laval.
- Angermüller, J. (2007). L'analyse du discours en Europe. Dans S. Bonnafous, & M. Temmar (Éds), *L'analyse du discours en sciences humaines* (pp. 9-23). Paris : Ophrys.
- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words. The William James lectures delivered at Harvard University in 1955*. New York : Oxford University Press.
- Bachmann, C., Lindenfeld, J., & Simonin, J. (1981). *Langage et communications sociales*. Paris : Hatier-Crédif.
- Bardin, L. (2001). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France.
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 2, 98-114.
- Birks, M., & Mills, J. (2011). *Grounded theory : a practical guide*. Thousand Oaks, CA : Sage.

- Blommaert, J., & Verschueren, J. (1998). *Debating diversity : analysing the rhetoric of tolerance*. Londres : Routledge.
- Boutet, J., & Maingueneau, D. (2005). Sociolinguistique et analyse de discours : façons de dire, façons de faire. *Langage et société*, 4, 15-47. Repéré à : <http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2005-4-page-15.htm>
- Bowen, G. A. (2006). Grounded theory and sensitizing concepts. *International Journal of Qualitative Methods*, 5 (3). Repéré à http://www.ualberta.ca/~iiqm/backissues/5_3/pdf/bowen.pdf
- Burck, C. (2005). Comparing qualitative research methodologies for systemic research : the use of grounded theory, discourse analysis and narrative analysis. *Journal of Family Therapy*, 27(3), 237-262.
- Charaudeau, P. (2009). Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique. *Corpus*, 8. Repéré à <http://corpus.revues.org/1674>
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). Avant-propos. Dans P. Charaudeau, & D. Maingueneau (Éds), *Dictionnaire d'analyse du discours* (pp. 7-11). Paris : Seuil.
- Charmaz, K. (2004). Grounded theory. Dans S. N. Hesse-Biber, & P. Leavy (Éds), *Approaches to qualitative research* (pp. 496-521). New York : Oxford University Press.
- Cheek, J. (2004). At the margins? Discourse analysis and qualitative research. *Qualitative Health Research*, 14, 1140-1150.
- Combettes, C. (1992). Questions de méthode et de contenu en linguistique du texte. *Études de linguistique appliquée*, 87, 107-116.
- Corbin, J. (2012). Préface. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. viii-xii). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Coulomb-Gully, M. (2002). Propositions pour une méthode d'analyse du discours télévisuel. *Mots. Les langages du politique*, 70. Repéré à <http://mots.revues.org/9683>

- Darbellay, F. (2005). *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse des discours*. Genève : Slatkine.
- de Montigny, F., Devault, A., Miron, J.- M., Lacharité, C., Goudreau, J., & Brin, M. (2007). *L'expérience de pères de l'Outaouais de l'allaitement maternel et de la relation père-enfant*. Gatineau : Université du Québec en Outaouais.
- Drulhe, M. (2008). Orientations épistémiques et niveaux d'analyse en sociologie. *SociologieS*. Repéré à <http://sociologies.revues.org/2123>
- Eisner, E. W. (1981). On the differences between scientific and artistic approaches to qualitative research. *Educational Researcher*, 10(4), 5-9.
- Fairclough, N. (2003). *Analysing discourse : textual analysis for social research*. London : Routledge.
- Foucault, M. (1969). *L'Archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- Garfinkel, H. (1967). *Recherches en ethnométhodologie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine Publishing Company.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Minuit. (Ouvrage original publié en 1959).
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit. (Ouvrage original publié en 1967).
- Goffman, E. (1987). *Façons de parler*. Paris : Minuit. (Ouvrage original publié en 1981).
- Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.
- Groulx, L.- H. (1997). Contribution de la recherche qualitative à la recherche sociale. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, P. Mayer, & A. P. Pirès (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 55-82). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Guilbert, T. (2010). Pêcheux est-il réconciliable avec l'analyse du discours? Une approche interdisciplinaire. *Semen*, 29. Repéré à <http://semen.revues.org/8803>

- Guillemette, F. (2006a). L'approche de la *Grounded theory* pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Guillemette, F. (2006b). Introduction. *Recherches qualitatives*, 26(2), iii-v.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 3-20.
- Gumperz, J. J., & Hymes, D. (1964). The ethnography of communication. *Special Issue of American Anthropologist*, 66(6).
- Gumperz, J. J., & Hymes, D. (Éds). (1972). *Directions in sociolinguistics : the ethnography of communication*. New York : Holt, Rinehart and Winston.
- Harris, Z. S. (1952). Analyse du discours. *Langages*, 13, 8-45.
- Helsloot, N., & Hak, T. (2000). La contribution de Michel Pêcheux à l'analyse de discours. *Langage et société*, 91, 5-33.
- Holloway, I., & Wheeler, S. (2002). *Qualitative research in nursing* (2^e éd.). Oxford : Blackwell.
- Horlacher, A.- S. (2007). Compte rendu du livre [*Le discours en interaction*, par C. Kerbrat-Orecchioni]. *Bulletin VALS-ASLA (Association suisse de linguistique appliquée)*, 86, 97-102.
- Jäger, S. (1999). *Kritische Diskursanalyse* [Analyse critique du discours]. Duisburg : DISS.
- Keller, R. (2008). L'urgence de surprise. Analyse de discours : entre modèles théoriques et rapprochement à la réalité discursive. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 6, 44-56.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2007). L'analyse du discours en interaction : quelques principes méthodologiques. *Limbaje si comunicare, IX*, 13-32.
- Krieg-Planque, A. (2007). Travailler les discours dans la pluridisciplinarité. Exemples d'une "manière de faire" en analyse du discours. Dans S. Bonnafous, & M. Temmar (Éds), *Analyse du discours et sciences humaines et sociales* (pp. 57-71). Paris : Ophrys.
- Labov, W. (1963). The social motivation of a sound change. *Word*, 19, 273-309.

- Laforest, M. (2012). De l'intérêt d'articuler les dimensions discursive et interactionnelle de la conversation. Le cas d'une profession en voie de légitimation. *Langue française*, 3, 91-109.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (*grounded theory*): démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Lapointe, J.-R., & Guillemette, F. (2012). Apport de la MTE dans l'étude des stratégies de communication non verbale. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 191-209). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Levinson, S. (1983). *Pragmatics*. New York : Cambridge University Press.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (Éds). (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Maingueneau, D. (1995). Présentation. *Langages*, 117, 5-11.
- Maingueneau, D. (1997). *L'analyse de discours*. Paris : Hachette. (Ouvrage original publié en 1991).
- Maingueneau, D. (2002). L'analyse du discours. Dans P. Charaudeau, & D. Maingueneau (Éds), *Dictionnaire d'analyse du discours* (pp. 41-45). Paris : Seuil.
- Maingueneau, D. (2012). Que cherchent les analystes du discours? *Argumentation et analyse du discours*, 9. Repéré à <http://aad.revues.org/1354>
- McKenzie, P. J., & Oliphant, T. (2010). Informing evidence : claimsmaking in midwives' and clients' talk about interventions. *Qualitative Health Research*, 20(1), 29-41.
- Moirand, S. (1992). Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative. *Langages*, 26(105), 28-41.
- Morse, L. M. (1995). The significance of saturation. *Qualitative Health Research*, 5(2), 147-149.

- Normand, A., Laforest, M., & DeMontigny, F. (2009). La perception de l'identité paternelle en période postnatale selon le type de suivi prénatal. *Enfances, familles, générations*, 11, 44-63.
- Normand, A., Laforest, M., & F. DeMontigny (2010, Novembre), *Un coup de main, papa? Perceptions du soutien reçu selon le suivi prénatal*. Communication présentée au Colloque « Enfanter le monde » de l'Association de santé publique du Québec, Québec.
- Ouellet, F., Turcotte, G., & Desjardins, N. (2001). À *Rosemont, ça CoopÈRE. Analyse d'implantation d'un projet d'action intersectorielle sur la paternité*. Montréal : Direction de la santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.
- Pirès, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, P. Mayer, & A. P. Pirès (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-172). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Prospère. (2010). Définition de l'engagement paternel. Repéré à <http://www.unites.uqam.ca/grave/prospere/pages/vision.htm>
- Roulet, E. (1991). Vers une approche modulaire de l'analyse de discours. *Cahiers de linguistique française*, 12, 53-81.
- Roulet, E. (1999). *La description de l'organisation du discours. Du dialogue au texte*. Paris : Didier.
- Sacks, H. (1992). *Lectures on conversation*. Oxford : Blackwell. (Ouvrage original publié en 1967).
- Sasseville, N., & Simard, M. (2006). Perception du rôle parental chez les pères recevant des services psychosociaux pour leur enfant en difficulté. Dans A. Roy, & G. Pronovost (Éds), *Comprendre la famille. Actes du 8^e symposium québécois sur la famille* (pp. 37-54), Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Savoie-Zajc, L. (2004). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation : étapes et approches* (pp. 123-150). Sherbrooke : Éditions du CRP.

- Searle, J. (1969). *Speech acts : an essay in the philosophy of language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Strauss, A. L. (1987). *Qualitative analysis for social scientists*. New York : Cambridge University Press.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research : grounded theory procedures and techniques*. Newbury Park : Sage.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Têtu, J.- F. (2002). L'analyse française de discours. Dans P. Viallon, & U. Weiland (Éds), *Kommunikation Medien Gesellschaft [Communication et médias en France et en Allemagne]* (pp. 205-217). Berlin : Avinus Verlag.
- Trudel, L., Simard, C., & Vonarx, N. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire? *Recherches qualitatives, Hors-série, 5*, 38-45.
- Turbide, O., Vincent, D., & Laforest, M. (2008). La construction discursive d'un groupe exclusif. *Recherches sociographiques, 49*(1), 87-112.
- Van der Maren, J.- M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Vincent, D. (2005). Analyse conversationnelle, analyse du discours et interprétation des discours sociaux : le cas de la radio de confrontation. *Marges linguistiques, 9*, 165-175.
- Weinrich, H. (1964). *Tempus*. Stuttgart : Kohlhammer.
- Wetherell, M., Taylor, S., & Yates, S. (2001). *Discourse theory and practice : a reader*. London : Sage.

Donner priorité aux données : adopter l'induction au cours d'une recherche sur les relations publiques et le journalisme

Sophie Boulay

Université du Québec à Trois-Rivières

Chantal Francœur

Université du Québec à Montréal

Résumé

Cet article expose le parcours d'une équipe dont le projet de recherche s'est développé d'une manière inattendue. Amorcé dans une épistémologie positiviste et dans un paradigme hypothéticodéductif, le projet a dû être redéployé. Le design de recherche et les méthodes de collecte de données suscitaient plus de questions qu'ils n'apportaient de réponses. Posant un regard critique sur le processus, nous réalisons que les décisions jalonnant la démarche s'inscrivent dans une démarche inductive. L'article décrit l'évolution intuitive d'une recherche où les préconceptions de ce qu'est une excellente méthodologie sont chamboulées pour finalement reconnaître la valeur et le rôle des données en tant que guides pour l'exploration d'objets de recherche.

Mots-clés : Analyse de contenu médiatique, approche inductive, MTE, journalisme, relations publiques

Introduction

Cet article partage l'expérience d'une recherche qui s'annonçait prévisible, mais qui a surpris l'équipe. Présenté à la manière d'un cahier de bord, ce texte décrit notre parcours en trois temps. Les membres de l'équipe étant tous formés à l'école hypothéticodéductive, notre recherche débute par une mise en contexte, une recension des écrits ainsi qu'une problématique en bonne et due forme. Le design de recherche repose essentiellement sur une analyse de contenu médiatique, une méthodologie éprouvée. Or, dès les premiers exercices de codage, il appert que la stricte analyse de contenu ne permet qu'un regard partiel sur la problématique énoncée. Une deuxième phase de collecte de données s'ajoute alors sous la forme de courts entretiens

individuels. La richesse des réponses recueillies amène l'équipe à reconsidérer le design de la recherche, tant sur le plan de la problématique que de la méthodologie. La pertinence des approches épistémologiques et méthodologiques choisies au départ est remise en question. Ainsi, la troisième section de l'article fait état des discussions qui mènent à un redéploiement dans une perspective plus inductive, reposant essentiellement sur des questions de recherche ouvertes et faisant le choix de ne pas vérifier d'hypothèse. Le lecteur observera la réorientation de la recherche à travers les prises de conscience de l'équipe, l'évaluation des techniques de recherche utilisées et même par le changement du vocabulaire privilégié.

L'article se termine par une réflexion critique *a posteriori* sur l'ensemble de la démarche. Nous y constatons que l'équipe a délaissé une méthodologie peu contestable pour une méthodologie plus téméraire. Cette aventure démontre que le succès d'une recherche ne repose pas strictement sur un choix méthodologique précis, mais surtout sur son adéquation avec l'état des connaissances sur l'objet investigué. Nous en concluons que les approches inductives s'avèrent précieuses au moment d'amorcer un programme de recherche d'envergure.

Le propos principal de cet article est une réflexion méthodologique. Or, comme mentionné précédemment, ce n'est pas de l'objectif principal de la recherche dont ce texte émane. Il nous faut donc dire quelques mots sur la recherche qui fut le théâtre de cette expérience. Chercheurs en communication, nous nous intéressons aux médias et à leur contenu informationnel. Toute société démocratique nécessite la présence, voire la vigueur, d'institutions et de mécanismes de communication permettant aux citoyens d'échanger entre eux et avec les gouvernements. Nous estimons, à l'instar d'autres auteurs (Habermas, 1978; Schlesinger, 1987; Schudson, 1995), que les médias, bien qu'imparfaits, jouent un rôle de premier plan dans le maintien d'une cohésion sociale. Considérant l'importance de l'information journalistique dans les sociétés, nous consacrons notre recherche à l'étude des transformations qu'elle vit sous la pression exercée par les relations publiques.

L'étude des médias et de leurs contenus constitue un champ de recherche documenté et foisonnant. Or, la majorité des travaux et les meilleures pratiques sont ancrées dans le paradigme hypothéticodéductif. Nous tenions à partager notre expérience pour signaler à d'autres chercheurs que cette approche peut s'avérer limitative. Par cet article, nous désirons aussi attirer l'attention des chercheurs en relations publiques et en journalisme et les introduire aux démarches inductives, lesquelles sont très rarement préconisées dans ces domaines.

1. Contexte et problématique générale

Le questionnement sur l'importance des relations publiques dans les informations journalistiques est né à la suite d'une recherche sur la convergence (Francœur, 2012). La convergence est le mot d'ordre dans l'industrie des médias depuis les années 90 (Bernier, 2008; Quinn, 2006; Winseck, 1998). Elle se manifeste de différentes façons : intégration des équipes journalistiques radio, télé et Web en une seule équipe multiplateforme (Francœur, 2012), réutilisation du même contenu journalistique dans plusieurs médias d'une même entreprise de presse (Bernier, 2008), coproduction de contenu entre professionnels et non-professionnels (Jenkins, 2006), etc. Singer (2004) parle de la convergence comme de combinaisons à géométrie variable, agençant différemment les reporters, les technologies, les produits et la géographie. La convergence est liée aux développements technologiques, à la fragmentation des auditoires et aux impératifs économiques et règlementaires (George, 2010).

La convergence a un impact sur les méthodes de travail des journalistes : la recherche à l'origine du présent projet a montré que les journalistes sont confrontés à un manque de temps face aux nombreuses plateformes à alimenter. Ils doivent adapter leurs façons de travailler à cette nouvelle réalité. Une des méthodes de travail qui semble émerger est d'utiliser l'information fournie par des relationnistes et de la mettre rapidement en ondes et en ligne, sans traitement journalistique. Cette constatation au cours de la recherche de Francœur (2012) nous interpelle. Puisque les journalistes ont énoncé ces faits, nous estimons qu'une nouvelle recherche est

nécessaire. Celle-ci pourrait vérifier, empiriquement, la présence et l'importance des relations publiques dans les nouvelles¹.

Cette vérification serait cruciale pour qui réfléchit à ce qui distingue les deux métiers liés à la création d'information. Miège décrit la différence entre l'information journalistique et les relations publiques ainsi : « La légitimité socio-politique des premières s'est construite en référence à quelques-unes des valeurs fondatrices et centrales des régimes politiques démocratiques; quant aux secondes, elles sont toujours attachées aux phénomènes d'influence et de manipulation sociales » (1997, p. 158). La Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) indique, quant à elle, dans son *Guide de déontologie* qu'un journaliste ne doit pas être confondu avec un relationniste :

Les journalistes doivent s'abstenir d'effectuer, en dehors du journalisme, des tâches reliées aux communications : relations publiques, publicité, promotion [...]. Les journalistes ne peuvent pas communiquer un jour des informations partisanses et le lendemain des informations impartiales, sans susciter la confusion dans le public et jeter un doute constant sur leur crédibilité et leur intégrité (1996, article 9a).

La convergence (et les autres facteurs modifiant le paysage médiatique : concentration, diminution des revenus publicitaires, concurrence de plus en plus forte entre les médias) amène-t-elle les journalistes à abdiquer leur rôle au profit des relationnistes? Les journalistes sont-ils moins des initiateurs de reportages que des techniciens formatant des messages conçus par d'autres – des relationnistes? La convergence généralisée des médias signifie-t-elle *aussi* la convergence relations publiques-journalisme, où les journalistes utilisent le matériel fourni par les relationnistes de façon systématique (Sissons, 2012)? Ce sont les questions auxquelles nous cherchons des réponses. La mesure de la place des relations publiques dans les nouvelles représenterait une première réponse à nos inquiétudes.

Cette problématique intéresse de nombreux chercheurs. Avant de lancer notre propre recherche, nous avons examiné les écrits scientifiques qui pouvaient guider notre démarche. Dans la prochaine section, nous proposons un condensé de notre analyse des écrits portant sur les liens entre les relationnistes et les journalistes.

2. Recension des écrits scientifiques

Nos lectures révèlent que la dynamique entre relationnistes et journalistes n'est pas seulement influencée par les changements dans le paysage médiatique. Elle est aussi transformée par les changements au sein de l'industrie des relations publiques. Cette industrie est en croissance exponentielle depuis plusieurs années.

Depuis les années 80, les budgets de relations publiques ont explosé. Franklin, Hogan, Langley, Mosdell et Pill (2009) donnent l'exemple du gouvernement britannique : en dix ans, le nombre de personnes affectées à « l'information » a crû de presque 500 % à la santé, de 77 % à l'agriculture, pêche et alimentation et de 185 % au transport. En 1980, la société américaine comptait 1,2 professionnel des relations publiques par journaliste. En 2008, le rapport est passé à 3,6 pour un (Pew Research Center, 2012). Au Québec, en 2011, il y avait 4 000 journalistes pour 13 000 professionnels des relations publiques et des communications² (Emploi Québec, 2011). Cette infériorité numérique des journalistes par rapport aux relationnistes suscite de nombreuses questions.

Des études empiriques ont été menées par d'imposantes équipes de recherche. Elles affirment que les communiqués de presse et autres communications émanant des relationnistes occupent une place prépondérante dans les nouvelles (Davis, 2002; Sissons, 2012; Sullivan, 2011). Dans une recherche menée en Grande-Bretagne, Lewis, Williams et Franklin (2008) ont analysé 2 207 articles de la presse écrite et 402 reportages radio et télé. Ils ont trouvé qu'au moins 41 % des reportages écrits et 52 % des reportages radio et télé reprennent les communiqués des relationnistes ou sont inspirés des relationnistes. Onze ans plus tôt, Glasser et Salmon (1995)

affirmaient eux aussi que 51 % des communiqués de presse et autres documents fournis par les relationnistes étaient utilisés par les médias pour élaborer leurs nouvelles. Tremblay, Saint-Laurent, Saint-Jean et Carontini constataient la même chose au Québec en 1988 : « 47 % des nouvelles font usage d'éléments extraits du discours de promotion » (1988, p. 16). Ainsi, en considérant l'émergence du phénomène de convergence, les résultats de notre recherche devraient hypothétiquement montrer une présence encore plus forte des relations publiques dans les informations journalistiques.

Des équipes qui se sont penchées sur des problématiques similaires à ce qui nous préoccupe ont constaté que la convergence entraîne une augmentation de la présence des relations publiques dans les nouvelles. Cottle et Ashton (1999) ont étudié ce qui s'est passé à Bristol, site choisi par la British Broadcast Company (BBC) pour lancer le journalisme multiplateforme. Ils ont observé que les journalistes optent davantage pour la diffusion d'entrevues en direct. Ces entrevues radio ou télé accueillent la plupart du temps des porte-parole, et non des acteurs des événements. C'est le même constat dans les salles de cinq entreprises de presse allemandes pratiquant la convergence, étudiées par Mitchelstein et Boczkowski. Les chercheurs y constatent l'émergence d'un journalisme de seconde zone « second hand journalism » (2009, p. 569), où les impératifs sont la vitesse et l'immédiat, créant une dépendance accrue au matériel provenant de relationnistes. Maguire, aux États-Unis, a lui aussi observé une diminution des sources non officielles présentes dans les articles, ce qui suggère que moins d'efforts sont consacrés à approfondir l'information au-delà des « sources officielles » (cité dans Bernier, 2008, p. 48). Les sources officielles sont en général des relationnistes ou des personnes formées par des relationnistes.

Cette recension des écrits montre la pertinence de la problématique et l'importance de contribuer à l'effort international de démonstration de l'influence des relations publiques sur les informations journalistiques. Forts de ce constat, nous avons alors émis l'idée de pallier à un des manques dans les écrits scientifiques, soit

l'absence de données empiriques récentes sur la présence des relations publiques dans les informations journalistiques au Québec.

3. Problématique et questions de recherche

La dernière recherche québécoise portant précisément sur cette réalité remonte à plus de 25 ans (Tremblay et al., 1988). D'autres études autour de problématiques similaires ont toutefois été menées depuis. En 1994, Charron a réalisé un rapport sur les relations entre les membres de l'Assemblée nationale, les attachés de presse et les journalistes de la tribune de la presse. Au milieu des années 2000, la FPJQ a produit deux rapports sur les communications gouvernementales illustrant les difficultés des journalistes à obtenir de l'information du gouvernement du Québec (2004, 2005). À la même époque, Lavigne s'est penché sur l'hybridation des relations publiques et du journalisme (2002, 2005). Enfin, la Chaire en relations publiques de l'Université du Québec à Montréal³ a réalisé des enquêtes sur la perception des journalistes et des relationnistes quant au métier de chacun (De Schepper, Kouamé-Kodia, Lacerte, & Richer, 2005; Fournier & Goudreau, 2006). Outre ces études qui datent ou qui visent un domaine en particulier, il n'existe pas de recherche à jour sur les questions qui nous intéressent.

De plus, il nous paraît pertinent d'actualiser ces données puisque plusieurs éléments de contexte ont changé. Mentionnons entre autres :

- ✚ une multiplication des supports de diffusion de l'information, le développement du Web et des plateformes mobiles, ainsi que de nouveaux moyens de communication (du courriel aux réseaux sociaux en passant par les blogues);
- ✚ une concentration et une financiarisation des entreprises médiatiques qui se concrétisent par la formation d'entreprises de grande taille et avec l'arrivée d'autres entreprises issues de l'industrie des communications (informatique et télécommunications);

- ✚ une convergence à la fois d'ordre technologique, économique, politique, social et organisationnel.

Il serait donc intéressant de valider si la tendance décrite dans les écrits scientifiques est vécue dans l'espace médiatique québécois. C'est avec cette intention que s'est amorcée notre démarche, l'objectif principal de la recherche étant de mesurer et de qualifier l'importance des relations publiques dans les informations journalistiques. La confirmation d'une très grande présence d'éléments de relations publiques au sein des informations journalistiques renforcerait notre intuition selon laquelle l'espace public québécois est lui aussi soumis aux contingences exposées par les écrits scientifiques. Cette confirmation stimulerait notre intérêt à investiguer plus en profondeur la dynamique installée entre les deux groupes de professionnels impliqués dans la création de contenus. Nous estimons que les liens qui unissent les relationnistes et les journalistes ont nécessairement évolué en réaction aux nombreux changements qu'a subis leur environnement de travail.

En résumé, notre recherche visait à illustrer la convergence relations publiques-journalisme en quantifiant la présence des relations publiques dans le journalisme par une analyse quantitative et qualitative d'un corpus de nouvelles. Nous avons formulé une question générale : « Dans quelle mesure les informations journalistiques québécoises sont-elles influencées par les efforts de relations publiques? », suivie de questions spécifiques et d'hypothèses :

- ✚ Q 1 : Dans quelle proportion les informations journalistiques sont-elles porteuses d'éléments de relations publiques?
- ✚ Q 2 : Quelles formes prennent les éléments de relations publiques dans les informations journalistiques?
- ✚ H 1 : La majorité des informations journalistiques comporteront des éléments de relations publiques.
- ✚ H 2 : Toutes les stratégies de relations publiques peuvent, au final, viser les médias, que ce soit directement ou indirectement. En conséquence, il n'y a pas

de limite aux formes d'éléments de relations publiques inclus dans les informations journalistiques.

Voici donc les prémisses de notre projet de recherche. Comme énoncé dans l'introduction, la démarche s'inscrit au départ dans une démarche hypothéticodéductive classique.

4. Méthodologie initiale

4.1 Design général de la recherche

Nous présentons ici le premier volet de la recherche amorcé sous une approche hypothéticodéductive. Le projet adopte au départ un design de recherche reposant sur une analyse de contenu documentaire (Bardin, 2007). Sélectionnant des informations journalistiques, nous désirons les étudier pour y repérer des traces d'éléments de relations publiques. Ces dernières démontreraient l'importance des relations publiques dans les informations journalistiques. Ayant recueilli ces items d'informations, nous les catégoriserons pour esquisser un portrait des traces que laissent les activités de relations publiques dans les contenus journalistiques. Cette démarche d'abord qualitative permettait ensuite de quantifier les récurrences des items dans chaque catégorie. Cette analyse de contenu et les résultats devraient nous fournir les informations nécessaires pour répondre aux questions spécifiques.

4.2 Terrain, échantillonnage et corpus

Les ressources financières et humaines ainsi que le temps alloué à cette recherche étant limités, il nous est impossible d'analyser l'ensemble des contenus médiatiques de l'espace public québécois. Nous déterminons un terrain de recherche précis, soit, les quotidiens. Conscients des biais possibles qu'entraîne cette sélection⁴, il nous faut tout de même trancher pour cette première étape de la recherche. Notre choix est justifié par le fait que les quotidiens offrent des contenus fixes, stables durant 24 heures. Ils sont plus faciles à analyser que les pages Web, dont les contenus sont fluides et changent au fur et à mesure que la nouvelle évolue (Deuze, 2008).

Dans le même esprit, nous décidons d'analyser le plus gros titre en « une », plutôt que de nous concentrer sur un réseau d'informateurs *beat* (i.e. domaine spécialisé de couverture, par exemple : culture, sport, politique, santé, éducation, etc.) en particulier. Le choix de la nouvelle ayant le plus gros titre en « une » s'explique par le fait que le travail journalistique présenté en « une » est celui où s'exprime le pouvoir décisionnel des équipes de salles de rédaction : qu'est-ce qui est le plus important, le plus significatif pour l'intérêt public, qu'est-ce qui met le plus en valeur la salle de rédaction? Qu'est-ce qui fait le plus vendre? Leur réponse se retrouve en « une » (Karlsson, 2010).

L'échantillonnage s'effectue parmi trois quotidiens francophones montréalais (*La Presse, le Journal de Montréal, Le Devoir*). Cet échantillon peut sembler restrictif⁵. Or, il permet de comparer les articles couvrant l'actualité d'une même communauté, tout en s'intéressant à des médias aux profils différents, tant sur le plan de l'actionnariat que du public cible. Le corpus est constitué des articles les plus importants paraissant en « une » entre le 4 février et le 8 mars 2013. La collecte de données se déroule sur le Web, en s'assurant qu'il s'agit bien de la « une » de la version imprimée. Au total, 75 « unes » sont analysées.

4.3 Outils de recherche et analyse

Comme l'ont fait plusieurs autres équipes de recherche ayant mené des projets similaires (Lewis et al., 2008; Pew Research Center, 2010; Sissons, 2012), nous procédons à un codage manuel de chacun des articles. L'originalité de notre démarche réside dans la création d'une liste de catégories d'éléments de relations publiques (voir le Tableau 1). Ces catégories sont inspirées des écrits les plus cités et les plus récents sur les pratiques de relations publiques (Boulay, 2012; Grunig, Grunig, & Dozier, 2002; Kugler, 2010).

Tableau 1
Catégories d'éléments de relations publiques

Extrait d'un communiqué de presse	Citation d'un porte-parole	<i>Astroturfing</i> (i.e. une stratégie de communication dont la source est occultée et qui prétend, à tort, être d'origine citoyenne.)
Référence à une conférence de presse	Entrevue « exclusive »	Pseudo-événement
Message construit	Matériel de relations publiques : site Web; rapport annuel	Réseaux sociaux

Deux étudiants au doctorat sont responsables de la grille de codage. Ils surlignent les éléments de l'article qui viennent explicitement des relations publiques. Ils classent ensuite les items selon les catégories. En cas de doute, ils discutent de leur codage avec les autres membres de l'équipe. Or, au fil de l'analyse, l'équipe constate que la lecture des articles n'offre pas assez d'information pour que le codage soit solide. Par exemple, pendant La semaine de la mode (février 2013), un article porte sur l'industrie de la mode et cite un designer. Le designer livre ses observations à titre d'expert (qui ne serait donc pas un relationniste). Or, il est aussi porte-parole de la semaine de la mode : faut-il coder sa présence dans l'article comme un élément de relations publiques (« citation d'un porte-parole »)? Ou encore : le directeur d'une association de garderies donne des entrevues individuelles à des journalistes, mais il répète le même message tout le temps, avec les mêmes mots, pour influencer la décision de la ministre à propos des subventions à venir. Faut-il le classer dans la catégorie « discours construit »?

5. L'ajout d'une méthode de collecte de données *ad hoc*

À plusieurs occasions, les codeurs ont des doutes quant à leur compréhension de la teneur des informations à coder. L'équipe décide de vérifier, auprès des journalistes

signant les articles, sa compréhension de l'information et le codage qu'elle effectue. À titre de test, quatre appels sont effectués la journée même de la parution de l'article en cause. Cela assure aux chercheurs que toutes les démarches liées à l'article sont fraîches à la mémoire du journaliste. Trois questions sont posées :

- ✚ « Comment s'est fait le choix du sujet? » (Initiative du journaliste, d'une source? Cette source est-elle un relationniste?)
- ✚ « Pouvez-vous m'indiquer la source de cette information / citation / donnée? S'agit-il de relations publiques? » Par cette question, le chercheur tente de valider son interprétation de l'information, s'il doute d'une « probable » présence de relations publiques dans certaines portions de l'article.
- ✚ « Avez-vous d'autres remarques liées à la présence des relations publiques dans les nouvelles? »

Ces discussions permettent de raffiner le codage effectué et de confirmer plusieurs des intuitions des codeurs, qui sont habitués avec les contenus médiatiques, avec les pratiques journalistiques et avec la réalité des relationnistes. En effet, à plusieurs occasions, ils pressentent que certaines informations provenaient des relations publiques, sans toutefois que ce soit identifié comme tel. Ces appels indiquent aussi à l'équipe que ces discussions sont essentielles. Faut-il systématiquement communiquer avec les journalistes signant les articles codés? L'équipe répond à l'unanimité : oui. Toute recherche future devrait donc prévoir des entretiens courts permettant de solidifier le codage⁶. Déjà ici, l'équipe reconnaît la richesse et la valeur des entretiens courts pour la compréhension du terrain et de la problématique. Avec le recul que nous avons au moment d'écrire ces lignes, nous estimons qu'il s'agit là du point de rupture, c'est-à-dire le premier pas vers une transformation de la démarche épistémologique et méthodologique de l'équipe.

6. Résultats et interprétation

L'équipe a procédé aux analyses qualitatives et quantitatives des données recueillies. Nous en présentons ici les résultats principaux et partageons quelques-unes de nos interprétations en regard des questions et hypothèses énoncées précédemment.

6.1 Retour sur la première question de recherche

Dans quelle proportion les informations journalistiques sont-elles porteuses d'éléments de relations publiques?

Tableau 2
Portrait de la présence d'éléments de relations publiques dans les informations journalistiques

Quotidiens	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>Le Journal de Montréal</i>	Total
Nombre de « unes » analysées	25	25	25	75
% de « unes » contenant des éléments de relations publiques	28 %	56 %	32 %	38,6 %
Nombre moyen d'éléments par « une » (contenant au moins un élément)	2	1,5	1,12	1,5

Nous constatons que les « unes » de la publication *Le Devoir* présentent plus souvent des éléments provenant des relations publiques. Cela suscite des questions : Est-ce parce que *Le Devoir* utilise plus de matériel venant des relations publiques? Est-ce parce que *Le Devoir* identifie les éléments venant des relations publiques de façon plus systématique? Est-ce parce que les autres quotidiens utilisent plus de sources anonymes et qu'il devient alors impossible de savoir si ces sources sont issues des relations publiques? Est-ce que les articles des autres quotidiens citent moins de sources? L'équipe n'a pas de réponse à ces questions puisqu'elles

requerraient une autre recherche. Or, celles-ci montrent les limites de l'analyse de contenu dans ce cas particulier.

L'hypothèse présumait que la majorité des informations journalistiques contiendrait des éléments de relations publiques. Cette estimation se basait sur la recension des écrits. En effet, des auteurs mentionnent que plus de 50 % (Lewis et al., 2008) et même jusqu'à 70 % des contenus médiatiques (Pew Research Center, 2010) sont issus d'une initiative de relations publiques. Or, nos résultats ne semblent pas corroborer ces conclusions. Est-ce en raison de tactiques d'analyse ou d'échantillonnages différents? Pour notre part, nous analysons strictement le produit journalistique final. Plusieurs autres recherches amorcent leur démarche par l'étude des stratégies des relationnistes, pour ensuite les discerner dans les médias. Cela pourrait expliquer, en partie, la différence entre nos résultats respectifs.

6.2 Retour sur la deuxième question de recherche

Quelles formes prennent les éléments de relations publiques dans les informations journalistiques?

Le Tableau 3 montre les éléments venant des relations publiques que nous estimons comme étant les plus faciles à repérer : message construit, entrevue exclusive, citation d'un porte-parole, référence à une conférence de presse et utilisation d'extraits de communiqués de presse. En effet, ces éléments sont souvent présentés comme tels par les journalistes. De plus, les stratégies de relations avec les médias peuvent être inventives, mais la plupart d'entre elles restent assez proches des modèles traditionnels que sont l'envoi de communiqués, la tenue de conférences de presse et le partage privilégié d'information (Motulsky & Vézina, 2008).

Tableau 3
Réurrence et répartition des types d'éléments par publication

Type d'éléments	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>Le Journal de Montréal</i>	Total
Extraits d'un communiqué de presse	1	1	1	3
Citation d'un porte-parole	5	8	4	17
Référence à une conférence de presse	2	6	2	10
<i>Astroturfing</i>	0	0	0	0
Pseudo-événement	0	0	0	0
Entrevue « exclusive »	2	0	1	3
Matériel de relations publiques : site Web; rapport annuel	0	0	0	0
Réseaux sociaux	0	0	1	1
Message construit	4	6	1	11
Total	14	21	10	45

Ces stratégies sont orchestrées de manière à répondre aux contingences des médias tout en offrant une latitude aux relationnistes. Leur impact et leur efficacité sont non seulement démontrées, mais théorisées par les concepts de mise à l'agenda (Bregman, 1989; Dearing & Rogers, 1996) et de construction de l'agenda médiatique (Curtin, 1999). De plus, les communiqués et les conférences de presse rythment les couvertures des salles de presse qui cherchent à « rendre l'inattendu routinier » (Tuchman, 1972, p. 660).

Tous les éléments identifiés dans les articles s'arriment à une des catégories proposées par la grille. Cela pourrait signifier que les catégories de codage sont justes, objectives, mutuellement exclusives et pertinentes (Grawitz, 2001). Or, les résultats du Tableau 3 indiquent que nous n'avons pas trouvé des traces de toutes nos catégories. Aucun *astroturfing* ni pseudo-événement ne sont répertoriés : est-ce parce qu'il n'y en avait pas durant la période analysée ou est-ce parce qu'ils sont difficiles à débusquer? Enfin, aucun matériel venant de sites Web, de fiches techniques ou de

rapports annuels n'est détecté, ce qui est improbable. Se pourrait-il que les journalistes n'identifient pas toujours les sources de leurs chiffres, données et autres informations? Ou considèrent-ils qu'il s'agit du fruit de leurs recherches et non pas du matériel de relationnistes? Ces questions restent encore une fois sans réponse. Ainsi, l'exercice d'analyse de contenu et son codage fournissent des informations d'une certaine valeur, mais ces informations ne nous permettent pas de répondre entièrement à nos questions de recherche.

7. Limites et constats relativement à la démarche hypothéticodéductive amorcée

Les premier et deuxième volets de la recherche fournissent plusieurs données, mais ils suscitent surtout des interrogations : l'analyse de contenu ne peut révéler la totalité des influences des relations publiques puisque plusieurs d'entre elles se font en amont de la rédaction d'un article (mise à l'agenda). Par ailleurs, l'analyse de contenu *a posteriori* ne permet pas, non plus, d'appréhender la totalité des influences des relations publiques, ce que les entretiens courts ont permis de faire. Pour évaluer la présence réelle d'éléments de relations publiques dans un article, il faudrait adopter une approche ethnographique et examiner le processus de création d'un article dans son contexte. Ces limites de l'analyse de contenu surprennent l'équipe qui accordait une grande valeur à cette méthode puisqu'elle avait été adoptée par plusieurs autres équipes étudiant des problématiques similaires.

Les débats et discussions de l'équipe mènent à trois constats. D'abord, tel que l'analyse des données l'a démontré, la méthodologie n'est pas adaptée aux questions de recherche, puisqu'elle ne permet d'obtenir que des réponses partielles. Ensuite, il semble que le design général de la recherche ne soit pas en adéquation avec la problématique que nous désirons examiner. La prémisse de notre recherche est que le travail multiplateforme imposé par les transformations des industries médiatiques ainsi que l'augmentation des relations publiques pourraient mettre en danger l'exercice de la profession journalistique et, par conséquent, la qualité de l'information disponible dans l'espace public. Or, nous estimons maintenant que

l'analyse de la présence de relations publiques dans les nouvelles – tant sur le plan de leur importance que sur le plan de leur nature – est un exercice limité qui ne permet pas de démontrer notre hypothèse. Deux réflexions ont émergé au sein de l'équipe :

- ✚ Le fait qu'il y ait des éléments de relations publiques dans un article ne peut pas être révélateur de la qualité ou de la valeur informative d'un article. Par exemple, un article en « une » faisant état d'une situation d'intérêt public méconnue, étant le fruit d'un travail journalistique d'enquête et contenant une citation d'un relationniste, peut-il être équitablement comparé à un autre article relativement peu d'intérêt public mais ne contenant aucune présence de relations publiques?
- ✚ Le fait qu'il y ait des éléments visibles de relations publiques dans un article ne peut pas non plus être révélateur de l'importance de l'influence des relations publiques dans l'information journalistique. Un journaliste peut inclure la réaction d'un relationniste dans un article simplement par souci d'équité et d'équilibre. Il peut aussi faire appel à un relationniste pour obtenir des informations factuelles (date, nom ou titres précis); comme un journaliste peut aussi taire la présence de matériel venant des relations publiques.

Le troisième constat découlant de cette partie de la recherche est le fait que, somme toute, la problématisation ne correspond pas réellement à nos questionnements sur le sujet. L'équipe reconnaît s'être laissé influencer par la recension des écrits. En effet, de nombreuses recherches hypothéticodéductives démontrent la présence et l'influence des relations publiques dans les contenus médiatiques. Les chercheurs en ont déduit que cela devenait nécessairement un problème pour les journalistes et un danger pour la qualité de l'information. C'est là où le bât blesse. La deuxième partie de cette logique n'a pas été validée, mais elle est strictement tenue pour acquise. Notre recherche repose sur les mêmes présomptions, mais les données et leur analyse nous indiquent que cette corrélation de cause à effet ne peut être assumée aussi simplement. Plus encore, l'ensemble de nos constats nous

amène à nous interroger sur la pertinence des choix méthodologiques des autres équipes en lien avec la problématique de l'influence des relations publiques sur l'information journalistique. Nous estimons qu'une telle recherche ne peut se baser strictement sur de l'analyse de contenu, mais doit aussi investiguer les relations de travail établies et s'adresser directement aux acteurs impliqués.

Ces trois constats principaux résultent de moult discussions, de remises en question et de l'ouverture d'esprit de l'équipe par rapport à sa propre démarche. Aujourd'hui, nous constatons que l'esprit critique et la capacité à se remettre en question sont des valeurs fondamentales des approches inductives.

8. Réorientation de la recherche dans une perspective inductive

Outre une réflexion sur l'adéquation entre le sujet, sa problématisation et la méthodologie pertinente, l'équipe a posé un regard sur sa position épistémologique. Reconnaisant la forte influence des données sur l'orientation de la recherche et le fait que les changements amenés à la planification initiale rendent obsolète une démarche strictement hypothéticodéductive, l'équipe sent le besoin d'ouvrir ses horizons.

Aucun des membres n'étant familiarisé avec les approches inductives, nous entamons des lectures pour remédier à cette situation. Nous découvrons, entre autres, que l'épistémologie inductive a été adoptée par Aristote et qu'elle reste présente dans la littérature depuis (Grawitz, 2001; Holland, 1986). C'est toutefois au tournant du 20^e siècle que les philosophes de la science s'emparent du sujet (Broustau & Le Cam, 2006). Il en émerge plusieurs conceptions et opinions à propos de l'induction (Peirce, 1878; Popper, 1968), mais la majorité concède qu'elle réfère à un processus scientifique développé principalement autour du terrain et des données, guidé par ces derniers, et ce, jusqu'à l'interprétation (Corbin & Strauss, 2008). L'induction, lorsque déployée avec rigueur, peut mener à la théorisation. L'induction représente aussi une constituante importante du paradigme scientifique, puisqu'elle permet d'explorer des terrains et des objets de recherche et de peaufiner les problématisations pour amorcer

un processus de concaténation. La concaténation est le fait de cumuler l'expérience et les résultats de nombreuses recherches identiques ou très similaires. Les données et constats qui en découlent détiennent alors une valeur scientifique augmentée. Quivy et van Campenhoudt (1988) considèrent en effet que l'induction offre la possibilité de créer des définitions opérationnelles sur lesquelles on peut faire reposer des projets orchestrés dans un paradigme hypothéticodéductif.

Ce premier contact avec les approches inductives intéresse l'équipe qui y voit légitimées plusieurs de ses intuitions méthodologiques. L'impasse ressentie par rapport aux constats découlant des deux premiers volets se dissipe alors et l'équipe décide de relever le nouveau défi méthodologique. L'approche inductive et ses corollaires (l'écoute du terrain, les méthodes de collectes de données ouvertes, etc.) guident donc la suite du déploiement de la recherche.

8.1 Une problématique précisée par les acquis de la première phase

L'équipe revisite son approche et reprécise la problématique tout en restant fidèle à son intuition de départ, à l'effet que les dynamiques de travail entre les journalistes et les relationnistes ont changé au cours des dernières années. Revenant aux écrits scientifiques et aux changements importants qu'elle décrit, l'équipe oriente la recherche directement auprès des acteurs, plutôt que de tenter de trouver des traces de ces changements dans les contenus médiatiques produits. Nous estimons qu'en discutant avec les journalistes, nous pourrions en savoir plus sur les méthodes de travail actuelles, sur la nature des échanges avec les relationnistes et, plus généralement, sur la relation de travail entre ces deux groupes de professionnels. Cette nouvelle orientation offre l'occasion de percevoir, dans les discours de chacun, comment se vivent réellement ces changements. Peut-être que les données statistiques (nombre de journalistes vs nombre de relationnistes) et la lourde présence d'éléments de relations publiques nous mènent sur de fausses pistes? La forte présence des relationnistes n'implique pas nécessairement que le professionnel de l'information ait renoncé à exercer son jugement journalistique ou à développer son propre reportage.

Elle pourrait toutefois indiquer que le journaliste manque de marge de manœuvre (manque de temps, manque de ressources) pour éviter ou contourner les relationnistes. Or, sans discussion avec les journalistes, ces intuitions ne restent que présomptions.

Recadrant la recherche autour de la dynamique de travail entre les journalistes et les relationnistes, nous rédigeons de nouvelles questions de recherche. Celles-ci sont plus nombreuses et plus ouvertes. Leur grand nombre permet d'explorer un maximum de thèmes autour de la problématique et leur ouverture limite l'orientation que les questions pourraient imposer aux répondants. Ces choix s'inscrivent dans la perspective inductive que nous avons adoptée.

Question générale

Quelle est la marge de manœuvre des journalistes face aux relationnistes?

Questions spécifiques

- Q. 1 Quelle proportion de l'influence des relations publiques est visible dans les informations journalistiques?
- Q.2 Qu'est-ce que les journalistes considèrent comme étant des relations publiques?
- Q. 3 Comment se vivent les échanges avec les relationnistes au quotidien?
- Q.4 Quel est, selon les journalistes, le rôle des relations publiques dans l'espace public et quelle en est leur perception?
- Q. 5 Comment les journalistes réussissent-ils à respecter leurs obligations déontologiques tout en travaillant avec les relationnistes?
- Q.6 Quels sont les facteurs influençant la fréquence et/ou la nature des échanges entre relationnistes et journalistes?
- Q.7 Les journalistes considèrent-ils qu'ils ont suffisamment de marge de manoeuvre face aux relationnistes (contrôle de l'information, accès, disponibilité...)?

Encadré 1. Listes de questions du troisième volet de la recherche.

Nous ne formulons pas d'hypothèses pour ces questions. Nous avons des intuitions quant aux réponses que nous obtiendrons, mais nous préférons analyser les résultats de la collecte de données et laisser le terrain parler, plutôt que de les énoncer. Nous désirons respecter le caractère inductif de la démarche⁷, d'autant plus que notre expérience des entretiens courts nous indique que les répondants se montrent généreux lors d'entretiens.

8.2 Méthodologie de la deuxième phase

La majorité de nos questions trouveront des réponses à travers des entretiens individuels où les journalistes pourront nous exprimer et nous expliquer leur point de vue relativement à la marge de manœuvre qu'ils estiment avoir face aux relationnistes. Toutefois, il faut rejoindre ces journalistes. La première phase de la recherche nous a démontré que les journalistes sont ouverts à discuter de leurs articles et de leurs méthodes de travail. Nous développons un design de recherche en trois étapes :

- 1) Analyse de contenu des « unes », tel qu'expérimentée dans la phase 1.
- 2) Entretien court (5 à 10 minutes) avec les journalistes.
- 3) Entretien long (40 à 60 minutes) avec les journalistes qui accepteront notre invitation.

La première partie de la démarche procure au chercheur du matériel brut pour aborder le journaliste et lui poser des questions sur son travail. De plus, elle recueille des données permettant de répondre à la question spécifique no 1. L'analyse de contenu des « unes » se déroule de la même façon que lors de la phase 1. Nous conservons la même logique de terrain et d'échantillonnage, ciblant ainsi les journalistes qui œuvrent aux actualités et dont les articles font la « une ». L'analyse et le codage sont effectués le jour même de la parution de l'article, utilisant les mêmes catégories. Même si la pertinence du codage a été mise en doute au tout début de la recherche, nous considérons que cette étape est essentielle pour permettre une prise

de contact avec les répondants et pour tisser un lien entre le chercheur et le participant.

Dans un deuxième temps, la réalisation systématique d'un entretien court avec le ou les journalistes ayant signé les articles analysés offre la possibilité de valider le codage fait par le chercheur. Or, les réponses des journalistes seront considérées comme des données analysables, ce qui n'était pas le cas dans la première phase de la recherche. En effet, le codage devient presque une excuse pour poser les nouvelles questions rédigées. Celles-ci touchent l'identité des sources et les démarches entreprises pour les joindre, la proportion d'information qui est inédite dans un article et les ressources à la disposition du journaliste lors de la rédaction de l'article. Ce premier entretien court se termine avec une invitation à participer à un entretien long.

Les répondants volontaires peuvent ensuite participer à un entretien plus long. Cette étape est en fait la plus importante pour la collecte de données puisqu'elle sera la plus féconde. Les entretiens, qu'ils soient en personne ou par échanges de courriels, sont monnaie courante dans les démarches inductives (Ben Affana, 2012). Nous avons divisé l'entretien en deux blocs principaux, soit un qui porte sur les relations publiques et un sur les pratiques journalistiques. Au sein du premier bloc, nous organisons les questions autour de 3 thèmes : définitions des relations publiques, relations de travail avec les relationnistes et, finalement, perceptions des métiers liés aux relations publiques. Le bloc portant sur les pratiques journalistiques s'intéresse d'abord aux valeurs et normes qui influent sur les décisions du journaliste, ainsi qu'à l'impact des relations publiques sur l'opérationnalisation de celles-ci. L'entretien se termine avec des questions sur les différents facteurs de contingences qui influencent la pratique des journalistes : délais, ressources octroyées, production pour de multiples plateformes, etc. La collecte de données, quant à elle, se termine après que le participant ait rempli le questionnaire sociologique préparé par l'équipe.

8.3 Analyse des données de la seconde phase

Les résultats de chacune des phases sont analysés individuellement, mais par le même chercheur. La première phase est analysée de la même manière que lors du premier volet de la démarche, qualitativement et quantitativement, puisqu'il s'agit d'une analyse de contenu documentaire classique (Bardin, 2007; Grawitz; 2001). En ce qui a trait aux entretiens, les deux sont analysés selon les mêmes procédures. D'abord, un *verbatim* est produit pour chacun des entretiens. Des analyses lexicales et thématiques sont effectuées. L'analyse est organisée autour de chacune des questions posées lors de l'entretien, puis autour des questions spécifiques de recherche. Par la suite, les données des étapes 2 et 3 sont confrontées. En effet, l'étape 2 réfère aux actions posées sur le vif lors de la rédaction de l'article et l'étape 3 porte sur les idées, les perceptions et les valeurs relativement à des pratiques idéales. Finalement, les données du questionnaire sociologique offrent un portrait des répondants. En outre, si le corpus est assez imposant, il sera intéressant d'effectuer des analyses croisées entre les réponses des questions ouvertes et les données du questionnaire sociologique.

9. Regard critique sur une démarche évolutive, voire hélicoïdale

Les lectures effectuées avant le redéploiement de la recherche, le recul que permet le passage du temps et la réflexion sous-jacente à la rédaction de cet article nous amènent à voir notre démarche sous un autre œil. Notre processus n'en fut pas un d'essais et d'erreurs. Il a plutôt demandé une révision de notre approche épistémologique pour tendre vers l'induction. Nous retrouvons une certaine filiation entre nos choix et la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) (Luckerhoff & Guillemette, 2012a). La MTE, dont les instigateurs furent Glaser et Strauss (1967), est « un projet épistémologique visant à renverser l'ordre traditionnel de la démarche scientifique. Il s'agit de donner priorité aux données, au terrain, pour ensuite avoir recours aux écrits scientifiques » (Luckerhoff & Guillemette, 2012a, p. 3). Nous avons pu constater les dangers de ne se laisser guider que par les écrits. Le chercheur qui procède par la MTE s'inspire prioritairement des données et réfère aux écrits pour

bonifier sa réflexion. Il continue son travail intellectuel par un constant mouvement d'aller-retour entre le terrain et sa théorisation pour qu'au final, les derniers contacts avec le terrain puissent compléter sa théorisation.

La MTE n'a pas guidé notre démarche et nous n'en avons pas parfaitement respecté l'esprit. Cela était impossible considérant l'état de nos connaissances à son sujet à ce moment. Or, force est d'admettre que nous avons intuitivement fait des choix qui s'inscrivent dans la logique de cette approche. Nous avons fait preuve d'une grande flexibilité dans la réorganisation de la recherche. Nous avons aussi analysé les données au fur et à mesure qu'elles étaient disponibles (Luckerhoff & Guillemette, 2012b), les écoutant et orientant la recherche en conséquence. Nous sommes allés jusqu'à reproblématiser notre objet. Nous avons dû, à ce moment, convenir qu'il y avait plusieurs avenues pour aborder le même objet de recherche (Corbin, 2012). La MTE encourage l'ajustement des questionnaires au fil de la collecte de données (Guillemette & Lapointe, 2012), ce que nous avons fait entre le deuxième et le troisième volet de la recherche. Nos préoccupations en lien avec l'échantillonnage ont aussi évolué au fil de la recherche. Notons l'effort déployé par l'équipe pour bâtir un échantillonnage statistique et la justification pour démontrer qu'il pourrait mener à une généralisation. Au final, ce ne sont plus tant les caractéristiques des répondants ou leur répartition équilibrée dans le corpus qui compte, mais tout simplement la démarche idéale (utilisant leur article comme hameçon) pour joindre des répondants et développer un contexte optimal pour stimuler les échanges et la collecte de données. Cette perspective s'apparente donc plus à un échantillonnage théorique (Luckerhoff & Guillemette, 2012b) qu'à un échantillonnage statistique, même si dans notre cas spécifique l'objectif final n'était pas un de confirmation théorique.

Dans le présent article, nous n'avons pas mentionné le cadre théorique sélectionné par l'équipe de recherche. Ce choix est justifié par le fait que nous en étions plutôt à l'exploration de celui-ci, le sachant complexe. Conséquemment, nous

n'étions pas persuadés de sa pertinence. La théorie des champs de Bourdieu (1984) nous inspirait, puisqu'elle permettrait de représenter le champ journalistique et le champ des relations publiques comme deux entités distinctes et de réfléchir à l'interpénétration de ces deux champs. Pouvons-nous croire qu'il s'agissait là de nos concepts sensibilisateurs (Strauss, 1987)? Si c'est le cas, nous ne les avons pas suspendus au cours des phases 1 et 2 de la recherche, présumant d'une certaine dynamique entre les deux champs. Nous nous en sommes rendu compte avant d'amorcer la phase 3, où nous avons axé la recherche sur la collecte d'information, tentant de minimiser l'influence de notre subjectivité par divers moyens.

En somme, en observant la démarche de recherche menée comme un tout, et non pas en trois volets indépendants, nous voyons les similitudes avec les principes de la MTE, où la planification rigide n'a pas raison d'être (Charmaz, 1995). De plus, chacun des volets colligeant des données sur l'objet, faisant avancer la réflexion et entraînant des modifications sur le plan de la collecte de données, le déroulement de notre recherche semble analogue au processus recommandé par la MTE pouvant être illustré sous forme hélicoïdale (Plouffe, 2009).

En conclusion, la rigueur et l'écoute des données délogent l'analyse de contenu

L'équipe s'est lancée dans la recherche en mettant en œuvre les procédés structurés et structurants de l'analyse de contenu documentaire, articulés dans une démarche hypothéticodéductive. Attentive aux résultats qu'elle obtenait, et à ceux qu'elle n'obtenait pas, elle a refusé de rester confinée à une méthodologie qui n'apportait pas la récolte escomptée. Le paradigme hypothéticodéductif dominant dans plusieurs institutions universitaires n'était pas la voie à suivre. L'équipe a fait face aux doutes et aux questionnements en ajustant sa méthodologie. Dans cette recherche, l'induction s'est lentement mais certainement imposée. L'équipe n'a pas consciemment choisi d'aller vers l'inductif ni de quitter l'hypothéticodéductif. Elle a intuitivement réorienté la recherche à quelques reprises. Ce n'est qu'en fin de parcours, en prenant du recul, qu'elle a constaté que ses décisions correspondaient à

une démarche inductive et, dans une certaine mesure, à une démarche de théorisation enracinée.

L'objectif de cet article est de partager une expérience de recherche où tout ne se déroule pas comme prévu, mais aussi d'intéresser les chercheurs des champs des relations publiques et du journalisme aux approches inductives, en soulignant leur richesse. Nous avons montré que l'écoute du terrain et une fine connaissance de l'objet sont nécessaires à l'atteinte de résultats de recherche significatifs. Nous avons aussi illustré qu'il peut être justifié de bâtir une méthodologie principalement sur les « besoins de la recherche et [de l'orienter] vers l'objectif de recueillir de nouvelles données pour mieux comprendre le phénomène à l'étude » (Luckerhoff & Guillemette, 2012a, p. 6). Les approches inductives nous apparaissent primordiales pour permettre l'exploration de problématiques, d'objets et de terrains spécifiques. Faire fi des possibilités offertes par ces méthodologies peut mener au gaspillage de ressources lorsqu'une équipe tente de confirmer ou de valider des hypothèses qui se révèlent obsolètes. Que l'on perçoive l'usage des méthodes inductives comme étant préliminaire à des recherches confirmatoires (puisqu'elles peuvent générer des hypothèses) ou qu'on les considère comme des approches visant la théorisation importe peu. Pour notre part, la leçon retenue est de ne pas s'imposer une méthodologie sans s'assurer de connaître et de comprendre l'objet et le terrain de recherche. L'équipe de recherche a pu constater l'abondance d'informations et de résultats que procurent les processus inductifs. Elle a aussi compris leur logique et reconnu leur potentiel pour le développement des connaissances scientifiques dans l'étude des contenus médiatiques. En conséquence, l'équipe évaluera consciencieusement la possibilité et la pertinence d'adopter une approche inductive avant de s'engager dans la classique démarche hypothéticodéductive.

Remerciements

Les auteures tiennent à souligner la participation de Constance Tabary, doctorante au programme de communication de l'UQAM et de Sylvain Rocheleau, doctorant au programme d'informatique cognitive à la TELUQ, à la présente recherche. Toute l'équipe est membre du Centre GRICIS, qui a financé la recherche.

Notes

¹ L'équipe de recherche va plus tard modifier cette ambition, après avoir constaté qu'une démarche hypothéticodéductive à visée confirmatoire n'apporte pas les réponses escomptées.

² Auxquels on peut ajouter une partie des experts conseils en marketing, qu'Emploi Québec inclut dans le groupe des 15 000 « agents de développement économique, chercheurs et experts-conseils en marketing » (Emploi Québec, 2011).

³ Notons que cette chaire porte maintenant le nom de : Chaire de relations publiques et communication marketing.

⁴ En effet, les contenus des divers types de médias (radio, télé, Web, etc.) et leur fréquence de parution peuvent être le résultat de processus différents.

⁵ Nous sommes conscients que plusieurs recherches négligent les médias à l'extérieur de Montréal. Notre objectif est d'éventuellement étendre la recherche au Québec entier.

⁶ Notons que pour la première phase présentée ici, les appels n'avaient pour objectif que de vérifier le codage. C'est pourquoi les autres informations transmises par les journalistes lors de cet entretien ne font pas l'objet d'une analyse systématique.

⁷ Quoique nous soyons conscients que le seul fait d'énoncer des questions et leur formulation nous éloigne d'une démarche purement inductive.

Références

Bardin, L. (2007). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France.

Ben Affana, S. (2012). Arrêt sur réflexion continue : des usages sociaux du virtuel. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 141-162). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Bernier, M.- F. (2008). *Journalistes au pays de la convergence : sérénité, malaise et détresse dans la profession*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Boulay, S. (2012). Exploration du phénomène d'*astroturfing* : une stratégie de communication usurpant l'identité citoyenne dans l'espace public. *Revue internationale de communication sociale et publique*, 7, 61-84.

Bourdieu, P. (1984). *Questions de sociologie*. Paris : Éditions de Minuit.

- Bregman, D. (1989). La fonction d'agenda : une problématique en devenir. *Hermès*, 4, 191-202.
- Broustau, N., & Le Cam, F. (2006, Juin). *Enlightening induction in journalism studies. A perspective for researchers and research*. Communication présentée à la conférence annuelle de l'Association canadienne de la communication, Université York, Toronto. Repéré à http://surlejournalisme.com/?page_id=406
- Charmaz, K. (1995). Grounded theory. Dans J. A. Smith, R. Harré, & L. Van Lagenhove (Éds), *Rethinking methods in psychology* (pp. 27-49). London : Sage.
- Charron, J. (1994). *La production de l'actualité*. Montréal : Boréal.
- Corbin, J. (2012). Préface. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. vii-xii). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research : techniques and procedures for developing grounded theory* (3^e éd.). Los Angeles, CA : Sage.
- Cottle, S., & Ashton, M. (1999). From BBC newsroom to BBC newscentre : on changing technology and journalist practices. *Convergence*, 5(3), 22-43.
- Curtin, P. A. (1999). Reevaluating public relations information subsidies : market-driven journalism and agenda-building theory and practice. *Journal of Public Relations Research*, 11(1), 53-90.
- Davis, A. (2002). *Public relations democracy : public relations, politics and the mass media in Britain*. Manchester : Manchester University Press.
- Dearing, J. W., & Rogers, E. M. (1996). *Agenda-setting*. London : Sage.
- De Schepper, S., Kouamé-Kodia, N., Lacerte, C., & Richer, Y. (2005). *La perception des relationnistes par les professionnels des médias au Québec en 2005*. Chaire en relations publiques, UQAM.
- Deuze, M. (2008). Toward a sociology of online news. Dans C. Paterson, & D. Domingo (Éds), *Making online news : the ethnography of new media production* (pp. 199-209). New York : Peter Lang Publishing.

- Emploi Québec (2011). *Perspectives d'emploi par profession : personnes en emploi en 2011*. Gouvernement du Québec. Repéré à http://imt.emploi.quebec.gouv.qc.ca/mtg/inter/noncache/contenu/asp/mtg122_persprof_01.asp?pro=7265&PT2=17&lang=FRAN&Porte=1&cregn=QC&PT1=1&PT3=9&PT4=53
- Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ). (1996). *Guide de déontologie des journalistes du Québec*. Repéré à <http://www.fpjq.org/index.php?id=82>
- Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ). (2004). *Le dossier noir des communications gouvernementales*. Repéré à http://www.fpjq.org/fileadmin/FPJQ/pdf/04-12_Dossier_noir.pdf
- Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ). (2005). *Le dossier noir des communications gouvernementales*. Repéré à http://www.fpjq.org/fileadmin/FPJQ/pdf/dossier_noir.pdf
- Fournier, R., & Goudreau, J. (2006). *Relationnistes et journalistes québécois : une relation complexe*. Chaire en relations publiques, UQAM.
- Francœur, C. (2012). *La transformation du service de l'information de Radio-Canada*. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Franklin, B., Hogan, M., Langley, Q., Mosdell, N., & Pill, E. (2009). *Key concepts in public relations*. London : Sage.
- George, É. (2010). Re-reading the notion of 'convergence' in light of recent changes to the culture and communication industries in Canada. *Canadian Journal of Communication*, 35(4), 555-564.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, Il : Aldine.
- Glasser, T., & Salmon, C. (1995). *Public opinion and the communication of consent*. New York : The Guilford Press.
- Grawitz, M. (2001). *Méthode des sciences sociales*. Paris : Éditions Dalloz.
- Grunig, L. A., Grunig J. E., & Dozier, D. M. (2002). *Excellent public relations and effective organization : a study of communication management in three countries*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.

- Guillemette, F., & Lapointe, J.-R. (2012). Illustration d'un effort pour demeurer fidèle à la spécificité de la méthodologie de la théorisation enracinée. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 11-36). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Habermas, J. (1978). *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot.
- Holland, J. H. (Éd.). (1986). *Induction : processes of influence, learning and discovery*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Jenkins, H. (2006). *Convergence culture, where old and new media collide*. New York : New York University Press.
- Karlsson, M. (2010). Rituals of transparency. *Journalism Studies*, 11(4), 535-545.
- Kugler, M. (2010). *Des campagnes de communication réussies. Tome 2*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Lavigne, A. (2002). Journalisme, relations publiques et publicité : produits et médias d'hybridation dans l'univers de l'écrit. *Les cahiers du journalisme*, 10, 182-197.
- Lavigne, A. (2005). L'omniprésence des relationnistes. Dans M.-F. Bernier, F. Demers, A. Lavigne, C. Moumouni, & T. Watine (Éds), *Pratiques novatrices en communication publique* (pp. 103-126). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lewis, J., Williams, A., & Franklin, B. (2008). A compromised fourth estate? *Journalism Studies*, 9(1), 1-20.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (Éds). (2012a). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012b). Conflits entre les exigences de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) et les exigences institutionnelles en matière de recherche scientifique. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 37-60). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Miège, B. (1997). *La société conquise par la communication*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Mitchelstein, E., & Boczkowski, P. (2009). Between tradition and change : a review of recent research on online news production. *Journalism*, 10(5), 562-586.
- Motulsky, B., & Vézina, R. (2008). *Comment parler aux médias?* Montréal : Les éditions Transcontinental.
- Peirce, C. S. (1878). Deduction, induction and hypothesis. *Popular Science Monthly*, 13, 470-482.
- Pew Research Center. (2010). *How news happens : a study of the news ecosystem of one american city*. Repéré à http://www.journalism.org/analysis_report/how_news_happens
- Pew Research Centre (2012). *The state of the news media*. Repéré à <http://stateofthemedias.org/overview-2012/>
- Plouffe, M.-J. (2009, Juin). *La MTE dans les études avec des personnes handicapées*. Communication présentée au Symposium sur la méthodologie de la théorisation enracinée. Colloque international francophone sur les méthodes qualitatives. Enjeux et stratégies. Université de Lille, Lille, France.
- Popper, K. R. (1968). *The logic of scientific discovery*. New York : Harper and Row.
- Quinn, S. (2006). *Conversations on convergence : insiders' views on news production in the 21st century*. New York : Peter Lang Publishing.
- Quivy, R., & van Campenhout, L. (1988). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Schlesinger, P. (1987). *Putting 'reality' together : BBC news*. London : Methuen.
- Schudson, M. (1995). *The power of news*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Singer, J. B. (2004). More than ink-stained wretches : the resocialization of print journalists in converged newsrooms. *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 81(4), 838-856.
- Sissons, H. (2012). Journalism and public relations : a tale of two discourses. *Discourse and Communication*, 6(3), 273-294.

- Strauss, A. L. (1987). *Qualitative analysis for social scientists*. New York : Cambridge University Press.
- Sullivan, J. (2011). PR industry fills vacuum left by shrinking newsrooms. *ProPublica*. Repéré à <http://www.propublica.org/article/pr-industry-fills-vacuum-left-by-shrinking-newsrooms>
- Tremblay, G., Saint-Laurent, M., Saint-Jean, A., & Carontini, E. (1988). *La presse francophone québécoise et le discours de promotion*. Montréal : FPJQ.
- Tuchman, G. (1972). Objectivity as strategic ritual : an examination of newsmen's notion of objectivity. *The American Journal of Sociology*, 77(4), 660-679.
- Winseck, D. (1998). *Reconvergence : a political economy of telecommunications in Canada*. Cresskill, NJ : Hampton Press.

Considérer les écrits scientifiques comme données à l'étude

Sofia Tourigny Koné

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

L'objectif de cet article est de montrer l'intérêt des approches inductives pour la recherche qualitative en communication sociale. Plus précisément, il vise à appréhender comment l'approche méthodologique de la théorisation enracinée (MTE) peut être utilisée pour mener une recherche théorique, dans laquelle les écrits scientifiques sont considérés comme des données.

Mots-clés : Méthodologie, induction, théorisation enracinée, communication sociale, recherche théorique, représentations sociales

Introduction

En recherche, il est fréquent d'entendre parler de l'ouverture d'esprit et de la flexibilité à avoir, notamment en raison de la nature itérative de la démarche. Le chercheur doit plusieurs fois revenir sur ses choix méthodologiques, des choix fondamentaux qui en viennent à changer beaucoup l'issue du processus. Ces qualités représentent un fil conducteur à considérer dans les pages qui suivent. En effet, la recherche qualitative en communication sociale vise bien souvent à appréhender la réalité telle qu'elle semble se présenter et à lui attribuer un sens. Ainsi, il importe pour le chercheur d'être ouvert aux possibilités de redéfinition de la problématique étudiée, empruntant ainsi une « perspective avec laquelle [il] perçoit les données [lui permettant] de donner du sens » (Luckerhoff & Guillemette, 2012, p. 3) à ce qui émerge de l'analyse.

Il n'en demeure pas moins que, de l'intuition de départ jusqu'à la compréhension de l'objet étudié, on ne peut ignorer la pertinence d'adopter une attitude rigoureuse qui n'autorise pas à prendre pour acquis, à considérer comme vrai

ce qui est perçu. Plusieurs auteurs s'entendent pour dire qu'il est important d'opérer un détachement avec nos présuppositions, ce que Moscovici appelle « les croyances existantes », de rompre avec cette intuition qui peut mener « au jugement rapide [de ce] qui semble à première vue évident » (Bonneville, Grosjean, & Lagacé, 2007, p. 13), sans pour autant « disqualifier le sens commun ou les savoirs ordinaires [en instaurant] une séparation trop stricte entre la “non-science” [...] et la “science” » (Quivy & Van Campenhoudt, 2006, p. 18). En conséquence, supposer que l'approche qualitative demande entre autres « l'ouverture, la créativité, la sensibilité théorique et la flexibilité méthodologique » (April & Larouche, 2006, p. 145) implique que le chercheur devrait prendre en compte sa position lorsqu'il réalise la collecte des données. Cette approche est effectivement liée à l'engagement du chercheur quant à son objet, qu'il influence en raison de sa subjectivité personnelle. En ce sens, « les recherches qualitatives – en examinant la place du chercheur dans le processus de connaissance et la fonction des savoirs qu'il produit – ont contribué au renouvellement des questions sur le rapport entre la science et les sujets » (Martineau, 2007, p. 70). Ainsi, il nous semblait intéressant d'explorer la manière avec laquelle, dans une recherche qualitative en sciences sociales, cette proximité du chercheur avec les phénomènes étudiés peut être conjuguée avec les critères de validité scientifique de la recherche, dans une perspective inductive.

Cet article vise d'abord à identifier la place de l'induction autant dans le raisonnement et le positionnement du chercheur que dans les conditions mises en place pour élaborer la recherche. En ce sens, il nous intéressera d'approfondir d'autres approches qui suivent des trajectoires caractérisées par leur « mouvement » (Plouffe & Guillemette, 2012). Nous voulons effectivement illustrer ici la possibilité de faire autrement, de sortir du chemin tracé par des protocoles encadrés et préconçus. Plus précisément, nous discuterons de la pertinence d'utiliser une approche méthodologique telle que la théorisation enracinée (MTE) dans la deuxième section de notre article. Ensuite, nous verrons comment elle peut être utilisée pour

mener une recherche théorique qui vise à considérer les écrits scientifiques comme données à analyser. Enfin, nous explorerons comment ces considérations rencontrent notre questionnement de recherche qui s'inscrit en communication sociale, dans une perspective théorique, dans la mesure où nous nous intéressons principalement à ces « processus d'ajustement mutuel et de co-orientation à travers la négociation du sens » (Katambwe, 2011, p. 14). Ultimement, ce texte nous permettra de poursuivre notre réflexion théorique qui vise à comprendre des phénomènes sociaux qui ont été conceptualisés en sociologie et en science politique notamment, et qui mériteraient selon nous d'être rapprochés à l'univers conceptuel de la communication sociale.

1. L'induction : aux sources du raisonnement et du positionnement du chercheur

Lorsqu'un chercheur veut amorcer une recherche, il peut le faire en s'appropriant les écrits scientifiques à travers une vaste recension lui permettant de dresser les contours de l'objet qu'il désire étudier, pour ensuite produire un cadre théorique applicable au phénomène qu'il appréhende. Dans cette perspective, il cherche à confirmer ou infirmer les théories et concepts déjà mis à l'épreuve, de sorte à en renforcer la portée ou à la fragiliser. Il s'agit en effet d'une démarche déductive qui amène le chercheur à remanier les cadres théoriques existants. Dans ce type d'approche, « on construit spéculativement un cadre théorique à partir de théories existantes et on procède déductivement pour appliquer la théorie sur les données empiriques et ainsi expliquer les phénomènes observés » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 5). Précisons que, dans cette partie du texte, notre objectif est de montrer comment ces perspectives peuvent enrichir le champ des connaissances. Il ne s'agit donc pas de trancher en faveur de l'une ou l'autre de ces perspectives ni de simplement les dichotomiser, mais plutôt de montrer leurs particularités.

Ainsi, afin d'aller plus loin dans la compréhension et de mieux saisir les données qui échappent aux catégories prédéfinies, il semble important de pouvoir se tourner vers une tradition différente, de nature inductive. En effet, l'objectif d'une telle démarche, comme le soulignent Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière,

Mayers et Pires (1997), « n'est pas d'atteindre l'explication parfaite, mais bien de mesurer le progrès accompli grâce aux cas négatifs et à travers les modifications de l'explication par rapport à la connaissance initiale » (p. 303). L'approche inductive peut donc apparaître sous différents aspects dans un processus de recherche, autant sur le plan théorique que sur le plan méthodologique. Cependant, il convient de préciser que, selon nous, et suivant Blais et Martineau (2006), l'induction se veut d'abord une approche qui vise à « “donner un sens” à un corpus de données brutes, mais complexes, dans le but de faire émerger [...] de nouvelles connaissances en recherche » (p. 2), le sens étant lui-même au cœur de l'analyse.

En outre, une démarche déductive préconise la formulation d'hypothèses à vérifier par l'opérationnalisation empirique. Par ailleurs, il est possible d'utiliser une approche qui « vise à ce que le cadre théorique soit généré à partir des données plutôt qu'à partir des recherches antérieures » (Guillemette, 2006, p. 36). Puisque le chercheur ne peut se couper entièrement de l'univers théorique qui l'accompagne, il va utiliser ses connaissances comme « sources » à partir desquelles il puise ce qui est « à assembler [et à considérer] comme théoriquement possible ou probable » (St-Denis, 2012, p. 244). L'idée principale derrière cette dernière approche est plutôt d'utiliser « une façon particulière de préciser l'objet de recherche » (Guillemette, 2006, p. 36) en suivant des « intuitions » (par une suspension du recours préalable aux cadres théoriques). Il s'agit donc de laisser la place à ce qui émerge des données, et ce, dès les premiers pas effectués sur le parcours. Fondamentalement, c'est sur cette base que le chercheur arrimera les différentes phases de sa recherche. Il est ainsi question, encore une fois, de faire preuve d'ouverture et d'oser les retours en arrière, dans un « processus d'analyse [...] en interaction avec les données » (April & Larouche, 2006, p. 145), en réalisant les deux opérations (collecte et analyse) simultanément et de façon réciproque. Cette perspective demande « la mise entre parenthèses des savoirs du chercheur » (Guillemette, 2006, p. 37 et 39), en plus de « la suspension du recours à des cadres théoriques » (Poupart et al., 1997, p. 311) afin

de mettre le processus en branle et d'envisager le phénomène étudié comme un « territoire à explorer » (Strauss & Corbin, 1990, p. 25).

Insistons ici sur l'intérêt d'une telle position de recherche dans une discipline comme la communication sociale. En effet, elle résonne avec la perspective de l'interactionnisme symbolique proposée par des chercheurs de l'École de Chicago, Blumer et Strauss entre autres, qui ont participé à l'élaboration théorique et scientifique en communication sociale. Ces auteurs insistent sur l'importance d'ajuster la recherche scientifique à la réalité empirique sans pour autant que cette réalité ne s'explique que par sa simple observation. « Les deux auteurs plaident pour une validation de l'interprétation par la confrontation avec la concrétude du monde empirique, cette validation n'annulant en rien le caractère construit de l'interprétation » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 7). Ainsi, leur perspective et l'approche inductive, en général, répondent aux mêmes critères, soient ceux de justifier les découvertes en fonction d'une « observation systématique » et de « vérifier l'adéquation des analyses avec les observations » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 7).

Qui plus est, l'approche inductive se réclame d'avoir « recours à [plusieurs] traditions de recherche » (Blais & Martineau, 2006, p. 2) différentes dont la théorisation enracinée (Luckerhoff & Guillemette, 2012), la phénoménologie (Giorgi, 1997) et l'ethnographie (Latour & Woolgar, 1996), chacune ayant leurs particularités. Bien que nous nous intéressions principalement à la première de celles-ci, nous allons maintenant donner quelques précisions concernant les deux autres.

La phénoménologie peut être définie comme étant « l'étude des structures de la conscience » (Giorgi, 1997 p. 342), autrement dit, de tous les phénomènes qui se présentent à la conscience. La phénoménologie constitue une approche inductive puisqu'elle ne propose pas la vérification d'hypothèses issues des lacunes d'une recension des écrits ni une analyse en fonction de catégories prédéterminées. Elle se concentre plutôt sur l'idée de faire « une description exclusive de la façon dont le

contenu du phénomène se présente tel qu'en lui-même » (Giorgi, 1997, p. 342). Ainsi, il apparaît clairement selon nous que cette approche s'apparente davantage à une perspective radicale du constructivisme en raison de son intérêt pour l'expérience vécue par la seule conscience de l'individu. Qui plus est, la phénoménologie permet une analyse « précisément sous l'angle du sens que ces phénomènes ont pour les sujets qui les vivent » (Giorgi, 1997, p. 344). Le sujet devient ainsi l'objet de recherche en soi puisque le chercheur s'intéresse à « la compréhension de la signification de sens par l'acteur » (Blais & Martineau, 2006, p. 3). La finalité descriptive de ce type d'approche semble moins rencontrer notre angle de traitement et de construction de la science.

L'ethnographie de son côté peut être considérée comme l'étude des faits sociaux en fonction de leur observation systématique, par la prise en considération de l'immersion du chercheur dans un contexte où le contenu analysé est produit (Latour & Woolgar, 1996). Cette approche méthodologique permet au chercheur d'observer les constructions du réel en fonction de leurs contextes de production. Il s'agit donc de « se rendre familier d'un terrain tout en demeurant indépendant et à distance » (Latour & Woolgar, 1996, p. 23). L'ethnographie peut ainsi être considérée comme une méthodologie qui utilise l'induction dans la mesure où le chercheur doit faire preuve d'un mélange subtil de rigueur et de proximité afin d'être en mesure de donner du sens aux données. Cette approche, tout comme l'analyse inductive, « se prête particulièrement bien à l'analyse de données portant sur des objets de recherche à caractère exploratoire, pour lesquels le chercheur n'a pas accès à des catégories déjà existantes dans la littérature » (Blais & Martineau, 2006, p. 4). Sans vouloir minimiser le potentiel de développement, de présentation et de description des catégories ayant émergé de l'analyse, une telle méthodologie nous semble peu adaptée à notre objectif de théorisation. Effectivement, cette approche ne cadre pas avec la volonté d'analyser les écrits scientifiques en tant que données dans le but d'en

faire la critique et d'en laisser émerger de nouvelles bases théoriques, ce que la méthodologie de la théorisation enracinée nous permet de faire.

2. L'approche de la théorisation enracinée : une méthodologie générale

Nous considérons que le principal intérêt à utiliser une approche inductive est d'appréhender certains objets de recherche dans une démarche souple et adaptée à ceux-ci. Ainsi, les pertinences sociale et scientifique de l'objet auront tendance à s'éclaircir avec la progression de la recherche, « au fur et à mesure que la démarche s'ouvre à de nouveaux champs d'exploration » (Guillemette, 2006, p. 37). De plus, une méthode inductive telle que la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) se caractérise par le fait de vouloir rompre avec les savoirs préexistants, ce qui permet de laisser parler les données qui émanent de l'objet lui-même en rejetant l'obligation d'appliquer un cadre théorique préalable, tel que discuté plus tôt.

Par ailleurs, cette méthodologie générale se veut un dialogue, une interaction entre les différentes phases constitutives du parcours. En effet, cette posture refuse l'aller simple vers les résultats. Selon Guillemette (2006), les « auteurs s'entendent sur la circularité des exercices de recueil et d'analyse de l'information » (p. 37). En théorisation enracinée, il existe un consensus autour de l'idée que les phases de collecte et d'analyse sont réalisées « “ensemble”, [qu'elles sont déployées] “en parallèle” [dans un] “processus cyclique” [ou enfin, dans une] “interaction continue” » (Guillemette, 2006, p. 37). Plus encore, il s'agit d'une « approche circulaire [qui] se distingue de l'approche séquentielle que l'on retrouve habituellement dans les processus de recherche » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 14). Par la suite, les auteurs vont même ajouter que « l'approche de la MTE s'apparente davantage à une trajectoire hélicoïdale (une courbe qui s'enroule autour d'un axe en mouvement) » (Luckerhoff & Guillemette, 2012, p. 41; Plouffe & Guillemette, 2012), pour faire référence aux retours sur les étapes préalablement entamées par le chercheur, afin d'établir de nouveaux liens théoriques et approfondir les connaissances sur le phénomène étudié. Cette façon de faire sous-entend

l'ajustement constant au fil des analyses, ce qui permet de préciser certains concepts, de réorienter la question de recherche, de modifier les stratégies de collecte et finalement de découvrir de nouvelles pistes de théorisation. Les avantages d'utiliser cette stratégie sont donc indéniables dans une démarche exploratoire qui vise à mieux comprendre ou à pousser plus loin une réflexion. Incidemment, cette interdépendance des phases de la recherche participe selon nous à générer son propre processus de validation. Dans cette optique d'« analyse théorisante » (Guillemette, 2006, p. 35), la comparaison constante de l'émergence empirique avec les constructions théoriques et empiriques existantes va permettre au chercheur de « tirer des énoncés “enracinés” dans les données du phénomène à l'étude » (Lapointe & Guillemette, 2012, p. 199). Le fait de s'autoriser à procéder à l'analyse en même temps qu'à la collecte de données permet de confronter directement les nouvelles données avec les savoirs existants, un critère fondamental de la MTE (Guillemette, 2006; Lapointe & Guillemette, 2012). Par ailleurs, des auteurs affirment cette idée que « le chercheur confronte constamment les concepts et les énoncés développés avec les données empiriques; ce qui lui permet de juger de l'adéquation entre ses ébauches théoriques et les données empiriques » (Plouffe & Guillemette, 2012, p. 95), pour insister sur la dimension de production théorique de cette méthode. Ils estiment que ce critère est celui qui permet « d'opérationnaliser l'orientation inductive de toute leur démarche » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 8). La construction du chercheur est donc élaborée par comparaison. Nous y reviendrons.

La collecte des unités qui composent le corpus se précise, tout comme l'objet de recherche et le questionnement, au fur et à mesure que le chercheur chemine dans sa démarche. Le choix s'effectue en fonction de la capacité de l'unité à produire du sens pour mieux comprendre le phénomène identifié, ainsi qu'en fonction de ses liens avec la problématique à l'étude, et non à partir d'une population statistique. Cet échantillonnage théorique ne prétend pas être statistiquement représentatif puisqu'il

visée « à recueillir de l'information sur une situation précise » (Plouffe & Guillemette, 2012, p. 100).

Enfin, ces considérations mènent le chercheur à ajuster sa réflexion, à la peaufiner jusqu'à ce qu'il arrive à un cul-de-sac ne lui permettant plus de défricher davantage sa route. C'est le stade qui correspond à la « saturation théorique » (Plouffe & Guillemette, 2012, p. 107). Ce niveau d'avancement dans la démarche indique au chercheur qu'il peut cesser la collecte pour entamer la mise en lumière des découvertes effectuées (Poupart et al., 1997). « C'est alors qu'intervient le critère de l'*emergent-fit* [qui] consiste à vérifier si les analyses provenant de l'exploration sont cohérentes (ou en adéquation) avec les données empiriques » (Plouffe & Guillemette, 2012, p. 95). Autrement dit, le chercheur comparera sa construction empirique pour voir si elle fait sens (« *fit* ») avec les données. S'il n'y a pas de « *fit* », il devra revoir sa démarche pour que les résultats rendent compte de la réalité observée de façon systématique.

Pour nous, la MTE se révèle être une méthodologie intéressante dans la mesure où elle permet de « théoriser à partir d'une recherche de terrain en se donnant la plus grande liberté possible pour la découverte de nouvelles compréhensions des phénomènes » (Guillemette, 2006, p. 35). Par nouvelles compréhensions, nous entendons aussi nouveaux points de vue. L'objet de recherche que nous définissons dans le cadre de nos travaux actuels concerne les mouvements sociaux et les représentations de l'action collective dans les discours. Plus précisément, ce projet de recherche vise à étudier la manière dont les actions politiques sont médiatisées dans un contexte où les phénomènes de contestation émergent tant sur le plan local que sur le plan international. Les querelles conceptuelles au sujet des mouvements sociaux (Blumer, 1995) et des nouveaux mouvements sociaux (Neveu, 2011), des répertoires d'action collective (Tilly, 2006) et de structure des opportunités politiques (Tarrow, 1996), ou d'espace public oppositionnel (Sagradini, 2009) et de contre-démocratie (Rosanvallon, 2006), ne semblent pas permettre d'appréhender clairement la

dynamique de cette réalité sociale. C'est pourquoi, dans notre démarche, la MTE devrait constituer une méthodologie générale pertinente en ce sens qu'elle « vise d'abord l'élaboration d'une théorie » (Laperrière, 1997, p. 309). Nous y reviendrons au moment de parler des concepts sensibilisateurs.

Dans ce contexte, il devient intéressant de se demander : comment est-il possible de considérer les écrits scientifiques comme des données discursives produites dans un contexte social construit? Il s'agirait en effet d'opter pour une approche interprétative, dans « une logique de reconstruction constante par une intégration des théories émergentes à l'architecture des connaissances dans un champ disciplinaire » (Guillemette, 2006, p. 46).

Selon nous, la pertinence scientifique d'une telle recherche correspond à notre objectif d'interpréter et d'approfondir les connaissances. Ainsi, la liberté offerte par l'ouverture à l'émergence des données rend possible la découverte de nouvelles pistes de recherche.

3. La recherche théorique : une démarche interprétative

Ce qui nous intéresse particulièrement dans cet article est de montrer l'intérêt d'utiliser la MTE dans un projet de thèse théorique. Suivant les propositions de Guillemette et Luckerhoff (2009), nous voulons explorer le fait de considérer les écrits scientifiques comme des données produites socialement dans un contexte déterminé. En effet, ces chercheurs argumentent que « toutes les sortes de données [doivent être] considérées comme potentiellement pertinentes [...]. Le corpus de données peut être constitué à partir [notamment] des résultats d'autres recherches (même des données quantitatives) » (p. 17).

Ainsi, il est possible de penser que la recherche de type théorique se révèle pertinente en sciences sociales, bien qu'elle semble avoir été graduellement délaissée par les chercheurs des différentes disciplines au profit d'approches davantage empiriques, ces dernières apparaissant plus formalisées. D'emblée, précisons que la

recherche théorique ne vise pas à démontrer « à partir d'un "réel" observable et mesurable; elle vise plutôt à montrer, à mettre en scène, à peser le pour et le contre, à faire des choix et à les soutenir au moyen d'une argumentation » (Martineau, Simard, & Gauthier, 2001, p. 4). Or, des chercheurs en sciences sociales ont vu la nécessité de mettre en lumière le caractère scientifique propre aux recherches de type théorique (Gohier, 1998; Lacelle, 2009; Raiche & Noël-Gaudreault, 2008). Certains de ces chercheurs ont donc proposé de « classer les types de recherches théoriques en cinq catégories selon la fonction que nous désirons leur donner » (Raiche & Noël-Gaudreault, 2008, p. 2). Les types dégagés sont les suivants : l'analyse de pertinence, l'analyse conceptuelle, la synthèse des connaissances, l'élaboration de modèles ou de théories, ainsi que le développement méthodologique. De leur côté, des chercheurs comme Gohier (1998), Martineau, Simard et Gauthier (2001) ou Lacelle (2009) ont plutôt suggéré des définitions de la recherche théorique en sciences sociales, plus particulièrement en éducation, et ont voulu envisager une typologie en fonction des méthodologies utilisées.

Retenons que les recherches théoriques visent l'identification des liens conceptuels, leurs définitions, leurs constructions ou leurs critiques, la modélisation, et la synthèse de théories (Lacelle, 2009). En effet, à la différence d'une simple « recension des écrits qui amène le chercheur à choisir un ancrage théorique » (Quivy & Van Campenhoudt, 2006, p. 99), la recherche théorique cherche à revoir les constructions théoriques qui se retrouveraient dans la recension des écrits d'une démarche dite traditionnelle ou hypothético-déductive. Ce type de recherche va ainsi permettre de faire des liens entre les données recueillies et contextualisées dans un ensemble théorique plus large. L'idée est donc de formuler « de nouveaux concepts, ou [de donner] un sens nouveau aux anciens » (Quivy & Van Campenhoudt, 2006, p. 100), dans le but précis de produire de la théorie. Qui plus est, les recherches de ce type visent

[...] à produire des énoncés théoriques à partir d'autres énoncés théoriques. À l'inverse des recherches de type terrain, elle[s] ne travaille[nt] pas à partir de données empiriques; l'écrit, le texte, constitue donc la première source de ses énoncés (Van der Maren, 1995) (Martineau, Simard, & Gauthier, 2001, p. 3).

Cet intérêt pour le texte permet-il d'établir un lien entre la recherche théorique et l'herméneutique?

On parle d'herméneutique lorsque « le but est l'interprétation de textes [dans une approche interprétative qui] se veut objective dans le sens où elle s'intéresse aux "structures objectives" du sens dans le texte (par opposition au sens subjectif, à l'intentionnalité des acteurs) » (Gerber, 2007, p. 3). Ainsi, l'« herméneutique générale s'efforce à la compréhension des discours qui présentent un savoir et transmettent un savoir collectif [...] elle s'intéresse donc par essence à la tradition et à la culture » (Berner, 2001, p. 45). Gerber (2007) cite des chercheurs comme Oevermann et Reichertz et explique « que leur approche était performante pour l'interprétation de tous types de données qualitatives » (p. 3). Ainsi, selon Oevermann (1979, dans Gerber, 2007), toute forme de données, si elle est considérée sous forme de texte, peut être analysée en fonction de cette approche. Par ailleurs, « [l]a justification théorique d'une méthode herméneutique trouve son origine dans une conception de la socialisation basée sur le langage, et une conception des sciences sociales tributaires de la textualité du monde » (Gerber, 2007, p. 4). Nous reviendrons sur cette dernière observation au moment de discuter des particularités de notre positionnement disciplinaire et de notre conception de la communication.

Pour le moment, retenons qu'herméneutique et recherche théorique poursuivent un objectif similaire de compréhension des productions de sens, inscrites dans un contexte social. Cependant, l'approche de l'herméneute se penche principalement sur le langage comme véhicule du sens qu'il tente de mettre en lumière. Plus encore, il « s'intéress[e] non au sens subjectif du locuteur, mais au sens objectif, créé par

recours aux règles objectives inhérentes à toute action langagière, et observable dans toute reproduction textuelle de cette action » (Gerber, 2007, p. 4), ce qui rompt avec notre intérêt de recherche. En effet, pour nous, le sens émerge d'une vision fonctionnelle de l'environnement social, qui permet à l'individu ou au groupe de rendre intelligibles ses comportements. Dans cette perspective, nous nous inscrivons davantage dans la lignée des chercheurs qui envisagent que c'est plutôt dans l'intention du locuteur que se situe le sens et non uniquement dans les normes du langage qu'il utilise. Le langage, dans cette perspective, est perçu comme un élément du contexte social de production du message. Pour nous, le sens se situe dans « [l]es choix que font les locuteurs parmi l'ensemble des possibles [pour constituer] la structure de sens » (Gerber, 2007, p. 5). Ces choix relèvent d'influences diverses, socialement ancrées. Nous parlerons, en ce sens, de représentations sociales. C'est avec ces lunettes que nous appréhendons la compréhension des phénomènes sociaux qui nous intéressent. Dans cette optique, Gerber (2007) ajoute qu'« il importe de maintenir une nette séparation conceptuelle entre la structure de sens objective d'un texte d'une part, et le sens subjectif des sujets qui produisent le texte d'autre part, pour s'intéresser uniquement à la première » (p. 5); nous ne pouvons nous ranger derrière cette approche. Notre souci de compréhension et de théorisation nous amènera en effet à vouloir, entre autres, considérer le sens attribué par les sujets eux-mêmes. Dans le cas qui nous occupe, les sujets sont des auteurs d'écrits scientifiques que nous analyserons afin de critiquer leur pertinence scientifique et en revoir les prérogatives si nécessaire. Ainsi, dans le même sens qu'Habermas (1981, dans Ipperciel, 1997), nous nous intéressons à « un au-delà du langage naturel et du contexte dialogique » (Ipperciel, 1997, p. 103), où se situe un sens construit socialement, ce qui sort en soi du cadre de l'herméneutique telle que décrite plus tôt.

Entre ces deux types de recherches, théorique et herméneutique, il apparaît intéressant d'utiliser une méthodologie proprement inductive comme la MTE pour

circonscrire la communication sociale en tant que discipline. Chacune des voies offre une issue intéressante pour parvenir à ce positionnement.

Pour notre part, le parcours emprunté jusqu'ici nous a amenée à concevoir la recherche théorique comme une étape préalable à la recherche empirique, une démarche dite traditionnelle qui comporte des actions relativement normalisées comme observer, formuler des hypothèses et les vérifier. Dans cette optique, il nous apparaît important d'illustrer le sens des écrits théoriques par l'opérationnalisation sur le terrain. Par ailleurs, nous avons maintenant été ouverte à les envisager comme deux approches imbriquées. Cette vision correspond à la perspective de la MTE dans la mesure où elle permet de « s'assurer que [les] résultats d'analyse proviennent des données et non de [nos] préconceptions théoriques » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 10). Dès lors, les écrits scientifiques peuvent être utilisés comme des données à analyser, dans l'objectif de participer à la théorisation par leur remise en question. En effet, les constructions théoriques existantes peuvent être confrontées entre elles afin d'en faire émerger les particularités et les améliorer. En conséquence, la pertinence d'une recherche théorique réside dans « la position épistémologique du chercheur et les visées fondamentales de la recherche » (Gohier, 1998, p. 270). Plus encore, l'intérêt pour le type de projet proposé par Gohier (1998) résonne avec la pertinence d'adopter un angle de traitement nuancé « entre la recherche de faits absolus et l'ignorance des phénomènes du monde sensible à laquelle conduit une vision interprétative radicale » (p. 270).

Enfin, notre souci de théorisation rencontre celui des chercheurs de l'École de Chicago qui, comme nous l'avons vu, ont travaillé à fonder la discipline de la communication sociale à travers la lunette de l'interactionnisme symbolique. Tout comme ces derniers, nous pensons que c'est dans la communication qu'il est possible d'appréhender les comportements humains, en plus de situer l'intérêt de nos recherches dans l'interprétation des rapports qui s'instaurent dans des contextes déterminés. Ainsi, « la communication et non le langage doi[t] fournir le cadre de

référence au sein duquel [...] la société pourra être définie » (Lohisse, 2006, p. 172). C'est donc à cette perspective que nous accorderons de l'importance pour la suite. En effet, l'interactionnisme est, de façon générale, un univers théorique qui « considère davantage l'individu dans son contexte social [et qui] se préoccupe également de la signification du processus d'interaction à travers l'interprétation des actions, gestes et comportements » (Audet & Larouche, 1988, p. 12). L'interactionnisme se rapproche des théories interprétatives en raison du subjectivisme qui y est associé. Pour nous, cette posture confirme sa pertinence dans le cadre d'une recherche qui vise à explorer et à établir des liens théoriques en communication sociale, plus précisément avec le concept de représentations sociales. Ce sont justement les éléments que nous abordons maintenant.

4. Notre perspective théorique : communication et représentations sociales

D'emblée, précisons que nous nous inscrivons dans la lignée des chercheurs qui ont jeté les bases théoriques de la communication sociale pour mettre en lumière ses caractéristiques fondamentales. Ainsi, nous accordons à la communication une nature sociale d'abord en considération de son caractère humain, ensuite en raison de son intérêt pour les discours et leur portée, mais surtout parce que nous l'envisageons « comme un processus interprétatif (on essaie implicitement de donner ensemble un sens, une direction à des faits ou des faits de langage) » (Katambwe, 2008, p. 7). Il s'agit clairement d'une perspective qui permet de comprendre des phénomènes qui appartiennent à une réalité construite dans la négociation. Par ailleurs, le contexte actuel dans lequel nous évoluons nous invite à accorder une attention particulière à l'analyse des relations. Ce sont ces éléments qui sont à la base de notre questionnement sur le rôle des médias dans les discours et leur effet sur la dynamique sociale. Incidemment, au-delà de la transmission des contenus manifestes, les messages révèlent une symbolique qui émerge des interactions, ce qui nous intéresse particulièrement. Plus précisément, il s'agit pour nous d'un objectif de

compréhension et de théorisation par l'interprétation du contexte de production des écrits scientifiques et des discours qui se disputent une place dans l'espace public.

D'ailleurs, l'objet de notre problématique de recherche concerne les interactions entre différents acteurs sociaux. En effet, nos sociétés contemporaines semblent souffrir d'une montée importante de l'individualisme, bien que la société soit noyée dans la multiplication des techniques de diffusion, un des éléments d'une tendance qui correspond à ce que nous appellerons crise des représentations. C'est d'ailleurs en s'inspirant des observations d'autres chercheurs que nous en arrivons à cette proposition. En effet, Rosanvallon (2006) parle de « l'impolitique » (p. 257), Brin, Giasson et Sauvageau (2010) mettent en lumière ce qu'ils appellent une « crise des perceptions » (p. 432), alors que pour Della Porta (2011) il s'agirait d'une crise des conceptions traditionnelle, libérale (représentative) de la démocratie, des critiques qui révèlent le même paradoxe, le même malaise social (Nadeau & Giasson, 2003). Effectivement, l'actuel climat de tensions politiques et sociales se caractérise par l'incapacité des systèmes politiques à satisfaire l'ensemble des acteurs sociaux et ainsi représenter et défendre leurs intérêts. On assisterait alors à la consolidation d'espaces de luttes pour l'attention du plus grand nombre, dans lesquels les médias agiraient, entre autres, sur la sensibilité du public (Neveu, 2011). Toutes ces questions nous amènent à penser que les médias ont une influence sur les opportunités discursives des groupes, et en particulier sur les mouvements sociaux, à occuper la scène.

Discuter de ces considérations nous pousse donc à vouloir établir des liens entre représentations et discours médiatiques dans nos recherches. Dans la prochaine partie de l'article, nous précisons notre vision du concept de représentations sociales en raison de son caractère polysémique et de ses utilisations variées dans les différentes disciplines des sciences sociales (Lalancette, 2011). Ainsi, il nous apparaît important d'y prêter une attention particulière pour mieux comprendre de quelle manière ce concept peut contribuer à appréhender les phénomènes de production et de réception

de discours au sein d'une société, plus précisément en ce qui a trait aux mobilisations sociales.

Émile Durkheim est le premier à évoquer la notion de représentation dans ses travaux sociologiques sur les religions et les mythes. Il existerait selon lui deux types de représentations : individuelles et collectives. La première catégorie relèverait de la prise en compte de l'individu, c'est-à-dire de sa conscience et de sa mémoire qui sont alimentées de l'extérieur et qui s'influencent mutuellement. La deuxième catégorie serait issue de la première et exprimerait une réalité qui lui est propre par l'association des consciences individuelles vers la socialisation (Seca, 2010).

Par la suite, s'inspirant de Durkheim, les travaux du psychosociologue Serge Moscovici vont faire en sorte que le concept de représentation sociale devienne un champ d'études à part entière. En effet, plusieurs chercheurs s'inscrivent dans le prolongement de ses travaux (Jodelet, Doise et Herzlich, notamment). Dès le début, Moscovici s'efforce de faire ressortir le caractère scientifique et politique de la compréhension des pratiques sociales et des perceptions qui en découlent. Il s'intéresse aussi à leur transformation dans un processus de dynamique contextuelle. C'est à travers l'étude de la représentation de la psychanalyse, alors une science nouvelle pour la société française, que Moscovici élabore sa théorie dans le but d'expliquer la façon dont les individus construisent leurs rapports à la réalité par la rétention de connaissances et l'intégration de comportements aux schèmes de pensée préexistants (Seca, 2010).

Avec son ouvrage devenu incontournable, *La Psychanalyse, son image et son public*, Moscovici (1961) donne une nouvelle perspective à l'étude des représentations sociales. Il rompt avec la vision durkheimienne classique pour emprunter un point de vue plus constructiviste du concept. En effet, les représentations sociales ne sont plus en partie préexistantes à l'individu. Selon Moscovici (1984), les représentations sociales sont des cadres de références qui sont partagés à l'intérieur des communautés. Ils constituent des principes qui guident les

opinions et les perceptions en lien avec des objets spécifiques. Ainsi, les représentations sociales peuvent être envisagées comme étant partie prenante de tous les rapports sociaux qui s'instaurent quotidiennement. Ces représentations deviennent des constructions de sens autour desquelles les membres d'une communauté s'entendent et s'y réfèrent de façon commune pour en dégager des significations. Les chercheurs envisagent que les représentations sociales seront différentes selon les groupes et leurs membres, ces différences s'appréhenderont du point de vue de leurs connaissances et de leurs comportements. De ces éléments, retenons principalement que les représentations sociales s'élaborent par un processus d'échange et d'interaction collective qui fait émerger un sens commun propre à une société, à une communauté, en plus de constituer l'ensemble des possibilités de communication dans un contexte donné (Moscovici, 1986). Qui plus est, il est intéressant de voir que, selon les travaux de Moscovici (1994), les représentations concernent habituellement un enjeu public. En effet, l'importance d'une représentation peut notamment être alimentée par les médias qui construisent eux aussi des représentations, en l'occurrence médiatiques. Par rapport à celles-ci, les acteurs sociaux doivent se positionner en faisant appel à ce que Moscovici nomme leurs croyances existantes. Lorsqu'elles sont partagées par un grand nombre de personnes au sein d'une société donnée, la stabilité des représentations atteint un niveau tel que les opinions sont consolidées.

Suivant Seca (2010), il est possible de penser que les représentations sociales seraient formalisées dans le discours et que ces discours pourraient concourir à modifier les attitudes, les croyances et les façons de concevoir les situations. En ce sens, il est intéressant de voir que les représentations évoluent en fonction des discours qui sont mis de l'avant dans l'espace public. En plus de mettre en lumière le lien entre représentations et pratiques sociales, les travaux de Flament (1994) avancent que les discours s'adaptent à l'évolution des représentations. Ces idées nous portent ainsi à réfléchir au rôle des médias dans un contexte d'évolution des discours

dans une société. En relevant l'exemple de la couverture médiatique des actions collectives des mouvements sociaux, le lien se trace entre le discours véhiculé par les médias et les représentations ou pratiques sociales en évolution. Dans cette perspective, notre intérêt est d'explorer le rôle des médias et leur influence sur les discours.

Par conséquent, dans le prolongement de Lalancette (2011), nous sommes amenée à porter notre regard sur les stratégies discursives utilisées dans la construction des représentations sociales afin d'en appréhender la teneur et l'efficacité, pour ainsi être en mesure d'apprécier leur aptitude à influencer le sens, son interprétation et celle des comportements en société. Les médias semblent contribuer à offrir des représentations positives ou négatives des mouvements sociaux. Quels éléments sont mis de l'avant dans les contenus publiés qui pourraient contribuer à consolider les significations autour d'objets spécifiques?

Pour comprendre l'effet des médias sur les stratégies des mouvements, nous nous appuyons sur des « concepts sensibilisateurs » tels que proposés par Guillemette et Luckerhoff (2006, p. 14). Ces concepts correspondent aux « perspectives (Glaser & Strauss, 1967) et [aux] points d'inspiration aidant à proposer [des pistes pour] guider les premières activités de partage, de collecte des données et d'analyse » (Ben Affana, 2012, p. 144). Ils constituent des lunettes qui permettent au chercheur de voir les nuances concernant le phénomène étudié. Ainsi, sans avoir la même fonction qu'un cadre théorique contraignant, ils influenceront le regard pour lui permettre de décoder le sens. C'est en partie grâce à eux que le chercheur est « capable de dépasser l'évidence de premier niveau pour découvrir ce qui semble caché au sens commun » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 13). Ces concepts sensibilisateurs, par leur richesse, guident le chercheur pour lui permettre de reconnaître plus facilement les données saillantes qui émergent de l'analyse. « [C]e sont leurs savoirs expérimentiels, théoriques et culturels » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 14) qui vont mener à identifier les cohérences, les récurrences et les divergences entre les constructions

émergentes et les connaissances déjà acquises. Ils amèneront le chercheur à réorienter et structurer sa pensée dans le but de constituer un véritable outil de compréhension et de prise sur le réel. Ces concepts sensibilisateurs sont donc liés à leurs univers théoriques respectifs, ce qui positionne le chercheur qui les utilise. Puisqu'il adopte une posture inductive, les concepts sensibilisateurs qui l'accompagnent seront appelés à évoluer avec la démarche. En principe, ils participeront à la cohérence de la démarche de recherche relativement à l'approche utilisée. En effet, chaque approche de recherche rivalise avec d'autres formes de constructions théoriques et empiriques de production des connaissances et requiert la possibilité pour quiconque voudrait évaluer la pertinence des résultats de pouvoir revenir sur la démarche. C'est de cette façon que les résultats d'une recherche qualitative seront acceptés et légitimés par la communauté.

Dans le cadre d'une recherche théorique, il devient possible pour nous de tracer les liens conceptuels qui existent entre les différents paradigmes de la communication sociale qui s'intéressent à la question de la médiatisation de l'action collective protestataire. Pour nous, il s'agirait de réaliser une analyse empirique des écrits théoriques afin de dégager des concepts qui s'inscriraient davantage dans la lignée disciplinaire de la communication sociale. Ainsi, la MTE constitue une méthode à privilégier dans un objectif de théorisation, quand on veut « envisager de nouvelles approches théoriques et méthodologiques » (Katambwe, 2011, p. 9). Par ailleurs, la MTE nous permet de prendre une distance par rapport aux auteurs pour approfondir la réflexion théorique et comprendre comment le discours scientifique conceptualise notre objet et ainsi l'inscrire dans notre discipline. Par l'analyse de contenu des écrits scientifiques, nous devrions être capable de faire émerger les fondements de l'état actuel des connaissances.

Comme nous l'avons constaté plus tôt, l'intérêt du champ de la communication sociale se situe autant dans l'individuel que dans le collectif, afin d'analyser des phénomènes d'interactions qui placent les acteurs et entités en relation. Joindre ces

questionnements constitue un défi pour le positionnement d'une telle discipline dans le champ des sciences sociales. C'est précisément cet objectif que nous visons dans le choix des concepts qui vont guider nos analyses futures.

Conclusion

Dans cet article, nous avons tenté de faire valoir l'intérêt de la recherche théorique en communication sociale parce qu'elle permet d'explorer, « par son effort de conceptualisation et de modélisation [...] à partir de postulats » (Lacelle, 2009, p. 57), et d'élaborer un modèle répondant à plusieurs fonctions : décrire, interpréter, prescrire ou prédire (Lacelle, 2009; Sorin, 1996). La légitimité scientifique d'utiliser la MTE comme démarche de recherche se confirme devant

[...] son opérationnalisation méthodique de l'induction [...], les principes de l'exploration et de l'inspection, l'application du critère de l'*emergent-fit*, l'échantillonnage théorique, la manière particulière d'avoir recours aux écrits scientifiques, la sensibilité théorique et la circularité de la démarche (Guillemette & Luckerhoff, 2009, pp. 16-17).

Plus encore, notre intérêt pour la question des représentations à l'intérieur de la discipline de la communication sociale atteint l'objectif de théorisation propre à la MTE. Nous pensons que davantage de recherches inscrites dans cette perspective pourraient contribuer plus largement aux champs des connaissances en sciences sociales.

Ultimement, ce texte aura permis d'envisager le fait de considérer les écrits scientifiques comme des données à analyser produites dans un contexte socialement construit, devenant en soi le corpus d'une recherche scientifique pertinente. Par ailleurs, les éléments proposés pourraient certainement nous être utiles dans nos recherches personnelles. Avec une telle approche, nous pourrions arriver à identifier les stratégies discursives utilisées pour construire les représentations sociales. L'induction pourrait certainement nous permettre d'obtenir une compréhension

approfondie des enjeux contemporains qui nous préoccupent. En effet, une telle démarche permet d'entrevoir de nouvelles pistes d'analyse pour explorer toute situation qui met en scène des groupes dans leur processus de construction identitaire et de socialisation. Analyser les stratégies discursives utilisées pour construire les représentations de l'identité des groupes de façon inductive semble être une démarche à privilégier afin de faire ressortir les différentes positions qui amènent les débats à prendre de l'ampleur dans l'espace public. C'est d'ailleurs dans cette voie que nous envisageons de nous diriger dans nos futures recherches.

Références

- Audet, M., & Larouche, V. (1988). Paradigmes, écoles de pensée et théories en relations industrielles. *Relations industrielles*, 43(1), 3-30.
- April, J., & Larouche, H. (2006). L'adaptation et la flexibilité d'une chercheuse dans l'évolution de sa démarche méthodologique. *Recherches qualitatives*, 26(2), 145-168.
- Ben Affana, S. (2012). Arrêt sur une réflexion continue : des usages sociaux du virtuel. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 142-162). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Berner, C. (2001). Aimer comprendre. Recherche sur les fondements éthiques de l'herméneutique de Schleiermacher. *Revue de métaphysique et de morale*, 1, 43-61.
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Blumer, H. (1995). Social movements. Dans S. M. Lyman (Éd.), *Social movements : critiques, concepts and case studies* (pp. 60-83). London : Macmillan.
- Bonneville, L., Grosjean, S., & Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : Gaëtan Morin.

- Brin, C., Giasson, T., & Sauvageau, M.- M. (2010). La couverture médiatique des accommodements raisonnables dans la presse écrite québécoise : vérification de l'hypothèse du tsunami médiatique. *Canadian Journal of Communication*, 35(3), 431-453.
- Della Porta, D. (2011). Communication in movement : social movements as agents of participatory democracy. *Information, Communication & Society*, 14(6), 800-819.
- Flament, C. (1994). Aspects périphériques des représentations sociales. Dans C. Guimelli (Éd.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 37-58). Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Gerber, D. (2007). L'herméneutique objective. Une brève présentation illustrée. Genève, Département de Sociologie. *Working Paper*, 2, 3-27.
- Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation. Dans J. Poupard, J.- P Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 341-364). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine.
- Gohier, C. (1998). La recherche théorique en sciences humaines : réflexions sur la validité d'énoncés théoriques en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 24(2), 267-284.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la grounded theory : pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21.
- Ipperciel, D. (1997). Herméneutique, science et psychanalyse. *Laval théologique et philosophique*, 53(1), 103-117.
- Katambwe, J. M. (2008, Mai). La nouvelle communication sociale. Communication présentée au colloque *Émergence et évolution du concept de communication publique* (pp. 1-12). Congrès de l'ACFAS. Québec, Canada.

- Katambwe, J. M. (2011). Société de communication et lien social. Dans J. M. Katambwe (Éd.), *Communication et lien social. Aux fondements de la sociabilité* (pp. 9-28). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Lacelle, N. (2009). *Modèle de lecture-spéculative, à l'attention didactique, de l'œuvre littéraire et de son adaptation filmique* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Montréal, QC.
- Lalancette, M. (2011). *Représentations sociales et opérations discursives en politique. Enjeux de spectacularisation*. Sarrebruck : Éditions universitaires européennes.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Boucherville : Gaëtan Morin
- Lapointe, J.-R., & Guillemette, F. (2012). Apport de la MTE dans l'étude des stratégies de communication non verbale : un parcours méthodologique ajusté. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 191-209). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Latour, B., & Woolgar, S. (1996). *Laboratory life. The social construction of scientific facts*. London : Sage.
- Lohisse, J. (2006). *La communication : de la transmission à la relation*. Bruxelles : De Boeck.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (Éds). (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Martineau, S. (2007). L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion. *Recherches qualitatives, Hors-Série, 5*, 70-81.
- Martineau, S., Simard, D., & Gauthier, C. (2001). Recherches théoriques et spéculatives : considérations méthodologiques et épistémologiques. *Recherches qualitatives, 22*, 3-32.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public. Études des représentations sociales de la psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France.

- Moscovici, S. (1984). The phenomenon of social representations. Dans R. M. Farr, & S. Moscovici (Éds), *Social representations* (pp. 3-69). Cambridge : Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1986). L'ère des représentations sociales. Dans W. Doise, & A. Palmonari (Éds), *L'étude des représentations sociales* (pp. 34-80). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Moscovici, S. (1994). Social representations and pragmatic communication. *Social Science Information*, 33(2), 163-177.
- Nadeau, R., & Giasson, T. (2003). Les médias et le malaise démocratique. Malaise démocratique au Canada. *Institut de recherche en politiques publiques*, 9(1), 1-33.
- Neveu, É. (2011). *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : Éditions La Découverte.
- Plouffe, M.-J., & Guillemette, F. (2012). La MTE en tant qu'apport au développement de la recherche en arts. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 87-114). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayers, R., & A. P. Pires (Éds). (1997). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville : Gaëtan Morin.
- Quivy, R., & Van Campenhoudt, L. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Raiche, G., & Noël-Gaudreault, M. (2008). Article de recherche théorique et article de recherche empirique : particularités. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 1-7.
- Rosanvallon, P. (2006). *La contre-démocratie : la politique à l'âge de la défiance*. Paris : Seuil.
- Sagradini, L. (2009). Subjectivité rebelle, espace public oppositionnel, démocratie sauvage. *Variations*, 12, 1-99.
- Seca, J.-M. (2010). *Les représentations sociales*. Paris : Armand Collin.

- Sorin, N. (1996). *La lisibilité dans le roman pour enfants de 10-12 ans par une analyse sémiotique des textes* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Montréal, QC.
- St-Denis, K. (2012). Usage de la force policière lors d'interventions d'urgence : une théorisation enracinée dans le corps de police québécois. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 237-251). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Strauss, A., & Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research : grounded theory procedures and techniques*. Newbury Park, CA : Sage.
- Tarrow, S. (1996). Social movements in contentious politics : a review article. *American Political Science Review*, 90(4), 874-883.
- Tilly, C. (2006). *Why? What happens when people give reasons... and why*. Princeton, NJ : Princeton University Press.

L'approche inductive : cinq facteurs propices à son émergence

Agnès d'Arripe

Université Catholique de Lille / Université Catholique de Louvain

Alexandre Oboeuf

TEC, EA 3625, Université Paris Descartes – Paris Cité Sorbonne –
Université Catholique de Lille

Cédric Routier

Université Catholique de Lille

Résumé

Cet article montre pourquoi nous avons fait le choix d'une approche inductive dans une recherche interdisciplinaire effectuée au sein d'un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. Nous indiquons les conditions qui ont impliqué le recours à cette approche et son intérêt. Cinq facteurs sont discutés : l'interdisciplinarité, la flexibilité du travail collaboratif, la dimension « action » de la recherche, notre proximité avec l'interactionnisme symbolique et notre ancrage communicationnel. Nous montrons enfin comment les résultats de ce travail reflètent notre démarche inductive.

Mots-clés : Interdisciplinarité, interactionnisme symbolique, recherche-action, autonomie, médico-social

Introduction

Dans le contexte du plan Alzheimer 2008-2012, notre équipe a été sollicitée afin d'évaluer un nouveau dispositif mis en place : le Pôle d'Activités et de Soins Adaptés (PASA). Au sein d'un environnement rassurant et permettant la déambulation, les résidents des EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) présentant des troubles du comportement modérés se voient proposer des activités sociales et thérapeutiques. La demande émanait d'un EHPAD ayant mis en place ce nouveau dispositif.

Cette demande rencontrait les intérêts des chercheurs de notre équipe : un chercheur en psychologie, un chercheur en sciences de la communication et un chercheur en sociologie. Notre équipe s'intéresse aux problématiques de l'autonomie et du développement de la participation sociale. Or, le dispositif PASA a notamment pour objectif le maintien du lien social, la mobilisation des fonctions sensorielles et vise à faire retrouver les gestes de la vie quotidienne.

Trois objets principaux ont été assignés à l'étude : 1) au-delà de seuls critères quantitatifs, proposer des critères originaux d'évaluation de l'efficacité des PASA, au regard des pratiques et comportements identifiés; 2) évaluer conjointement l'effet du PASA sur les personnes accueillies; 3) identifier de manière critique, avec les parties prenantes impliquées, les modalités sous lesquelles se constitue un modèle d'accompagnement et d'organisation émergent de cet espace de pratiques et de vie. Les analyses visaient à cerner les enjeux suivants : en quoi et comment l'introduction d'un PASA transforme-t-elle d'une part les expériences, les vécus, les comportements des personnes impliquées et, d'autre part, les rapports entre les différentes parties prenantes de l'EHPAD? Les constats posés permettraient de repérer « ce que cela dit » des compétences à l'œuvre dans ces espaces novateurs. Dans un premier temps, l'observation participante et l'analyse situationnelle ont été mobilisées comme techniques de récolte des données sur le terrain. Les entretiens semi-directifs sont intervenus dans un second temps.

La formulation des objectifs de recherche laissait d'emblée entrevoir le mouvement inductif qui a été privilégié pour les atteindre. Nous nous interrogerons ici sur sa nécessité : en quoi l'approche inductive s'est-elle imposée à nous? Cinq facteurs rendaient ici l'approche inductive incontournable. Le premier est l'interdisciplinarité. Notre équipe se composait de chercheurs de différentes disciplines. Malgré nos socialisations disciplinaires, nous ne pouvions présupposer un cadre théorique : le terrain et la réalité qui s'y déploie devaient primer et les éléments significatifs devaient en émerger. Le second facteur est la flexibilité du travail

collaboratif. Ne pas travailler seul implique d'accepter de se laisser déplacer dans ses convictions. Le troisième facteur est celui de la dimension « action » de notre recherche. Comme recherche-action, nous avons négocié notre inscription dans ce terrain et rappelé à de nombreuses reprises que nous n'étions pas dans le cadre d'une prestation visant à évaluer l'efficacité ou l'efficience d'un PASA. Mais nous devons composer avec les attentes de l'établissement, financeur pour partie. Le quatrième facteur est notre proximité avec certains principes méthodologiques de l'interactionnisme symbolique. Travaillant sur des processus sociaux, les chercheurs ne viennent pas valider des hypothèses préexistantes sur un terrain. Au contraire, ils cherchent de nouvelles hypothèses, qu'ils soumettent ensuite à l'épreuve de ce terrain. Enfin, le cinquième facteur est notre approche communicationnelle. Inspirée notamment de l'anthropologie de la communication, elle considère que les organisations sont constituées dans et au travers des communications humaines. Processus en construction permanente, la réalité du terrain et des comportements qui vont émerger ne peut ainsi être préjugée.

1. L'approche inductive

« L'approche inductive élabore de façon formelle son canevas de recherche en cours de collecte de données pour en faciliter l'analyse rigoureuse » (Hlady Rispal, 2002, p. 51). Si l'on peut se focaliser sur une problématique, comprise ici comme manière spécifique d'envisager un problème et proposition de lignes de force en réponse à la question initiale, cette problématique se précise néanmoins au cours de la recherche. L'approche inductive diffère en cela de l'analyse déductive qui pense cette problématique complètement *a priori*.

Dans l'analyse des données, Blais et Martineau décrivent l'analyse inductive générale, en référence à la « *general inductive approach* » de Thomas (2006), comme « un ensemble de procédures systématiques permettant de traiter des données qualitatives, ces procédures étant essentiellement guidées par les objectifs de recherche » (Blais & Martineau, 2006, p. 3). Cette attitude s'appuie sur différentes

stratégies, dont la lecture détaillée des données brutes dans le but de faire émerger des catégories d'analyse. Elle rejoint la vision stratégique de l'enquête d'Edgar Morin (Paillard, 2008) qui redéfinit et modifie son cours et son développement selon une démarche d'essais-erreurs. Pour Morin, l'enquête se distingue de la recherche, cette dernière étant une réflexion sur les données, tandis que l'enquête est la collecte de celles-ci. Les deux sont inextricablement liées. Non élaborée *a priori*, l'enquête s'adapte aux situations, à la découverte de données inconnues ou de problèmes ignorés. Pour Morin, il est indispensable de fonder la méthode et les techniques en fonction du terrain et selon les sollicitations et les résistances du phénomène étudié.

L'approche inductive a pour avantage de permettre de « ne pas tomber dans ce piège où l'on installe la théorie d'entrée de jeu et où les faits, trop aisément manipulables, se cantonnent dans un rôle d'illustration-confirmer » (Kaufmann, 2001, p. 12). Nous suivons toutefois Guillemette (2006) quand il précise que le chercheur appréhende les phénomènes avec sa sensibilité théorique et ses connaissances antérieures. Celles-ci ne peuvent être ignorées. Seul le principe reste : conserver un esprit assez ouvert pour ne négliger aucune explication ou direction, en particulier celles non apparues lors de lectures préalables. Cette tension est un des moteurs intellectuels majeurs de l'induction : conserver un statut d'utilité à différentes options théoriques, options dont il faut s'efforcer de se déprendre chaque fois que nécessaire au regard du terrain.

Notre option consiste donc à ne pas partir d'hypothèses générales à vérifier sur le terrain, mais plutôt à rendre compte des expériences vécues dans leur complexité et leur dynamique. Nous suivons Winkin (2001) qui compare le mouvement de toute recherche ethnographique à celui d'une « double hélice ». Le chercheur part

[...] d'une idée, encore mollement formulée, va sur le terrain, recueille des données en tous sens, revient vers ses lectures et commence à organiser ses données, retourne sur le terrain, lesté de questions déjà

mieux conceptualisées et repart enfin, avec de premières réponses, vers une formulation généralisante (pp. 190-191).

Le va-et-vient continu entre lectures et terrain permet d'affiner une problématique solide. Nous espérons ainsi éviter la récolte de données tout azimut qui conduirait à une désorientation du chercheur, autant que des thèses générales peu en phase avec une réalité vécue par les acteurs concernés. Les résultats auxquels nous parvenons correspondent à ce que Strauss décrit comme une théorie fondée :

Une théorie qui découle inductivement de l'étude du phénomène qu'elle présente. C'est-à-dire qu'elle est découverte, développée et vérifiée de façon provisoire à travers une collecte systématique de données et une analyse des données relative à ce phénomène. Donc, collecte de données, analyse et théorie sont en rapports réciproques étroits. On ne commence pas avec une théorie pour la prouver, mais plutôt avec un domaine d'étude et on permet à ce qui est pertinent pour ce domaine d'émerger (Strauss, 1992b, p. 53).

2. Un terrain particulier : le PASA

Un PASA¹ est un espace au sein d'un EHPAD disposant d'une file active d'au moins 20 personnes admissibles parmi les résidents hébergés. 17 PASA ont ouvert en 2011. Cet espace permet d'accueillir dans la journée des résidents (de 12 à 14 personnes) présentant des troubles du comportement modérés. Des activités sociales et thérapeutiques sont proposées au sein de ce pôle. Lors de nos premières rencontres avec la direction, le PASA venait d'ouvrir et nous avons commencé nos immersions en son sein un peu moins d'un an après son ouverture.

3. Les techniques d'enquête

Dans une perspective inductive, compréhensive et qualitative, le but était de comprendre et le saisir de l'intérieur les ressorts et les processus à l'œuvre, plutôt que d'expliquer à partir de facteurs préconçus. Seuls quelques indicateurs quantitatifs ont

été constitués. Notre démarche a été d'opter pour trois méthodes complémentaires : l'observation participante, l'analyse situationnelle et les entretiens compréhensifs.

3.1 L'observation participante

L'observation participante telle que nous l'avons déployée se fonde sur la démarche anthropologique (Winkin, 2001). Cette méthode permet un accès direct aux événements et aux situations. Elle prend également en compte les éléments non verbaux de la communication, ce qui est particulièrement important ici au vu du public. En effet, ce que les médecins (Ploton, 2009; Rigaud, 2001) appellent le « syndrome démentiel de la maladie d'Alzheimer » se caractérise par un déficit lent et progressif au niveau de la mémoire, couplé à des perturbations d'une ou plusieurs fonctions supérieures. Or, ce n'est pas parce que les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ne communiquent plus verbalement qu'elles ne communiquent plus. Ne plus pouvoir s'exprimer verbalement n'invalide pas le respect, objectivable, d'une série de règles implicites dans les interactions, chez les personnes accueillies au PASA et souffrant de la maladie d'Alzheimer. Si la communication verbale n'était plus manifeste chez certaines personnes rencontrées au sein du PASA, une communication non verbale subsistait longtemps, largement mobilisée.

Que ce soit en s'adaptant aux proxémies de la culture médico-sociale, c'est-à-dire en acceptant qu'un soignant puisse pénétrer dans leur sphère intime à n'importe quel moment, ou en s'opposant à toute forme d'intrusion – se référant dès lors aux proxémies sociales –, ces personnes montrent que les règles spatiales du « *savoir-vivre en société* » sont toujours bien intégrées et utilisées à bon escient (Delamarre, 2011, p. 27)

La définition biomédicale de la démence, soulignant la prégnance des composantes cognitives dans la définition de la dégénérescence, ne mentionne que la dimension langagière, verbale de la communication. Elle introduit le risque de limiter la lecture de la communication à cette seule dimension (cognitive), chez les personnes

interagissant avec les personnes atteintes. Tautologiquement, le malade ne correspondant plus à l'image de ce sujet rationnel ainsi défini par la pleine possession de ses fonctions exécutives supérieures, il ne serait plus vraiment en mesure de communiquer. Ce présupposé serait un raccourci trop rapide né d'un implicite assumé au quotidien. Nous devons être attentifs à ce risque. L'observation participante, accédant aux autres composantes de la relation, a permis la valorisation d'autres formes d'intelligence de cette relation : des composantes émotionnelles et affectives en particulier, des signes heureusement disponibles au-delà du langage et une rationalité strictement cognitive. Notre vision de la communication comme interaction constante dans des contextes d'action qui lui donnent signification permettait également d'éviter ce biais. La maladie d'Alzheimer ne devrait donc pas être uniquement considérée sous l'angle du déficit et de la rationalité cognitive, mais aussi à travers ce qu'elle fait faire (Guichet & Hennion, 2009).

Huit journées complètes et deux demi-journées, de septembre à décembre 2011, ont été consacrées à l'observation participante. Le choix des journées s'est fait tantôt de façon aléatoire, tantôt pour assister à des événements particuliers, tels les repas thérapeutiques. Durant ceux-ci, les résidents cuisinent ensemble leur repas de midi, auquel des professionnels participent. Une aide-soignante a également été suivie durant toute une matinée, pour assister aux toilettes dans les étages et au repas des résidents. Enfin, un plein après-midi a été consacré aux activités d'animation. Lors de ces journées au PASA, la chercheuse participait aux activités, interagissant avec les résidents et les aides-soignantes, allant jusqu'à les assister dans l'animation.

Cette démarche est qualifiée d'observation participante en référence aux conceptions de l'École de Chicago : l'observation est en effet toujours participante, selon celle-ci. L'objectif est bien de « rendre le monde étudié visible de l'intérieur » (Coulon, 2002, p. 103), c'est-à-dire de comprendre, de l'intérieur, la vision du monde et la rationalité des actions des individus concernés. La position de la chercheuse est passée de celle de « *complete observer* » (« observateur complet ») à celle de

« *participant as observer* » (« participant comme observateur ») (Gold, 1958). En effet, la chercheuse s'est d'abord présentée comme telle aux personnes présentes au PASA. Elle a cité succinctement ses objectifs, puis a expliqué qu'elle était là pour observer ce qui se passait, mais qu'il était possible de lui demander de l'aide si besoin était. Les sollicitations furent d'abord peu nombreuses, puis les interactions avec les résidents et les soignantes se sont multipliées, conduisant finalement les aides-soignantes à lui confier certaines tâches d'animation.

L'observation participante, ici, s'inscrit aussi dans la continuité d'Erving Goffman, entre une attention de tous les instants à ce qui se passe et un désengagement permis par l'écriture. En fin de journée, l'auteure consignait en effet les interactions verbales et non verbales dont elle avait été témoin. Cette retranscription non exhaustive se faisait selon la méthode du carnet de recherche de Morin (Derèze, 2009). Les contraintes financières et matérielles ont conduit cette chercheuse à se limiter à dix journées, mais il faut noter qu'elle était arrivée à une certaine saturation des données, peu d'événements nouveaux significatifs étant identifiés.

3.2 L'analyse situationnelle

L'analyse situationnelle s'appuie conjointement sur l'anthropologie de la communication (Winkin, 1995, 2001) et la praxéologie motrice (Oboeuf, 2010; Parlebas, 1999). Cette démarche d'observation s'est focalisée sur quatre situations sociales : atelier cuisine, activités motrices, repas, transitions entre les activités. Le cadrage (Goffman, 1991), moins large que pour l'observation participante, était cependant plus détaillé. Ces deux techniques de récolte étaient donc intéressantes à mobiliser sur un même terrain. Pour chacune des situations, la même démarche était suivie. Le but était de mettre en lien les contraintes de chacune (rapports possibles d'un résident aux autres résidents, aux soignants, à l'espace, au temps et aux objets) avec les communications que le résident pouvait actualiser dans cette situation. Les différents sous-rôles pouvant émerger au sein d'une situation ont d'abord été

identifiés. Ils sont une déconstruction du rôle de « résident », plus proche de ce qui se passe *in situ*. Mangeur, Agresseur, Parleur, En attente, Fuyeur sont quelques-uns des sous-rôles que l'on retrouve dans la situation Repas. Un sous-rôle est donc « l'unité comportementale de base du fonctionnement d'une situation sociale » (Parlebas, 1999, p. 344). C'est en endossant un sous-rôle que le résident participe à la communication. Le sous-rôle renvoie à une classe fonctionnelle de conduites regroupant des actions jugées équivalentes. Si l'on peut manger plus ou moins rapidement, avec ou sans aide, l'unité comportementale reste la même : Mangeur. Étiqueter chaque sous-rôle d'un substantif met l'accent sur l'interaction dominante liée à la séquence envisagée. Puis le chercheur a observé les cheminements entre sous-rôles pour y repérer les dynamiques possibles au sein d'une situation. Il déterminait ainsi tous les changements de sous-rôles possibles dans le réseau des sous-rôles. Ces changements sont représentatifs des contraintes inhérentes à une situation sociale donnée. Leur mise en lien avec les communications actualisées par les résidents permet de construire de manière inductive une grille d'observation situationnelle.

Des observations préliminaires ont permis de déterminer les sous-rôles, leur articulation et les communications pertinentes au sein de chaque situation analysée. On parle ici de « communication » parce que, lorsqu'elle a lieu (lorsqu'elle est « actualisée »), un ou plusieurs participants y réagissent de manière répétée dans le temps. Lorsque le comportement n'est interprété par aucun autre protagoniste, ou seulement de manière éparse au cours du temps, on parlera « d'indice ». Si ce dernier peut être communicatif, il n'est pas un signe objectivé par les personnes comme faisant partie de la communication. Si tous les indices étaient jugés communicatifs, étudier la communication au sein d'une situation sociale serait impossible : « pour que la communication ait encore un sens aux yeux d'un participant, il faut qu'il y ait des “blancs”, des différences, des contrastes » (Winkin, 2001, p. 102). Il faut du temps pour extraire l'ensemble des signes au sein d'une situation. Le chercheur

avance par tâtonnements successifs; il apprend à voir. Ce qui paraît insignifiant ou anodin au départ se révèle d'une grande richesse lorsqu'apparaissent « des récurrences comportementales qui nous amènent à parler en termes de règles, de codes » (Winkin, 2001, p. 148). La dimension inductive de cette seconde méthode est, comme pour la précédente, intrinsèque et fondamentale pour la validité compréhensive de ses résultats. L'étape préliminaire s'est étalée sur trois mois à la fin de l'année 2011. Elle a nécessité près de 80 heures d'observation. Une fois les grilles construites, 70 heures d'observation supplémentaires ont été nécessaires : 35 heures pour le prétest, 35 heures pour le post-test.

3.3 Les entretiens compréhensifs

Cette méthode a eu pour visée de rendre justice aux représentations des principaux acteurs professionnels. Pour compléter l'observation participante et l'analyse situationnelle, elle s'est intéressée aux discours recueillis dans l'échange. La visée spécifique était d'éclairer et de contextualiser sur des plans individuels et symboliques les observations concurrentes.

L'analyse des discours s'est voulue *compréhensive*. Les thèmes introduits au cours des entretiens étaient en lien direct avec l'observation du terrain concerné par d'autres modalités. L'enquêteur a puisé dans des rencontres trimestrielles organisées au PASA et dans l'observation participante et l'analyse situationnelle pour préparer les entretiens. Une question pouvait aussi être ajoutée ou nuancée au regard des échanges entre les trois chercheurs impliqués. Ce mode de collaboration approfondissait les entretiens ultérieurs autant que les démarches de terrain menées par les deux autres collègues. Le « guide » d'entretien est donc resté souple tout au long de l'étude, s'adaptant d'un entretien à l'autre, voire durant chaque entretien. Cette souplesse à plusieurs niveaux était cohérente avec l'outil (entretien compréhensif) et avec l'approche inductive de l'étude. Notre option épistémologique était que les discours recueillis alimentent la conceptualisation progressive du chercheur, plutôt que de chercher à les faire entrer dans des concepts préélaborés. Il

s'agissait de s'inscrire dans la perspective de l'entretien compréhensif ou d'élucidation (Kaufmann, 1996), avec pour veine plus générale d'inspiration celle de la méthodologie de la théorisation enracinée (Glaser & Strauss, 2010), dont cette modalité d'entretien est d'ailleurs l'une des continuités selon Kaufmann.

Les entretiens se sont étendus sur cinq mois. 15 ont été menés, d'une durée de 45 à 90 minutes. Si, dans les analyses, les professionnels exerçant en prise directe avec le PASA ont eu la part belle, chaque entretien a néanmoins été intégré dans la mise en contexte de l'ensemble, comme dans le croisement des perspectives décelées. Le *modus operandi* a été le suivant : recueil, puis transcription écrite intégrale de chaque entretien; relecture et commentaire détaillé de chacun, tantôt sur des points théoriques ou conceptuels, tantôt sur des aspects pratiques, tantôt sur les liens avec d'autres entretiens; rapprochement de l'ensemble des commentaires selon leurs convergences et divergences, vers une conceptualisation plus aboutie des modèles de fonctionnement, des interrogations résiduelles et pistes d'action pratique; enfin, induction des commentaires analytiques et construction d'une lecture d'ensemble du terrain pour parvenir à une vision compréhensive du croisement des subjectivités. La phase de rédaction du rapport a par la suite eu lieu.

Les thèmes d'analyse ont été constitués au long de ce processus itératif. Elles résumaient les lignes de force traversant le PASA. Leur pertinence s'est fondée sur un croisement régulier des perspectives de chaque chercheur.

4. Les différents éléments légitimant une démarche inductive

4.1 L'interdisciplinarité

Historiquement, notre choix institutionnel de construire une équipe pluridisciplinaire a été guidé par la complexité inhérente à nos champs d'expertise : les situations de handicap et l'autonomie, notamment liées au vieillissement ou à la maladie chronique. Dans la présente recherche, nous ne pouvions travailler de manière monodisciplinaire. La prise en charge de la maladie d'Alzheimer convoque, au-delà

des seules disciplines médicales, d'autres disciplines telles que la psychologie, la sociologie, les sciences de l'information et de la communication, le droit et l'éthique. Réfléchir sur la manière dont un PASA transforme les comportements des parties prenantes nécessitait aussi de se pencher sur des aspects individuels, interpersonnels ou organisationnels.

Nous sommes cependant conscients des difficultés que pose la collaboration entre des disciplines qui sont chacune « constituées d'un certain nombre de principes fondateurs, d'hypothèses générales, de concepts qui déterminent un champ d'étude et permettent en même temps de construire le phénomène en objet d'analyse » (Charaudeau, 2010, p. 200). Selon Edgar Morin (1990, para. 1)²,

la discipline est une catégorie organisationnelle au sein de la connaissance scientifique ; elle y institue la division et la spécialisation du travail et elle répond à la diversité des domaines que recouvrent les sciences. Bien qu'englobée dans un ensemble scientifique plus vaste, une discipline tend naturellement à l'autonomie, par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle constitue, les techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres.

Nous suivons Morin lorsqu'il plaide pour oser l'interdisciplinarité. L'institution disciplinaire entraîne à la fois un risque d'hyperspécialisation du chercheur et de réification de l'objet étudié, dont on pourrait oublier qu'il est extrait ou construit. L'objet de la discipline serait alors perçu comme une chose en soi. Ses liaisons et solidarités avec d'autres objets, traités par d'autres disciplines, seraient négligées, ainsi qu'avec l'univers dont l'objet fait partie. La frontière disciplinaire, son langage et ses concepts propres isoleront alors la discipline par rapport aux autres et aux problèmes qui, eux, chevauchent les disciplines. L'esprit hyper-disciplinaire devient un esprit de propriétaire qui interdit toute incursion étrangère dans sa parcelle de savoir.

Charaudeau (2010) et Koren (2010) plaident pour une interdisciplinarité focalisée : faire de l'interdisciplinarité depuis une seule discipline, pour pouvoir considérer les concepts dans leur cadre théorique et les interroger à la lumière d'une autre discipline, en expliquant dans quelle mesure et à quelles fins ils peuvent être empruntés et intégrés. Il nous semble que c'est ici une volonté de conserver un ancrage identifié pour mieux aller explorer d'autres territoires conceptuels qui prime : prendre des apports ici et là reviendrait à tordre les concepts ou à leur faire dire des choses qu'ils ne voulaient pas dire. Or, ce qui devrait primer selon nous, est le terrain et la réalité qui s'y déploie. La théorie doit être au service de la compréhension de ce qui s'y déroule et non pas l'inverse. Les théories déployées par chaque discipline sont donc bel et bien pour nous des outils, dont nous n'oublierons pas, avec l'usage, leurs ancrages initiaux, mais qui permettent surtout de mieux comprendre la réalité, quitte à les adapter un peu, voire à agir sur celle-ci.

Dans une recherche interdisciplinaire comme la nôtre, le cadre théorique commun ne peut préexister. Nous ne partions pas vierges de socialisations disciplinaires et de recherches précédentes, mais nous ne pouvions nous imposer réciproquement une manière de lire la réalité. Les éléments signifiants pour nos trois disciplines devaient donc émerger du terrain. C'est un signe distinctif des approches inductives, particulièrement marqué dans l'approche par théorisation enracinée : la nécessité de partir des données, non de la théorie.

Ainsi, au-delà de méthodes respectives qui nous étaient familières, nous avons rapidement échangé régulièrement sur nos premiers résultats. Des similarités dans ces résultats sont vite apparues aux deux chercheurs en immersion. En faire part au troisième d'entre eux a permis qu'il ajuste ses entretiens aux spécificités des situations rencontrées sur ce terrain, insoupçonnables *a priori*. Citons pour exemple la relation entre professionnels et personnes accueillies. L'échange entre nous a d'abord confirmé ce thème comme essentiel pour l'enquête par entretiens. Surtout, cet échange a conduit à approfondir les points suivants : la personnalisation de la

relation; le lien établi par les professionnels entre cette personnalisation et leur conception de la mémoire chez les personnes démentes; l'intégration, dans leur pratique, de stratégies propres à chaque personne accompagnée, entre missions professionnelles et singularités découvertes dans un apprivoisement progressif. Ces échanges entre chercheurs ont ainsi mis « la puce à l'oreille » de chacun de nous, nous forçant à revenir encore et encore sur chaque thème.

4.2 La flexibilité du travail collaboratif

Plusieurs discussions formelles ou informelles, lors de repas pris dans l'EHPAD par exemple, ont fait émerger une préoccupation : la parole des résidents manquait. Contrairement à nos préjugés initiaux, notre fréquentation de l'établissement traçait la possibilité d'inclure la parole de certains résidents sur ce qu'ils vivaient et ce qui était important pour eux. Malgré de vifs débats, nés de socialisations disciplinaires différentes, un accord minimal s'est fait sur la méthode à déployer : les questionnaires de Condorcet (Collard, 1998). Si les questions en ont été préétablies avant sa passation, leur formulation était directement issue de notre immersion antérieure dans ce terrain. Elles n'auraient pu naître autrement, en cohérence avec notre démarche inductive.

À partir d'une question (Selon vous, qu'est-ce qui explique le mieux votre bien-être?), six modalités de réponse exclusive étaient proposées (Être dans un lieu accueillant, Se sentir utile, Se sentir libre, Être en bonne santé, Avoir des relations sociales, Ne pas s'ennuyer, Avoir une belle apparence). La valeur de chaque modalité était comparée systématiquement aux autres comme suit : « Pour vous, qu'est-ce qui compte le plus, être en bonne santé ou avoir des relations sociales? ».

Ce choix s'est fondé sur trois motifs. D'abord, le questionnaire n'est pas contraignant et les modalités sont compréhensibles par les résidents. Des échanges informels avaient montré qu'il était difficile de mettre en place des entretiens ou des questionnaires plus classiques auprès des personnes accueillies. Ensuite, il permettait

d'intégrer directement les résidents dans une réflexion sur leur bien-être. Enfin, la comparaison par paires permet de relever des incohérences dans les réponses des interrogés : c'est l'« effet Condorcet ». L'individu ne maîtrisant pas la portée analytique des réponses qu'il donne, les chercheurs pouvaient répondre aux questions suivantes : professionnels et familles sont-ils plus cohérents dans leurs réponses que les résidents? Les représentations du bien-être sont-elles convergentes? Les résultats furent probants : les résidents, pourtant rarement interrogés sur ce thème, furent les plus cohérents! En outre, ce qui comptait pour eux était distinct de ce qu'en disaient familles et professionnels.

Cet exemple illustre lui aussi notre logique inductive; la nécessité de l'outil a émergé du terrain, et ce, parce que nous y sommes entrés l'esprit ouvert, prêts à être bousculés dans nos convictions par ce que nous découvrons.

4.3 La dimension « action » de notre recherche

La dimension « action » de notre recherche a agi comme facilitateur d'une démarche inductive. La convention établie avec l'établissement cofinanceur de notre recherche explicitait des conditions de réalisation garantissant notre indépendance, en particulier quant à la fonction critique de la recherche. En lien avec l'auto-évaluation de leurs pratiques, les professionnels attendaient aussi d'être bousculés. Pourtant nous avons dû plusieurs fois rappeler que nous ne réalisions pas un travail de consultance, que nous agissions dans une logique de compréhension mais non de jugement. Une attente normative s'exprimait en effet de leur part : quels étaient les « bons » et les « mauvais » comportements? Plutôt que de l'ignorer, nous avons circonscrit cette attente en nous attachant à coconstruire d'éventuelles préconisations avec tous les acteurs, pour rendre collectivement manifestes les possibles éléments d'amélioration. Cela renforçait le va-et-vient permanent entre terrain et théorie. Nos contacts permanents avec l'équipe et les réunions trimestrielles consacrées à notre travail, en plus de la discussion collective du rapport final, limitaient le risque d'une analyse théorique surplombante sans lien avec leur réalité.

Nous concevons la recherche-action comme une recherche participative. Nous nous éloignons de la rupture épistémologique qui voudrait que savoir commun et savoir scientifique soient séparés par des frontières étanches. L'homme contemporain produit une connaissance réflexive sur lui-même et sur ses propres expériences : il élabore ses propres hypothèses et pistes de réflexion. Ce savoir social n'est pourtant pas transparent. Le chercheur se doit notamment d'être attentif aux conditions de production d'un discours et se demander ce qui, dans ce discours, est dû à sa présence en tant que chercheur. Avec Kaufmann (1996), nous pensons qu'objectiver les connaissances élaborées avec les acteurs de terrain se construit peu à peu, grâce aux concepts mis en évidence et organisés entre eux. Le rôle du chercheur est également de fournir les cadres méthodologiques adéquats pour appréhender ce savoir « commun ». La connaissance de l'acteur sur lui-même et sur ses propres expériences n'est pas automatiquement éclairante et valide selon les critères des sciences sociales (Van Campenhoudt, Chaumont, & Franssen, 2005). Kaufmann (1996) le souligne également : les références conceptuelles du chercheur sont des conditions nécessaires pour continuer à apprendre du savoir commun, même une fois l'objet de la recherche circonscrit. Les savoirs s'élaborent ainsi en coconstruction avec les acteurs de terrain. Notre position est médiane entre le chercheur-expert détenteur absolu du savoir et la position ethnométhodologique voulant que « savoir commun » et « savoir scientifique » s'enchaînent dans une continuité parfaite.

4.4 Proximité avec l'interactionnisme symbolique

Notre proximité intellectuelle commune avec l'interactionnisme symbolique nous a également conduits à privilégier l'approche inductive. L'interactionnisme symbolique, une des formes de la sociologie compréhensive (Le Breton, 2008), trouve ses prémisses chez Simmel, puis chez des sociologues de Chicago tels Park ou Thomas qui en donneront les premières formulations avant que Mead ne lui confère une matrice théorique. Dans la même perspective, l'analyses de Strauss (1959/1992a, 1992b) dans le champ de la santé sont aussi des références privilégiées. Nous

repreons à Morrissette (2011) les intérêts communs de cette tradition : l'expérience quotidienne des acteurs, une vision interprétative du monde et le partage de préférences méthodologiques, telles que le travail de terrain avec des données de première main.

Notre approche théorique s'est aussi appuyée sur les travaux de Goffman (1991; Winkin, 1988) et de Kaufmann (2001). Les comportements quotidiens des hommes y sont considérés comme négociés par chacun dans une sorte d'improvisation permanente, soumise toutefois à des règles conduisant les négociations. Le « banal », c'est-à-dire ces comportements semblant naturels derrière lesquels se cachent une série de règles implicites et qui permettent de structurer la vie en société, est alors notre cible. Ces règles s'acquièrent lors de la socialisation au sein de différents groupes d'appartenance. Leurs membres partagent certains rites d'interaction et codes communicationnels communs, différents des autres groupes. Une socialisation s'opère au sein de ces groupes; des logiques communicationnelles et stratégiques propres se mettent en place. Cette socialisation s'opérationnalise, se consolide ou se modifie lors des interactions. Elle permet à tout un chacun de savoir comment il convient de se comporter dans une situation donnée. « [Ê]tre âgé, et plus spécifiquement être âgé dans le contexte d'une institution pour personnes âgées, nécessite la maîtrise (habituellement implicite) de règles organisant l'adaptation du comportement communicatif à ce contexte. » (Sigman 1979, dans Winkin, 2000, p. 256). Sigman ajoute que l'adhésion à ces règles ou leur transgression se répercute sur la définition du statut, du rôle que les membres de l'institution s'accordent mutuellement.

Au PASA, et plus largement dans l'EHPAD, nous désirions identifier d'éventuels rites d'interaction et des codes communicationnels implicites communs aux personnes appartenant aux mêmes groupes. Nous avons également identifié des confrontations entre individus ne partageant pas les mêmes « codes ». Nous nous sommes également interrogés sur l'existence d'une culture propre au PASA, de règles

implicites guidant les comportements qui se distingueraient de la culture globale de l'établissement. Ceci suggérait des modalités sous lesquelles se constitue un modèle d'accompagnement et d'organisation émergeant d'un espace de pratiques et de vie.

L'observation participante a permis de comprendre de l'intérieur les logiques et les langages des acteurs observés. Comme pour une démarche ethnométhodologique (Coulon, 2007), il s'agissait d'un apprentissage progressif en immersion dans le quotidien des acteurs. La perspective de l'interactionnisme symbolique retient en effet que les faits sociaux ne sont pas des choses en soi, mais des activités sociales en chantier. On parle de processus sociaux et non plus de faits objectifs et contraignants. Le chercheur ne vient pas valider des hypothèses. Au contraire, il vient en chercher qui seront soumises à l'épreuve de l'observation et remaniées, dans un va-et-vient permanent entre théorie provisoire et terrain. La démarche des interactionnistes est fondamentalement inductive.

Guillemette et Luckerhoff (2009) citent Blumer (1969) pour souligner que la recherche scientifique devrait être empirique, son but étant de s'ajuster progressivement à la résistance de la réalité : aucune découverte ou théorie scientifique ne peut fixer définitivement les connaissances qu'ont les humains du monde empirique. Strauss (1992a, 1993) affirme aussi que la réalité ne peut être simplement découverte telle qu'elle est, sans le filtre de l'interprétation, mais la science ne doit pas pour autant se limiter à l'étude de ce filtre ou de ce qui est construit par l'esprit humain. Ces auteurs plaident donc pour une validation de l'interprétation par la confrontation avec le monde empirique concret, validation qui n'annule pas le caractère construit de l'interprétation. Et lorsque Foucart (2011) définit l'interactionnisme par le fait que l'ordre d'influence des différents facteurs ne peut jamais être résolu en théorie, *a priori*, antérieurement à une recherche qui porte sur les phénomènes concrets, et que chaque situation a sa propre combinaison de facteurs qui ne peut être découverte que par l'analyse précise de la réalité empirique,

il renforce encore notre attachement à l'induction consubstantielle à l'interactionnisme symbolique.

4.5 L'approche communicationnelle

L'approche communicationnelle s'inspire de l'anthropologie de la communication (Winkin, 2001) qui considère la culture comme tout ce qu'il faut savoir pour en être membre et des travaux de l'école de Montréal, avec des auteurs comme Taylor et Van Every (2000) notamment. La communication y est constitutive de la réalité sociale.

Dans ce sous-domaine de la communication, les chercheurs ont été au-delà d'une approche de la communication comme processus d'organisation, pour se concentrer sur la manière dont la communication comme organisante produit des configurations qui persistent dans le temps³ [traduction libre] (Putnam & Nicotera, 2009, p. 26).

Selon cette approche, les organisations sont constituées dans et au travers des communications humaines (Vasquez & Cooren, 2013). Elles se constituent par un jeu d'interactions médiatisées par des objets et des espaces. Il s'agit là d'une approche pragmatique : « le monde de la vie quotidienne est quelque chose que nous devons modifier par nos actions ou qui les modifie » (Schütz, 2008, p. 106). La communication viendra modifier ce monde ou modifiera nos actions en réaction.

À notre sens, tout n'est pas communication, mais tout est potentiellement communication. C'est dans la performance et par le regard porté sur lui que le caractère communicationnel de l'objet ou du comportement apparaîtra ou non. Ainsi, un même objet pourra revêtir une signification communicationnelle forte dans une interaction sans être intégré comme signifiant dans un autre. Tout élément aura toutefois ce potentiel communicationnel puisqu'il pourra devenir performance de la culture. Nos comportements vont donc jouer un rôle dans une culture communicationnelle en émergence, ils vont s'agréger à l'ensemble des variables qui pèsent sur la construction d'une partition communicationnelle propre à une situation.

L'approche inductive ne préjuge pas de ce qui va émerger d'un terrain, elle s'inscrit parfaitement dans notre conviction que la réalité est un processus en constitution permanente, qui s'élabore collectivement.

5. Quelques résultats : une culture communicationnelle propre au PASA

Selon une double visée de compréhension et d'action, nous avons parcouru nos données à la recherche d'occurrences significatives permettant d'établir une culture communicationnelle propre au dispositif étudié. Plusieurs hypothèses sont nées, associées à des pistes d'action possibles pour l'organisation qui s'emparerait des enjeux d'un PASA. Nous présenterons pour conclure quelques apports concrets d'une approche inductive dans un travail collectif.

Des éléments précis comptent pour le personnel du PASA : avoir du temps, personnaliser la relation, permettre aux personnes âgées atteintes de la maladie d'Alzheimer de rester actrices de leur vie et de conserver un maximum d'autonomie et de liberté. Par la culture qui s'y déploie, à laquelle les membres se socialisent par immersion, le PASA permet de réaliser une partie de ces finalités. Dans cette culture, la flexibilité des rôles et des places évite de se cantonner à une relation purement complémentaire : d'un côté celui qui prend soin et de l'autre celui qui est fragile. De plus, cette culture est directement liée à l'importance accordée aux relations individuelles et au fait que les professionnels vont au-delà d'une relation strictement professionnelle. La connaissance des résidents, dans le temps, permet de ne plus les voir comme des objets de soins, mais comme de véritables sujets. Les activités proposées, assorties de réponses rapides aux sollicitations et d'une grande capacité d'adaptation, désamorcent nombre de conflits ou troubles du comportement. Or, la possibilité organisationnelle de prendre le temps, d'être disponibles et à l'écoute en permanence pour l'ensemble des personnes accueillies, pour les professionnels du PASA, est la condition de possibilité de ce modèle.

Toutefois, certains comportements ne semblaient parfois pas en cohérence avec des règles communicationnelles du PASA. C'est peut-être là le signe d'un changement de culture, d'une « contamination » par une autre culture présente dans l'établissement. En effet, le PASA s'inscrit dans une organisation globale : résidents et professionnels quittent cet espace pour en rejoindre d'autres, dont la culture communicationnelle peut être bien différente. Pour penser voir se développer le transfert des effets bénéfiques du PASA à d'autres espaces, une réflexion globale et non cloisonnée semble nécessaire.

L'analyse situationnelle a permis de relever un processus de désamorçage des troubles du comportement. Dans ce processus, la posture d'attente passive du résident est remobilisée de manière répétée par les soignants, dans une anticipation permanente qui nécessite l'observation de signes avant-coureurs de difficultés. Ainsi le résident est-il presque toujours actif : la part d'attente *passive* se révèle faible en comparaison de sa part *active*. Le profil des soignants se révéla un élément capital, même si c'est dans le creuset de l'expérience du PASA que naissent des compétences que l'on ne peut complètement anticiper dans une formation plus classique. Au fil du temps, les résidents ont aussi montré une entraide et une attention aux autres croissantes. Le désamorçage est donc une clef importante pour expliquer le bon déroulement des situations sociales au PASA.

Nous avons également mis en évidence que le lien social s'y tisse au fil du temps : les communications verbales entre résidents augmentent, les comportements d'écoute évoluent positivement, des comportements de soutien verbal ou d'aide physique apparaissent. En outre, les résidents évoluent vers la constitution de sous-groupes. Or, former un groupe est un marqueur du fonctionnement social régulier. Sur tous ces plans, des contrastes ont pu être établis avec d'autres espaces de l'organisation.

La culture communicationnelle du PASA renseignait aussi sur le modèle d'accompagnement en son sein. Celui-ci, centré sur la relation plutôt que sur les

aspects techniques du soin, pointe l'importance des soignants et de leur motivation au sein du dispositif. Pour que le projet aboutisse, les ASG (aides-soignantes gérontologiques) ne peuvent simplement prester leurs heures sans s'investir davantage. Certaines caractéristiques notables montraient que les ASG recrutées étaient considérées comme volontaires, repérées comme efficaces par leur encadrement. Leur expérience antérieure auprès des personnes accueillies et leur rapport distancié par rapport aux normes prescrites leur avaient permis de développer des conduites particulières. Or, notre identification de ce profil n'a été possible que par la confrontation constante au terrain et le frottement des concepts et des méthodes, pour mieux construire avec les acteurs de terrain une compréhension des enjeux du dispositif, physique autant qu'organisationnel; soit, le mouvement d'induction. L'analyse des communications a été le socle fédérateur à partir duquel cette convergence a pu croître.

Un autre résultat est apparu, précieux pour l'ancrage des concepts dans un contexte spécifique, quitte à les en détacher dans une tentative ultérieure de généralisation. Il appuie encore la légitimité d'une approche inductive pour une recherche-action. Une immersion dans le contexte du PASA semble inévitable pour développer les caractéristiques du modèle d'accompagnement que ce dispositif illustre. La formalisation d'un PASA devrait donc être renégociée régulièrement, les jalons de cette renégociation étant à anticiper par l'organisation, par exemple dans des temps de partage de l'expérience des professionnels du PASA vers les autres équipes, voire des temps de retour sur l'expérience de ceux qui n'y auraient fait qu'un séjour. Ce serait un premier levier de partage d'une culture commune innovante, autant qu'une façon de tirer parti d'un PASA comme espace de formation particulier. Un séjour répété en PASA pour différents profils professionnels, expérience réflexive qui serait également partagée dans des temps d'analyse de cette circulation, travaillerait en ce sens. Les professionnels d'autres espaces disposeraient ainsi d'une part commune de cette expérience qui naît au cœur de ce dispositif.

Très inductivement, nous n'avons que peu à peu pris conscience de l'esprit général de notre analyse : mettre en exergue que le savoir qui se développe par l'expérience au sein d'un PASA ne doit pas rester celui dont sont dépositaires les seuls acteurs en interaction avec le PASA. Le modèle du désamorçage continu par exemple, ou les possibilités physiques permettant d'être vigilant tout en étant dans l'action auprès des personnes, sont de précieux guides à la réflexion sur d'autres initiatives, ailleurs dans l'organisation, qu'il convient de reprendre collectivement. À partir du constat qu'une culture spécifique se développait au PASA, plus apparentée à celle de la relation à l'autre qu'à une prise en charge technique du soin, notre réflexion croisée a aussi permis d'avancer la proximité d'une culture du PASA avec celle de l'animation sociale, par contraste avec une culture et des pratiques des autres services plus proches d'un modèle sanitaire de prise en charge. Or, ce dernier résultat n'est pas né d'un modèle prédictif des pratiques, mais grâce à deux couches croisées d'analyses : celle des échanges entre chercheurs et professionnels et celle des échanges entre les différents chercheurs et leurs points de vue respectifs. Ainsi la communauté perçue entre les cultures concernées (PASA et animation sociale) s'est finalement révélée fondée sur le rapport des professionnels au transfert de gestes et d'attitudes relevés chez les résidents vers d'autres contextes, plutôt qu'à la non-prise en compte de la relation dans le soin technique. Ces éléments n'auraient pu être rapprochés sans ce double croisement inductif par essence.

Conclusion

Nous nous sommes interrogés sur les raisons qui nous avaient conduits à privilégier une approche inductive pour réfléchir à l'évaluation d'un PASA. Cinq caractéristiques ont été avancées. L'interdisciplinarité a nécessité que nous partions de ce que nous avons en commun au-delà de nos différentes disciplines : le terrain. Un espace et des situations particulières ont permis la rencontre, suscité les échanges, mis en évidence les rapprochements. Ce que nous vivions sur ce terrain a parfois donné lieu également à des débats sur la manière de poursuivre nos investigations.

Cette richesse née du croisement de nos trois disciplines a d'ailleurs été insuffisamment exploitée : l'articulation de nos différents apports aurait mérité plus de temps encore. Nos travaux respectifs se sont enrichis mutuellement et nous ne nous sommes pas bornés à juxtaposer des connaissances, mais nous ne sommes pas tout à fait parvenus à une véritable transdisciplinarité. Hamel (2005, p. 110) indique en effet que celle-ci cherche à « outrepasser les disciplines afin d'atteindre l'unité de la connaissance en gommant pour ce faire toute réduction et toute spécialisation vues, de manière péjorative, comme freins au savoir que la science cherche délibérément à dominer ». Nous n'avons pu gommer totalement toute réduction et spécialisation, ne serait-ce que dans le choix de notre récolte des données ou dans l'analyse individualisée de nos résultats. La flexibilité du travail collaboratif, elle, aura pourtant permis le recours à un outil non envisagé d'emblée, mais qui répondait au mieux aux caractéristiques du terrain.

La dimension « action » de notre recherche, dans les échanges réguliers avec les professionnels et ceux des réunions trimestrielles, où nous présentions des points d'étape, nous a tenus éloignés du risque d'une position en surplomb. Nos remarques venaient modifier le terrain étudié, mais celles des professionnels modifiaient notre regard sur les choses. Elles permettaient de valider ou rectifier les premières hypothèses élaborées chemin faisant.

Les quatrième et cinquième caractéristiques sont liées : notre proximité avec l'interactionnisme symbolique et l'école de Montréal selon lesquels, concevant la réalité sociale comme un processus, les socialisations s'opérationnalisent, se consolident et se modifient lors des interactions. Nous fondant sur l'idée que la communication est constitutive de la réalité sociale et que les organisations sont fondées dans et au travers des communications humaines, nous sommes contraints de pratiquer sans cesse un va-et-vient entre théorie provisoire et terrain qui permet l'ajustement de celle-ci.

Depuis la construction de la récolte des données jusqu'à l'analyse de celles-ci, l'approche inductive a été le guide autant que le garde-fou qui nous a permis de « coller » au mieux à la réalité spécifique de la situation étudiée, sans « adhérence » excessive. L'un des gages de ce succès a été la réaction des acteurs de terrain avec lesquels nous avons évolué. Nos avancées et conclusions leur ont toujours semblé familières, presque d'évidence, pourtant leurs articulations et leurs conséquences ne manquaient jamais de susciter surprise, doute, intérêt, méfiance, satisfaction, questionnement des pratiques, débat... Autant de marqueurs de la genèse de connaissances qui faisaient sens. Lors des réunions trimestrielles, les acteurs n'étaient jamais indifférents à ce que nous produisions et n'hésitaient pas à nous interpeller quand nos conclusions préliminaires ne correspondaient pas à leur vision des choses. Une rencontre faisant suite à la remise du rapport final a témoigné du fait que nous avions collé de près aux réalités de terrain sans nous départir d'un certain regard, différent de celui des intervenants quotidiens du PASA. En effet, des professionnels plus extérieurs à cet espace nous ont reproché notre proximité avec les aides-soignantes : « quand je lis votre rapport, j'ai l'impression que je lis quelque chose qui a été écrit par l'une d'entre elles⁴ ». Or, celles-ci se sont senties parfois trahies par ce même travail. Assurément, nous n'étions pas réellement un membre de l'équipe : nous étions bien restés chercheurs de bout en bout. La réaction des professionnelles attachées au PASA manifestait qu'elles se « trompaient » pourtant parfois dans la façon qu'elles avaient de nous considérer, donc de se comporter. Ceci rejoint Schütz (2008) lorsqu'il distingue l'observateur « lambda » du chercheur; le premier observe les interactions à partir de sa situation biographique propre à l'intérieur du monde social, tandis que le chercheur observe avec un système de pertinences différent de celui de la vie quotidienne. Le problème scientifique qui occupe le chercheur, ou son objet de recherche, va conditionner ces structures de pertinences, qui fonctionneront comme schèmes de sélection et d'interprétation. Ici, ce que nous jugions pertinent ou non l'était bien en fonction de notre problématique et de nos connaissances

scientifiques sur le sujet, non d'une réserve de connaissances socialement dérivées et approuvées. Le regard porté sur le monde était différent : nous voyions les mêmes choses, mais ne les regardions pas de la même manière.

Nos conclusions ont par ailleurs été reprises dans le rapport d'évaluation du Plan Alzheimer 2008-2012 (Ankri & Van Broeckhoven, 2013), un marqueur de plus de sa pertinence professionnelle. L'interdisciplinarité et la volonté d'épauler utilement les professionnels dans leur réflexion sur l'accompagnement des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ont été les jalons de cet accomplissement.

Notes

¹ http://www.ars.nordpasdecalais.sante.fr/fileadmin/NORD-PAS-DE-CALAIS/votre_sante/Personnes_agees/Plan_Alzheimer/alzheimer2012-01/2012-01_PASA_ouverts_2011.pdf

² Article repéré à : <http://basarab.nicolescu.perso.sfr.fr/ciret/bulletin/b2c2.htm>

³ « [...] in this subfield of communication, scholars have moved beyond treating communication as a process of organizing to focus on how communication as organizing produces patterns that endure over time » (Putnam & Nicotera, 2009, p. 26).

⁴ « elles » désignant les aides-soignantes.

Références

Ankri, J., & Van Broeckhoven, C. (2013). *Rapport d'évaluation du plan Alzheimer 2008-2012*. Paris : Ministère de l'Éducation National, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Repéré à <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid72749/rapport-d-evaluation-du-plan-alzheimer-2008-2012.html>

Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.

Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism : perspective and method*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

Charaudeau, P., (2010). Pour une interdisciplinarité « focalisée » dans les sciences humaines et sociales. *Questions de communication*, 17, 195-222.

- Collard, L. (1998). *Sports, enjeux et accidents*. Paris : Presses universitaires de France.
- Coulon, A. (2002). *L'École de Chicago*. Paris : Presses universitaires de France.
- Coulon, A. (2007). *L'ethnométhodologie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Delamarre, C. (2011). *Alzheimer et communication non verbale*. Paris : Dunod.
- Derèze, G. (2009). *Méthodes empiriques de recherche en communication*. Bruxelles : De Boeck.
- Foucart, J. (2011). Réseau fluide et pratiques sociales : vers un nouveau paradigme. Une méthodologie floue : la recherche participative. *Pensée plurielle*, 28, 11-23.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*. Paris : Armand Colin.
- Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Paris : Minuit.
- Gold, R. (1958). Roles in sociological field observation. *Social Forces*, 36, 217-213.
- Guichet, F., & Hennion, A. (2009). Vivre avec Alzheimer, vivre avec un « Alzheimer ». Recueillir l'expérience des aides à domicile. *Gérontologie et société*, 1(128/129), 117-128.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la grounded theory : pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 3-20.
- Hamel, J. (2005). Sociologie et interdisciplinarité, un mariage de raison? *A contrario*, 3(1), 107-115.
- Hlady Rispal, M. (2002). *La méthode des cas : application à la recherche en gestion*. Bruxelles : De Boeck.
- Kaufmann, J.- C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.
- Kaufmann, J.- C. (2001). *Ego : pour une sociologie de l'individu*. Paris : Nathan.

- Koren, R. (2010). Quand l'interdisciplinarité est un « état d'esprit » critique et heuristique. *Questions de communication*, 18, 159-170.
- Le Breton, D. (2008). *L'interactionnisme symbolique* (2^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Morin, E. (1990). Sur l'interdisciplinarité. Dans F. Kourilsky (Éd.), *Carrefour des sciences*. Paris : CNRS. Repéré à : <http://basarab.nicolescu.perso.sfr.fr/ciret/bulletin/b2c2.htm>
- Morrisette, J. (2011). Vers un cadre d'analyse interactionniste des pratiques professionnelles. *Recherches qualitatives*, 30(1), 10-32.
- Oboeuf, A. (2010). *Sport, communication et socialisation*. Paris : Éditions des Archives contemporaines.
- Paillard, B. (2008). La sociologie du présent. *Communications*, 1(82), 11-48.
- Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés. Lexique de praxéologie motrice*. Paris : Institut National du Sport et de l'Éducation Physique.
- Ploton, L. (2009). À propos de la maladie d'Alzheimer. *Gérontologie et société*, 1 (128-129), 89-115.
- Putnam, L. L., & Nicotera, A. M. (Éds). (2009). *The communicative constitution of organization : centering organizational communication*. New York, NY : Routledge.
- Rigaud, A.- S. (2001). Symptômes de la maladie d'Alzheimer : point de vue du médecin. *Gérontologie et société*, 2(97), 139-150.
- Schütz, A. (2008). *Le chercheur et le quotidien : phénoménologie des sciences sociales*. Paris : Klincksieck.
- Strauss, A. L. (1992a). *Miroirs et masques : une introduction à l'interactionnisme*. Paris : Métailié. (Ouvrage original publié en 1959).
- Strauss, A. L. (1992b). *La Trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme* Paris : L'Harmattan.
- Strauss, A. L. (1993). *Continual permutations of action*. Hawthorne, NY : Aldine.

- Taylor, J. R., & Van Every, E. J. (2000). *The emergent organization : communication as its site and surface*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Thomas, D. R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246.
- Van Campenhoudt, L., Chaumont, J.- M., & Franssen, A. (2005). *La méthode d'analyse en groupe : applications aux phénomènes sociaux*. Paris : Dunod.
- Vasquez, C., & Cooren, F. (2013). Spacing practices : the communicative configuration of organizing through space-times. *Communication theory*, 23(1), 25-47.
- Winkin, Y. (Éd.). (1988). *Erving Goffman : les moments et leurs hommes*. Paris : Seuil/Minuit.
- Winkin, Y. (1995). Le corps est-il soluble dans l'analyse? Le cas de la kinésique. Dans Y. Winkin (Éd.), *Le corps et ses discours* (pp. 23-30). Paris : L'Harmattan.
- Winkin, Y. (Éd.). (2000). *La nouvelle communication*. Paris : Seuil.
- Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*. Bruxelles : Éditions De Boeck Université.

**« Chantez au Seigneur un chant nouveau... » (Ps.95.1) :
le portrait de la musique rock chrétienne**

Marie-Chantal Falardeau

Université du Québec à Trois-Rivières

Stéphane Perreault

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Le but de cet article est de présenter les raisons du choix d'une approche inductive, plutôt qu'une approche déductive, afin d'étudier la musique rock chrétienne. Cette étude dresse un portrait des chansons les plus populaires de la musique rock chrétienne tout en décrivant quantitativement les éléments structurels de ces dernières. Afin de réaliser ce projet, nous avons répertorié tous les numéros un du palmarès américain *Christian Songs* depuis sa création en 2003 jusqu'à la fin de l'année 2011, soit 65 chansons. Le portrait de la musique rock chrétienne se décline en onze catégories dont les plus récurrentes sont la dévotion, la présence de Dieu et l'espoir. Cette musique est aussi chantée majoritairement par des hommes et se caractérise par un rythme lent.

Mots-clés : Étude mixte, méthodologie inductive, musique rock chrétienne, analyse de contenu

Introduction

Aux États-Unis, plus de 93 % des individus écoutent la radio¹. En 2012, le temps moyen d'écoute pour une personne qui apprécie la musique était de 200 heures par année². Le site billboard.com recense d'ailleurs les chansons les plus populaires, et ce, parmi plus de 30 palmarès différents. Cette étude s'intéresse à l'un de ces palmarès, soit le palmarès *Christian Songs*, qui fait état des meilleures chansons de la musique rock chrétienne diffusées sur les stations de radio américaines. Lorsque l'on pense au terme *musique rock chrétienne*, il semble exister un paradoxe entre les valeurs hédonistes, liées au rock, et les valeurs conservatrices, liées à la chrétienté (Martin & Segrave, 1993). Conséquemment, comment est-il possible de chanter un

chant nouveau au Seigneur à l'aide d'un style de musique (le rock) symboliquement lié au sexe et à la drogue?

Afin de répondre à cette question et à plusieurs autres, nous ferons état d'une démarche méthodologique, qui s'est déclinée en trois étapes, pour mieux comprendre la musique rock chrétienne. La première étape a consisté à présenter les résultats d'une métaétude des paroles de chansons (Zhao, 1991), laquelle nous a amenés à considérer l'utilisation du modèle des valeurs de Schwartz (1992). Par la suite, lors de la deuxième étape, nous avons tenté d'appliquer ce cadre théorique à notre corpus de chansons de musique rock chrétienne, et ce, avec un succès mitigé. En effet, l'utilisation de ce modèle théorique s'est avérée insuffisante, ce qui nous a motivés à laisser émerger les catégories de notre corpus de chansons. Nous avons alors modifié notre approche hypothético-déductive et nous sommes tournés vers une méthodologie inductive lors de la troisième étape afin de dresser le portrait de la musique rock chrétienne. Pour compléter le portrait de la musique rock chrétienne, nous avons aussi quantifié les catégories de notre analyse inductive ainsi que certains indicateurs liés aux chansons, tels que le rythme, la durée et le genre de l'artiste.

Il est important de préciser que, malgré le changement d'approche, nous désirions dresser un portrait qualitatif et quantitatif de la musique rock chrétienne. Il existe, cependant, une certaine tension quant à l'utilisation d'une approche mixte. En effet, certains auteurs ne prônent pas la mixité des approches (Castro & Bronfman, 2000; Smith & Heshusius, 1986), contrairement à d'autres qui s'intéressent à la complémentarité entre ces approches (Behrens & Smith, 1996; Creswell & Plano Clark, 2007; Fielding & Schreier, 2001; Patton, 1987; Pinard, Potvin, & Rousseau, 2004; Reichardt & Rallis, 1994; Rousseau, 1996; Savoie-Zajc & Karsenti, 2000; St-Cyr-Tribble & Saintonge, 1999). Pour notre part, nous souhaitons emprunter des méthodes de travail à ces deux approches « afin d'effectuer une recherche la plus utile et la plus instructive possible » (Savoie-Zajc & Karsenti, 2000, p. 132).

Dans notre cas, l'utilisation d'une méthodologie mixte se justifiait à partir des travaux de Creswell et Plano Clark (2007). Ces auteurs proposent quatre types majeurs de modèles de méthodes mixtes : la triangulation, le modèle de complémentarité, le modèle explicatif et le modèle exploratoire. Selon les motivations et les objectifs du chercheur, ce dernier utilisera l'un ou l'autre de ces modèles à suivre pour réaliser son étude. La triangulation est l'approche la plus utilisée et la plus connue. Elle permet au chercheur de bénéficier des avantages des méthodes quantitatives (un échantillon de grande taille et la généralisation par exemple) ainsi que des méthodes qualitatives (la recherche en profondeur et l'interprétation, par exemple). Un chercheur choisira ce modèle lorsqu'il désire renforcer la richesse de son étude en combinant des résultats liés à un même phénomène. Le modèle de complémentarité, quant à lui, utilise une deuxième méthode dans le but de supporter la première. Il est notamment utile lors des études à grande envergure et lorsque plusieurs questions de recherche sont posées. La prémisse de ce modèle réside dans le fait que chacune de ces questions nécessite des données de nature différente afin de bien y répondre. Le modèle explicatif vise, comme son nom l'indique, à utiliser la méthode qualitative pour clarifier le sens des résultats quantitatifs. Finalement, le dernier modèle est dit exploratoire. C'est celui que nous utilisons dans notre étude. Il nous permet d'utiliser la méthode qualitative pour analyser nos données tout en les quantifiant en tant que résultats. De plus, ce modèle convient à notre étude étant donné que nous cherchons à mieux comprendre les indicateurs des valeurs de la continuité du modèle de Schwartz (1992). L'induction nous permettra donc de bonifier ce cadre théorique et d'interpréter nos résultats lors de la phase de la discussion.

1. Métaétude des analyses de contenu de paroles de chansons

Cinq aspects sont mis de l'avant dans notre métaétude afin de synthétiser les 25 recherches ayant utilisé l'analyse de contenu comme méthode pour décrire les

paroles de chansons : l'année de parution des écrits, la méthodologie utilisée, le sujet analysé, la période étudiée ainsi que le corpus complètent la synthèse.

À la lumière des Tableaux 1 et 2, nous avons décelé que onze études utilisent une méthodologie inductive (Aday & Austin, 2000; Bretthauer, Zimmerman, & Banning, 2006; Cole, 1971; Cooper, 1985; Diamond, Bermudez, & Schensul, 2006; Markert, 2001; Ostlund & Kinnier, 1997; Primack, Dalton, Carroll, Agarwal, & Fine, 2008; Primack, Gold, Schwarz, & Dalton, 2008; Van Sickel, 2005; Weitzer & Kubrin, 2009), neuf utilisent une méthodologie déductive (Carey, 1969; Friedman, 1986; Hunnicutt & Andrews, 2009; Livengood & Ledoux Book, 2004; Murphey, 1992; Pedelty & Thompson, 2009; Petrie, Pennebaker, & Sivertsen, 2008; Pettijohn & Sacco, 2009; West & Martindale, 1996) et cinq une méthodologie mixte (Dukes, Bisel, Borega, Lobato, & Owens, 2003; Freudiger & Almquist, 1978; Herd, 2009; Hust, Brown, & L'Engle, 2008; Primack, Nuzzo, Rice, & Sargent, 2012). Aussi, nous avons constaté que l'utilisation de la méthodologie mixte est plus récente que les deux autres puisque 80 % de ces études ont été réalisées après les années 2000. De plus, depuis la fin des années 90, la méthodologie inductive semble être la plus prisee (50 % du nombre d'études au total depuis 1997).

Il est également possible de voir une certaine évolution sur le plan de l'étude des différents styles musicaux. Le rap et le country sont des styles apparemment jeunes en tant qu'objets d'étude. Les chercheurs s'y intéressent majoritairement depuis les années 2000 alors que les périodes étudiées débutent dans les années 1950 et se terminent au début des années 2000. La musique chrétienne, quant à elle, n'est étudiée que par un groupe de chercheurs. Effectivement, Livengood et Ledoux Book (2004) étudient les mots liés à la religion dans les chansons rock chrétienne. Ils classent les mots religieux en trois catégories : explicites, modérés et ambigus. Leur corpus fait aussi partie des plus récents (1998 à 2002) et leur recherche n'est pas guidée par un modèle théorique. Nous avons, par le fait même, constaté que peu d'études sont théoriques (Carey, 1969; Hunnicutt & Andrews, 2009; Primack, Dalton,

Carroll, Agarwal, & Fine, 2008; Primack, Gold, Schwarz, & Dalton, 2008), c'est-à-dire qu'elles découlent d'une théorie ou d'un modèle en particulier.

Comme il est possible de le constater dans les Tableaux 1 et 2, les premières analyses de contenu de paroles de chansons se rapportent davantage aux relations interpersonnelles, alors que, depuis une dizaine d'années, les sujets les plus populaires sont liés au contenu sexuel, à la violence et aux substances ayant une connotation sociale négative (la drogue, l'alcool et le tabac). À la lumière de cette analyse, les thèmes aujourd'hui prisés par les chercheurs semblent être le reflet d'un vieux conflit entre différents groupes sociaux ainsi qu'entre plusieurs générations. Comme le mentionnent Martin et Segrave (1993), lorsque les paroles de chansons d'artistes noirs ont percé le marché dans les années 50, elles ont remis en question les valeurs de la classe moyenne « blanche ». La musique populaire de cette époque parlait aussi de sexualité et faisait la promotion d'un certain affranchissement de l'autorité adulte. À cet égard, la musique rock était considérée comme sensuelle et une célébration du sexe par les jeunes, contrairement aux valeurs en vigueur à cette époque et prônées par les adultes.

Dans cette même période récente, on peut remarquer un autre élément contextuel qui oriente la recherche sur les paroles de chansons : les événements du 11 septembre 2001. À cet effet, l'étude de Van Sickel (2005) est unique en son genre. Ce chercheur a volontairement choisi de ne pas analyser les chansons qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001 afin de ne pas biaiser les résultats de son étude longitudinale (de 1960 à 2000).

Tableau 1
Synthèse des analyses de contenu aux États-Unis, 1969-2006

Année de publication	Auteur(s)	Objet(s)	Période étudiée	Corpus (chansons)	Méthodologie
1969	Carey	Amour	1955-1966	227	Déductive
1971	Cole	Thèmes à l'adolescence	1960-1969	93	Inductive
1978	Freudiger et Almquist	Stéréotypes	1972-1973	151	Mixte
1985	Cooper	Stéréotypes	1946-1976	1164	Inductive
1986	Friedman	Marques	1946-1980	256	Déductive
1992	Murphey	Vocabulaire	1987	50	Déductive
1996	West et Martindale	The Beatles	1962-1970	183	Déductive
1997	Ostlund et Kinnier	Thématiques	1950-1989	100	Inductive
2000	Aday et Austin	Vieillesse	1950-1955	52	Inductive
2001	Markert	Drogues	1960-1998	751	Inductive
2003	Dukes, Bisel, Borega, Lobato et Owens	Amour	1958-1998	100	Mixte
2004	Livengood et Ledoux Book	Vocabulaire religieux	1998-2002	100	Déductive
2005	Van Sickel	Idéologie	1960-2000	1217	Inductive
2006	Bretthauer, Zimmerman et Banning	Stéréotypes	1998-2003	120	Inductive

Tableau 2
Synthèse des analyses de contenu aux États-Unis, 2006-2012

Année de publication	Auteur(s)	Objet(s)	Période étudiée	Corpus (chansons)	Méthodologie
2006	Diamond, Bermudez et Schensul	Ecstasy	1996-2003	69	Inductive
2008	Hust, Brown et L'Engle	Contenu sexuel	2000-2002	88	Mixte
2008	Petrie, Pennebaker et Sivertsen	The Beatles	1960-1970	185	Déductive
2008	Primack, Dalton, Carroll, Agarwal et Fine	Substances illicites	2005	279	Inductive
2008	Primack, Gold, Schwarz et Dalton	Contenu sexuel	2005	279	Inductive
2009	Herd	Violence	1979-1997	340	Mixte
2009	Hunnicut et Andrews	Violence	1989-2000	329	Déductive
2009	Pedely et Thompson	11 septembre 2001	1998-2004	1280	Déductive
2009	Pettijohn et Sacco	Valeurs	1955-2003	49	Déductive
2009	Weitzer et Kubrin	Stéréotypes	1992-2000	403	Inductive
2012	Primack, Nuzzo, Rice et Sargent	Marques et substances	2005-2007	793	Mixte

Pedely et Thompson (2009), pour leur part, analysent les paroles des chansons de 1998 à 2004 dans le but d'observer si les émotions exprimées, comme la colère et la tristesse, diffèrent entre la période avant et celle après les attentats du 11 septembre

2001. Pettijohn et Sacco (2009), de leur côté, se fondent sur un index du climat social (taux de chômage, revenu annuel par habitant, indice des prix à la consommation, mortalité, naissance, mariage, divorce, suicide, homicide), qu'ils créent eux-mêmes, afin d'interpréter les différences dans les thématiques des chansons entre 1955 et 2003. Selon leurs résultats, lorsque le contexte social et économique est tendu, les paroles de chansons sont plus réconfortantes, romantiques et profondes. Cependant, leur corpus est très limité puisque les chercheurs n'ont codé qu'une seule chanson par année, soit la plus populaire.

Cette synthèse, réalisée dans un processus inductif, a été effectuée à l'aide d'études provenant des États-Unis. Bien que des analyses de contenu à propos de paroles de chansons existent pour le Québec (Doyon, 2009; Laabidi, 2010; Lechaune, 1997), le Canada (Bénéteau, 2004; McDonald & Sparling, 2010), la France (Marcadet, 2000; Mucchielli, 1999), la Grande-Bretagne (Gammon, 1984), l'Allemagne (Stehle, 2013) et même l'Irak (Abu-Haidar, 1995), il est important de mentionner qu'une des limites de notre métaétude est que celle-ci ne s'attarde qu'à la chanson aux États-Unis. Néanmoins, nous avons fait le choix de limiter notre corpus à ce pays étant donné que le palmarès de la musique rock chrétienne est propre à celui-ci. Toutefois, la consultation de ces études nous amène à constater que peu de chercheurs s'intéressent aux valeurs présentes dans les paroles de chansons, et ce, malgré l'appel de Carey (1969) à cet effet. Si l'on se fie aux idées de Morling et Lamoreaux (2008), ce produit culturel semble être le miroir de la culture étatsunienne et reflète probablement des valeurs propres à ce pays (Imada, 2012). Afin d'étudier les paroles de chansons d'un palmarès américain, soit le *Billboard Christian Songs*, nous nous insérerons dans le nouveau courant de recherche de ces analyses de contenu et nous utiliserons donc une méthodologie de type mixte.

2. Problématique initiale

Comme suggéré par Carey (1969), il importe d'analyser les valeurs qui sont prônées dans la musique. Pour ce faire, nous avons analysé 65 compositions s'étant retrouvées

au numéro 1 du palmarès américain *Christian Songs*, entre 2003 et 2011, à l'aide du modèle des valeurs de Schwartz (1992). Il est à noter que les résultats de la classification de ces chansons ont été trouvés sur le site www.billboard.com et leurs paroles sur le site www.elyrics.net. Le genre de l'artiste, la durée de la chanson, le nombre de semaines passées au numéro 1, ainsi que le rythme (BPM) ont aussi été comptabilisés pour chacune des chansons afin d'en détailler le portrait.

2.1 Le modèle des valeurs de Schwartz (1992)

Au début de cette étude, le modèle des valeurs de Schwartz (1992) devait servir de cadre théorique à cette étude. En effet, le but de ce projet était de déterminer les valeurs les plus présentes dans les chansons rock chrétiennes. Le modèle choisi était précisément en lien avec l'individu, ses buts et ses principes de vie. Selon Schwartz (1992), le but ou la motivation qu'exprime une valeur est ce qui la distingue des autres. Son modèle est en fait une typologie contenant dix types motivationnels de valeurs : autonomie, stimulation, hédonisme, accomplissement, pouvoir, sécurité, conformité, tradition, bienveillance et universalisme. Ces types motivationnels découlent de trois exigences universelles : les besoins individuels en tant qu'organisme biologique, la nécessité d'interactions sociales coordonnées, de même que la survie et le bien-être des groupes. Les individus utilisent ces types motivationnels pour sélectionner, justifier et évaluer des actions ou des événements. Nous trouvons que ce modèle permettait de déceler les valeurs prônées dans les chansons populaires de la musique rock chrétienne.

2.2 Définition des valeurs

Chaque valeur possède un but spécifique qu'il importe de préciser. De plus, chacune d'elles se rattache à des valeurs d'ordre supérieur : dépassement de soi, changement, affirmation de soi et continuité. La partie suivante présente une brève définition de chacune des dix valeurs ainsi que le quadrant auquel elles se rapportent. Auparavant, voici la Figure 1 illustrant le positionnement des dix valeurs dans les quadrants :

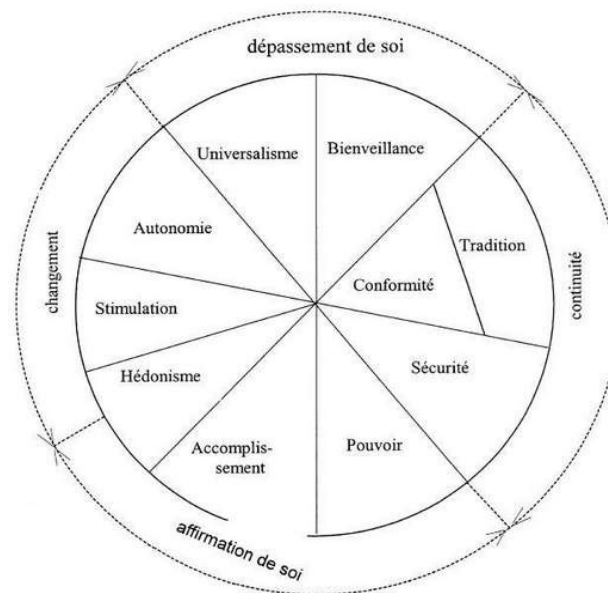


Figure 1. Modèle des valeurs de Schwartz (1992).

Le quadrant lié au changement est caractérisé par les valeurs d'autonomie, de stimulation et d'hédonisme qui misent sur les nouvelles idées, les nouvelles actions et les nouvelles expériences. Les valeurs de cette catégorie font référence à une ouverture au changement. L'objectif de l'autonomie est l'indépendance de l'action et de la pensée, le contrôle et la maîtrise de ses besoins. La créativité, la liberté, la curiosité et l'indépendance sont aussi liées à l'autonomie. La valeur de la stimulation renvoie à la nouveauté, à l'enthousiasme et à l'envie de relever des défis. L'audace est de mise ainsi qu'une vie variée et excitante. L'objectif de l'hédonisme, quant à lui, est de satisfaire des besoins vitaux et d'en retirer du plaisir ou de la gratification personnelle.

Dans le quadrant de l'affirmation de soi, la réussite, le pouvoir et une parcelle de l'hédonisme visent l'émancipation de soi et la poursuite de ses propres intérêts. La valeur de l'accomplissement réfère au succès personnel, au fait d'être performant selon les normes culturelles dominantes et d'avoir des compétences socialement

reconnues afin d'obtenir l'approbation sociale. Les résultats sont orientés vers le succès et la reconnaissance sociale. Le but de la valeur du pouvoir est d'avoir un statut social prestigieux et de pouvoir contrôler des personnes ou des ressources. L'autorité et la richesse sont des indicateurs de cette valeur.

Le quadrant de la continuité vise la stabilité, la préservation et l'ordre. Contrairement au quadrant de l'ouverture au changement, les valeurs de sécurité, de tradition et de conformité ne promeuvent pas le changement. La sécurité fait référence à la stabilité, qu'elle soit personnelle, interpersonnelle ou sociétale. De plus, elle concerne les intérêts collectifs, familiaux ou nationaux. Le sens de l'appartenance, l'harmonie intérieure et l'amitié sont valorisés. La valeur de la conformité est liée à la modération des actions, des goûts et des préférences afin de ne pas contrarier les interactions du groupe. La politesse, l'obéissance et l'autodiscipline font référence à la conformité. Finalement, la tradition vise le respect des coutumes, des croyances et de l'ordre social de son groupe, veille à honorer les ancêtres et fait la promotion de l'humilité.

Le quadrant du dépassement de soi met l'accent sur le renoncement à ses propres besoins et intérêts pour le bien des autres, contrairement au quadrant lié à l'affirmation de soi. Nous retrouvons, dans cette catégorie, les valeurs de bienveillance et d'universalisme. La bienveillance réfère au souci et au bien-être des autres. Elle est liée à la préservation et à l'amélioration des personnes de notre entourage immédiat. L'indulgence, la loyauté, l'honnêteté, la justice sociale et l'égalité font référence à cette valeur. L'universalisme vise la survie des personnes, des groupes ou de la nature. La protection, la tolérance et la compréhension renvoient à cette valeur. Cela se produit notamment lorsqu'une personne prend conscience de la limite des ressources naturelles, sur lesquelles la vie dépend.

3. Problèmes rencontrés

Nous avons commencé le projet par un prétest en codant la présence des valeurs dans les chansons à l'aide du modèle des valeurs de Schwartz (1992). Selon les définitions des dix valeurs du modèle de Schwartz présentées ci-haut, nous avons codé la présence (1) ou l'absence (0) d'une valeur dans dix chansons sélectionnées au hasard. Ce prétest nous a permis de démontrer que les valeurs liées au quadrant de la continuité étaient présentes dans chaque chanson, ce qui posait un questionnement quant à la richesse de nos données. En sachant que les valeurs liées à la continuité sont présentes dans chacune des chansons, et non simplement dans la majorité d'entre elles, comment pouvions-nous enrichir nos résultats? Gherardi et Turner (1987) suggèrent que le problème consiste à savoir quand il est utile de compter et quand il est « difficile ou inapproprié de compter » (Miles & Huberman, 2003, p. 82). Nous nous sommes donc tournés vers une approche inductive afin de bonifier notre analyse. Contrairement à notre approche première, l'induction permet au chercheur de passer du spécifique vers le général, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de cadre théorique préétabli (Blais & Martineau, 2006).

À cette étape, nous souhaitons décliner les indicateurs des valeurs pouvant être liées au quadrant de la continuité afin d'affiner nos résultats. L'approche inductive nous permettait donc de faire apparaître des dimensions qui étaient encore inexplorées. Puisque notre étude comporte des éléments qualitatifs, mais aussi quantitatifs, nous avons décidé de nous inscrire dans une approche inductive générale (Blais & Martineau, 2006; Thomas, 2006), au lieu de nous inscrire dans les traditions de recherches spécialisées comme la phénoménologie (Van Manen, 1990), la théorisation enracinée (Corbin & Strauss, 2008; Luckerhoff & Guillemette, 2012) ou encore l'analyse de discours (Potter & Wetherell, 1994). L'approche inductive générale, selon Blais et Martineau (2006, p. 3), « s'appuie sur différentes stratégies utilisant prioritairement la lecture détaillée des données brutes pour faire émerger des catégories à partir des interprétations du chercheur qui s'appuie sur ces données

brutes ». Cependant, comme l'approche inductive générale et la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) se ressemblent sur plusieurs points, il importe de préciser que nous avons eu recours à certaines idées provenant de la MTE, notamment en ce qui concerne les stratégies d'analyse. Ainsi, nous trouvons important de capturer la complexité de cette situation et d'en faire une analyse d'un autre niveau. Un des avantages de la MTE est de permettre une meilleure compréhension de notre problème de recherche (Creswell & Plano Clark, 2007). Bien que cette méthode soit relativement récente, puisqu'elle est apparue à la fin des années 1950, il n'en demeure pas moins qu'elle est de plus en plus populaire au sein des sciences humaines et sociales.

Lorsque nous nous sommes inscrits dans une approche inductive, nous avons recommencé à zéro l'analyse de contenu de nos chansons. Au lieu de coder directement la présence (1) ou l'absence (0) d'une valeur dans une chanson, nous avons attaché des mots-clés à des segments de texte. Cette méthode s'est avérée plus complexe que la première pour laquelle nous avons opté. En effet,

la difficulté la plus sérieuse et la plus centrale de l'utilisation des données qualitatives vient du fait que les méthodes d'analyse ne sont pas clairement formulées. Pour les données quantitatives, il existe des conventions précises que le chercheur peut utiliser (Miles, 1979, p. 591).

Nous devons donc mettre de côté notre cadre théorique précédent et nous laisser imprégner du sens des chansons.

Nous nous sommes penchés sur les 65 chansons, les unes après les autres, au hasard. À cette étape du codage, le plus difficile pour nous a été de stimuler le processus d'induction et de prendre du recul par rapport à nos connaissances. Nous devons prendre une distance par rapport aux écrits scientifiques que nous avons consultés et par rapport à notre ancien cadre théorique afin de voir les nouvelles possibilités qu'offraient nos données. De plus, nous devons mettre de côté nos idées

préconçues et nos hypothèses de départ afin de nous laisser guider par les données elles-mêmes. Le but de ce codage était d'arriver à un niveau d'abstraction pour trouver des termes permettant de saisir le sens des données. Corbin et Strauss (2008) suggèrent que « la meilleure approche pour effectuer un codage est de relaxer et de laisser sa pensée et son intuition travailler pour soi »³ [traduction libre] (p. 160).

4. Apports de la procédure inductive

La procédure que nous avons adoptée a permis de faire ressortir onze catégories que nous avons ensuite reprises pour une nouvelle phase d'analyse de notre corpus, les 65 textes de chansons. Lors de la première lecture d'une chanson, celle-ci était annotée de concepts ou d'étiquettes qui ressortaient d'un mot ou d'un groupe de mots. Dans leur livre *Basics of qualitative research*, Corbin et Strauss (2008) proposent plusieurs stratégies d'analyse de données qualitatives. Lors de la lecture d'une chanson, nous utilisions certaines de ces stratégies. Entre autres, nous pensions aux divers sens d'un mot ou d'un groupe de mots. Une deuxième stratégie a consisté à utiliser nos expériences personnelles, en tant que chercheurs, pour obtenir un sens similaire à celui évoqué par la chanson. Puisque nous partageons une même culture, celle de la société nord-américaine, nous pouvions utiliser nos repères afin de mieux comprendre le sens d'une chanson. Cependant, une des difficultés rencontrées lors de l'analyse des chansons a été la langue. Bien que nous soyons compétents dans la langue de Shakespeare, l'utilisation de référents culturels ou d'un jargon spécifique à un groupe ou à une région américaine, dans une chanson, augmentait le niveau de complexité de notre analyse.

Il est important de noter que nous avons seulement lu les paroles des chansons et que nous ne les avons pas écoutées. Ce choix a été fait en tenant compte du fait que le mélange de la mélodie et des paroles fournit une source d'expression des émotions chez un individu (Mott, 1921). Nous cherchions, dès le début de notre étude, à distinguer ces deux aspects afin de les analyser séparément. Nous ne voulions, en aucun cas, que la mélodie ou le rythme influence l'analyse des paroles.

Nous avons ensuite effectué de plus amples lectures qui nous ont permis de standardiser nos concepts et de les regrouper en catégories distinctes. Au terme de ces lectures, l'analyse de contenu des paroles des 65 chansons indiquait la présence de onze catégories : la dévotion, la présence de Dieu, l'espoir, la déférence, la sécurité, l'altruisme, l'autonomie, la dignité, la modération, le pardon et la famille. Chacune de ces catégories a été minutieusement développée et définie avant d'être utilisée dans une nouvelle phase de l'analyse du corpus. Cette façon de procéder est typiquement inductive. Afin de comprendre en profondeur le codage des textes des 65 chansons rock chrétiennes, ci-dessous se trouve une définition de chacune des catégories relevées ainsi que quelques exemples de mots-clés qui ont permis de cibler une valeur dans un texte.

La catégorie de la dévotion a été repérée lors de références à l'adoration, à l'attachement à une religion et à ses pratiques, à l'amour inconditionnel, à la loyauté, au fait de se battre pour l'entité religieuse (par exemple Dieu, Jésus, le Seigneur, le Père) et au courage transmis par cette dernière. Des termes tels que *worship* [vénérer] et *love* [aimer] nous indiquaient la présence de la dévotion. Puis, la présence de Dieu renvoie à l'utilisation de l'entité religieuse pour soi ou pour aider les autres. Elle a été observée, entre autres, par le terme *closer* [plus près]. Cela est considéré comme une extension de Dieu, c'est-à-dire que la personne a le sentiment que Dieu est présent en elle, ou autour d'elle. Elle se sent bien en sa présence et ce sentiment lui permet de passer à travers des moments difficiles. La catégorie de l'espoir a aussi émergé. Ce thème regroupe tout ce qui a trait au changement, à un futur meilleur. Le terme *hope* [espoir] est représentatif de cette catégorie. Plus précisément, lorsque l'on voit l'entité, les doutes et les temps noirs s'effacent, elle nous donne confiance et nous aide à nous en sortir. La déférence à l'autorité, quant à elle, renvoie au respect inconditionnel pour l'entité religieuse. Le terme *King* [Roi], débutant par une majuscule, est un exemple saillant. Ensuite, la sécurité est liée au confort. À cet effet, le mot *safe* [en sécurité] est apparu à plusieurs reprises. Dans cette catégorie,

l'endroit, ou la personne, se fait rassurant, ce qui fait en sorte qu'une personne se sent comme chez elle. L'altruisme est une catégorie qui réfère à l'entraide, mais surtout au fait d'aider les autres sans rien attendre en retour. Un exemple d'un groupe de mots se retrouvant dans cette catégorie est *feeding the hungry* [nourrir les affamés]. Pris dans le contexte d'une chanson, ces mots-clés laissent entrevoir une volonté d'aider et de se préoccuper des autres. Ensuite, l'autonomie reflète la notion de liberté pour les humains, qu'elle soit à travers l'entité religieuse ou non. Dans ce cas, les humains gèrent seuls les problèmes et les combats. Nous retrouvons, dans cette catégorie, des mots-clés comme *free to be me* [libre d'être moi-même]. La catégorie de la dignité renvoie au fait d'être digne ou non de ce que l'entité offre ou donne à un individu. Elle inclut notamment le groupe de mots *don't deserve* [ne mérite pas]. Dans les textes traitant de la dignité, la relation entre le chanteur et l'entité religieuse est omniprésente. Puis, la modération est une catégorie qui va à l'encontre de l'excès dans la vie de tous les jours et s'associe à la notion de paix. Le pardon a également été repéré comme étant une catégorie importante dans les paroles. Il est lié à la notion de demander pardon, mais aussi à celle de pardonner. Finalement, la famille est un terme faisant surtout référence au mariage ainsi qu'aux enfants. Des termes tels que *kids* [enfants] et *wife* [épouse] nous ont permis de circonscrire cette catégorie.

Dans notre cas, nous partions du principe que la principale caractéristique des mots était leur distribution quantitative. À la suite de la construction de cette liste de onze catégories, nous avons codé la présence (1) ou l'absence (0) de ces indicateurs dans les 65 chansons.

5. Résultats

La méthode mixte utilisée dans notre étude nous a permis de dresser un portrait type de la musique rock chrétienne, que nous décrivons dans cette section. D'un point de vue descriptif, les artistes composant et interprétant ce type de musique sont à 80 % des hommes. Dans ce média, ils semblent surreprésentés par rapport aux femmes. La Figure 2 en fait état. De plus, en moyenne, un numéro 1 de ce *Billboard*

reste au sommet de ce palmarès 6,8 semaines (E.T.= 5,2), est d'une durée de 4 min 7 s (E.T.= 42 secondes) et le rythme associé à celui-ci est de 85,4 BPM (E.T.= 17,3).

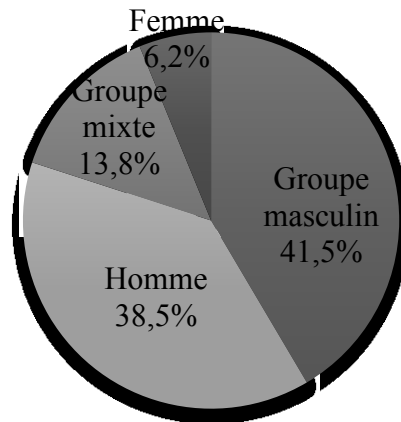


Figure 2. Le genre des artistes.

Pour ce qui est des onze catégories, comme il est possible de le remarquer à la Figure 3, la dévotion (86,2 %), la présence de Dieu (75,4 %,.) et l'espoir (63,1 %) sont les plus présentes parmi les numéros 1 du palmarès *Christian Songs*. À titre d'exemple, « j'ai été conçu pour toi, conçu pour t'adorer et être aimé de toi »⁴ [traduction libre] (TobyMac, *Made to love*) réfère à la dévotion. « Je donne ma vie au Seul Enfant qui fût, qui est et qui sera, laissons les louanges résonner, car Il est tout, car Il est tout »⁵ [traduction libre] (Chris August, *Starry night*) illustre la catégorie de la déférence. Aussi, l'utilisation de la majuscule reflète la présence d'une entité religieuse dans le texte. Par ailleurs, la catégorie de la présence de Dieu se retrouve dans la citation suivante : « le temps a passé et nous le voyons face à face, tous les doutes sont effacés, pour toujours nous vénèrerons le roi »⁶ [traduction libre] (Mercy Me, *All of creation*). En plus de faire référence à la présence concrète de l'entité religieuse, cet extrait est lié à la dévotion ainsi qu'à la déférence à l'autorité.

Il est également intéressant de mettre de l'avant que la valeur de l'autonomie est présente dans notre analyse, mais qu'elle fait également partie du modèle des valeurs de Schwartz (1992). En effet, dans les chansons rock chrétiennes, l'autonomie réfère à la bonté de l'entité religieuse. Cette dernière permet à un individu d'être libre ou l'aide à se libérer de ses problèmes et de ses tourments. Dans une culture individualiste comme celle de l'Amérique du Nord, il est tout de même d'intérêt de constater que les artistes qui chantent à propos de Dieu mettent de l'avant cette valeur.

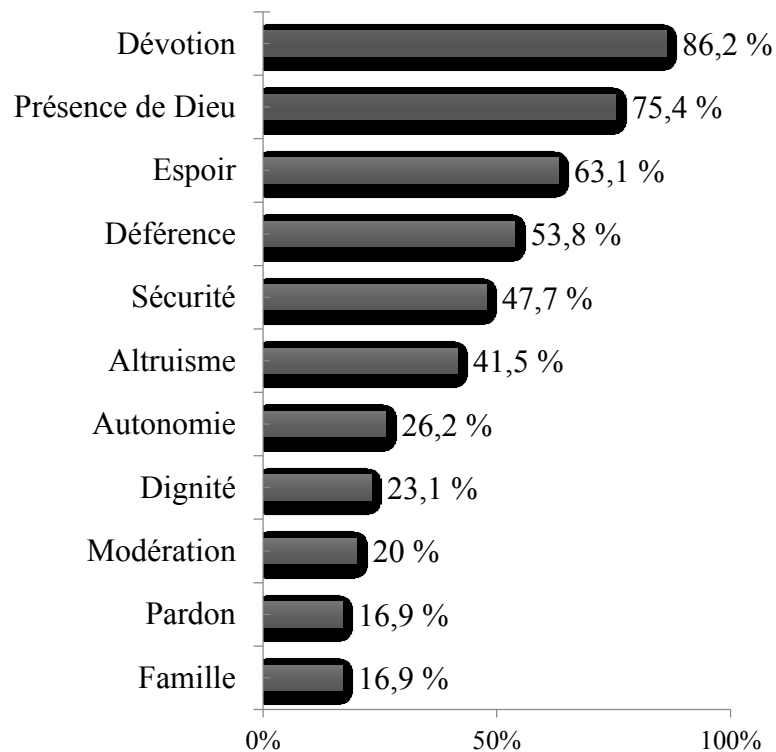


Figure 3. Récurrence des catégories.

Conclusion

Au terme de cet article, il est important de comprendre que l'induction et la déduction ne sont pas propres à une démarche en particulier. Dans notre cas, il a été

enrichissant, pour la partie qualitative de notre recherche, de faire appel à la logique de l'induction en laissant émaner les catégories de notre corpus. Notre étude démontre que l'approche inductive nous a permis de sortir de l'impasse épistémologique résultant d'une approche hypothético-déductive. En clair, l'utilisation du modèle de Schwartz (1992) limitait nos résultats au quadrant de la continuité. L'approche inductive, quant à elle, a permis de mettre à jour des données plus riches et de nouvelles catégories qui aident à mieux cerner ce quadrant, et par conséquent la musique rock chrétienne.

Notes

¹ Radio. (n.d.). *Federal Communications Commission (FCC)*. Repéré à <http://transition.fcc.gov/osp/inc-report/INoC-2-Radio.pdf>

² U.S. Media habits – Time spent with recorded music. (2008). *Statista*. Repéré à <http://www.statista.com/statistics/186920/time-spent-listening-to-recorded-music-in-the-us-since-2002/>

³ *The best approach to coding is relax and let your mind and intuition work for you* (Corbin & Strauss, 2008, p. 160).

⁴ *I was made just for you, made to adore you and be loved by you* (TobyMac, *Made to love*).

⁵ *I'm giving my life to the Only Son who was and is and yet to come, let the praises ring 'cause He is everything, 'cause He is everything* (Chris August, *Starry night*).

⁶ *Time has faded and we see him face to face, every doubt erase forever we will worship the king* (Mercy Me, *All of creation*).

Références

Abu-Haidar, F. (1995). The linguistic content of Iraqi popular songs. *Studia Orientalia*, 75, 9-23.

Aday, R. H., & Austin, B. S. (2000). Images of aging in the lyrics of American country music. *Educational Gerontology*, 26, 135-154.

Behrens, J. T., & Smith, M. L. (1996). Data and data analysis. Dans D. C. Berliner, & R. C. Calfee (Éds), *Handbook of educational psychology* (pp. 945-989). New York, NY : Simon and Schuster Macmillan.

Bénéteau, M. (2004). Chansons traditionnelles et identité culturelle chez les francophones du Détroit. *Ethnologie du proche*, 26, 201-220.

- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Bretthauer, B., Zimmerman, T. S., & Banning, J. H. (2006). A feminist analysis of popular music. *Journal of Feminist Family Therapy*, 18, 29-51.
- Carey, J. T. (1969). Changing courtship patterns in the popular song. *American Journal of Sociology*, 74, 720-731.
- Castro, R., & Bronfman, M. N. (2000, Octobre). *Integration of qualitative and quantitative methods in social research on health : some unsolved problems*. Communication présentée à la Fifth international conference on social science methodology, Cologne, Allemagne.
- Cole, R. R. (1971). Top songs in the sixties : a content analysis of popular lyrics. *American Behavioral Scientist*, 14, 389-400.
- Cooper, V. W. (1985). Women in popular music : a quantitative analysis of feminine images over time. *Sex Roles*, 13, 499-506.
- Corbin, J. M., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2007). *Designing and conducting mixed methods research*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Diamond, S., Bermudez, R., & Schensul, J. (2006). What's the rap about ecstasy? Popular music lyrics and drug trends among American youth. *Journal of Adolescent Research*, 21, 269-298.
- Doyon, N. (2009). Sujet précaire et quête de liberté : analyse de sept chansons de « Quatre saisons dans le désordre » de Daniel Bélanger. *Études littéraires*, 40, 137-152.
- Dukes, R. L., Bisel, T. M., Borega, K. N., Lobato E. A., & Owens, M. D. (2003). Expressions of love, sex, and hurt in popular songs : a content analysis of all-time greatest hits. *The Social Science Journal*, 40, 643-650.
- Fielding, N., & Schreier, M. (2001). Introduction : on the compatibility between qualitative and quantitative research methods. *Forum Qualitative Social Research*, 2, 1-19.

- Freudiger, P., & Almquist, E. M. (1978). Male and female roles in the lyrics of three genres of contemporary music. *Sex Roles*, 4, 51-65.
- Friedman, M. (1986). Commercial influences in the lyrics of popular American music of the postwar era. *Journal of Consumer Affaires*, 20, 193-213.
- Gammon, V. (1984). "Not appreciated in worthing?" Class expression and popular song text in Mid-Nineteenth-Century Britain. *Popular music*, 4, 5-24.
- Gherardi, S., & Turner, B. (1987). Real men don't collect soft data. Trento : Quaderni del Dipartimento di Politica Sociale, Università di Trento
- Herd, D. (2009). Changing images of violence in rap music lyrics : 1979-1997. *Journal of Public Health Policy*, 30(4), 395-406.
- Hunnicutt, G., & Andrews, K. H. (2009). Tragic narratives in popular culture : depictions of homicide in rap music. *Sociological Forum*, 24, 611-630.
- Hust, S. J. T., Brown, J. D., & L'Engle, K. L. (2008). Boys will be boys and girls better be prepared : an analysis of the rare sexual health messages in young adolescent' media. *Mass Communication & Society*, 11, 3-23.
- Imada, T. (2012). Cultural narratives of individualism and collectivism : a content analysis of textbook stories in the United States and Japan. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 43, 576-591.
- Laabidi, M. (2010). Du manque d'intérêt pour la politique dans le hip-hop québécois. *Cahiers de recherche sociologique*, 49, 161-180.
- Lechaune, A. (1997). Chanter le pays : sur les chemins de la chanson québécoise contemporaine. *Géographie et culture*, 21, 45-58.
- Livengood, M., & Ledoux Book, C. (2004). Watering down Christianity? An examination of the use of theological words in Christian music. *Journal of Media and Religion*, 3, 119-129.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (Éds). (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Marcadet, C. (2000). Un chanteur populaire : Yves Montand. *Sociétés et représentations*, 8, 187-216.

- Markert, J. (2001). Sing a song of drug use-abuse : four decades of drug lyrics in popular music – from the sixties through the nineties. *Sociological Inquiry*, 71, 194-220.
- Martin, L., & Segrave, K. (1993). *Anti-rock : the opposition to rock'n'roll*. Cambridge, MA : Da Capo Press.
- McDonald, C., & Sparling, H. (2010). Interpretations of tradition : from Gaelic song to Celtic pop. *Journal of Popular Music Studies*, 22, 309-328.
- Miles, M. B. (1979). Qualitative data as an attractive nuisance : the problem of analysis. *Administrative Science Quarterly*, 24, 59-601.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. Paris : De Boeck.
- Morling, B., & Lamoreaux, M. (2008). Measuring culture outside the head : a meta analysis of individualism collectivism in cultural products. *Personality and Social Psychology Review*, 12, 199-221.
- Mott, F. (1921). The influence of song on mind and body. *Journal of Mental Science*, 67, 162-172.
- Mucchielli, L. (1999). Le rap et l'image de la société française chez les « jeunes des cités ». *Questions pénales*, 11, 1-4.
- Murphey, T. (1992). The discourses of pop songs. *TESOL Quarterly*, 26, 770-774.
- Ostlund, D. R., & Kinnier, R. T. (1997). Values of youth : messages from the most popular songs of four decades. *Journal of Humanistic Education & Development*, 36, 83-94.
- Patton, M. Q. (1987). *How to use qualitative methods in evaluation*. Newbury Park, CA : Sage.
- Pedelty, M., & Thompson, M. (2009, Mai). *A profound distraction : popular music in the aftermath of 9/11*. Communication présentée à la 59^e conférence annuelle de la International communication association, Chicago, États-Unis.
- Petrie, K. J., Pennebaker, J. W., & Sivertsen, B. (2008). Things we said today : a linguistic analysis of the Beatles. *Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts*, 2, 197-202.

- Pettijohn, T. F. II., & Sacco, D. F. (2009). The language of lyrics : an analysis of popular billboard songs across conditions of social and economic threat. *Journal of Language and Social Psychology, 28*, 297-311.
- Pinard, R., Potvin, P., & Rousseau, R. (2004). Le choix d'une approche méthodologique mixte de recherche en éducation. *Recherches qualitatives, 24*, 58-82.
- Potter, J., & Wetherell, M. (1994). Analyzing discourse. Dans A. Bryman, & R. Burgess (Éds), *Analyzing qualitative data* (pp. 47-68). London : Routledge.
- Primack, B. A., Dalton, M. A., Carroll, M. V., Agarwal, A. A., & Fine, M. J. (2008). Content analysis of tobacco, alcohol and other drugs in popular music. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine, 168*, 169-175.
- Primack, B. A., Gold, M. A., Schwarz, E. B., & Dalton, M. A. (2008). Degrading and non-degrading sex in popular music : a content analysis. *Public Health Reports, 123*, 593-600.
- Primack, B. A., Nuzzo, E., Rice, K. R., & Sargent, J. D. (2012). Alcohol brand appearances in US popular music. *Addiction, 107*, 557-566.
- Reichardt, C. S., & Rallis, S. F. (1994). *The qualitative-quantitative debate : new perspectives*. San Francisco, CA : Jossey-Bass Publishers.
- Rousseau, R. (1996). Questions éthiques et recherche expérimentale et quasi-expérimentale : quelques considérations. Dans R. Rousseau, C. Landry, & B. Isabel (Éds), *Éducation, recherche et considération éthiques* (Monographie no 48, pp. 49-56). Rimouski : Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Rimouski.
- Savoie-Zajc, L., & Karsenti, T. (2000). La méthodologie. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *Introduction à la recherche en éducation* (pp. 127-140). Sherbrooke : Éditions du CRP.
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values : theory and empirical tests in 20 countries. Dans M. Zanna (Éd.), *Advances in experimental social psychology, 25*, (pp. 1-65). New York, NY : Academic Press.
- Smith, J. K., & Heshusius, L. (1986). Closing down the conversation : the end of the quantitative-qualitative debate among educational inquirers. *Educational Researcher, 4*, 4-12.

- St-Cyr-Tribble, D., & Saintonge, L. (1999). Réalité, subjectivité et crédibilité en recherche qualitative : quelques questionnements. *Recherches qualitatives*, 20, 113-125.
- Stehle, M. (2013). Pop-feminist music in twenty-first century Germany : innovations, provocations, and failures. *Journal of Popular Music Studies*, 25, 222-239.
- Thomas, D. R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27, 237-246.
- Van Manen, M. (1990). *Researching lived experience : human science for an action sensitive pedagogy*. London, ON : Althouse.
- Van Sickel, R. W. (2005). A world without citizenship : on politics and ideology in country music lyrics, 1960-2000. *Popular Music and Society*, 28, 313-331.
- Weitzer, R., & Kubrin, C. E. (2009). Misogyny in rap music : a content analysis of prevalence and meanings. *Men and Masculinities*, 12, 3-29.
- West, A., & Martindale, C. (1996). Creative trends in the content of Beatles lyrics. *Popular Music and Society*, 20, 103-125.
- Zhao, S. (1991). Metatheory, metamethod, meta-data-analysis : what, why, and how? *Sociological Perspectives*, 34, 377-390.

Représentation cartographique des complexités d'un dialogue en ligne. Une technique de modélisation analytique inductive

Robert Newell

Université Royal Roads

Ann Dale

Université Royal Roads

Résumé

La plate-forme de dialogue électronique *e-dialogue* constitue un espace de discussion interdisciplinaire et transdisciplinaire qui promeut un partage et un transfert de connaissances. Elle a été élaborée en 2001 dans le but d'explorer le potentiel d'Internet pour mobiliser divers groupes et réunir une multitude de points de vue afin qu'un dialogue de fond puisse avoir lieu. La plate-forme en question est un système de conversations textuelles en ligne. À l'aide de la Technique Newell & Dale de Modélisation des Conversations (TNDMC), nous avons analysé plus de 45 dialogues en ligne, de 2001 à 2013. Les dialogues ont porté sur des sujets tels que l'infrastructure urbaine, la gestion des déchets nucléaires, l'économie verte – y compris le rôle des jeunes relativement aux initiatives portant sur la durabilité –, les innovations en matière de changement climatique, la redéfinition de la croissance et du progrès dans les temps modernes, et d'autres sujets portant sur les mesures à prendre pour favoriser un avenir durable.

Mots-clés : Dialogue électronique, modélisation, transdisciplinarité, Technique Newell & Dale de Modélisation des Conversations, développement communautaire durable

Introduction

La recherche et l'apprentissage en matière de développement durable impliquent la production de connaissances utiles. Ils sont hautement normatifs, fondamentalement interdisciplinaires et exigent une intégration entre les sciences naturelles et sociales. La recherche en ce domaine exige donc la création d'espaces interdisciplinaires et transdisciplinaires pour assurer un dialogue et un transfert de connaissances. En ce sens, la plate-forme de dialogue électronique *e-dialogue* a été élaborée en 2001 dans

le but d'explorer le potentiel d'Internet pour mobiliser divers groupes et réunir une multitude de points de vue afin qu'un dialogue de fond puisse avoir lieu. La plateforme en question est un système de conversations textuelles en ligne. L'analyse d'une conversation électronique est généralement réalisée par un, deux ou trois chercheurs. Ainsi, compte tenu de la subjectivité de l'observateur, les diverses idées et divers points de vue qui ressortent de conversations en ligne ne sont pas captés lors de l'analyse de celles-ci. La Technique Newell & Dale de modélisation des conversations (TNDMC) a été mise au point dans le but de réaliser une analyse en profondeur de dialogues afin de cerner des idées, de déterminer les liens entre des idées et des thèmes, et de fournir une synthèse cohérente et une meilleure compréhension des tendances sous-jacentes des conversations en ligne. La TNDMC fait appel à une méthodologie empirique inductive et engendre des modèles pouvant servir à examiner le plus impartialement possible les résultats de dialogues improvisés. La mise en application et l'amélioration continue de la TNDMC par des chercheurs qui utilisent des processus dialogiques dans la réalisation de leurs travaux peuvent mener à des méthodologies qui améliorent la synthèse d'idées et d'innovations créées par l'entremise du discours numérique.

E-dialogue, un outil en ligne dont le développement a été piloté par la titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le développement communautaire durable, Anne Dale, a fait l'objet de nombreuses recherches visant à montrer comment Internet peut favoriser l'organisation d'entretiens de groupe. Une première recherche a été publiée par Guillemette, Luckerhoff et Guillemette (2011) et portait sur les raisons pour lesquelles un entretien de groupe est organisé en ligne et sur les spécificités de l'entretien de groupe en ligne. Plus spécifiquement, les chercheurs ont porté leur attention sur la façon dont l'entretien se déroule, les enjeux de son animation et le statut épistémologique des données qu'il permet de recueillir. Ces chercheurs ont montré que « les différences entre les entretiens de groupe en ligne et les entretiens en présence physique ne sont pas aussi importantes qu'on pourrait le

croire » (p. 96). Leur analyse portait surtout sur l'animation des entretiens et les discours produits par les participants. La présente recherche porte surtout sur l'analyse possible des discours produits par les participants à des entretiens de groupe en ligne.

1. Méthode

Nous avons analysé plus de 45 dialogues en ligne, de 2001 à 2013, afin d'étudier le potentiel d'Internet pour les entretiens de groupe. La plate-forme de dialogue électronique (e-dialogues.ca) utilise un système entièrement fondé sur le texte pour les conversations afin d'assurer l'accessibilité aux utilisateurs disposant d'une connexion à faible bande passante (Dale & Newman, 2006a). Les dialogues ont porté sur des sujets tels que l'infrastructure urbaine, la gestion des déchets nucléaires, l'économie verte – y compris le rôle des jeunes relativement aux initiatives portant sur la durabilité –, les innovations en matière de changement climatique, la redéfinition de la croissance et du progrès dans les temps modernes, et d'autres sujets portant sur les mesures à prendre pour favoriser un avenir durable. Les dialogues électroniques sont archivés à des fins d'apprentissage continu et de référence. La conversation d'un dialogue électronique est synchrone et se déroule en temps réel. La conversation est alimentée par des messages textuels auxquels les interlocuteurs peuvent joindre des liens vers des images et des documents. Une conversation peut être divisée en plusieurs discussions plus restreintes par l'utilisation de « citations », c'est-à-dire qu'une personne peut écrire un message en réponse à un autre message et en citant cet autre message.

Nous avons mené cette recherche selon les procédures de la méthodologie de la théorisation enracinée (Charmaz, 2006; Corbin & Strauss, 2008; Luckerhoff & Guillemette, 2012). Nous avons analysé les données au fur et à mesure, en respectant les principes de circularité entre la collecte et l'analyse des données (Charmaz, 2006; Corbin & Strauss, 2008) et d'échantillonnage théorique (Charmaz, 2006).

En tant qu'illustration d'une approche inductive, nous proposons donc une analyse de notre démarche, à partir de nos observations, des notes que nous avons prises et de nos discussions, entre chercheurs participants.

2. Les entretiens en ligne dans le cadre d'une problématique du développement durable

Le développement durable comporte d'importants défis à la fois pour les praticiens et les éducateurs (Dale, 2001; Robinson & Tinker, 1997). L'aspect le plus important pour les praticiens communautaires est de prendre appui sur les pratiques exemplaires et les technologies de pointe, tout en minimisant le risque par rapport à l'apprentissage. Les éducateurs sont également préoccupés par la diffusion des résultats de recherche et du savoir en lien avec des pratiques exemplaires pour parvenir au développement de collectivités durables. Étant donné que la recherche et l'apprentissage en matière de développement durable impliquent la production de connaissances utiles, qu'ils sont hautement normatifs, fondamentalement interdisciplinaires et qu'ils intègrent les sciences naturelles et les sciences sociales, ils exigent des espaces interdisciplinaires et transdisciplinaires pour assurer un dialogue et un transfert de connaissances. Il est donc essentiel de faire appel à des approches transdisciplinaires pour aborder la nature complexe des problèmes du monde réel (Krishna, 2001), et pour assurer la production de connaissances utiles afin de jeter un pont entre la sphère de la recherche universitaire et le monde des connaissances tacites et expérimentales (Krishna, 2001). Par conséquent, l'apprentissage et la pratique exigent tous deux des méthodes novatrices de diffusion des connaissances, particulièrement si on tient compte du fait que l'implantation de solutions dépasse la compétence et l'expertise d'un secteur ou d'un gouvernement donné. Contrairement à d'autres défis de nos temps modernes, il n'existe pas une seule bonne réponse, mais plutôt plusieurs solutions et plusieurs voies d'implantation. Nous sommes donc clairement dans un paradigme subjectiviste.

Bon nombre de collectivités tentent présentement de relever le défi du développement durable, mais leurs efforts sont souvent réactifs, ne se produisent que de façon ponctuelle et ne sont pas consignés adéquatement. Or, il est évident que l'existence de nouveaux réseaux transdisciplinaires conçus pour favoriser la collaboration est déterminante pour assurer un développement de collectivités durables (Bradford, 2003; Dale, 2001). Une approche transdisciplinaire devrait permettre de combler l'écart entre la recherche et la prise de décisions (Rammel, 2003), et – de façon particulièrement importante pour la présente étude de cas –, permettre à un outil de bien fonctionner pour divers groupes d'utilisateurs. La mise en place de tels réseaux permettrait aux groupes communautaires d'éviter les répétitions qui grèvent les ressources et de tirer des leçons des erreurs et des succès d'autres groupes. De quelle façon, au juste, de tels liens peuvent-ils être établis, et comment la vitesse de partage des connaissances et d'adoption de nouvelles technologies peut-elle être accélérée (Horlick-Jones & Sime, 2004)?

Étant donné que l'adaptation, l'interaction dynamique (Norgaard, 2004), l'innovation et l'acquisition continue du savoir sont des composantes essentielles des connaissances et des pratiques en matière de développement durable, nous avons décidé, en 2001, d'examiner plus à fond la possibilité d'élaborer un outil en ligne qui faciliterait l'acquisition continue de connaissances et un dialogue permanent portant sur les questions fondamentales en matière de politiques publiques, en particulier en ce qui a trait au développement durable. Nos sociétés sont en constante mutation, et cette nature changeante de la société et de la biosphère, loin d'être en équilibre (Weddell, 2002), remet en question l'idée qu'une société idéale, statique et en parfait équilibre doit être créée. Comme l'indique l'écologiste Christian Rammel (2003, p. 395) : « Le développement durable doit appuyer un processus adaptatif et souple afin que des changements inévitables soient apportés aux systèmes environnementaux et socio-économiques »¹ [traduction libre]. Une société durable doit être dynamique et toujours réexaminer ce qui est durable selon les conditions du moment (Norgaard,

2004). Comme le souligne Rammel (2003, p. 396) : « [...] la voie du développement ne peut être dans un état idéal, ou parfaitement équilibré ou optimal »² [traduction libre] – il s'agit d'un voyage sans escale vers une destination qui sera sans doute toujours inaccessible (Robinson & Tinker, 1997). Cela dit, notre outil se devait d'avoir la capacité d'engendrer une interaction dynamique et de saisir l'apprentissage et le changement continu. Afin de faciliter les interactions et saisir l'apprentissage, une mise en grappes (niches ou *cluster*³) est nécessaire au sein des réseaux, et cette mise en grappes est un processus dynamique (Gargiulo & Benassi, 2000). L'outil doit pouvoir faire écho, activement, aux connaissances et aux expériences qui évoluent continuellement. Il doit avoir la capacité de saisir l'expertise et l'expérience variées des utilisateurs, sans quoi il risque de devenir un système d'interaction unidirectionnelle plutôt qu'une base de connaissances diversifiées utilisée par divers utilisateurs et un grand nombre de collectivités.

La mise en grappes comporte de nombreux avantages, notamment la capacité des grappes à favoriser des degrés élevés d'échange d'innovations, d'information et de ressources, la capacité de partage d'infrastructures et la capacité de partage entre spécialistes (Gargiulo & Benassi, 2000). Il y a aussi beaucoup à gagner à favoriser l'éducation au sein d'une grappe, particulièrement en ce qui a trait à l'exploitation du savoir. Reste à savoir, cependant, comment faciliter ce type de mise en grappes. Le concept initial de l'outil visait à aller au-delà de la salle de classe et au cœur des collectivités afin de corriger les asymétries en fait de capital social et d'améliorer la diffusion de la recherche dans les collectivités et de l'apprentissage au sein de celles-ci.

Le moyen de transfert de l'information et la forme de cette information sont des éléments essentiels aux yeux des leaders de groupes, des facilitateurs et des universitaires qui tentent d'aider les groupes en tissant des liens par l'entremise du partage d'information. L'un des problèmes d'une étude non disciplinaire est de comprendre la manière avec laquelle les différentes parties intéressées vont

communiquer (Narayan, 1999). Une approche transdisciplinaire qui va au-delà de la pédagogie traditionnelle d'une seule discipline est nécessaire. Par conséquent, un autre de nos objectifs visait à créer un forum pour mettre en lien le savoir et l'apprentissage d'universitaires, d'activistes communautaires, de décideurs et d'innovateurs en fournissant un espace et un lieu dynamiques et interactifs qui allaient permettre aux collectivités de jeter des ponts au-delà de leurs frontières géographiques et d'accéder à des ressources traditionnelles.

3. Élargir la sphère publique pour le dialogue

En 2001, nous avons commencé à étudier le potentiel d'Internet pour ouvrir un dialogue de fond entre des groupes diversifiés de gens et différents points de vue sur le sujet de la durabilité, tout en enrichissant la littérature relativement aux questions clés du développement durable et en influençant la communauté des politiques publiques (Dale, 2005). La plate-forme de dialogue électronique (e-dialogues.ca) élaborée par la suite utilise un système entièrement fondé sur le texte pour les conversations afin d'assurer l'accessibilité aux utilisateurs disposant d'une connexion à faible bande passante (Dale & Newman, 2006b). Ainsi, elle permet aux gens issus de différents types de collectivités, urbaines ou rurales, et disposant de différentes capacités technologiques, d'entrer en lien. Parce qu'il s'agit d'un système en ligne pouvant être accueilli par la plupart des ordinateurs et des connexions Internet, la plate-forme permet à diverses collectivités d'entretenir un dialogue, indépendamment de l'échelle de chacune, et fournit un espace transdisciplinaire où peuvent se réunir chercheurs, praticiens, responsables de l'élaboration de politiques et leaders de collectivités. Ainsi, des perspectives inclusives peuvent être recueillies tout en minimisant les dépenses et les émissions de carbone associées aux déplacements. De plus, bien que les forums Internet puissent être sujets à l'homophilie (Witschge, 2002), les dialogues électroniques peuvent être, et d'ailleurs ont été, utilisés pour réunir intentionnellement des personnes dont les points de vue diffèrent dans le but de stimuler le dialogue et créer des aperçus complets d'enjeux cruciaux relatifs à la

durabilité (Dale & Newman, 2006a, 2006b; Dale, Luckerhoff, & Guillemette, 2012; Guillemette, Luckerhoff, & Guillemette, 2011). En effet, le deuxième auteur a à ce jour dirigé activement plus de 45 dialogues de ce type afin de garantir l'inclusion des différents points de vue. Ceux-ci ont été engagés sur une variété de sujets tels que l'infrastructure urbaine, la gestion des déchets nucléaires, l'économie verte – y compris le rôle des jeunes relativement aux initiatives portant sur la durabilité –, les innovations en matière de changement climatique, la redéfinition de la croissance et du progrès dans les temps modernes, et d'autres sujets portant sur les mesures à prendre pour favoriser un avenir durable. Les dialogues électroniques sont archivés à des fins d'apprentissage continu et de référence.

La conversation d'un dialogue électronique est synchrone et se déroule en temps réel. La conversation est alimentée par des messages textuels auxquels les interlocuteurs peuvent joindre des liens vers des images et des documents. Une conversation peut être divisée en plusieurs discussions plus restreintes par l'utilisation de « citations », c'est-à-dire qu'une personne peut écrire un message en réponse à un autre message et en citant cet autre message.

La transcription de la conversation intégrale (voir la Figure 1) présente une liste des messages dans l'ordre dans lequel ils ont été affichés ainsi qu'avec le nom de leur auteur.

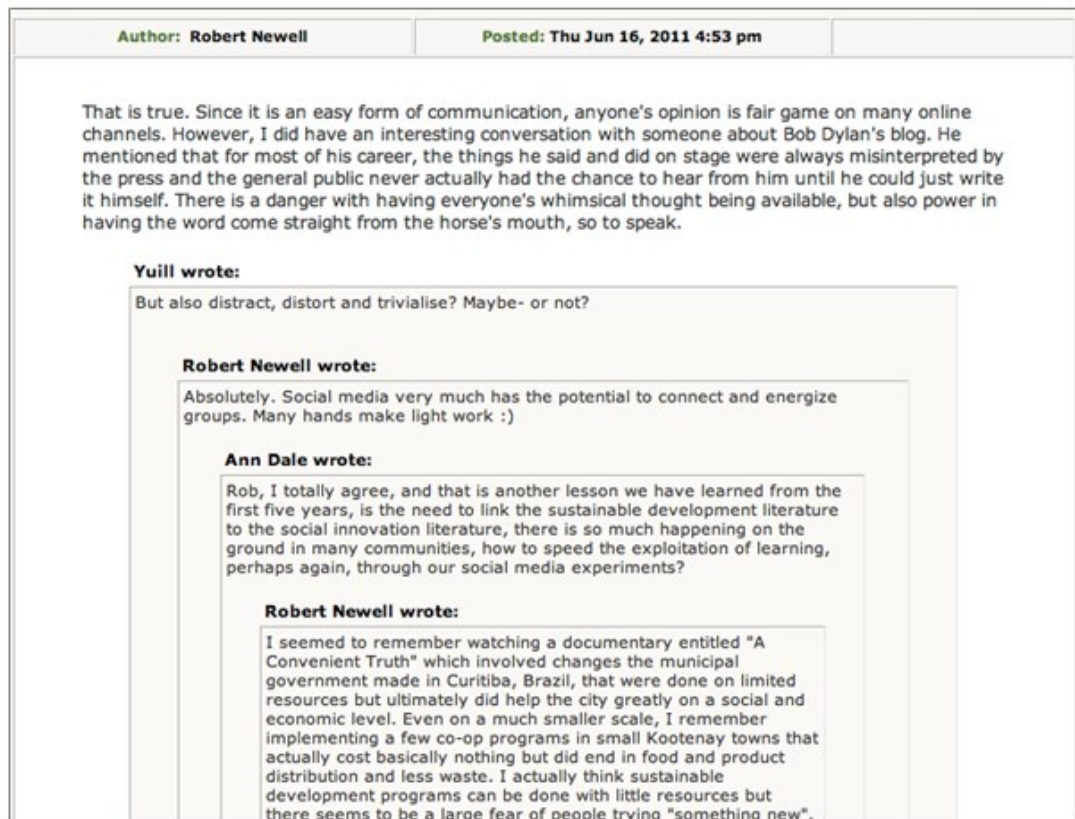


Figure 1. Une image de la plate-forme d'un dialogue électronique illustrant les fonctions de messages et de citation.

La figure ci-dessus affiche une partie d'une capture d'écran de la conversation d'un dialogue électronique. L'auteur du message affiché dans la capture d'écran est Robert Newell et les commentaires précédents cités par ce message (ou auxquels ils font référence) se trouvent dans les champs emboîtés sous le texte. L'ordre d'emboîtement est l'ordre dans lequel les commentaires précédents ont été cités avec le message d'origine d'un fil contenu dans le champ emboîté le plus à l'intérieur.

Les articles créés en réponse à d'autres commentaires sont incorporés au commentaire cité. De cette façon, des fils de conversations ou de sous-conversations prennent forme à l'intérieur d'un dialogue électronique. Un seul commentaire peut générer une multitude de réponses. Ainsi, plusieurs fils peuvent découler d'un seul message au fur et à mesure que les gens citent et font des ajouts à ces fils. Par conséquent, les dialogues électroniques sont en fait des processus à ramifications dynamiques qui ne suivent pas une voie linéaire simple. Des observations empiriques

supposent qu'ils facilitent des styles d'apprentissage plus latéraux que littéraux, et que le premier style est peut-être plus important pour la recherche et les pratiques interdisciplinaires.

4. Le modèle de conversation (TNDMC) : une approche inductive

Bien que les dialogues électroniques aient la capacité de réunir divers groupes de personnes, l'analyse de la transcription d'une conversation est généralement réalisée par un, deux ou trois chercheurs et non par la même diversité de gens. En considération de ceci, en dépit du fait qu'une conversation puisse être composée de divers points et d'expertises, cette diversité ne sera pas nécessairement captée par l'analyse étant donné que la recherche qualitative est sujette à la partialité de l'observateur (Greenhalgh & Taylor, 1997). Par conséquent, les principaux thèmes d'une conversation et les idées novatrices qui ressortent couramment de « laboratoires d'idées » (Johnson, 2010) risquent de ne pas être pris en compte puisque le chercheur analyse la conversation en fonction de ses propres points de vue et de son domaine d'expertise.

Dans le but de limiter la partialité de l'observateur et de capter les thèmes et idées « émergents » d'un dialogue électronique, nous avons créé la Technique ND de modélisation des conversations (TNDMC). Cette technique met en lumière les thèmes, les idées et les relations à l'aide d'un modèle empirique. La technique fait appel à des méthodes de recherche de termes et de regroupement. Ensuite, une ligne est tracée entre les thèmes et les idées émergents qui entretiennent un lien et selon leur force ou leur prévalence dans la conversation. La TNDMC est une technique qui peut être utilisée sans que la transcription de la conversation doive être lue afin que les thèmes, les idées et les relations puissent être captés avec un minimum de partialité de la part des chercheurs.

Nous n'avons pas l'intention, en créant cette technique de modélisation, de remplacer l'analyse qualitative des conversations en ligne – la TNDMC ne réussit pas

à capter ni le ton ni la nuance ni le contexte d'une conversation; nous voulions plutôt en faire un outil complémentaire et une façon de trianguler les analyses des données. La création d'un modèle de conversation permet au chercheur de réaliser une évaluation « de très haute définition » de la transcription archivée en comprenant mieux la dynamique d'une conversation. De plus, la TNDMC permet de dégager des liens intéressants et non intuitifs entre les thèmes et les idées sur lesquels un chercheur peut faire une enquête plus poussée.

La TNDMC a été créée à partir d'un dialogue électronique tenu le 16 juin 2011, intitulé *CRC Reflections : Past Five Years and Future Forward* (Dale, 2011). Il s'agit d'un survol des cinq dernières années du programme *CRC in Sustainable Community Development* et d'une séance de remue-méninges portant principalement sur les aspects sur lesquels mettre l'accent au cours des cinq années à venir. Cet exemple précis a été choisi compte tenu du caractère très complexe et ouvert de la discussion, qui était une séance de remue-méninges entre les membres de l'équipe de recherche du CRC impliquant de multiples tangentes et fils. La mise en application de la TNDMC à cette conversation nous a permis d'étudier le potentiel de ce processus de modélisation à capter les éléments communs et les idées émergentes dans le cadre d'une discussion libre et légèrement dirigée. Il est important de noter que la TNDMC a été élaborée à l'aide de la transcription d'une conversation issue du système de dialogue électronique et que, par conséquent, l'utilisateur de cette technique doit disposer d'une conversation consignée dont la forme et la disposition s'apparentent à celles d'un dialogue électronique (voir la Figure 1).

5. Précisions techniques

La TNDMC a été conçue dans le but de déterminer inductivement les principaux thèmes d'une conversation, le degré d'importance accordée aux thèmes lors de la conversation, les idées qui ont jailli de ces thèmes et les idées ou les relations partagées entre les thèmes. Les sections suivantes précisent de quelle façon les

thèmes, idées et liens ont été extrapolés, et comment ceux-ci ont été exprimés, sous forme de graphique.

5.1 Axes et plan du tracé

Le modèle est tracé sur un plan cartésien. L'axe des x représente le moment (plus précisément, l'ordre dans lequel) un thème ou une idée a été discuté (« séquence »), alors que l'axe des y représente pendant combien de temps un thème ou une idée a été discuté et à quel moment un thème émergent a été soulevé à nouveau lors d'une discussion (« étendue »).

L'axe de la séquence couvre toute la durée de la conversation d'un dialogue électronique et illustre où, au cours d'une conversation – dans quel ordre –, les thèmes et les idées ont été abordés et discutés. L'ajout d'une composante séquentielle à un modèle de conversation vise à la fois à capter suffisamment la genèse et l'origine des idées émergentes et à répertorier avec facilité les idées et les thèmes en établissant des références croisées avec la transcription de la conversation. Les unités sur l'axe de séquence représentent le nombre de messages et l'ordre dans lequel ils sont affichés; cet axe est strictement séquentiel et ne présente aucune information temporelle (ni secondes ni minutes au cours d'une conversation). La conversation *CRC Reflections* compte 96 messages dont l'origine se situe au « zéro-ième » point, c'est-à-dire avant la conversation. Le point terminal de l'axe des temps représente le 96^e message, soit le dernier de la conversation. Le reste de l'axe est fractionné en unités égales (le 24^e message serait aligné avec le quart de l'axe à partir du point d'origine, le 48^e message serait aligné à mi-chemin le long de l'axe, etc.).

L'axe de la séquence affiche un thème lorsque celui-ci a été abordé pendant une conversation. Or, étant donné que les thèmes sont représentés graphiquement par des marqueurs circulaires sur le graphique (discutés en détail ci-dessous), cet axe ne peut capter avec précision pendant combien de temps un thème ou une idée a fait l'objet d'une discussion. Par exemple, l'idée des « paysages » a été abordée près du début de

la conversation *CRC Reflections*; elle serait donc tracée plus près de l'origine de l'axe du temps. Or, cette idée a été discutée pendant plusieurs messages, plus près du milieu de la conversation. Pour saisir pendant combien de temps une idée ou un thème a été discuté, les idées et les thèmes sont également tracés le long d'un axe de l'étendue. Cet axe commence à zéro (c'est-à-dire aucun message) au point d'origine d'une idée ou d'un thème faisant l'objet d'une discussion, pour la durée maximale (c'est-à-dire depuis le premier message jusqu'au dernier) au point terminal de l'axe. En ce qui a trait à la conversation *CRC Reflections*, un thème qui a été discuté dans le premier message et aussi dans le 96^e message serait situé au point le plus élevé de l'axe de l'étendue.

5.2 Cerner les thèmes communs

Comme l'illustre la Figure 1, les dialogues électroniques permettent à des fils ou à des sous-conversations de prendre forme compte tenu de la fonction de citation. La TNDMC utilise ces fils pour déterminer les principaux thèmes d'une conversation. Un thème se définit par les concepts ou les sujets qui constituent le principal point de mire d'un fil de messages. Le thème est extrait d'un fil de messages en effectuant une analyse de la fréquence des termes ou concepts les plus courants. Les résultats de l'analyse de fréquence sont traités pour faire en sorte que seuls les mots liés aux concepts sont inclus, c'est-à-dire qu'aucun élément grammatical tel que les prépositions ou les conjonctions, ni les synonymes ou les mots dérivés ne sont saisis dans le cadre du même concept (p. ex. « innovateur » et « innovation » seraient tous deux saisis comme appartenant au même concept).

En élaborant la TNDMC à l'aide de la conversation *CRC Reflections*, un ou deux termes comprennent plus de 5 % du texte et, ensuite, la fréquence chute considérablement pour le prochain terme le plus courant et les termes qui suivent. Dans certains cas, plus d'un terme surviendrait dans un fil aux fréquences les plus élevées, mais égales entre elles, parce qu'elles sont liées. Par exemple, « bâti » et « environnement » sont apparus dans un fil, chacun avec une fréquence de 2,54 % car

la conversation était axée sur « l'environnement bâti ». La TNDMC caractérise un fil en fonction des termes qui s'y retrouvent le plus fréquemment (voir la Figure 2) et les qualifie de « thèmes d'une conversation ».

Dans un modèle de conversation, ces thèmes sont représentés par des marqueurs circulaires (voir la Figure 3). Les thèmes sont représentés sur l'axe de séquence en centrant le cercle du message médian du fil de conversation entourant le thème. Par exemple, le thème « humains et nature » a été abordé dans sept messages et le message médian était le 27^e de la conversation *CRC Reflections*; il est donc aligné avec l'incrément 27 de l'axe de séquence. La médiane a été choisie comme moyenne statistique à utiliser pour représenter un thème pour la raison suivante : les médianes produisent souvent des nombres non entiers, ce qui aurait pour conséquence de centrer un thème sur une valeur non existante d'un message. Le mode n'existe pas pour les séries de données de messages étant donné que tous les messages se font assigner une valeur séquentielle unique.

Les thèmes jalonnent l'axe de l'étendue selon le nombre de fois qu'ils surviennent entre le premier message et le dernier portant sur eux. Par exemple, le premier message du thème « voisinages et jardins communautaires » [*Neighbourhoods and Community Gardens*] est survenu près du début de la conversation, et il s'agissait du 14^e message de l'ensemble du dialogue électronique. Le dernier message de ce thème est survenu vers le milieu de la conversation, le 40^e message du dialogue électronique. Donc, l'étendue de ce thème a été de 27 messages (y compris le premier et le dernier message), et il est représenté à l'incrément 27 de l'axe de l'étendue.

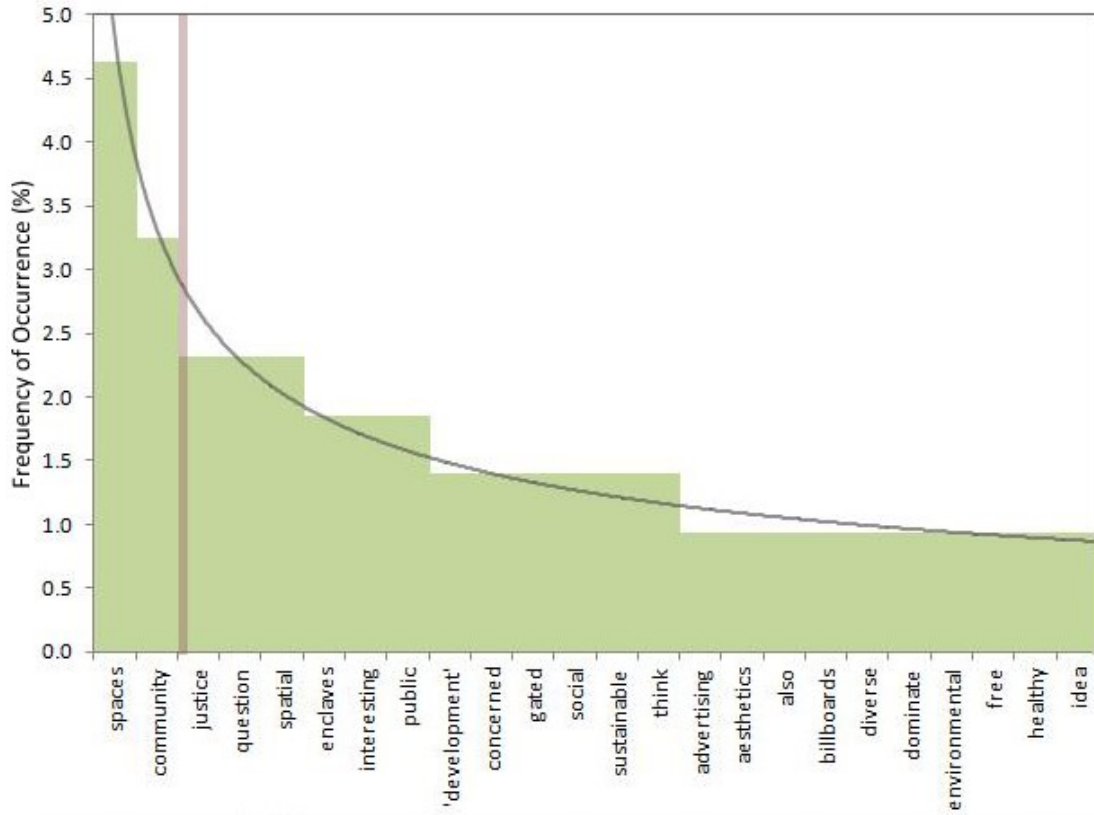


Figure 2. Courbe de fréquence des termes pour « collectivité et espaces », un thème cerné dans le dialogue électronique *CRC Reflections*.

La figure ci-dessus affiche le nombre de fois que surviennent les termes au cours d'un fil de conversation produit dans le dialogue électronique *CRC Reflections*. Les termes sont tracés le long de l'axe des x depuis le degré élevé de fréquence (le plus près du point d'origine) jusqu'au degré de fréquence le plus faible (le plus éloigné du point d'origine), alors que la tendance de la fréquence parmi les termes est tracée par une ligne de tendance noire. La ligne verticale rouge démarque (grossièrement) la diminution la plus marquée de fréquence observée sur la ligne de tendance. Les termes situés à la gauche de la ligne rouge servent à caractériser un fil de conversation et à déterminer le « thème » d'une conversation.

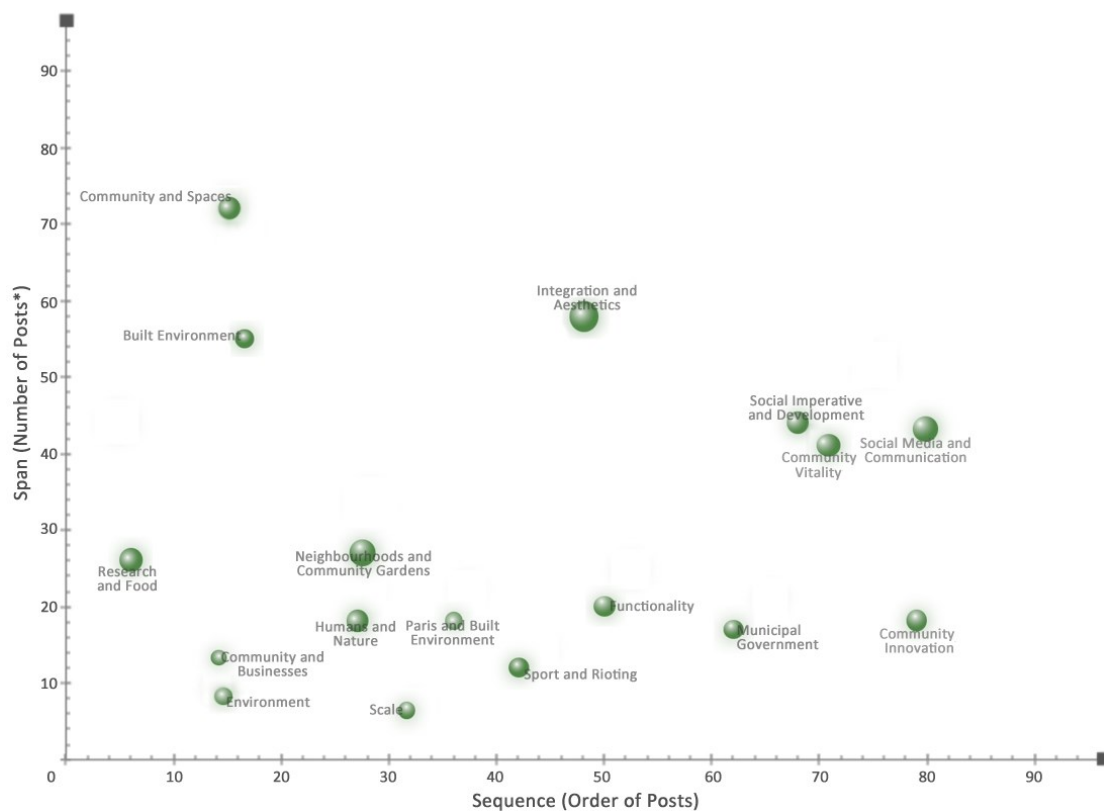


Figure 3. Les principaux thèmes du dialogue électronique *CRC Reflections*.

La figure ci-dessus représente un tracé des principaux thèmes tirés des divers fils de conversation. Les centres des thèmes sont représentés le long de l'axe des x selon l'ordre de leurs messages médians respectifs, et le long de l'axe des y selon le nombre de messages qui se trouvent entre leurs premiers et derniers messages respectifs. Les représentations des thèmes varient en taille selon le nombre relatif de messages émis autour d'un thème.

*Le « nombre de messages » sur l'axe des y (étendue) fait référence au nombre total de messages entre le premier message et le dernier portant sur un thème. Cette mesure illustre le nombre de messages sur tous les thèmes de la conversation ayant été abordés entre le premier message et le dernier message d'un thème donné.

Notons que le thème « voisinages et jardins communautaires » [*Neighbourhoods and Community Gardens*] était composé au total de 14 messages et d'une étendue de 27 captages en tout (c'est-à-dire des messages en lien avec d'autres thèmes également), du message entre le premier et le dernier message du thème. Les thèmes sont répartis de cette façon afin de veiller à ce que le modèle puisse saisir la

concurrence de conversations et de moments pendant lesquels certains thèmes risquent d'être abordés à nouveau dans un dialogue. Par exemple, la Figure 3 illustre que les thèmes « espaces communautaires » et « environnement bâti » ont tous deux fait l'objet d'une discussion au début de la conversation parce qu'ils se trouvent près de l'origine de l'axe de la séquence. Or, la discussion sur ces thèmes présente une grande étendue. Par conséquent, nous pouvons affirmer, à partir du modèle, que ces thèmes ont été discutés tôt pendant le dialogue électronique (et la majeure partie de l'engagement à l'endroit de ces thèmes s'est produit au début du dialogue électronique). Or, ces thèmes ont été abordés à nouveau beaucoup plus loin dans la conversation, ce qui signifie qu'un commentaire survenu plus tard pendant le dialogue électronique a incité les participants à revoir une conversation et à ajouter au fil de celle-ci autour du thème. En revanche, la Figure 3 illustre que « gouvernement municipal » et « innovation communautaire » ont été discutés plus loin et que l'étendue de ces discussions était faible. Nous pouvons donc affirmer que ces thèmes ont fait surface à la fin de la conversation et qu'ils n'ont été discutés qu'à la fin, ce qui signifie qu'ils étaient des sujets autour desquels la conversation a tourné plutôt que des idées refaisant surface à partir du début de la conversation.

5.3 Le degré d'engagement à l'endroit des thèmes

À la lumière du nombre de messages créés autour de chacun des thèmes, nous constatons que certains thèmes ont mobilisé un nombre plus élevé de participants que d'autres. La TNDMC capte le degré d'engagement à l'égard d'un thème en traçant les thèmes dimensionnés selon leur engagement relatif. Par exemple, la discussion portant sur le thème « intégration et esthétique » comptait 14 messages, alors que la discussion portant sur « Paris et l'environnement bâti » en comptait 3. Le cercle « intégration et esthétique » est plus grand que celui de « Paris et l'environnement bâti ».

L'analyse à la fois de la position et de la taille des positions graphiques des thèmes fournit une grande compréhension du moment où le sujet a été discuté, de la

durée et de la profondeur de la discussion. Le thème « intégration et esthétique », qui occupe une position élevée sur l'axe de l'étendue, a fait l'objet d'un grand engagement (grand cercle) et se trouve au milieu de l'axe de séquence. Cela dit, nous pouvons affirmer, à partir de la modélisation, que ce thème a refait surface et était présent pendant toute la durée du dialogue électronique. En revanche, le volet « échelle » a une faible étendue et un engagement relativement faible (petit cercle). Nous pouvons donc affirmer que ce thème a été discuté brièvement à environ un tiers de la durée du dialogue électronique (positionné sur l'axe de séquence).

5.4 Circonscrire les idées au cœur des thèmes

Circonscrire les idées qui ressortent des thèmes permet de mieux comprendre la conversation qui se déroule autour d'un thème et permet aussi au chercheur de cerner les idées qui relient les thèmes. Certains messages et commentaires convergent sur une multitude de thèmes (voir plus haut à la section 3. Élargir la sphère publique pour le dialogue), et le fait d'examiner les idées au cœur d'une conversation aide à déterminer ces points de convergence et à fournir un aperçu quant au débit de la conversation et à la genèse des concepts et des pensées qui ressortent de conversations en ligne.

Les idées sont cernées en examinant les termes qui font surface le plus souvent pendant toute la durée du dialogue électronique. De façon semblable à l'analyse d'un thème, seuls les termes liés à un concept sont pris en compte dans le modèle, ce qui signifie qu'aucun élément grammatical tel que les prépositions, les articles et les conjonctions, ni les dérivés ou les synonymes d'un terme sont tenus comme faisant partie de la même idée. Les idées qui composent le dialogue électronique *CRC Reflections* ont été discutées pendant la conversation selon une fréquence de 0,5 % et plus, ce qui signifie que l'idée est mentionnée au moins 12 fois au cours d'une conversation. Toutes les idées sélectionnées pendant le processus de modélisation étaient présentes dans un minimum de trois messages de conversation car le thème affichant l'engagement le plus faible (« échelle ») ne comptait que deux messages et,

avec un minimum de trois messages, aucune idée ne peut être entièrement contenue à l'intérieur de ce thème marginal, ce qui signifie que c'est un thème dont l'engagement est exceptionnellement faible.

La Figure 4 illustre les idées (petits cercles vert pâle) tracées avec les thèmes. La TNDMC trace les idées sur les axes de séquence et d'étendue de la même façon qu'avec les thèmes. Les idées sont représentées le long de l'axe de séquence en fonction du message médian où elles étaient mentionnées, et le long de l'axe de l'étendue en fonction du premier message et du dernier dans lesquels elles ont été mentionnées. Dans la conversation *CRC Reflections*, l'idée « adaptation » (cercle n° 43) a été mentionnée brièvement dans la dernière moitié de la conversation. Celle-ci est donc située dans le 57^e incrément de l'axe de séquence et a une étendue faible, ce qui signifie qu'elle se trouve près de l'origine sur l'axe de l'étendue. En revanche, « diversité » (cercle n° 8) a été noté fréquemment du début à la fin de la conversation, depuis le 2^e message jusqu'au 86^e message. Sa position est donc élevée en fait d'étendue et il est situé vers le centre de l'axe de séquence.

Étant donné qu'un nombre beaucoup plus important d'idées que de thèmes sont tracées, les idées sont représentées par des cercles plus petits que ceux des thèmes. Donc, leur force relative (ou fréquence) dans la conversation n'est pas facilement démontrée par la taille du cercle. Par conséquent, leur force relative est démontrée par des valeurs d'indice et est affichée dans la légende. Les valeurs d'indice sont calculées en assignant à l'idée la plus courante la valeur 1, « développement » dans ce cas-ci. Toutes les autres valeurs d'indice sont calculées selon les fréquences relatives à la fréquence de l'idée la plus courante.

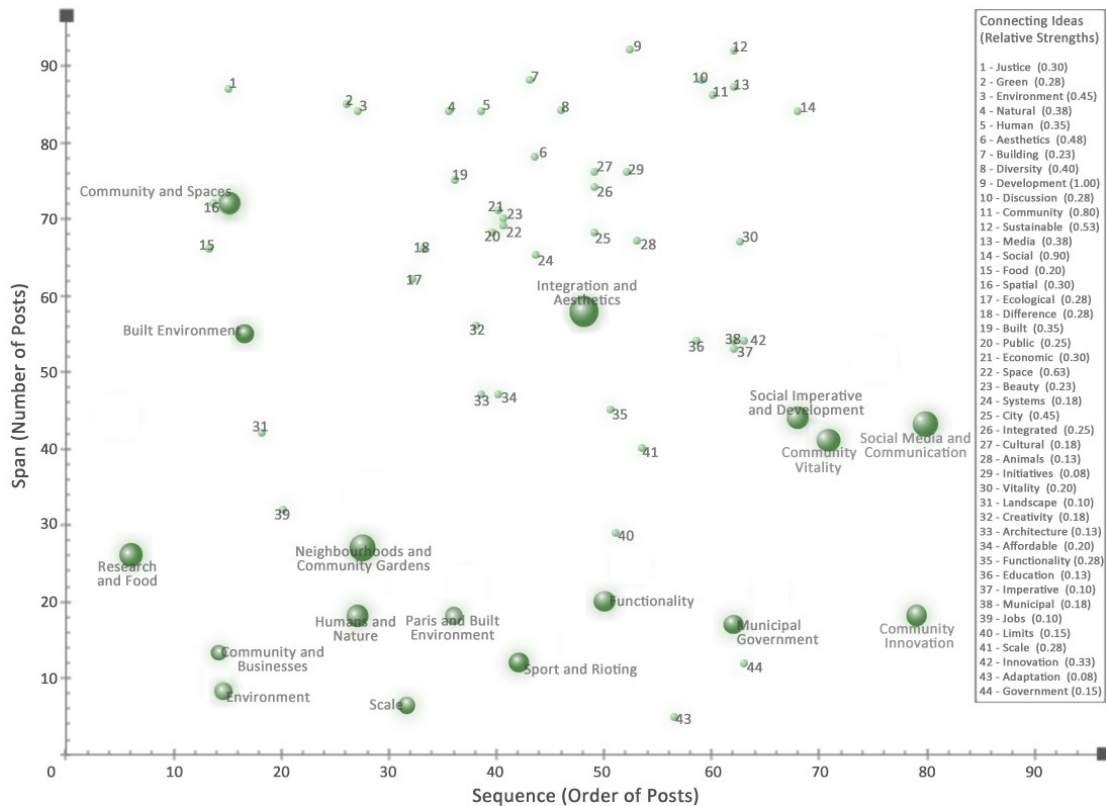


Figure 4. Les principaux thèmes et idées qui ressortent du dialogue électronique *CRC Reflections*.

La figure ci-dessus illustre un tracé à la fois des principaux thèmes tirés de divers fils de conversation produits par le dialogue électronique *CRC Reflections* et des idées qui font surface pendant toute la durée du dialogue. Semblables à des thèmes, les centres d'idées sont représentés le long de l'axe des x selon l'ordre de leurs messages médians respectifs, et le long de l'axe des y selon le nombre de messages qui se trouvent entre leurs premiers et derniers messages respectifs. Les tracés d'idée sont identifiés dans la légende par un numéro. Les fréquences relatives de discussion des idées sont fournies entre parenthèses à côté de chaque idée, dans la légende.

5.5 Le lien entre les thèmes et les idées

La TNDMC établit les liens entre les thèmes et les idées pour déterminer les idées qui ressortent d'un thème de conversation et celles vers lesquelles les thèmes ont convergé. Les lignes grises des Figures 5a et 5b mettent en lien les marqueurs d'idées et les marqueurs de thèmes. Des idées convergentes entre les thèmes sont observées

au fur et à mesure qu'une idée est mise en lien avec plusieurs thèmes. Les lignes branchées sont « plus épaisses » afin d'illustrer le degré d'une idée ressortie pendant la discussion portant sur un thème précis, ce qui signifie que les lignes plus grasses indiquent qu'une idée a été notée et discutée plus souvent. Ce système permet à l'utilisateur d'une modélisation de conversation d'obtenir un aperçu à la fois de quelles idées sont mises en lien avec quels thèmes, et dans quelle mesure certaines idées sont courantes dans un thème de conversation.

Les Figures 5a et 5b illustrent que les idées partagées par les thèmes « voisinages et jardins communautaires » et « intégration et esthétique » étaient « public », « espace » et « beauté ». Cette relation schématique fait allusion à l'usage de jardins communautaires pour intégrer l'esthétique et la beauté aux espaces publics des voisinages. Des recherches réalisées antérieurement ont démontré que créer et réaliser des espaces de jardin au sein des collectivités peut aider au développement d'un sens d'appartenance chez les résidents locaux (Newman & Dale, 2009) et constituer des lieux de rencontre pour permettre aux membres de la collectivité d'établir des liens (Armstrong, 2000). Donc, en analysant les liens entre les idées et les thèmes de conversations en ligne, nous pouvons commencer à dégager les concepts supérieurs formulés et les mettre soit en lien avec des recherches antérieures ou les étudier comme de nouveaux enjeux et de nouvelles priorités en matière de politiques publiques.

Les Figures 5a et 5bci-dessous illustrent les liens entre les thèmes et les idées. Un tracé de thème est mis en lien avec un tracé d'idée lorsque l'idée fait surface ou est discutée pendant la conversation portant sur le thème en question. L'épaisseur de trait des lignes tracées varie selon la fréquence à laquelle une idée a fait surface ou a été discutée à l'intérieur du thème. Les Figures 5a et 5b illustrent les lignes de liaison droites ou courbées (respectivement) pour montrer les liens dans une figure pouvant être occultés dans l'autre.

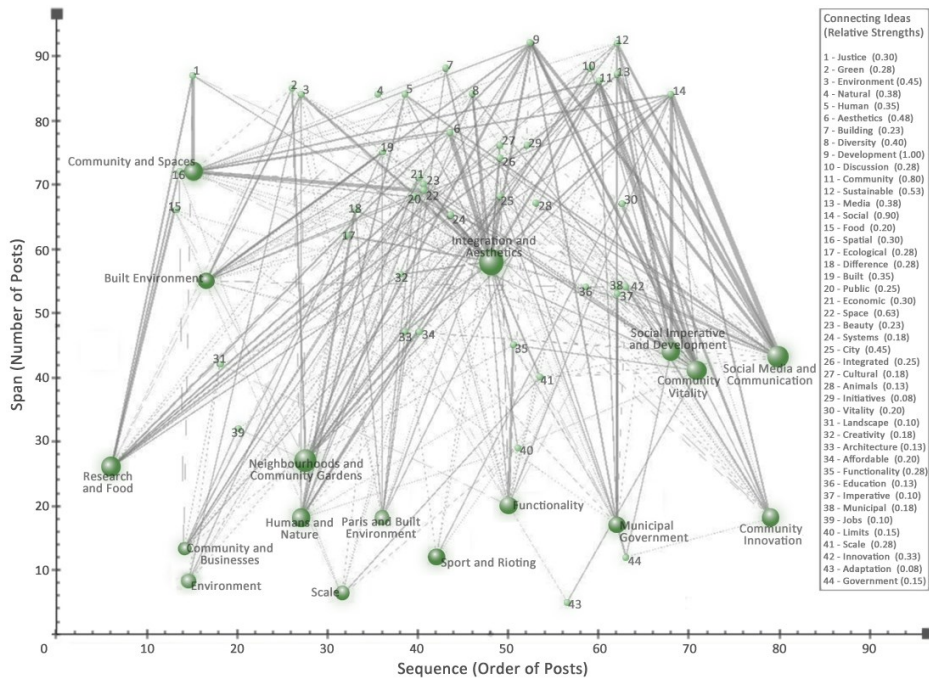


Figure 5a. Les liens entre les idées et les thèmes du dialogue *CRC Reflections*.

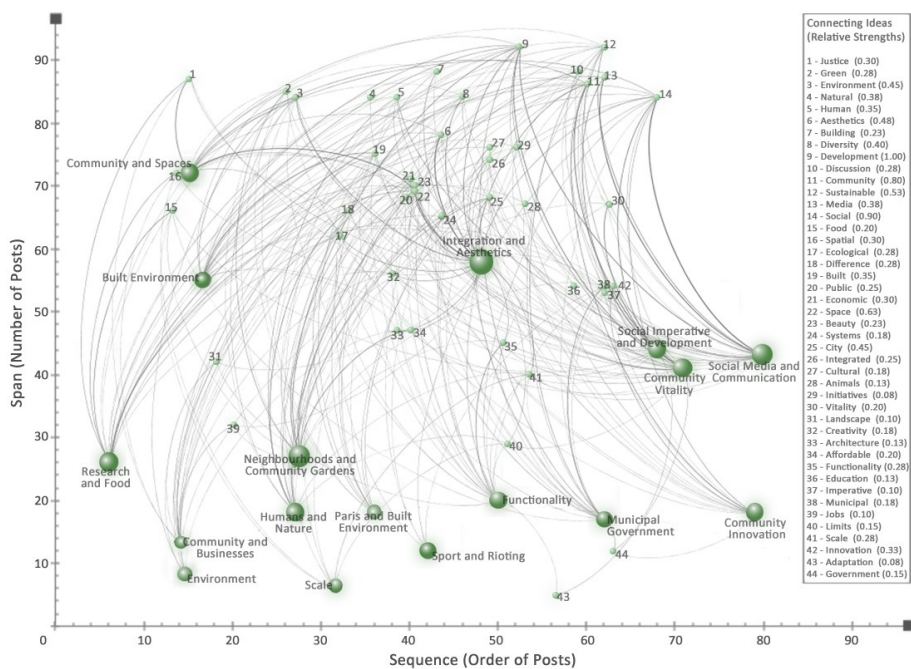


Figure 5b. Les liens entre les idées et les thèmes du dialogue *CRC Reflections*.

6. Le débit et l'accent de la conversation

L'utilisation de la TNDMC avec le dialogue en ligne *CRC Reflections* a permis de dégager 17 thèmes de la conversation et les a mis en lien avec 44 idées émergentes. Étant donné que les thèmes et les idées ont été tracés en fonction du moment où ils ont été discutés (séquence) et du moment où ils ont été soulevés la première fois et à nouveau (étendue), on peut avoir une idée du « débit », ou du déroulement de la conversation d'un sujet à l'autre, et de l'« accent » donné, ou des principaux sujets discutés, d'une conversation en procédant à une analyse stratégique du modèle.

La Figure 6 illustre une méthode qui sert à déterminer le débit et l'accent d'un dialogue d'un modèle de conversation généré par l'entremise de la TNDMC. Créer une voie en forme d'arc à fond bas à travers le modèle permet de voir la séquence principale des sujets et des thèmes discutés, tout en relevant les sujets qui ont été discutés fréquemment pendant la conversation et qui, par conséquent, pourraient jouer un rôle directeur dans la discussion.

Les thèmes près du fond de l'arc comprennent des sujets qui ont été discutés en séquence et, compte tenu de leur faible étendue, ils peuvent être vus comme faisant partie d'une conversation qui passait séquentiellement d'un accent à l'autre. En étudiant les idées qui mettent en lien les thèmes dans la partie inférieure de l'arc, on peut avoir un aperçu des idées qui ont fait passer la conversation d'un thème à un autre.

En revanche, au point culminant de l'arc, on voit les sujets centrés près du milieu de la conversation (sur l'axe de séquence) et dont l'étendue est élevée. La discussion de ces thèmes s'est étendue sur la majeure partie du dialogue électronique et, puisque ces thèmes sont alignés avec le centre de l'axe de séquence, ils ont été discutés de façon relativement égale du début à la fin de la conversation. Il est important de prendre en note ces thèmes lorsque le débit et l'accent d'une conversation sont pris en compte, car ils pourraient agir comme facteurs d'influence

lors des transitions d'un sujet à l'autre et/ou ils pourraient contenir des idées d'intégration en lien avec tous les sujets de conversation.

Les thèmes et les idées dans le coin supérieur gauche, le coin supérieur droit et dans la partie inférieure au centre du modèle sont exclus lorsque le débit et l'accent d'une conversation doivent être définis; ils sont des éléments marginaux en fait de fluidité de la progression de la conversation. Les thèmes et les idées dans le coin supérieur gauche et le coin supérieur droit ont une étendue élevée, mais sont situés près du point d'origine ou terminal de l'axe de séquence (respectivement), ce qui signifie qu'ils ont été largement discutés au début ou à la fin de la conversation, mais des points « errants » ont été ajoutés au fil, ailleurs dans la séquence. La progression de la conversation autour de ces thèmes devient ainsi « agitée », et ceux-ci ne peuvent fournir une impression précise de l'ensemble du débit de la conversation. Les thèmes dans la partie la plus inférieure du centre sont exclus de l'arc parce que leur étendue est très faible, ce qui signifie qu'ils représentent des conversations en marge qui ne contribuent pas à l'ensemble du débit du dialogue électronique.

En déterminant le débit et l'accent à partir du modèle de la conversation *CRC Reflections*, et en suivant la forme de l'arc, on peut en tirer les dynamiques conversationnelles suivantes :

- ✚ Les thèmes « entreprises communautaires » et « environnement » sont survenus au début du dialogue électronique, ce qui laisse entendre que la conversation a commencé avec une discussion portant sur les entreprises au sein des collectivités et aussi sur des questions environnementales.
- ✚ La conversation s'est ensuite resserrée (et a changé d'échelle) pour aborder des aspects plus précis du développement communautaire, plus particulièrement les voisinages et les jardins communautaires, ce qui a mené à une discussion sur les humains et leurs rapports avec la nature.

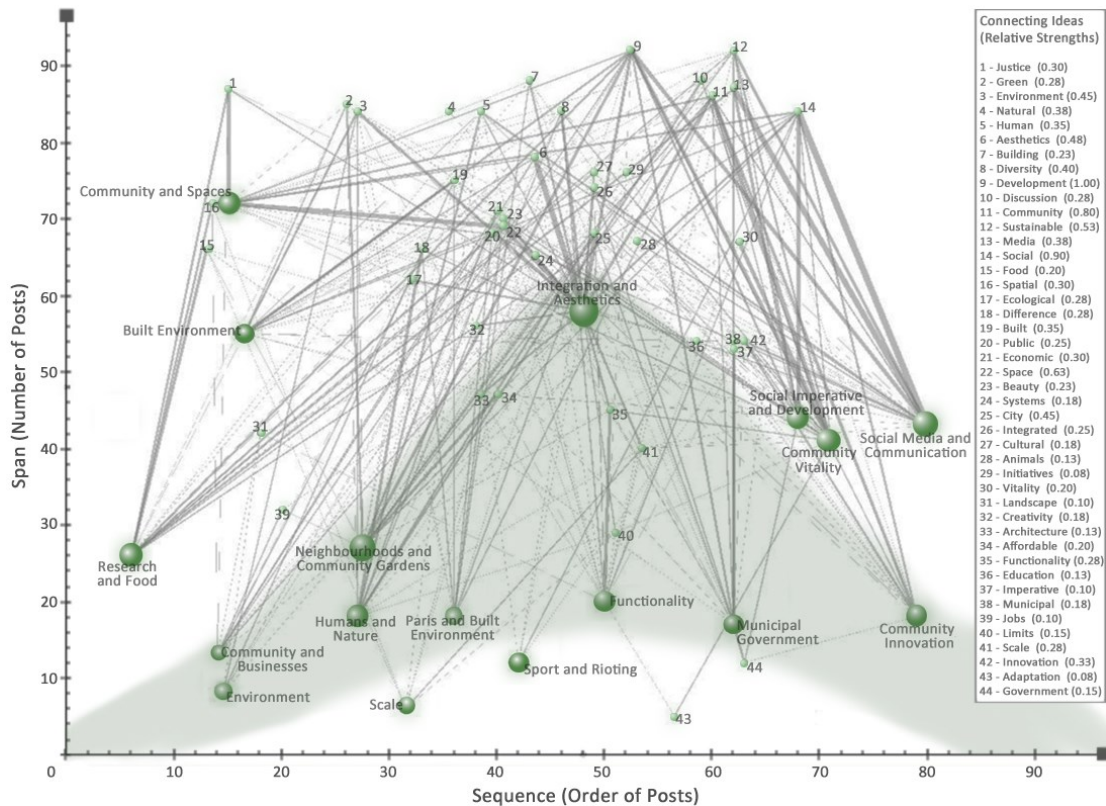


Figure 6. L'analyse du modèle de la conversation *CRC Reflections* afin d'en déterminer le débit et l'accent.

La figure ci-dessus illustre un motif qui dépeint l'ensemble du débit (comment une conversation est passée d'un sujet à un autre) et l'accent (les principaux sujets de discussion) de la conversation *CRC Reflections*.

- ✚ Réunis par des idées sous le thème de l'intégration et de l'esthétique, des exemples précis d'une ville (Paris) et l'environnement bâti sont ressortis de la conversation sur les voisinages, les jardins communautaires, les humains et la nature.
- ✚ Pendant que la conversation était maintenue sur le thème de l'esthétique, la discussion est ensuite passée à des sujets plus précis sur la façon d'apporter des changements au sein de la collectivité en favorisant la multifonctionnalité, ce qui a mené au rôle joué par le gouvernement municipal.

- ✚ La conversation s'est conclue sur le sujet des innovations communautaires et sur la nécessité de sortir des sentiers battus pour favoriser les transformations souhaitées à des collectivités durables.

Conclusions

Les conversations en ligne prolifèrent sur Internet (Brenner, 2013); la diversité des forums au sein desquels les gens interagissent augmente aussi. Comme il a été démontré dans le présent article, les forums en ligne en temps réel peuvent être une façon très efficace et très efficiente de réunir une variété de chercheurs, de praticiens et de responsables de l'élaboration de politiques dans un même lieu pour y discuter des problèmes mondiaux, mais surtout dans un but de partage d'expertise et de trouver des solutions à des enjeux sociaux complexes. Ces lieux sont d'une importance critique pour la théorie et la pensée transdisciplinaire qui, en retour, sont nécessaires pour assurer l'innovation dans la conception d'avenirs plus durables (Krishna, 2001). Le problème de la captation de la richesse et de la convergence de ces conversations en ligne qui prolifèrent afin de déterminer des points de convergence et de divergence est d'une importance critique pour ces communautés en ligne ainsi que pour les chercheurs.

La TNDMC a été conçue pour assurer une analyse en profondeur de conversations en ligne, en mettant l'accent particulièrement sur notre plate-forme de dialogues électroniques, pour capter des idées, déterminer leurs liens avec des thèmes et fournir une synthèse cohérente et une meilleure compréhension des motifs sous-jacents des conversations en ligne. Les conversations en ligne facilitent à la fois les idées émergentes et la pensée plus latérale, ainsi que le développement d'une pensée holistique et adaptative (Sterling, 2010). Il s'agit à la fois d'une force et d'une faiblesse car elle introduit une certaine anarchie au débit d'une conversation normale. Une nouvelle forme d'analyse est donc nécessaire pour capter des données plus complètes. Cette analyse, de même que la compréhension qui en résulte, peut ensuite

servir à guider l'élaboration de politiques et mobiliser davantage l'innovation sociale et, peut-être même à long terme, entraîner des changements sociaux.

Étant donné que la TNDMC fait appel à une méthodologie empirique, les modèles engendrés par cette technique peuvent servir à examiner le plus impartialement possible les résultats de dialogues improvisés. La TNDMC ne remplace pas l'examen d'une transcription de conversation dans le cadre de la recherche sur le dialogue. Par contre, la technique organise les thèmes émergents et le débit de la conversation avec un minimum de partialité en vue d'effectuer une révision en profondeur d'une transcription, ce qui potentiellement contribue à une plus grande rigueur d'encodage pour un projet de recherche. De plus, la TNDMC peut jeter un éclairage sur les résultats d'une conversation qu'un chercheur pourrait rater en passant simplement en revue la transcription.

La TNDMC est un outil d'agrégation/de forage des données pour capter des idées de dialogues. L'intention de cette recherche était de développer un ou des instantanés de l'esprit collectif (Dron & Anderson, 2009). La mise en application et l'amélioration continue de la TNDMC par des chercheurs qui utilisent des processus dialogiques dans la réalisation de leurs travaux peuvent mener à des méthodologies qui captent la richesse de résultats et de processus de conversations, et à l'amélioration de la synthèse d'idées et d'innovations créées par l'entremise du discours numérique. Cette technique constitue également un outil pour la réalisation d'une analyse itérative des façons dont les enjeux sont abordés dans l'espace numérique, et la portée du dialogue et de la recherche d'un consensus autour de ces questions, un aspect qui pourrait revêtir de plus en plus d'importance pour les décisionnaires de démocraties hautement plurielles.

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à l'endroit du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et du secrétariat des Chaires de recherche du Canada pour le financement que nous recevons.

Notes

¹ « *sustainable development has to support an adaptive and flexible process towards inevitable changes in environmental as well as in socio-economic systems* » (Rammel, 2003, p. 395).

² « [...] *there cannot be any best state, or stable equilibrium, or optimal path of development* » (Rammel, 2003, p. 396).

³ Porter (1999) définit un *cluster* comme « un groupe d'entreprises et d'institutions partageant un même domaine de compétences, proches géographiquement, reliées entre elles et complémentaires » (p. 127).

Références

Armstrong, D. (2000). A survey of community gardens in upstate New York : implications for health promotion and community development. *Health & Place*, 6(4), 319-27.

Bradford, N. (2003). *Why cities matter : policy research perspectives for Canada*. [Document de recherche n°F23]. Ottawa : Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.

Brenner, J. (2013). *Pew Internet : social networking fact sheet*. Pew Research Center's Internet & American Life Project. Repéré à <http://www.pewinternet.org/fact-sheets/social-networking-fact-sheet/>

Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory*. Thousand Oaks, CA : Sage.

Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.

Dale, A. (2001). *At the edge : sustainable development in the 21st Century*. Vancouver : UBC Press.

Dale, A. (2005). A perspective on the evolution of e-Dialogues concerning interdisciplinary research on sustainable development in Canada. *Ecology and Society*, 10(1), 37. Repéré à <http://www.ecologyandsociety.org/vol10/iss1/art37/>.

- Dale, A. (2011). *CRC Reflections : past five years and future forward. e-Dialogue, June 16, 2011*. Repéré à http://www.crcresearch.org/files-crcresearch_v2/File/CRCedialogue.pdf.
- Dale, A., Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012). e-Dialogues : real time on-line conversations. Dans P. Vannini (Éd.), *Popularizing research* (pp. 151-156). New York : Peter Lang Publisher.
- Dale, A., & Newman, L. (2006a). e-Dialogues : a role in interactive sustainable development? *The Integrated Assessment Journal, Bridging Sciences & Policy* 6(4), 131-141.
- Dale, A., & Newman, L. (2006b). An on-line synchronous e-Dialogue series on nuclear waste management in Canada. *Applied Environmental Education and Communication*, 5(4), 243-251.
- Dron, J., & Anderson, T. (2009). Lost in social space : information retrieval issues in Web 1.5. *Journal of Digital Information*, 10(2). Repéré à <http://journals.tdl.org/jodi/index.php/jodi/article/view/443/280>
- Gargiulo, M., & Benassi, M. (2000). Trapped in your own net? Network cohesion, structural holes, and the adaptations of social capital. *Organization Science*, 11(2), 183-196.
- Greenhalgh, T., & Taylor, R. (1997). How to read a paper : papers that go beyond numbers (qualitative research). *British Medical Journal*, 315, 740-743.
- Guillemette, M., Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2011). Les entretiens de groupe en ligne. *Recherches qualitatives*, 29(3), 79-102.
- Horlick-Jones, T., & Sime, J. (2004). Living on the border : knowledge, risk and transdisciplinarity. *Futures*, 36(4), 441-456.
- Johnson, S. (2010). *Where good ideas come from : the natural history of innovation*. New York, NY : Riverhead Books.
- Krishna, A. (2001). Moving from the stock of social capital to the flow of benefits : the role of agency. *World Development*, 29(6), 925-943.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (Éds). (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Narayan, D. (1999). *Bonds and bridges : social capital and poverty*. Washington, DC : World Bank.
- Newman, L., & Dale, A. (2009). Homophily and agency : creating effective sustainable development networks. *Environment, Development and Sustainability*, 9(1), 9-90.
- Norgaard, R. (1994). *Development betrayed : the end of progress and a co-evolutionary revisioning of the future*. Londres : Routledge Press.
- Porter, M. (1999). Clusters and the new economics of competition. *Harvard Business Review*, Novembre-Décembre, 77-90.
- Rammel, C. (2003). Sustainable development and innovations : lessons from the red queen. *International Journal of Sustainable Development*, 6(4), 395-416.
- Robinson, J., & Tinker, J. (1997). Reconciling ecological, economic and social imperatives : a new conceptual framework. Dans T. Schrecker (Éd.), *Surviving globalism; social and environmental dimensions* (pp. 71-94). Londres : Macmillan, 1997.
- Sterling, S. (2010). Learning for resilience, or the resilient learner? Towards a necessary reconciliation in a paradigm of sustainable education. *Environmental Education Research*, 16(5-6), 511-528.
- Weddell, B. (2002). *Conserving living natural resources in the context of a changing world*. New York, NY : Cambridge University Press.
- Witschge, T. (2002). Online deliberation : possibilities of the Internet for deliberative democracy 1. Dans P. M. Shane (Éd.), *Public Policy* (pp. 1-22). New York, NY : Routledge.

La méthodologie de la théorisation enracinée et les grandes enquêtes publiques

Raymond Corriveau

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Les grandes enquêtes publiques portent sur le parcours professionnel du communicateur social. Rarement toutefois elles furent abordées selon une approche inductive. Deux grandes investigations sont ici prises à témoin. La première est une expertise collégiale menée dans le cadre de la lutte contre la propagation de la dengue. L'autre traite de la tournée du Conseil de presse qui visait à faire le bilan de l'information au Québec. Liées théoriquement de manière surprenante, les deux grandes enquêtes sont revues dans la perspective de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). Séquencées de façon opérationnelle et examinées en détail, on y constate que la volonté, dans les deux exercices, de se rapprocher des préoccupations citoyennes place ces démarches dans une grande parenté avec la MTE. La force de l'approche inductive y transparaît de manière non équivoque et la démonstration de la pertinence de son usage lors de pareilles enquêtes devient évidente.

Mots-clés : Communication, méthodologie, enquête publique

Introduction

La communication sociale se préoccupe de tous les niveaux d'interaction, là où le social aussi bien que les paramètres individuels s'établissent. La réalisation de grandes enquêtes afin de répondre à des besoins sociaux ou encore de mieux les cerner constitue une activité intellectuelle qui risque fort de se produire au cours d'une carrière. Cette grande préoccupation de l'Autre se manifestera jusque dans les choix méthodologiques. Il ne faudra pas se surprendre du rôle primordial consacré à l'induction et de manière plus précise à la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). Ce texte fait état de notre propre expérience; il se situe dans le voisinage de l'étude de cas et de l'histoire de vie.

La méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) se taille de plus en plus une place dans l'univers de la recherche universitaire. L'induction, moteur puissant de la pensée humaine, fait son nid en science où les mécaniques formelles classiques démontrent chaque jour certaines limites. Chose certaine, le réel peut accueillir plus d'une démarche scientifique et personne ne peut prétendre à son explication totale et finie. Dans les pages qui suivent, nous souhaitons effectuer une rétrospective de deux démarches de grande envergure qui ont emprunté les principes de la MTE. De manière un peu dilettante, avouons-le, nos manières de faire voulaient créer les conditions qui permettraient d'être le plus respectueux possible de l'intentionnalité des personnes consultées. Il appert toutefois que ces expériences d'enquête consacrées à un large public se conforment très bien à l'esprit et parfois même à la lettre de la MTE. Si les termes n'étaient pas toujours étiquetés selon le vocabulaire attribué à la MTE, la démarche méthodologique, elle, était parfaitement similaire.

Les deux enquêtes paraissent fort différentes, mais toujours dans les deux domaines qui ont balisé notre carrière, soit la communication en situation d'urgence dans toutes ses dimensions et le rôle des médias en société. La dichotomie n'est ici qu'apparente et il importe de rappeler les thèses de Beck (2003) et de Giddens (1994) qui toutes les deux font de la réflexivité le seul outil de dépassement de la société du risque vers une modernité authentique. Cette fameuse réflexivité instaurée à l'échelle d'une société ne peut s'obtenir que par une circulation véritable de l'information, libre, de qualité et exempte des excès de la marchandisation; vaste chantier s'il en est un.

Dans une étude, l'attitude réflexive nécessaire contre la société du risque prend le visage de la prévention de la propagation d'une maladie vectorielle. C'est la prévention de la dengue. Dans l'autre étude, on se penche sur les moyens d'accéder à une modernité authentique qui nous permettraient un jour d'échapper à cette fameuse société du risque où se manifestent, et vont se manifester, nombre d'incidents dommageables à l'être humain. La société du risque, c'est la société où l'on crée des

bidonvilles, où l'on pratique la déforestation, où l'on produit industriellement sans se soucier des lieux de contagion (Dodet & Saluzzo, 1997) et où l'on crée ainsi les conditions propices à la propagation des vecteurs, et donc des maladies qu'ils véhiculent. Pour en arriver à ne plus accepter cette prémisse de la généralisation du risque et en demeurer la victime, il nous faut développer une réflexion sociale sur la manière dont nous vivons, sur notre manière d'habiter la planète. C'est à ce chapitre que le rôle des médias entre en jeu, c'est à ce chapitre qu'une activité d'information durable doit accompagner le développement durable. C'est donc en cohérence aussi bien que dans une constance théorique que les deux grandes études se sont déroulées à quelques années d'intervalle.

La première traite des risques d'une récurrence épidémique dans les régions françaises d'outre-mer (Corriveau, Philippon, & Yébakima, 2003). Sur l'expertise collégiale intitulée *La dengue dans les départements français d'Amérique : comment optimiser la lutte contre cette maladie?*, nous avons agi comme rapporteur, ce qui nous a consacré aussi comme un des codirecteurs de cette enquête avec Bernard Philippon et André Yébakima. Cette démarche, parrainée par l'Institut de recherche pour le développement (IRD) situé à Paris, s'est déroulée sur plusieurs années et a mis à contribution une liste importante de chercheurs chevronnés (voir l'Annexe 1). Rappelons que l'IRD est une institution pionnière dans le domaine des expertises collégiales. Cette expérience nous a beaucoup appris et la démarche novatrice revient de plein droit aux chercheurs de ce prestigieux institut. Nous relaterons ici ce que nous avons vécu, mais de l'intérieur du processus. Celles et ceux qui voudraient en savoir davantage peuvent consulter le site de l'IRD à cet effet¹.

L'autre étude portait sur l'état de l'information au Québec en 2008. Le rapport initial de cette enquête peut être consulté sur le site du Conseil de presse². Dans cette démarche, en tant que président du Conseil de presse, nous avons réalisé cette enquête avec l'aide d'une équipe. Il importe de mentionner les contributions de Nathalie Verge et de Guy Amyot qui ont agi tour à tour à titre de secrétaire général,

mais nous devons souligner particulièrement le travail de Marie-Ève Carignan comme analyste à qui nous devons un énorme effort de collation des données et de mise en cohérence. Dans cette enquête toutefois, la confrontation avec la MTE ne s'est pas réalisée dans un seul mouvement, mais s'est effectuée en deux temps, à partir du moment où, quelques années plus tard, nous en avons fait un élément important d'un volume publié avec Guillaume Sirois dont le titre est *L'information : la nécessaire perspective citoyenne* (Corriveau & Sirois, 2012).

Nous verrons une à une ces expériences et tenterons d'établir leur compatibilité avec la MTE.

1. La lutte contre la dengue dans les départements français d'Amérique

La dengue, maladie vectorielle sévère et trop souvent mortelle contre laquelle nous n'avons ni vaccin ni médicament spécifique, possède quatre souches principales et est d'une grande complexité virale. Cette maladie est transmise d'un humain à l'autre principalement par un moustique anthropophile, l'*Aedes Aegypti*. La femelle pique les humains lors d'un repas de sang afin de nourrir ses œufs; c'est une loi fondamentale de la survie des espèces. Le décor est ainsi mis pour la création d'un problème sociosanitaire majeur. Les moustiques se répandent en profitant de l'eau stagnante où les femelles déposent leurs œufs. Eau stagnante que l'on retrouve autour des domiciles, et ce, aussi bien dans les pots à fleurs, dans les gouttières que dans les déchets abandonnés le long des voies publiques. Un seul propriétaire délinquant aussi bien qu'un beau cimetière plein de fleurs peut infester tout un quartier. Un seul voyageur infecté peut déclencher une vague épidémique dans le lieu qu'il visite. Un seul œuf infecté à la suite d'un repas de sang effectué sur une personne en Asie peut éclore dans une flaque d'eau sur le pont d'un navire dans les Caraïbes et produire un insecte vecteur de la maladie. L'habitude de vie des riches comme des pauvres aussi bien que la multiplication des échanges de biens et services favorisent l'éclosion d'épidémies. Pas surprenant que la dengue soit la maladie vectorielle qui connaît la plus grande propagation dans le monde et que ce soit une des priorités de

l'Organisation mondiale de la santé. En absence de prophylaxie comme de médicament curatif, la communication sociale demeure notre seule arme.

À la suite de problèmes épidémiques répétés et grâce au leadership du Conseil général de la Martinique, les autorités des départements français d'outre-mer d'Amérique ont sollicité l'IRD afin d'améliorer leur combat contre cette menace à la santé des populations. Ayant réalisé plusieurs campagnes de communication contre la dengue sur divers continents, mon nom a été retenu par l'IRD. C'est donc dans ce cadre que se situe l'expertise collégiale. Rappelons succinctement en quoi consiste une telle entreprise. Sous la direction de quelques chercheurs, une communauté où sévit un problème formule plusieurs questions au monde scientifique dans l'espoir de pouvoir collectivement articuler une réponse mieux coordonnée à ce problème. L'équipe de direction ayant été alimentée par la communauté doit par la suite identifier les personnes qui, dans le monde scientifique, sont les mieux en mesure de trouver une réponse à ces questions cruciales exprimées par la population. L'équipe de direction regroupe alors ces chercheurs venus du monde entier afin de former un *collège* d'experts et travaille avec eux à formuler ces réponses. Une fois l'exercice terminé, les réponses et les recommandations qui en découlent sont acheminées par l'équipe de direction à la communauté de manière à les aider à résoudre le problème auquel elle est confrontée. Divers problèmes sont ainsi abordés, qui vont de la propagation du méthyle mercure dans le bassin versant de l'Amazonie jusqu'à la question cruciale de l'énergie, du développement dans un territoire éloigné jusqu'à la lutte contre une maladie vectorielle, comme dans le cas qui nous occupe.

Comme codirecteur, nous avons eu la chance de travailler avec deux sommités internationales, messieurs Philippon et Yébakima. Ensemble, nous avons établi la séquence organisationnelle suivante :

- a) La consolidation administrative (2000);
- b) L'atelier initial (2001);

- c) La synthèse des questions (2001);
- d) La constitution d'une équipe de chercheurs internationaux (2001);
- e) La rencontre de l'équipe de chercheurs (2002);
- f) La visite sur le terrain et les rencontres de différents acteurs locaux (2002);
- g) La production des réponses et recommandations (2002);
- h) La rencontre des autorités sanitaires et politiques (2003);
- i) La publication des résultats de l'expertise (2003).

Nous utiliserons cette séquence opérationnelle comme point de référence puisqu'à chacune de ces étapes, des éléments de méthodologie furent convoqués. En nous inspirant des principes directeurs de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) (Guillemette & Luckerhoff, 2009; Luckerhoff & Guillemette, 2012), nous tenterons d'établir les filiations méthodologiques entre notre démarche lors de l'expertise collégiale et la MTE, en prenant comme repère les grands gestes inductifs de la MTE que sont : l'exploration et l'inspection, l'*emergent-fit*, l'échantillonnage théorique, le recours aux écrits scientifiques, la sensibilité théorique et la circularité de la démarche. Afin de mieux saisir comment cette grande parenté est possible, nous devons expliquer chacune de ces grandes étapes opérationnelles.

1.1 La consolidation administrative

Comme codirecteur du projet, notre premier devoir a été de consolider le maillage politico-financier qui allait nous permettre de mettre en œuvre ce qui s'est imposé d'emblée : une expertise collégiale. Il ne faut pas négliger ces premiers gestes administratifs, car en filigrane le demandeur peut préciser plusieurs éléments importants qui vont baliser tout le reste de la démarche. S'engager financièrement à soutenir une démarche inductive n'est pas une chose très courante dans les milieux administratifs et cela a nécessité beaucoup d'explications et de discussions. Les points les plus litigieux tournent surtout autour de la validité scientifique et de la

planification administrative. Dans le cas d'une expertise collégiale, la sélection des personnes qui vont participer à l'atelier initial demeure un moment méthodologique crucial. Le bailleur de fonds voudra, puisqu'il s'engage au nom d'une collectivité, s'assurer que sa communauté est équitablement représentée lors de l'atelier initial. C'est un aspect intéressant qui signifie ni plus ni moins que la mise en place des conditions à la représentativité des assises de l'induction, en plus d'y retrouver les éléments pour garantir l'exploration et une inspection adéquate de la problématique retenue.

La conséquence majeure qui émerge de cette première étape sera le large éventail des intervenants retenus. Quelques exemples nous aident à mieux comprendre la nécessité aussi bien que l'ampleur du phénomène en cause. Bien évidemment, on y retrouvera les médecins. L'un, urgentiste, désire actualiser au maximum son savoir et connaître où en est rendue la recherche de pointe dans le procédé curatif. L'autre s'inquiète des caractéristiques virales de la maladie et des complexités liées aux diverses souches du virus avec toutes les conséquences que l'on peut imaginer dans l'approche envers le patient. Mais le médecin appartenant au réseau sentinelle ainsi que les infirmières qui y sont rattachées veulent savoir où on en est dans l'élaboration d'un vaccin. Ces personnes s'inquiètent aussi de toute la mécanique de circulation d'informations et des divers réseaux qui véhiculent cette même information. Encore d'autres acteurs de la santé s'interrogent sur la structure organisationnelle dans la réponse médicale et sociale à la dengue. Ici, le spectre s'élargit; ce sont des ingénieurs sanitaires, des administrateurs et autres décideurs qui sont inclus dans la mécanique inductive et qui sont invités à participer à l'atelier initial. Des questions d'ordre communicationnel risquent alors de se manifester et cela interpellera plus tard d'autres aspects de la MTE. Qui dit maladie vectorielle dit connaissance en entomologie, et là aussi des questions fondamentales se posent : questions sur le comportement du moustique vecteur, sur sa reproduction, sur sa résistance aux divers produits utilisés pour le contrôler, etc. Les aspects sociaux ne

sont pas à négliger; celles et ceux qui s'occupent des familles décimées aussi bien que les responsables politiques ont leurs préoccupations à exprimer. Les gestionnaires et les administrateurs publics ont aussi leurs questions à poser, par exemple combien coûte une épidémie? Le comité de direction veille donc à bien représenter le large éventail des domaines interpellés par la maladie. Il invite à l'atelier initial les principales personnes qui sont en interaction avec la problématique de la dengue. La qualité de l'induction en dépend. Mais ce choix, bien qu'il se fasse tout au début de l'expertise, aura des conséquences sur un aspect important de la démarche en MTE. Nous faisons référence ici à l'échantillonnage théorique (Charmaz, 2002, 2006; Corbin & Strauss, 2008; Glaser, 1978, 2001; Glaser & Strauss, 1967).

Concrètement, pour les chercheurs consultés, l'échantillonnage théorique signifie que les personnes, les lieux et les situations où ils vont collecter des données empiriques sont choisis en fonction de leur capacité à favoriser l'émergence et la construction de la théorie (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 8).

On prend conscience ici que l'expertise collégiale est vraiment imprégnée des principes de la MTE dans sa totalité et qu'aucune des étapes n'est indifférente ou peu importante. Dans cette première phase, que certains pourraient juger instrumentale, se joue donc la mise en place des conditions favorables à l'éclosion d'une mécanique inductive à large spectre. Grâce à cette première étape, l'atelier initial profite des conditions nécessaires pour devenir le moment charnière de toute l'expertise collégiale.

1.2 L'atelier initial et la synthèse des questions

L'atelier initial s'est déroulé sur trois jours en février 2001. Plus d'une trentaine de personnes ont discuté des principales questions qui devaient être posées au monde scientifique. Rappelons que ces personnes possédaient elles-mêmes un large bagage de compétences tant technique que pratique. C'est l'appui de la recherche qui est ici

convoqué, les acteurs sur le terrain voulant obtenir l'aide de celles et ceux dont la profession est de se consacrer à la recherche à temps plein. Cet atelier de facture hautement dialogique nous laisse un souvenir impérissable quant à la maturité et à la qualité des échanges. Cette discussion très argumentée sur le réel est en soi porteuse de la mécanique inductive. Ces allers-retours, ces points de convergence, cette formulation de consensus autour de certaines questions donnent déjà accès à une certaine forme de savoir. Il faut reconnaître la grande richesse des échanges entre les acteurs des différents domaines qui couvrent plusieurs aspects de la lutte contre la dengue. Formuler une question témoigne d'une compréhension des limites de la connaissance dans un domaine précis du savoir. Cela suppose évidemment un aller-retour entre savoir et application de ce savoir. Cela postule une posture théorique parente de l'*emergent-fit*. La formulation de 88 questions originelles par les membres de l'atelier, puis leur reformulation en onze questions dans cinq domaines différents vont établir le cadre de l'induction. Ce processus de réduction des questions suppose, quant à lui, nombre de synthèses, d'élagages, de recoupements, de mobilité intellectuelle, tout cela pour en venir à isoler un noyau dur à partir duquel l'expertise pourra se poursuivre dans la satisfaction de tous les partenaires et des commanditaires de l'aventure scientifique qui se met en place. La lecture des questions formulées selon divers thèmes est instructive (voir l'Encadré 1).

À la lecture des thèmes retenus et des questions qui s'y rattachent, on s'inscrit donc dans plusieurs réalités. Il devient facile de mesurer à quel point nous sommes éloignés d'une approche hypothéticodéductive et à quel point l'induction est nécessaire. Avec un tel cadrage, les autres étapes de la MTE pourront donc être convoquées tour à tour.

1.3 La constitution et la rencontre d'une équipe de chercheurs internationaux

Afin d'identifier les chercheurs les mieux placés pour fournir une réponse adéquate aux questions soulevées lors de l'atelier initial, l'équipe de direction n'a pas le choix d'effectuer une immense recension des écrits scientifiques qui traitent des sujets

Thème 1 : recherche entomologique et lutte antivectorielle

Question 1 : « Comment améliorer les connaissances sur les populations d'*Ae. Aegypti* afin de définir des indicateurs pertinents de détection précoce des risques épidémiques et optimiser, en période inter ou intraépidémique, la stratégie de lutte antivectorielle, seule méthode de prévention et de lutte actuellement disponible? »

Question 2 : « Quels sont les partenaires sociaux dans la lutte contre la dengue et quel rôle peut y jouer la participation communautaire? »

Question 3 : « Quelles peuvent être les conséquences d'une catastrophe naturelle de type cyclonique sur la survenue d'une épidémie de dengue, et comment en limiter les conséquences? »

Thème 2 : surveillance épidémiologique

Question 4 : « Quels devraient être les objectifs d'un système national ou régional de surveillance de la dengue, dans les domaines de l'alerte et du suivi des tendances? »

Question 5 : « Quels devraient être les seuils d'intervention (cas suspects ou probables, cas confirmés, formes sévères) et comment les déterminer? »

Question 6 : « Quel peut être l'apport des outils de détection et de caractérisation des virus dans la surveillance et le contrôle de la dengue? »

Thème 3 : expression clinique de la dengue

Question 7 : « La recherche sur les mécanismes physiopathologiques des formes sévères de la dengue peut-elle améliorer la prise en charge de la maladie? »

Thème 4 : facteurs organisationnels et systèmes d'information

Question 8 : « Facteurs organisationnels locaux d'optimisation de la lutte contre la dengue : que faut-il attendre de la mise en œuvre d'un système d'alerte, de procédures standardisées de circulation de l'information et d'une information préventive adaptée de la population? »

Question 9 : « Facteurs organisationnels régionaux de la lutte contre la dengue : que peut-on attendre d'un réseau d'échanges et d'information entre pays de la Caraïbe? »

Question 10 : « Quel pourrait être l'apport des nouvelles technologies de l'information en vue de l'amélioration de la surveillance et du contrôle de la dengue? »

Thème 5 : impact économique de la dengue

Question 11 : « Comment peut-on évaluer le poids économique de la dengue en période d'endémie et en période d'épidémie? »

Encadré 1. Les grands thèmes de l'expertise collégiale (Source : Corriveau, Philippon, & Yébakima, 2003).

abordés. À cet égard, ils remplissent les conditions prévues par Guillemette et Luckerhoff (2009) aux étapes de l'exploration et de l'inspection dans la MTE. Nombre de critères doivent être satisfaits dans cette quête d'experts : le domaine de connaissance demeure incontestablement celui qui prime, mais l'angle d'approche, la date de publication, la personnalité du chercheur, son aptitude à travailler dans un espace collégial doivent aussi être envisagées. Une recension des écrits classique n'aura pas à se préoccuper de ces derniers paramètres puisque c'est le chercheur lui-même qui fera la liaison entre le domaine de connaissance et le domaine enquêté. Ici, ce n'est pas tout à fait la même chose. L'équipe de direction doit non seulement dépister un savoir, mais elle doit aussi identifier un savoir qui est porté par une personne apte à établir des liaisons, une personne apte à l'interaction. Cette dernière remarque doit nous faire aussi prendre conscience du caractère collectif de la mise en œuvre de la MTE en de pareils cas. On imagine souvent le chercheur seul avec ses données ou encore avec une équipe restreinte; peu souvent on se représente le chercheur dans une équipe où il n'y a pas d'assistants, mais bien des pairs qui possèdent des spécificités scientifiques parentes, mais aussi parfois très distinctes. Disons tout de même que c'est un immense privilège de non seulement pouvoir réaliser cette recension des écrits, mais aussi de pouvoir échanger avec les experts parmi les meilleurs au monde dans leur domaine. Vous trouverez à l'Annexe 1 le nom des chercheurs et les questions auxquelles ils furent associés. Cette exploration et cette inspection nous conduit évidemment à l'articulation de l'*emergent-fit* (Corbin & Strauss, 1990, 2008; Glaser, 1978, 1992, 1998; Glaser & Strauss, 1967). Voyons en quoi le concept s'articule dans l'expertise collégiale.

La première rencontre avec les chercheurs est particulièrement chargée, dès les premières heures. Les pairages se réalisent, les alliances se font sur les affinités et sur la connaissance, mais aussi sur la découverte du savoir des autres. Nous n'entrerons pas ici dans toute la dynamique interactionnelle des rapports entre les individus, nous laisserons cela aux spécialistes de l'animation. Mais il importe de mettre en lumière

la mécanique d'appropriation des experts à l'égard des problèmes et des réponses à apporter aux questions soulevées lors de l'atelier initial. Grâce à ce que, en MTE, on appelle la sensibilité théorique (Corbin & Strauss 2008; Dey, 1999; Glaser, 1978, 1995, 1998; Glaser & Strauss, 1967; Strauss, 1987), l'équipe de direction a réalisé un premier temps de l'*emergent-fit*, mais les experts ont chacun dans leur domaine poursuivi sur cette lancée en se référant aux travaux de leurs collègues et à leur propre recherche. La production d'esquisses de travail, l'échange entre experts, la rétroaction des membres du bureau de direction qui ont assisté à l'atelier initial, tout cela contribue à ce que Guillemette et Luckerhoff identifient comme élément caractéristique de l'*emergent-fit* : « les chercheurs confrontent constamment les concepts et les énoncés avec les données empiriques; ceci leur permet de juger de l'adéquation entre leurs ébauches théoriques et les données empiriques » (2009, p. 7). Mais, et c'est ce qui est particulier à cette expertise collégiale, les experts ont voulu aller plus loin et se rendre sur le terrain avant de formuler leurs réponses et recommandations. À l'origine, cette étape n'était pas prévue et elle a suscité nombre de frissons administratifs.

1.4 La visite sur le terrain et les rencontres avec différents acteurs locaux

Nous venons de le mentionner, c'est à la demande expresse des experts que cette étape de travail fut insérée dans le programme de l'expertise. Cela nous apprend deux choses. Tout d'abord, même chez les chercheurs de grand renom, la nécessité de s'alimenter du terrain demeure une condition *sine qua non*. L'approche inductive ne peut ici être considérée comme un fait mineur et encore moins réalisée par des apprentis sorciers. Ce sont des chercheurs robustes qui plaident pour sa mise en œuvre. Ensuite, nous réalisons aussi que l'*emergent-fit* connaît une deuxième phase et l'échantillonnage théorique pourra atteindre une grande maturité. En rencontrant les collectivités et les acteurs qui y sont à l'œuvre, les experts se forcent donc à prendre une distance vis-à-vis de leurs propres écrits, ils se confrontent au réel et laissent de côté leurs préconceptions. C'est une démarche fort parente au fameux *bracketing* ou à

la *suspension théorique* que l'on retrouve dans la MTE. En agissant de la sorte, les experts assurent une forte circularité à leur recherche. Cette mise à distance favorise l'éclosion d'idées neuves et diminue la présence de préconceptions.

1.5 La production des réponses et recommandations

Les experts n'ont pas été capables de fournir des réponses à toutes les dimensions des questions formulées. Nous pensons à la date de la venue d'un vaccin, par exemple. Mais l'explication était très claire quant aux difficultés de le produire. Il est difficile aussi de déterminer de manière exacte le coût d'une épidémie, sans faire de longues études économiques qui à elles seules sont plusieurs fois plus dispendieuses que l'expertise collégiale elle-même. Mais encore là, les grands modèles d'enquête furent expliqués. Par ailleurs, 21 recommandations qui touchent l'ensemble des thèmes abordés furent émises à la suite de cette expertise. Ce sont là de précieux guides d'action pour les décideurs. Si les percées médicales sont longues à obtenir, il y avait plusieurs solutions sociales et organisationnelles accessibles à courte portée. Rien n'indique toutefois qu'elles soient beaucoup plus faciles à mettre en place. Les résistances sociales, culturelles et organisationnelles semblent tout aussi coriaces que les problèmes biologiques.

Lors de cette étape fort importante pour les communautés, la sensibilité théorique des experts est à son apogée. Rappelons ce que nos références en MTE en disent :

[...] l'expression « sensibilité théorique », pour les chercheurs en MTE, renvoie à l'idée d'instrument de lecture avec lequel ils s'immergent dans les données empiriques pour en laisser émerger une analyse. Pour Strauss et Corbin (1998), avoir une sensibilité théorique signifie être capable de donner du sens aux données empiriques et être capable de dépasser l'évidence de premier niveau pour découvrir ce qui semble caché au sens commun (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 13).

En fait, c'est le sens premier de la présence des experts, car on leur demande de faire exactement cela, « donner du sens aux données empiriques et être capable de dépasser l'évidence de premier niveau pour découvrir ce qui semble caché au sens commun » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 13). C'est grâce à leur savoir qu'ils peuvent le faire. Mais la préoccupation du terrain va prendre divers visages à cette étape. En répondant à des questions formulées par le terrain, l'équipe de direction veille à ce que les réponses soient aussi accessibles aux acteurs du terrain. Il n'est donc pas question de formuler des réponses qui s'inscrivent dans un sociolecte universitaire, dans un jargon scientifique inaccessible.

La formulation de recommandations constitue aussi un geste méthodologique que nous devons souligner. Pensons-y un peu, formuler une recommandation c'est se mettre dans la position de l'Autre. C'est tenter de vivre sa situation et réfléchir aux améliorations possibles. À bien y penser, c'est une manière quasi absolue de respecter ce qui émerge du corpus. Là aussi la notion de circularité est présente.

1.6 La rencontre des autorités sanitaires et politiques

La restitution des réponses formulées par les experts aux préoccupations exprimées par la collectivité s'est effectuée dans le même esprit qui a animé les étapes antérieures. Le collège d'experts a pu formuler plusieurs recommandations qui couvrent l'ensemble des thèmes abordés. C'est le domaine organisationnel qui peut fournir des réponses plus rapides, notamment au chapitre du partage de l'information, et ce, aussi bien à l'échelle de la région Caraïbe que sur le territoire français comme tel. La réponse sur le coût d'une épidémie doit aussi inciter les décideurs à adopter des mesures de prévention. La communication, en dehors du partage administratif de l'information, mais orientée vers les populations, s'avère être une donnée cruciale. La question médicale, on s'en doute, demeure préoccupante puisque la solution par le vaccin reste hors de portée pour l'instant, mais la présence d'un vaccin ne pourrait non plus éliminer l'importance des mécanismes généraux de prévention. L'induction a nettement permis de saisir la complexité réelle de la maladie hors de toutes lectures

naïves et de recettes miracles. C'est donc avec certains experts que nous avons rencontré les décideurs et leur avons soumis les résultats de l'expertise. L'idée d'avoir certains experts dans différents départements français d'Amérique était une autre occasion de partager la connaissance avec les acteurs sur le terrain. L'objectif n'est pas uniquement de livrer, mais aussi de pouvoir expliquer par la voix de certains experts eux-mêmes. C'est quelque part une forme de respect de l'induction.

1.7 La publication des résultats de l'expertise

On pourrait s'attendre à ce que la publication de l'expertise ne soit qu'un geste d'édition. Ce n'est pas tout à fait le cas, puisque le souci d'accessibilité et de partage a pris la forme cette fois de la publication d'un CD-ROM, ce qui, surtout pour l'époque, démontrait la volonté de rendre les données facilement accessibles et en facilitait le partage. Ce partage fut d'ailleurs largement répandu; nous n'avons qu'à penser à André Yébakima qui a acheté un exemplaire de l'expertise pour chaque membre de son service.

On le constate; entre l'expertise collégiale et la MTE la parenté est évidente. Il est tout aussi évident de comprendre pourquoi cette expertise fut des entreprises les plus stimulantes de notre carrière.

Passons maintenant à la deuxième grande enquête publique, celle qui concerne l'examen de la situation de l'information au Québec.

2. L'état de l'information au Québec : l'avis du public

Nous sommes en 2008. La crise économique gronde dans une société dite de l'information. Curieusement, personne n'a dans l'histoire du Québec consulté les citoyens dans leur région sur l'état de l'information. Tout le monde prétend alors se situer dans une mutation fondamentale de la société sans en avoir la moindre lecture un tant soit peu articulée ni documentée. Le Conseil de presse amorce donc une tournée pour faire le bilan de la situation de l'information partout sur le territoire du Québec. Cette initiative fut préparée de longue date, d'abord inscrite dans un plan de

développement, puis approuvée par une forte majorité des membres du conseil d'administration. La tournée était toutefois perçue comme non souhaitable par nombre d'entreprises de presse. Plusieurs l'ont acceptée en la croyant non réalisable en fonction des maigres moyens financiers du Conseil de presse; l'honneur était sauf sans grand péril. À quoi bon s'opposer officiellement à quelque chose d'impossible à faire? Après de longues discussions, le soutien financier de Patrimoine canadien allait rendre possible la tournée du Québec. Sous l'excellente gouverne logistique de la secrétaire générale Mme Verge et fort de son mandat de garantir le droit du public à une information libre et de qualité, le Conseil a mené rondement cette opération.

La grogne bien dissimulée des entreprises de presse allait éclater au grand jour lors de la conclusion de l'activité, certaines d'entre elles voulant même interdire au Conseil la publication des résultats de la tournée. Pire encore, alors que nous voulions discuter avec les entreprises de presse et des experts de l'information des constats de la tournée, les entreprises ont orchestré une paralysie administrative du Conseil de presse. Nous avons produit à l'Annexe 2 une synthèse de ce que les citoyens ont exprimé sur la situation de l'information au Québec. Avec ce dernier épisode, on réalise que les entreprises de presse ne tolèrent aucune réglementation, pas plus qu'une autoréglementation. « Seul et sans contrepouvoir » semble être leur devise. Ils vous diront que le pouvoir judiciaire existe, mais l'Association du Barreau canadien, qui représente quelque 37 000 juristes, notaires, professeurs de droit et étudiants en droit, déclare que l'accès à la justice est déplorable au Canada³. Devant d'immenses conglomerats et leur batterie d'avocats, le combat est perdu à l'avance. Devant donc le blocage des entreprises de presse, nous avons démissionné du Conseil⁴ et poursuivi une réflexion sur l'état de l'information au Québec. Pouvoir et induction ne font toujours pas bon ménage, nous y reviendrons.

Ces éléments contextuels sont nécessaires, car non seulement ils cadrent l'ensemble de la démarche initiale, mais ils expliquent pourquoi nous avons senti la nécessité de poursuivre la réflexion avec l'apport des données obtenues dans la

tournée et en faire un volume. Ici donc, ce qui était censé se réaliser avec les entreprises de presse et les experts, s'est continué avec mon assistant Guillaume Sirois. Ces précisions sont importantes parce que cette volonté même de prolonger la recherche nous situe au plein cœur d'une démarche orientée sur la MTE, une démarche où le terrain alimente le chercheur et, dans un va-et-vient, structure sa recherche. Cela nous situe en plein cœur de la MTE, à l'étape de la circularité de la recherche où se produit le fameux *emergent-fit*. Ici encore, nous établirons une séquence de tout le processus de manière à mieux isoler l'arrimage de cette démarche d'enquête publique avec la MTE. Les principaux mouvements de cette enquête furent donc les suivants :

- a) L'identification des thèmes de discussions et leur partage dans l'espace public;
- b) Le paramétrage et les rencontres socioéconomiques;
- c) Les assemblées publiques;
- d) Le rapport de la tournée;
- e) La recherche et sa diffusion après le blocage des entreprises de presse.

Comme nous l'avons mentionné antérieurement, cela représente l'ensemble de la démarche d'enquête au-delà de la tournée du Québec. Signalons tout de même que, dans les suites à la tournée, il y avait une étape prévue où experts et entreprises de presse devaient débattre afin d'articuler des solutions. L'esprit de l'induction était prévu initialement, mais il s'est finalement exprimé sous une autre forme. Une lecture étape par étape nous en apprend davantage.

2.1 L'identification des thèmes de discussions et leur partage dans l'espace public

L'établissement des thèmes de discussion lors de grandes enquêtes publiques risque de se faire différemment d'une enquête mise en œuvre par un seul chercheur. Nuançons tout de même cette affirmation, car même dans une équipe de recherche,

les débats qui déterminent les grandes orientations peuvent être longs et houleux. Dans le cas qui nous intéresse, le conseil d'administration du Conseil de presse a discuté et adopté les grands thèmes de recherche. Les thèmes sont formulés de manière très large, de façon à ne pas donner une orientation spécifique aux réponses éventuelles. L'induction ne doit pas être biaisée ni orientée.

Nous avons pris comme élément qui soutient notre discussion sur le partage un communiqué de presse présenté à l'Annexe 3. Ce document inventorie d'abord les grands thèmes retenus pour l'enquête : « Le Conseil souhaite notamment obtenir l'opinion du public et de représentants d'organismes socioéconomiques ». Le communiqué démontre aussi le large spectre d'auditoire pressenti dans toutes les régions du Québec. Dès le départ, le désir de s'inscrire dans une démarche inductive est manifesté. Les points d'ancrage proposés de l'induction suivent tout de suite après. On y fait état de grands thèmes tels que la qualité de l'information locale et régionale, la couverture de la réalité des régions par les médias nationaux, l'accès à l'information régionale, la diversité des voix éditoriales, etc. Mais pour se faire une idée plus juste, il faut se référer à l'Annexe 2 où les grands points sont répertoriés. Mais, là encore, ce n'est pas complet puisque le rôle même du Conseil de presse fut discuté et la qualité du français abordée. Il importe de mentionner que certains sous-thèmes furent repris à la suite des premières audiences; nous pensons particulièrement à la qualité du français parlé sur les ondes radiophoniques. La connaissance générale du Québec fut aussi une dimension ajoutée en cours de processus. Cela présuppose de notre part une certaine analyse qui arrive au constat que des éléments risquent de nous manquer afin de bien mener notre enquête. Guillemette et Luckerhoff (2009) parlent de circularité et de synchronicité entre analyse et collecte de données. Cela traduit à nouveau une approche très imprégnée de la MTE.

2.2 Le paramétrage et les rencontres socioéconomiques

La volonté d'écouter la population et de s'inscrire ni plus ni moins dans une conduite fortement inspirée de la MTE s'est exprimée dans la structure même de la démarche

de recherche. Dès nos premiers pas, les acteurs socioéconomiques nous ont avisés que la présence des journalistes entravait leur désir de parole et nous ont demandé de ne pas les accepter lors de ces rencontres. Devant cette requête généralisée qui en disait long sur le climat entre acteurs de développement et journalistes, nous avons accepté de ne pas admettre les journalistes lors des rencontres avec les représentants socioéconomiques des régions. Cet épisode nous amène à formuler un autre commentaire concernant une approche qui réclame la participation citoyenne. Revenons encore une fois au communiqué de presse. Deux extraits méritent notre attention et cela n'est pas sans conséquences dans une approche inductive où l'on sollicite des gens sur le terrain afin de participer à notre recherche.

Il est important pour le Conseil de mieux comprendre la réalité vécue en matière d'information tant dans les régions plus urbaines que rurales, et ce, afin d'orienter nos réflexions et nos prises de position futures [...]

Au terme de cette tournée, nous avons comme objectif de publier un diagnostic juste de la situation et mettre les forces du public, des journalistes et des médias d'information à profit pour renforcer la liberté de presse et la qualité de l'information au Québec (voir l'Annexe 3).

Ces extraits nous indiquent clairement que le chercheur doit faire connaître l'intentionnalité de la recherche; il doit en partager le sens. Mais comme on l'observe ici, cette intentionnalité n'en est pas une de fermeture, mais bien d'ouverture où les portes sont toutes grandes ouvertes de manière à profiter de ce que l'induction pourrait nous permettre de découvrir.

2.3 Les assemblées publiques

Nous conservons un souvenir impérissable de ces rencontres. Il faut souligner le très grand respect et la très grande maturité des personnes qui se sont exprimées. En un sens, ce n'est peut-être pas très surprenant, car les gens qui ont l'information comme préoccupation démontrent forcément un regard très analytique sur la société et sur la

manière dont elle devrait évoluer. Tout ce bagage de réflexions joint à celui exprimé lors des rencontres socioéconomiques va conduire à des constats bien articulés. Lors de la tournée du Québec, de nombreuses choses nous furent expliquées par les citoyens et les acteurs de développement, que ce soit en santé, en développement du territoire, en culture, etc. Les acteurs de développement nous ont expliqué, par exemple, le rôle que joue la presse écrite dans les questions posées à l'Assemblée nationale. Si votre région n'a pas de quotidien, comme c'est le cas de la majorité des régions administratives du Québec, les préoccupations de cette partie du territoire risquent d'être ignorées par l'Assemblée nationale pendant de longs moments. Ce genre d'information est fondamental à la bonne compréhension du réel, mais ces explications ne se retrouvent pas dans les livres qui traitent de l'information.

En fait, la très grande majorité des informations qui se retrouvent à l'Annexe 2 sont totalement inédites. Prenons par exemple la grande disparité qui existe entre le marché de l'information et le découpage administratif des régions. Cela a des conséquences financières énormes pour les organisations publiques qui doivent informer l'ensemble de leurs commettants sur un même territoire. Pour le même événement, on doit faire quatre et parfois jusqu'à sept communiqués de presse différents, acheter des espaces publicitaires dans cinq ou six médias et faire autant de conférences de presse. Nous ne connaissions rien de tout cela au point de départ et, sur plusieurs aspects, la dimension des problèmes nous était totalement insoupçonnée. Nous pourrions facilement prendre cet exemple pour témoigner de la force de l'induction, et ce, plus particulièrement dans les grandes enquêtes publiques. Il est renversant de voir la capacité explicative des acteurs sur le terrain. Notre grande surprise d'ailleurs fut, comme nous l'avons mentionné, de voir des acteurs de développement s'appropriier la tournée d'un bout à l'autre du Québec. Toutes ces personnes et les organisations qui les mandatent constituent un cumul formidable de connaissances et de réflexions. Comme chercheur nous devons utiliser une approche qui doit permettre à tout ce savoir de faire surface. Un questionnaire basé sur des

variables fixes, à partir d'un cadre théorique prédéterminé n'aurait pas pu faire éclore cette connaissance et cela encore moins avec des questions aux réponses fermées. Ce n'est sans doute pas par hasard que les entreprises de presse nous ont souvent blâmés pour notre approche. Toutes ces réalités que l'on tente d'occulter ne pourront que mettre les entreprises de presse mal à l'aise si elles font surface. Mais ce recueil d'informations recèle une autre forme de potentiel; il constitue la matrice ultérieure à l'enracinement des données empiriques et permet l'échantillonnage théorique. Nous y reviendrons.

2.4 Le rapport de la tournée

La parole citoyenne a été d'une limpidité incontestable. Ce sont les acteurs de développement dans tous les domaines de la vie qui ont donné le ton aux discussions. Biais de l'information, manque de suivi, carence dans l'analyse, manque de rigueur, sensationnalisme; les citoyens ont dressé un tableau assez sombre de l'état de l'information au Québec, et ce, d'un bout à l'autre du territoire. Mais ce tableau était expliqué et cela nous a grandement impressionné. Les gens ont non seulement bien décrit des situations, mais en ont expliqué les causes et ont même présenté les solutions qu'il faudrait envisager pour remédier aux différents problèmes. Ce qui en ressort est particulièrement marquant : l'information ne doit plus demeurer une denrée industrielle administrée au seul critère économique. C'est le potentiel d'émancipation de toute une société qui risque d'en souffrir. L'induction ici s'est transformée en parole citoyenne.

Nous avons comme objectif, dans notre vision initiale, de discuter des constats de la tournée avec les entreprises de presse. Nous pensions nous adjoindre des experts, conjointement sélectionnés, afin de travailler à produire des réponses aux grandes doléances du public. Bien que nous ayons finalement pu produire un rapport et le diffuser lors du colloque sur le 35^e anniversaire du Conseil de presse, la planification initiale fut totalement enrayée. Ce qui s'est passé par la suite appartient à l'histoire. Les entreprises de presse n'ayant pas réussi à bloquer la diffusion des

résultats ont par la suite systématiquement orchestré la paralysie du Conseil de presse. Ce triste épisode de la liberté d'expression au Québec soulève de nombreuses questions tant sur la privatisation de la recherche que sur le rôle de l'organisme qui supposément assure le droit à la libre circularité de l'information. Faire taire l'instance qui doit assurer la pluralité des voix est lourd de signification. Il ne faut pas trop se surprendre que la Grande-Bretagne ait finalement opté pour un cadre législatif formel relativement aux entreprises de presse.

Avec le recul des années, un autre enseignement peut ressortir d'un tel évènement. En effet, force est de constater ce que nous ne retrouvons jamais mentionné dans les livres de méthodologie; c'est que l'induction fait peur! Lorsque des gens ont des intérêts à préserver, des choses à cacher, des illusions à maintenir, la démarche inductive peut créer de sérieux problèmes. Dans l'induction on ne peut écraser le réel sous le carcan d'un cadre théorique ou d'une vision bien figée et préétablie; c'est le réel qui vient à nous. Et c'est bien cela qui déplaisait le plus aux entreprises de presse, elles étaient dans un processus sur lequel elles n'avaient aucun contrôle, peu importe leur force de marketing, la puissance de leur contentieux ou leur pouvoir économique d'influence. Cette vision du réel leur était insoutenable. Devant cette fin dramatique de la tournée, nous avons jugé une autre étape nécessaire.

2.5 La recherche et sa diffusion après le blocage des entreprises de presse

À l'origine, nous voulions produire un livre qui terminerait ce qui avait été entrepris par la tournée et écrire sur les solutions possibles. Pour faire cela, toutefois, une étape était nécessaire et elle n'était pas facile. Il nous fallait mieux comprendre le comportement des entreprises de presse et le comportement qu'elles avaient eu durant la tournée constituait le point central à enquêter. Comment le faire en maintenant la distance nécessaire, comment arriver à expliquer le plus objectivement possible? Une longue recherche théorique fut nécessaire à cette étape-ci et la méthode de contextualisation par les communications concomitantes de Mucchielli et Noy (2005) a finalement été retenue. Cette démarche de compréhension répond en tout point à ce

que Garfinkel (cité dans Coulon, 1987) identifie comme une posture d'indifférence, posture nécessaire au chercheur qui adopte la MTE.

Cette quête de compréhension va aller au-delà de ce que nous avons imaginé puisque cela a finalement abouti à une explication plus approfondie des paroles du public et des grands constats que nous avons finalement senti le besoin de théoriser. Rien ne s'est produit dans une linéarité parfaite. Ce fut plutôt le riche résultat de fréquents allers-retours entre les données sur le terrain, ce que nous avons vécu et les écrits scientifiques. C'est grâce à cette démarche caractéristique de la MTE, par exemple, que le concept d'intelligence territoriale, articulé à partir du pouvoir de l'information, est venu coiffer nombre de propos tenus par les acteurs régionaux. Tout cela nous a conduits à une autre révélation de taille qui tient à l'imprécision théorique du concept d'information lui-même. Au final, c'est toute la tournée qui fut utilisée comme tremplin théorique. On retrouve ici les moments clés de la MTE : l'*emergent-fit*, la sensibilité théorique tout comme la circularité de la recherche. Ce parcours ne nous a nullement empêché de produire des pistes de solutions, au contraire. Mais ces solutions étaient bien assises sur la réalité tout en étant théoriquement soutenables. Notre ouvrage y a nettement gagné en robustesse.

Conclusion

Quelques éléments doivent être soulignés à la fin de cette rétrospective. La question éthique qui prend forme dans le respect de l'induction et de ce qu'elle permet de faire émerger demeure un incontournable de la recherche, mais cela est encore plus vrai dans le cas de grandes enquêtes publiques. La dimension éthique a évidemment été plus problématique dans la tournée du Conseil de presse. Le caractère collectif de l'information rassemblée, la somme des données provenant d'acteurs actifs, compétents, répartis sur tout un territoire donne aussi à cette induction un incroyable potentiel de connaissance. Cela demeure fondamentalement vrai pour les deux enquêtes revues ici. Il ressort clairement aussi que la sensibilité théorique ne constitue d'aucune manière une entrave à la démarche des grandes enquêtes. Il est intéressant

de constater que cette sensibilité peut s'exercer par un collègue d'experts aussi bien que par un individu dans une démarche plus classique avec un chercheur et son assistant. Le respect de ce que l'induction nous apporte en ajustant notre procédure d'enquête demeure une chose fort importante qui a été appliquée dans les deux démarches. Ces allers-retours entre le terrain et le texte scientifique, là où la connaissance s'institue, demeurent nécessaires dans les deux cas, et la généralisation n'est pas anodine. Pour dire les choses encore plus simplement, la MTE est tout à fait non seulement appropriée aux grandes enquêtes publiques, mais elle devrait en être la formule à retenir.

Notes

¹ [http://www.ird.fr/les-partenariats/expertise-et-consultance/l-expertise-collegiale/\(language\)/fre-FR](http://www.ird.fr/les-partenariats/expertise-et-consultance/l-expertise-collegiale/(language)/fre-FR).

² <http://conseildepresse.qc.ca/publications/rapports/letat-de-la-situation-mediatique-au-quebec-lavis-du-public/>.

³ Voir à cet effet l'article de Gaétan Pouliot, dans *Le Devoir* du mardi 20 août 2013.

⁴ Voir à cet effet l'article de Paul Cochon dans *Le Devoir* du 30 mai 2009.

Références

Beck, U. (2003). *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Flammarion.

Charmaz, K. (2002). Grounded theory : methodology and theory construction. Dans N. J. Smelser, & P. B. Baltes (Éds), *International encyclopedia of the social and behavioral sciences* (pp. 6396-6399). Amsterdam : Pergamon.

Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory*. Thousand Oaks, CA : Sage.

Cochon, P. (2009, 30 Mai). La crise s'aggrave au Conseil de presse du Québec. *Le Devoir*, p. B8.

Conseil de presse du Québec (2008). *L'état de l'information au Québec : l'avis du public*. Repéré à <http://conseildepresse.qc.ca/publications/rapports/letat-de-la-situation-mediatique-au-quebec-lavis-du-public/>

- Corbin, J., & Strauss, A. L. (1990). Grounded theory research : procedures, canons, and evaluative criteria. *Qualitative Sociology*, 13(1), 3-21.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Corriveau, R., & Sirois, G. (2012). *L'information : la nécessaire perspective citoyenne*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Corriveau, R., Philippon, B., & Yébakima, A. (2003). *La dengue dans les départements français d'Amérique : comment optimiser la lutte contre cette maladie?* Paris : IRD.
- Coulon, A. (1987). *L'ethnométhodologie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Dey, I. (1999). *Grounding grounded theory : guidelines for qualitative inquiry*. San Diego, CA : Kluwer.
- Dodet, B., & Saluzzo, J. F. (1997). Facteurs d'émergence des maladies à arbovirus. *Médecine / Sciences*, 13(8-9), 1018-1024.
- Fernandez Communication (2008-2009). Survol de la tournée des régions du Conseil de presse. *Quorum*, 33(8), 9.
- Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris : L'Harmattan.
- Glaser, B. G. (1978). *Theoretical sensitivity*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G. (1992). *Basics of grounded theory analysis*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G. (Éd.). (1995). *Grounded theory : 1984-1994*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G. (1998). *Doing grounded theory*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G. (2001). *The grounded theory perspective : conceptualization contrasted with description*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.

- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (Éds). (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Mucchielli, A., & Noy, C. (2005). *Étude des communications : approches constructivistes*. Paris : Armand Colin.
- Pouliot, G. (2013, 20 Août). Le système de justice est profondément inégalitaire, selon le Barreau. *Le Devoir*, p. a2.
- Strauss, A. L. (1987). *Qualitative analysis for social scientists*. New York, NY : Cambridge University Press.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.

Annexe 1
Optimisation de la lutte contre la dengue
dans les départements français d'Amérique

<i>Membres de l'expertise collégiale</i>	<i>Questions de l'atelier initial et experts répondants</i>
Président André Yébakima, CG/DSS Martinique, Fort-de-France	1 – « Bioécologie et compétence vectorielle d' <i>Ae. aegypti</i> » Anna-Bella Failloux et Jean-Pierre Hervé
Chef de projet Bernard Philippon, IRD, Paris	2 – « Méthodes d'évaluation des densités de population d' <i>Ae. Aegypti</i> » Jean-Pierre Hervé
Membres du panel d'experts Philippe Barbazan, IRD, Bangkok	3 – « Lutte contre <i>Ae. aegypti</i> » Pierre Guillet
Alain Blateau, CIRE Antilles-Guyane, Fort-de-France	4 – « Les partenaires sociaux dans la lutte contre la dengue et le rôle de la participation communautaire dans les DFA » Serge Domi
Diego Buriot, OMS, Lyon	5 – « Objectifs d'un système national et/ou régional de surveillance de la dengue dans les domaines de l'alerte et du suivi des tendances » Pascal Chaud, Jean-Paul Gonzalez et Bruno Hubert
André Cabié, CHU, Fort-de-France	6 – « Les seuils d'intervention en période pré-épidémique » Bruno Hubert
Pascal Chaud, CIRE Antilles-Guyane, Fort-de-France	7 – « Méthodes et outils de détection du virus et de surveillance de son activité » Jean-Paul Gonzalez et Pascal Chaud
Serge Domi, Fort-de-France	8 – « La recherche sur les mécanismes physiopathologiques des formes sévères de la dengue peut-elle améliorer la prise en charge de la maladie? » André Cabié et Michel Strobel
Anna-Bella Failloux, Institut Pasteur, Paris	9 – « Facteurs organisationnels et systèmes d'information » Alain Blateau
Jean-Paul Gonzalez, IRD, Bangkok	10 – « Facteurs organisationnels régionaux de la lutte contre la dengue : que peut-on attendre d'un réseau d'échanges et d'information entre pays de la Caraïbe? » Diego Buriot
Pierre Guillet, OMS, Genève	11 – « Apport des nouvelles technologies de l'information à l'amélioration de la surveillance et du contrôle de la dengue » Philippe Barbazan
Jean-Pierre Hervé, IRD, Montpellier	
Bruno Hubert, Direction de la Santé, Papeete, Tahiti	
Michel Strobel, CHU, Pointe-à-Pitre	
Rapporteur Raymond Corriveau, Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada	
Autres participants à l'expertise J. P. Boutin, IMTSSA, Marseille	
M. Giraud, CNRS, Paris	
M-E. Gruénais, IRD, Marseille	
M. L. Hazebroucq, IRD, Paris	
Martin I. Meltzer, CDC, Atlanta	
A. M. Moulin, CNRS, Le Caire	
B. Murgue, IRD, Paris	
F. Rodhain, Institut Pasteur, Paris	

Annexe 2

Un survol de la tournée des régions du Conseil de presse du Québec (2008)

**UN SURVOL DE LA TOURNÉE DES RÉGIONS
DU CONSEIL DE PRESSE DU QUÉBEC (2008)**

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <ul style="list-style-type: none"> • 17 régions consultées • 31 rencontres administratives à huis clos où plus de 200 organismes y collaborent • 17 assemblées publiques, plus de 500 participants | <ul style="list-style-type: none"> • 30 mémoires reçus par le Conseil • 167 questionnaires remplis sur l'état de l'information |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
-

LE DIAGNOSTIC

La représentation des régions dans les médias nationaux

- La couverture est nettement insuffisante.
- Il y a une sous-couverture des réalités vécues par les communautés autochtones, ethniques et anglophones.
- Le manque de représentation donne l'impression qu'il ne se passe rien en région. Les gens s'interrogent donc s'ils savent vraiment ce qui se passe au Québec.
- La situation explique en partie l'exode des jeunes et la difficulté de recrutement pour les entreprises régionales.
- Il y a un impact négatif sur le plan politique en raison de la mauvaise compréhension des problèmes vécus en région.
- La couverture est déformée en raison du sensationnalisme.

L'information régionale

- Une importance du quotidien écrit régional est souhaitée dans les 11 régions ou il n'y en a pas.
 - La diffusion dans les stations de radio régionales est inégale.
 - Le rapport de proximité entre les journalistes et les intervenants locaux est potentiellement dangereux.
 - La couverture périphérique des grands centres (Longueuil, Lévis, Laval) est faible.
 - La faiblesse de l'information radiophonique est due en partie au piratage des médias écrits et à la personnalité de certains animateurs.
 - Le marché de l'information ne correspond pas aux obligations administratives des organisations publiques, ce qui amène des frais inutiles.
 - Il y a une mauvaise qualité langagière dans les stations radiophoniques.
-

Annexe 2

Un survol de la tournée des régions du Conseil de presse du Québec (2008) (suite)

LE DIAGNOSTIC

Il faudrait reprendre ici la ligne LE DIAGNOSTIC

L'information locale

- Elle est tributaire de la densité de la population.
- Le marché publicitaire est souvent insuffisant pour soutenir les médias locaux.
- Il manque de journalistes.
- Les budgets sont restreints.
- Elle est inaccessible dans les zones non câblées.
- Il y a peu d'émissions en direct.
- Sa couverture est limitée, ce qui réduit le sentiment d'appartenance à une région.
- La concentration des hebdos conduit à un laminage de l'information et à une augmentation phénoménale de la publicité.

L'information nationale

- L'accès aux principaux médias électroniques (radio et télévision) ne cause pas de problème majeur.
- L'accès aux médias écrits nationaux est problématique pour plusieurs régions éloignées.
- La qualité de l'information est affectée par le sensationnalisme et la préséance à couvrir les événements-chocs, spectaculaires et négatifs; médiatisation des conflits au détriment de nouvelles d'intérêt public.
- On dénonce la dictature du commentaire et la confusion des genres (vrai à d'autres échelles aussi).
- Le souci de la rentabilité est plus important que celui d'informer.

L'information internationale

- Constat plutôt positif, en grande partie à cause d'Internet qui agit comme source complémentaire d'information.

Tableau mis à jour à partir de l'excellente synthèse de Fernandez Communication de la revue *Quorum*, 33(8), décembre 2008 — janvier 2009, p. 9.

Annexe 3

Communiqué de presse qui annonce la tournée du Conseil de presse



COMMUNIQUÉ
Pour diffusion immédiate

L'info a rendez-vous avec les régions :
Le Conseil de presse lance sa première tournée du Québec

Montréal, le 17 janvier 2008 – Le Conseil de presse entreprend une tournée du Québec durant laquelle il souhaite prendre le pouls du public et des organismes socioéconomiques sur la santé de l'information. Le Conseil s'intéresse à la façon dont les régions sont desservies par les médias locaux ou nationaux, tant écrits qu'électroniques. Il s'agit d'une première tournée pour le Conseil de presse depuis sa fondation, il y a 35 ans.

À compter du 7 février, le Conseil visitera donc chaque région du Québec afin d'y tenir une assemblée publique. Le Conseil souhaite notamment obtenir l'opinion du public et de représentants d'organismes socioéconomiques à l'égard de l'accès et de la qualité de l'information locale et régionale, de la couverture de la réalité des régions par les médias nationaux, de la progression de la popularité des médias d'information sur Internet, de la crédibilité qui leur est accordée, etc. Le Conseil entend aussi mieux informer la population sur son rôle de tribunal d'honneur des médias d'information.

« Il est important pour le Conseil de mieux comprendre la réalité vécue en matière d'information tant dans les régions plus urbaines que rurales, et ce, afin d'orienter nos réflexions et nos prises de position futures dans divers dossiers tels que celui de l'accès à l'information régionale ou de la diversité des voix éditoriales », a déclaré le président du Conseil, M. Raymond Corriveau, rappelant que le Conseil rend en moyenne une centaine de décisions par année à l'égard des médias québécois.

Cette tournée, qui bénéficie du soutien financier de Patrimoine canadien, permettra au Conseil de faire écho aux préoccupations et aux besoins de la population et de tenir compte du nouveau marché dans lequel évoluent les entreprises de presse. « Au terme de cette tournée, nous avons comme objectif de publier un diagnostic juste de la

situation et mettre les forces du public, des journalistes et des médias d'information à profit pour renforcer la liberté de presse et la qualité de l'information au Québec. L'information, elle aussi, doit être durable », a conclu le président.

Les informations détaillées au sujet de la tournée ainsi que le calendrier sont disponibles dans la section réservée à cette fin sur le site Internet du Conseil de presse au www.conseildepresse.qc.ca.

Le Conseil de presse du Québec est un organisme à but non lucratif composé de représentants des entreprises de presse, de journalistes et de membres du public. Il agit comme tribunal d'honneur de la presse, en faveur du respect de la liberté de presse et du droit du public à l'information.

Source : Marie-Eve Carignan, responsable des communications
Conseil de presse du Québec
Téléphone : 514 529-2818

Renseignements : Nathalie Verge, secrétaire générale
Conseil de presse du Québec
Téléphone : 514 529-2818

Problématiser en muséologie : quels paradigmes sous-jacents?

Virginie Soulier

Université du Québec à Trois-Rivières – Université de Perpignan Via-Domitia

Résumé

L'article présente notre parcours épistémologique et méthodologique dans le cadre d'une recherche en muséologie. Le processus de recherche en muséologie demeure rarement explicite. L'article vise ainsi à rendre compte des tournures que notre recherche a empruntées. Aborder les différentes versions de notre thèse consiste à retracer les gestes implicites posés dans ce régime d'incertitude et à formaliser notre cheminement intellectuel. Nous proposons d'analyser une série d'énoncés de la problématique de 2010 à 2013 à la lumière de l'approche méthodologique de la théorisation enracinée telle que définie par Guillemette et Luckerhoff (2009), Luckerhoff et Guillemette (2012) et Plouffe et Guillemette (2012). L'exercice vise à analyser le cadrage épistémologique et ses paradigmes sous-jacents. Trois ancrages ressortent dans notre approche inductive : ancrages en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), en phénoménologie et en herméneutique.

Mots-clés : Problématique, muséologie, phénoménologie, herméneutique, méthodologie de la théorisation enracinée

Introduction

Toute la difficulté, mais aussi, il faut le dire, toute l'originalité épistémologique des Sic [sciences de l'information et de la communication] tient à la nécessité dans laquelle elles se trouvent de devoir construire leur objet de recherche comme objet scientifique en adoptant une posture vis-à-vis de l'objet concret qu'elles étudient [...]. On peut observer, et éprouver, cette particularité dans la situation quasi expérimentale que constitue la situation de thèse. [...] la thèse prend la forme d'une initiation (au sens fort d'un rite) caractérisée par un apprentissage de la capacité à résister (on serait tenté de dire, à survivre) au régime d'incertitude qu'engendre la nécessité de recalculer à

intervalles réguliers la position : d'estimer la relation juste entre le cadre théorique, le terrain, les résultats attendus et la méthode employée (Davallon & Jeanneret, 2006, pp. 205-208).

Cet article met au jour la compréhension du parcours épistémologique et méthodologique que nous avons mis en œuvre lors d'une démarche de recherche menée dans le champ de la muséologie. Selon une approche en MTE, nous proposons de faire émerger les gestes implicites qui ont été posés lors de la problématisation. Pour articuler l'exposé, la problématique de la recherche en muséologie est définie en première partie comme problème de recherche. En deuxième partie, la méthode pour analyser les étapes de construction de la problématique est expliquée. Il en résulte des changements de paradigmes dans les formulations successives de la problématique qui s'inscrivent dans l'épistémologie de la MTE avec des ancrages en phénoménologie et en herméneutique.

Notre intérêt s'est porté sur l'étude d'une seule recherche en muséologie et plus spécifiquement sur sa phase de problématisation. Le but est d'analyser en profondeur la construction en itération du problème de recherche dans un domaine pensé de manière variée et où traditionnellement la méthodologie demeure peu explicitée. En effet, Davallon et Jeanneret (2006) mentionnent, d'une part, que la construction de l'objet de recherche est une « entreprise à risques », que le chercheur doit avancer dans un « régime d'incertitude » et, d'autre part, que « ce type de fonctionnement serait certainement à étudier de plus près » (p. 208).

De plus, définie tour à tour comme une science appliquée par Rivière (1989), une discipline scientifique par Stransky (1995), un champ de théories et de pratiques par Meunier et Luckerhoff (2012) ou encore un domaine de recherches par Schiele (2012), la muséologie est constamment pensée presque exclusivement dans son espace disciplinaire et son caractère scientifique.

Cette réflexion historique sur le champ de la muséologie débute en 1958, lors de la rencontre du Conseil international des musées (ICOM) à Rio de Janeiro (Meunier, 2012). Dans les années 1970, une volonté de théorisation émerge avec l'arrivée des formations universitaires à Paris et avec les travaux sur le statut de la muséologie entamés en 1977 par les membres du Comité international pour la muséologie/International Committee for Museology (ICOFOM). Au cours de la décennie 1980, l'élaboration théorique réalisée dans les pays de l'Est sur la « métamuséologie » influence considérablement les travaux de l'ICOFOM (Schiele, 2012, p. 82). La muséologie est alors envisagée comme l'étude de la « muséalité », qui caractérise la relation particulière de l'homme à la réalité en contexte muséal (Stransky, 1995). En ce sens, la muséalisation est un processus qui conduit à une appropriation spécifique de la réalité à travers les collections (Stransky, 1995).

Parallèlement, la muséologie connaît un tournant en éducation notamment en Amérique du Nord, puis en sciences de l'information et de la communication. L'exposition est dès lors conceptualisée en tant que lieu d'apprentissage (Allard & Boucher, 1991) et en tant que média (Davallon, 1999). En somme, « la muséologie se situe à l'intersection de différentes disciplines des sciences humaines » (Gob & Drouguet, 2006, p. 17).

Dans la recension des écrits sur ce qu'est la muséologie, Jeanneret (2012) souligne plusieurs enjeux liés à la question identitaire de la muséologie, comme l'instrumentalisation des savoirs. Il propose à ce sujet de s'intéresser à la production et à la circulation des savoirs, mais aussi aux liens serrés entre l'observation des pratiques et la théorisation. L'auteur encourage l'activité réflexive moins sur les revendications disciplinaires que sur l'élaboration des savoirs ordinaires, institutionnels, experts et académiques comme l'histoire des questionnements des chercheurs. Il met en exergue la « saveur », selon le mot de Barthes (cité dans Jeanneret, 2012, p. IX), dans le bien commun qui existe à travers un concours de recherches diversifiées menées en muséologie.

Pour exister, ce bien commun n'exige nullement que tous pensent de même, utilisent les mêmes méthodes, hiérarchisent pareillement les appartenances : il suffit, et ce n'est pas rien, qu'ils soient tous sensibles à une série d'exigences qui conditionnent leurs prétentions épistémiques (Jeanneret, 2012, p. ix).

Selon cette perspective de porter un regard distancié sur la production de nouvelles connaissances en muséologie, nous proposons d'analyser notre propre démarche de recherche intitulée *Donner la parole aux autochtones. Quel est le potentiel de reconnaissance de l'exposition à plusieurs points de vue dans les musées?* Ce projet de recherche était consacré aux pratiques collaboratives entre les musées canadiens et les autochtones depuis la colonisation de leur territoire. Il visait à comprendre les modalités de prise en compte, de monstration et de reconnaissance des points des vues de ces peuples dans le média exposition. La recherche a été réalisée entre 2007 et 2013 dans le cadre du programme de doctorat international en muséologie, médiation, patrimoine à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

L'objectif est d'explicitier la démarche épistémologique et méthodologique que nous avons réalisée dans notre projet de recherche doctorale, mais aussi de rendre compte des paradigmes sous-jacents du processus scientifique de cette recherche en muséologie. Il s'agit, entre autres, d'interroger le cadrage épistémologique, c'est-à-dire de mettre au jour la « construction de la thèse » conçue en tant que « travail d'ajustement et de calage continu jusqu'à la rédaction finale » (Davallon & Jeanneret, 2006, p. 208).

Nous nous concentrons sur les étapes de reformulation de la problématique qui demeurent associées à l'interprétation des données des quatre enquêtes de terrain menées durant notre recherche doctorale et sur les emprunts théoriques et épistémologiques à Ricœur (1983, 1984, 1985, 1986).

L'identification de l'objet de recherche et du problème de recherche a constitué la problématique elle-même. Elle a donc constitué la première étape de la démarche de recherche. Elle correspond à la prise de conscience de l'écart entre ce que nous savons et ce que nous devrions savoir (Chevrier, 2003). Dans cette optique de production de nouvelles connaissances, la définition du problème justifie la pertinence scientifique, mais aussi sociale de la recherche. D'après Chevrier, « il s'agit d'une étape très importante puisque c'est elle qui donne à la recherche ses assises, son sens et sa portée » (Chevrier, 2003, p. 51).

La présentation finale de la problématique dans un rapport résulte d'un long processus de re-formulation du problème de recherche, c'est-à-dire d'un travail d'écriture et de réécriture de la problématisation après de nombreuses réflexions. Le préfixe *re-* marque l'itération dans cette opération. Nous interrogeons ici plus spécifiquement cette relation, autrement dit, les strates de production de ce discours.

Rappelons que la problématisation est habituellement construite selon une logique déductive ou inductive. Dans notre cas, elle a été élaborée selon un raisonnement inductif. Chevrier suggère quatre étapes de formulation de la problématisation :

- 1- [le choix d']un problème de recherche provisoire à partir d'une situation comportant un phénomène particulier intéressant,
- 2- une question de recherche permettant le choix d'une méthodologie adaptée,
- 3- l'élaboration d'interprétations basées sur la collecte de données et l'analyse inductive de ces dernières,
- 4- la reformulation itérative du problème et/ou de la question de recherche en fonction des prises de conscience effectuées au cours de la collecte et de l'analyse préliminaire des données (Chevrier, 2003, pp. 70-71).

Dans notre parcours, l'articulation de la problématique n'a pas été édifiée de manière linéaire, mais en un mouvement de va-et-vient entre l'empirie et la théorie.

La thèse peut rarement se dérouler selon une « rhétorique prédéfinie », elle est d’abord un « apprentissage de la manière de construire l’objet » (Davallon & Jeanneret, 2006, p. 208). Le dernier façonnage de la problématique a répondu aux principes de l’argumentation pour une structure cohérente et complète. Peaufiner et élaguer relèvent d’un dernier effort pour recadrer le tout. Depuis la transformation des questions de départ en un véritable « problème scientifique », on comprend dès lors que la construction de l’objet de recherche soulève au moins trois exigences :

[...] prendre position pour identifier les enjeux dont les pratiques de communication sont investies; définir les concepts, non dans l’absolu, mais dans la confrontation à des constructions existantes; conjurer la prédéfinition des questions communicationnelles comme des “monstres” dans l’espace scientifique (Davallon & Jeanneret, 2006, pp. 206-207).

Dans la mesure où la problématisation a été menée en concomitance avec les différentes enquêtes de terrain et qu’elle a été réécrite jusqu’à la fin du projet, nous nous appuyons sur l’explicitation des opérations méthodologiques telles que suggérées par la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). Ainsi, nous comprenons que notre parcours a été inscrit dans l’épistémologie de la MTE.

Guillemette et Luckerhoff (2009) et Plouffe et Guillemette (2012) proposent une clarification des étapes de cette méthodologie. Ils suggèrent notamment l’image de la trajectoire hélicoïdale pour décrire la circularité toujours progressive de la démarche (Plouffe & Guillemette, 2012). Les étapes du projet de recherche ne sont pas séquentielles, ce qui signifie qu’elles renvoient à un mouvement itératif de circonvolution où il y a un enrichissement cumulatif dans l’interaction entre la recension des écrits, l’objet de recherche, le cadre conceptuel et la collecte de données.

1. Problématique : comment retracer le cheminement intellectuel d'une recherche en muséologie?

Dans le présent texte, nous mettons au jour les positionnements épistémologiques qui ont été adoptés tout au long de la recherche et faisons ressortir les paradigmes sous-jacents. Pour cela, nous examinons la phase de problématisation dans la démarche de recherche parce qu'elle marque les intentions et la trajectoire du raisonnement. Comment notre problématique a-t-elle été reformulée à maintes reprises? Nous nous intéressons aux strates de production de ce discours en particulier. Cet exercice de réflexivité consiste à préciser davantage notre démarche par souci de traçabilité et de transparence pédagogique pour les jeunes chercheurs. Nous ferons ainsi état des ajustements dans notre processus de recherche qui nous ont finalement menée à porter un éclairage sur le sens des pratiques muséales qui donnent la parole aux autochtones.

Le projet de recherche est expliqué en quatre phases; la recension des écrits, la délimitation de l'objet de recherche, la proposition de recherche et les enquêtes de terrain. Nous établissons, lorsqu'il y a lieu, des liens avec la MTE.

Le point de départ du projet concerne le patrimoine autochtone et les collaborations entre les peuples autochtones et les musées canadiens qui semblent s'accroître et même devenir une norme (Clavir, 2002). En effet, Ames constate dès 1995 que les collaborations entre les conservateurs et les autochtones sont un standard pour les expositions d'art et d'anthropologie dans les musées canadiens et les galeries d'art (Ames, 2000). Dubuc et Turgeon ont également relevé l'association des autochtones aux musées nord-américains : le « mot d'ordre est la "plurivocalité" [*multi vocal* en anglais] pour que les voix de tous les groupes culturels concernés puissent se faire entendre » (Dubuc & Turgeon, 2004, p. 11).

La prise en charge de la parole autochtone annonce depuis les années 1980 *Le temps de la reconnaissance* (Degli & Mauzé, 2000). La recension des écrits révèle

plusieurs promesses du milieu muséal à l'égard des revendications de ces peuples. Les discours des professionnels stipulent que les expositions plurivocales (produites en collaboration) seraient meilleures que les expositions dites traditionnelles ou encore univocales, c'est-à-dire conçues sans comité autochtone et qui présentent essentiellement le point de vue du concepteur-muséographe. Les expositions qui présentent plusieurs voix sont qualifiées de plus tolérantes, contemporaines, non traditionnelles. Elles proposeraient un point de vue non occidental, diversifié, complémentaire et manifesteraient le respect vis-à-vis des autochtones. Elles viseraient à répondre aux luttes pour leur droit de parole et la réappropriation de leur patrimoine. Deux conjectures principales émergent. Elles laissent entendre que les expositions issues de collaborations proposeraient aux autochtones un nouveau rapport avec leur patrimoine d'origine, mais aussi des relations harmonieuses entre les peuples allochtones et autochtones. En outre, il ressort la fausse évidence que donner la parole consiste à pourvoir une autorité de discours. De cette façon, il apparaît dans la recension des écrits des rapprochements plus ou moins implicites entre l'approche plurivocale et la reconnaissance de la culture autochtone.

Cependant, la recension critique des écrits met en relief des absences et des illusions quant aux opérations et aux retombées de ces pratiques muséales. Cette recension consiste à interroger le contexte d'apparition des expositions issues des collaborations de même que les assises scientifiques et professionnelles qui les soutiennent. Il ressort de cela que, du don à la prise de parole en contexte muséal, le processus communicationnel demeure complexe et peu connu, tant sur le plan des modes de production que sur le plan de la réception des expositions nommées plurivocales. En quoi la production de ces expositions est-elle différente de celle des expositions dites traditionnelles? Sur quoi reposent les distinctions entre ces deux formes d'expositions? Comment les points de vue des autochtones sont-ils inscrits dans les expositions? Comment les visiteurs reconnaissent-ils les points de vue autochtones? Notre objectif a été d'interroger le processus communicationnel des

expositions qui associent les points de vue autochtones avec ceux des concepteurs-muséographes.

1.1 Le contexte sociohistorique et les régimes de valeur des expositions dites plurivocales

Dans notre parcours de questionnement, la première phase visait à élaborer un état de la question quant aux pratiques d'intégration des autochtones dans les projets muséaux : quels sont les origines, les raisons et les retombées des pratiques collaboratives?

Pour circonscire et circonscrire le sujet de recherche, nous avons recueilli des documents écrits qui traitent de l'implication des autochtones dans les musées. La recension incluait les publications des professionnels et des chercheurs, les archives des musées canadiens, ainsi que les cadres légaux des institutions culturelles de l'international au provincial.

Selon les mots de Foucault (2011), nous avons construit une brève « archéologie des discours » en nous centrant sur les débuts et les regains de la « mise en discours » des pratiques collaboratives (p. 20). En ce sens, nous avons tout d'abord interrogé la volonté de prendre en charge le point de vue autochtone d'après une approche temporelle. Nous avons ensuite essayé de retracer les assises scientifiques et les fondements idéologiques qui encouragent et génèrent les pratiques collaboratives.

À notre regard, il émerge des données un « régime d'historicité », d'après Hartog (2012), que nous qualifions de régime de décolonisation. Pour cet auteur, qui s'intéresse à la « crise du temps », l'intelligibilité du phénomène se comprend à partir de l'articulation et de la prédominance des catégories du présent et du futur dans la mémoire et le patrimoine. Le patrimoine se révèle en tant que construction du temps.

Partant de diverses expériences du temps, le régime d'historicité se voudrait un outil heuristique aidant à mieux appréhender, non le temps, tous les temps ou le tout du temps, mais principalement des moments de

crise du temps, ici et là, quand viennent, justement, à perdre de leur évidence les articulations du passé, présent et futur (Hartog, 2012, p. 38).

À titre d'exemple, rappelons un événement fréquemment cité dans la recension des écrits. En 1988, lors des Jeux olympiques d'hiver, le Musée Glenbow à Calgary a présenté l'exposition *The Spirit Sings : artistic traditions of Canada's first people*. Cette exposition a engendré de nombreuses manifestations. À la suite de ces manifestations visibles sur la scène internationale, l'Assemblée des Premières Nations et l'Association des Musées canadiens ont constitué un groupe de travail dont la mission était de répondre aux revendications et d'émettre des recommandations sur la coopération entre les autochtones et les musées.

Par ailleurs, il ressort de l'analyse que les collaborations n'ont pas commencé à la fin des années 1980. Les pratiques collaboratives ont au moins débuté depuis l'expansion de la colonisation au Canada, c'est-à-dire entre 1830 (période victorienne) et 1960, avec l'accroissement des lois sur les Indiens. Nous relevons que l'intensification de la patrimonialisation est synchrone avec l'expansion coloniale. Cette genèse montre une forme de résistance de la part des collectionneurs contre l'assimilation et la disparition des cultures autochtones. Cela suggère que les pratiques collaboratives demeurent inscrites dans la mémoire même du patrimoine autochtone.

En outre, nous avons mis au jour des cadres et des principes sur le droit de parole des peuples autochtones et les coopérations culturelles. Les déclarations d'intention ont notamment émergé à la fin de la Seconde Guerre mondiale lors du mouvement d'indépendance des pays colonisés. Elles soulèvent les questions de l'autodétermination des autochtones, de la réappropriation du patrimoine par les autochtones et de la lutte contre les préjugés et toute forme de sujétion. Ces ambitions correspondent en partie à celles du courant du postcolonialisme qui propose notamment de donner la parole aux opprimés et aux dominés.

Plus encore, nous avons identifié dans les écrits en anthropologie, une « crise de la représentation » (Marcus & Fisher, 1986, p. 8) et un questionnement sur « l'autorité du locuteur » (Gendreau, 2002, p. 107) au tournant des années 1980. Cette crise épistémologique engendre une remise en question des méthodes ethnographiques et des collections qu'elles ont permis de rassembler. Les pratiques collaboratives sont par conséquent promulguées et les collections sont délaissées dans les musées. Ces dernières sont souvent associées à des références raciales et à des logiques de domination, de sorte que des anthropologues comme Clifford (1996) critiquent le subjectivisme des Occidentaux et privilégient de rapporter, le plus directement possible, le point de vue des autochtones.

En fin de compte, on voit d'abord apparaître dans les discours institutionnels la patrimonialisation de la culture autochtone, lors de l'intensification de la colonisation au Canada, puis la demande de prise de parole des autochtones à la fin de la Seconde Guerre mondiale et enfin, au tournant des années 1980, le don de parole aux autochtones. Dans notre recherche, nous sommes remontée jusqu'à la patrimonialisation intensive des objets autochtones et nous avons mis en lumière deux moments de multiplication des discours qui construisent des cadres de référence pour les professionnels des musées. Les pratiques collaboratives apparaissent ainsi en surface dans un régime de revendication et de remise en question des collections ethnologiques. Mais au-delà de cela, nous avons mis en évidence un régime d'historicité attaché au contexte de la décolonisation. Ainsi, dans le déplacement qui part de la mise sous silence des peuples autochtones durant la colonisation et qui aboutit à la mise en discours du point de vue autochtone en période postcoloniale, nous avons dégagé « un fait discursif » (Foucault, 2011) que nous avons ensuite interrogé.

L'analyse critique des documents recueillis met en lumière plusieurs idéologies et régimes de valeurs issus des perspectives sociales des muséologies participatives et des approches autochtonistes de l'anthropologie. Ces documents recommandent et

entraînent donc les pratiques collaboratives. Des risques quant à cette démarche consensuelle sont relevés comme l'élimination d'expression critique, l'endoctrinement, voire la censure. Il appert également que les effets de ces pratiques sont difficilement évaluables en termes de mesures systématiques et rigoureuses.

1.2 L'objet de recherche : de la plurivocalité à la polyphonie

Comme deuxième phase dans ce parcours épistémologique et méthodologique, mentionnons la construction de « l'objet de recherche », c'est-à-dire la transformation d'un « objet concret » qui reste attaché au champ de l'observation en un « objet scientifique » (Davallon, 2004, pp. 32-33). À cette étape-ci, il faut d'emblée signaler que les « concepts sensibilisateurs » (Guillemette & Luckerhoff, 2009) liés à la plurivocalité et à la polyphonie sont apparus tout au long de la recherche sans être au préalable définis comme cadre théorique. Autrement dit, selon les méthodologues de la MTE, nous avons rassemblé ces concepts sensibilisateurs dans une logique de mobilisation consciente et éclairée. À la fin du processus de recherche, nous avons construit scientifiquement le système polyphonique du média exposition en nous démarquant de la notion de plurivocalité qui appartient au champ pratique de la muséologie. Pour cela, soulignons les quatre principes pour construire un objet de recherche qui nous ont guidée : « prise en compte du lestage technosémiotique qui résulte de l'attache de l'objet », « réflexivité », « échelle d'observation » et « degré d'abstraction » (Davallon, 2004, p. 35).

En premier lieu, les composantes du système communicationnel de l'exposition à plusieurs points de vue ont été définies afin d'analyser la prise en charge des points de vue autochtones et leur combinaison avec ceux des concepteurs-muséographes. Le concept de plurivocalité qui appartient à l'anthropologie ne nous permettait pas facilement de construire notre objet de recherche en sciences de l'information et de la communication. Par contre, le système d'interaction et d'intertextualité de l'exposition a pu être circonscrit à partir du concept de polyphonie de Bakhtine (Colas-Blaise, Kara, Perrin, & Petitjean, 2010; Perrin, 2006; Todorov, 1981). Plus

précisément, Bakhtine a formé et développé les concepts de « dialogisme » et de « polyphonie » dans le champ littéraire. En s'opposant au formalisme russe, ce théoricien s'est intéressé à l'interaction entre la langue et le contexte d'énonciation (contexte qui appartient à l'histoire) et à la « dynamique sociale » dans la communication (Todorov, 1981, p. 8, 53). Il parvient ainsi à dépasser la dichotomie de la forme et du contenu « pour inaugurer l'analyse formelle des idéologies » et une « théorie de l'énoncé » (Todorov, 1981, p. 8, 26). Le caractère le plus important de l'énoncé, ou le plus ignoré, est son « dialogisme », c'est-à-dire sa dimension intertextuelle. Intentionnellement ou non, chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir, dont il pressent et prévient les réactions. La voix individuelle ne peut se faire entendre qu'en s'intégrant au chœur complexe des autres voix en présence. Cela est vrai non seulement de la littérature, mais aussi bien de tout discours, et Bakhtine se trouve ainsi amené à esquisser une nouvelle interprétation de la culture : la culture est composée des discours que retient la mémoire collective (les lieux communs et les stéréotypes comme les paroles exceptionnelles), discours par rapport auxquels chaque sujet est obligé de se situer (Todorov, 1981). Ce qui signifie qu'il n'existe pas de discours non polyphoniques ou d'énoncés dépourvus de la dimension intertextuelle. Tout discours possède un dialogue, au moins potentiel (Todorov, 1981).

Toutefois, la différence repose sur deux rôles que l'intertextualité est appelée à jouer : l'un est fort, l'autre est faible (Todorov, 1981). À partir de cette démarcation, Bakhtine répertorie différents types de discours dits « dialogiques » ou, à l'inverse, « monologiques ». Ces derniers renferment aussi une dimension intertextuelle, mais elle demeure faible. Dans les discours dialogiques surgit plus distinctement la combinaison des voix. Selon cette distinction dans l'intertextualité, deux « attitudes stylistiques » (entre dialogismes *in absentia* et *in praesentia*) sont considérées dans le but d'examiner l'orchestration des voix dans les expositions (Todorov, 1981, p. 121). Nous qualifions dès lors les expositions construites à partir du point de vue du

concepteur-muséographe comme « monophoniques », en opposition aux expositions « polyphoniques » produites en collaboration avec les communautés concernées. En dissociant de la sorte le « discours cité » du « discours citant », Bakhtine travaille sur la « représentation du discours rapporté » à l'intérieur du discours et sur les degrés de domination de l'une ou de l'autre voix (Todorov, 1981, pp. 107-109).

En résumé, notre recherche prend acte de l'interprétation plus ou moins subjective des points de vue autochtones par les professionnels des musées dès lors qu'ils les citent, et de celle des visiteurs. Ces interprétations induisent forcément des transformations de sens. De plus, cette perspective permet de mettre au jour « la part sous-entendue de l'énoncé » et « l'idéologie implicite » (Todorov, pp. 61, 68). Nous avons privilégié le mot *polyphonie* à *dialogisme*, car ce concept qui renvoie à la métaphore de la musique est plus général et moins associé à l'idée de dialogue. Nous préférons *monophonique* à *monologique*, car le mot est construit sur la même racine que *polyphonique*, ce qui indique une parenté, tout en maintenant une opposition, par le choix des préfixes.

En deuxième lieu, deux espaces communicationnels sont délimités : l'espace de production et l'espace de réception du média exposition. En sciences de l'information et de la communication, nous savons que chaque espace de communication renferme un ensemble de contraintes diverses (d'ordre communicationnel) qui régissent la production puis la réception de sens et d'affects. Chaque actant (émetteur ou récepteur) est un point de passage d'un faisceau de contraintes (Odin, 2011). Plus les contraintes sont semblables entre l'émetteur et le récepteur, plus le message émis et reçu est semblable. Ce faisant, il y a autant d'appropriations de messages que de récepteurs. Or, dans le cas des collaborations muséales, le musée est à la fois récepteur et émetteur. Les contraintes entre le monde autochtone et l'univers muséal et social divergent (Odin, 2011).

En troisième lieu, trois moments de médiation sont distingués dans le système polyphonique. Le premier moment concerne la construction des modalités

polyphoniques dans l'espace de production. En d'autres mots, il s'agit des collaborations entre les professionnels des musées et les représentants autochtones pour mettre en œuvre une exposition. Le deuxième moment correspond à la présentation des points de vue autochtones inscrits dans le média exposition. Le troisième moment se rapporte à la réception des expositions à caractère polyphonique.

À partir de ces outils, il a été possible de travailler sur l'ensemble des opérations et du processus de médiation des points de vue autochtones depuis leur prise en compte par les concepteurs-muséographes, à travers leur monstration par l'exposition, jusqu'à leur interprétation par les visiteurs.

1.3 La proposition de recherche : mettre au jour et à l'épreuve le potentiel de reconnaissance des expositions à caractère polyphonique

La troisième phase de notre cheminement épistémologique et méthodologique concerne la proposition de recherche. Nous avons procédé « par la confrontation à ce qui résiste » (Davallon, 2006, p. 203). En effet, après plusieurs propositions non fructueuses, nous avons finalement eu recours au concept sensibilisateur de reconnaissance, d'après Ricœur. Ce qui signifie que cette « sensibilité théorique » répond à deux exigences explicitées par Guillemette et Luckerhoff (2009). Premièrement, nous avons été à « l'écoute des données », collectées au fur et à mesure des quatre enquêtes de terrain. Deuxièmement, en avançant dans nos analyses de données, nous avons eu recours à des « concepts riches et nombreux » que nous avons progressivement soit rejetés, soit adaptés, soit intégrés à notre cadre conceptuel. Pour ce faire, le cheminement vise à la fois un enracinement dans les données empiriques et une distanciation théorisante (Guillemette & Luckerhoff, 2009), d'où la nécessité de suspendre ses connaissances et en même temps de trouver l'instrument de lecture approprié pour favoriser l'émergence du sens (de la compréhension théorisante) à partir des données. Nous distinguons ainsi deux moments dans la recherche : la découverte et l'écriture. Ce qui apparaît comme cadre

de référence dans la rédaction finale n'a pas été établi comme cadre théorique au début de la recherche.

Rappelons que depuis les débuts de la patrimonialisation jusqu'à maintenant, les discours institutionnels suggèrent diverses formes de reconnaissance des peuples autochtones. À partir de l'approche de Foucault (2011), nous avons posé comme « hypothèse » les perspectives directement invoquées dans la mise en discours des pratiques collaboratives dans le but de faire ressortir la logique intrinsèque. Nous avons donc interrogé la volonté qui porte les pratiques collaboratives et les intentions qui les soutiennent tout en demeurant vigilante aux notions communes qui sont véhiculées dans les discours muséaux (Foucault, 2011). Dans une perspective critique, nous avons pris en considération la présupposition selon laquelle l'exposition plurivocale engendre la reconnaissance des autochtones. L'exposition plurivocale est-elle un dispositif de reconnaissances des autochtones? Pour répondre à cette question, nous avons mis à l'épreuve le potentiel de reconnaissance des expositions issues des collaborations et avons tenté d'identifier les possibilités et les limites communicationnelles de ce dispositif expositionnel.

Cependant, nous avons relevé dans notre corpus une polysémie du mot *reconnaissance*. Ce mot et ses synonymes sont employés dans des sens communs rattachés aux revendications autochtones et à des contextes variés. Ils concernent à la fois les droits, la culture, l'histoire, la mémoire et le patrimoine des peuples autochtones, mais aussi leurs relations avec les allochtones.

Nous nous sommes dès lors appuyée sur les travaux de Ricœur (2004) pour définir le concept de reconnaissance et interpréter les données. Ricœur a établi une généalogie des différents emplois de ce mot en un « parcours » : l'identification (reconnaître), l'acte de reconnaissance (admettre) et la gratitude (témoigner sa reconnaissance). À la recherche de clés dans l'élaboration des significations successives de la notion de reconnaissance, la dérivation définitionnelle débute par la mention du préfixe *re-* chez Littré. L'auteur du *Dictionnaire de la langue française*

(1872, dans Ricœur, 2004) souligne en effet la racine « *connaissance* ». Le premier emploi de *re-connaissance* signifie « saisir/, identifier et distinguer (par l'esprit, par la pensée) tout en établissant une relation d'identité et en présentant un rapport d'exclusion et de distance entre le même et l'autre » (Ricœur, 2004a, p. 239). L'identification est construite à l'égard du « connaître », « mais le non-dit réside dans la force du re » (Ricœur, 2004a, p. 21). Ricœur précise ainsi que le non-dit « c'est la fiabilité du signe de reconnaissance, de la marque, de l'indication à [laquelle] on reconnaît quelque chose ou quelqu'un. De la connaissance active, on passe finalement au signe de vérité » (2004a, p. 22).

Le deuxième emploi vient confirmer le premier palier de reconnaissance. Il concerne toujours l'identité et plus spécifiquement l'*ipséité* (particularité identitaire), mettant ainsi en place un statut existentiel entre le même et l'autre. Ce serait, en quelque sorte, le sens de se reconnaître ou bien la reconnaissance de soi par soi (Ricœur, 2004a, p. 34).

Le troisième axe définitoire recensé par Ricœur est l'aboutissement d'une trajectoire passant de l'usage à la voix active à l'usage à la voix passive (2004a). Ce dernier stade est construit à partir de ce renversement sur le plan grammatical, mais aussi sur l'identification mutuelle. « Être reconnu », ou la demande de reconnaissance au sens de « gratitude », témoigne de la réciprocité et de la mutualité s'opérant par, entre autres, une saisie analogisante. Cette dernière catégorie va au-delà du tenir pour vrai, elle repose sur une « supériorité morale » (Ricœur, 2004a, p. 35).

Cette théorie englobe l'ensemble des voies définitionnelles du concept de reconnaissance à partir des logiques relatives à la mémoire et à l'identité (Ricœur, 1990, 2000, 2004a).

En somme, trois formes de reconnaissance ressortent : la reconnaissance de l'objet, la reconnaissance de soi dans l'objet et la reconnaissance mutuelle. Cette dernière étape est construite à partir des deux autres. La reconnaissance effective

relève de la reconnaissance symbolique quand « [l']altérité est à son comble dans la mutualité » (Ricœur, 2004, p. 384), autrement dit, dans la reconnaissance réciproque.

À partir de ces axes définitionnels, nous avons déterminé si le système polyphonique de l'exposition présente ou non des modalités de reconnaissance. Est-ce que le système polyphonique de l'exposition détient un potentiel de reconnaissance particulier? Nous avons émis l'hypothèse de travail que la logique directrice des collaborations est générée et opère conséquemment une série d'accommodations et de dispositions qui se traduisent en plusieurs modalités de reconnaissance tant dans les espaces de production que de réception des expositions.

1.4 L'articulation des enquêtes de terrain et la confrontation des discours muséaux

La dernière phase dans cet itinéraire épistémologique et méthodologique porte sur l'approche empirique. Rejoignant l'approche de la MTE, notre démarche a consisté à saisir la complexité des manifestations des points de vue autochtones à partir de plusieurs types de discours et donc d'après une itération circulaire impliquant plusieurs méthodes (Luckerhoff & Guillemette, 2012). Le travail engagé a été de faire ressurgir les actes de manifestation des intentions des professionnels, incluant les comités autochtones, des expositions et des visiteurs autochtones et allochtones au sein de différents discours formulés dans le milieu muséal.

Notre intérêt a été centré sur cinq formes de discours en regard des trois étapes que sont les pratiques collaboratives, les productions expositionnelles issues des collaborations et les appropriations de ces expositions. Il s'agit 1) du discours des professionnels à l'interne, puis 2) de ce même discours à l'externe de l'institution muséale, 3) du discours explicite des expositions, mais aussi 4) du discours implicite véhiculé par celles-ci, et enfin 5) du discours explicité lors de l'exploration de l'exposition par les visiteurs. La démarche empirique a été articulée autour de ces

trois étapes générales de l'exposition, puis la recherche a visé à analyser successivement ces discours muséaux.

D'une part, nous avons distingué dans le système polyphonique deux sources d'intentions de reconnaissance (de l'exposition) des activités de reconnaissance (des visiteurs) qui circonscrivent trois moments de médiation. Le premier moment de médiation concerne les intentions des concepteurs-muséographes lors de la production de l'exposition. Le deuxième moment a pour objet les intentions constitutives de l'exposition. Le troisième moment s'intéresse à la manière dont ces intentions sont reconnues par les visiteurs. De cette façon, notre programme de recherche a consisté à découvrir les logiques intentionnelles et opérationnelles.

D'autre part, nous avons travaillé sur quatre origines des discours appartenant au fonctionnement du musée : les discours des concepteurs-muséographes et des autochtones lors de la production d'une exposition; les discours des professionnels des musées *a posteriori* de la production d'expositions; les discours d'expositions; enfin, les discours des visiteurs. En d'autres mots, nous nous sommes concentrée sur les interactions entre les concepteurs-muséographes et les autochtones, sur les représentations de ces interactions chez les professionnels des musées, sur la transposition de ces interactions dans le système intertextuel des expositions et sur l'appropriation de cette intertextualité par les visiteurs.

Pour cela, nous avons mené plusieurs types d'enquêtes dans le milieu muséal. Nous avons réalisé quatre enquêtes de terrain pour recueillir les différents discours qui se recouvrent et pour cerner leurs interprétations respectives plus ou moins successives et simultanées dans les trois moments de médiation : une observation participante; des entretiens individuels; des analyses de discours et des entretiens de groupes. Nous avons ainsi été à même d'appréhender les opérations suscitées par les pratiques collaboratives. L'observation dans le musée et les entretiens avec les professionnels des musées portent sur le premier moment de médiation. Les analyses

de discours s'intéressent au deuxième moment. Enfin, les entretiens avec les visiteurs autochtones et allochtones traitent du troisième moment de médiation.

Nous avons ainsi retracé les intentions des professionnels lorsqu'ils collaborent, les intentions constitutives des expositions et la manière dont elles sont interprétées par les visiteurs (Davallon, 1999). Notre choix a été de réaliser selon une observation de l'intérieur plusieurs types d'investigations qui appartiennent à la recherche qualitative : observation en situation, entretiens, analyses de discours. Cette approche sélectionne des champs d'observation qui prennent notamment en compte la part subjective des acteurs muséaux et qui privilégient la « complémentarité des points de vue » afin de poser une vue d'ensemble (Pires, 1997, pp. 33-35). Les différentes méthodes combinent des points de vue à la fois du dedans et du dehors.

Ce procédé permet d'appréhender l'ensemble du processus communicationnel et des intentions de l'œuvre expositionnelle (Eco, 1992). Nous avons distingué les intentions du concepteur-muséographe (l'auteur), les intentions de l'exposition (l'œuvre) – toutes deux élaborées en fonction du visiteur (lecteur) modèle imaginé (Eco, 2008) – et l'interprétation par les visiteurs des registres sémiotiques et du discours polyphonique de l'exposition conçus à partir des intentions de l'exposition.

Finalement, la démarche empirique que nous avons conduite s'est déroulée à travers le Canada, d'est en ouest du pays. La première enquête a eu lieu à Pointe-à-Callière, le Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. La technique utilisée à ce moment, l'observation participante, a permis de travailler à partir de plusieurs formes de discours tant écrits qu'oraux formulés à l'intérieur même de l'institution. Nous avons ensuite mené des entretiens individuels avec des professionnels qui travaillent dans des musées d'envergure nationale. Nous avons donc travaillé à partir de discours de professionnels *a posteriori* de la production des expositions. Nous avons par la suite réalisé dans plusieurs provinces du Canada des analyses de discours d'expositions qui présentent une thématique sur les autochtones. Nous avons ainsi interrogé le discours des textes des expositions. La dernière enquête a été produite au

Musée McCord d'histoire canadienne à Montréal. Nous avons mené des entretiens de groupes avec des visiteurs allochtones et autochtones afin de connaître leurs discours sur une exposition qui mettait en valeur le point de vue d'un commissaire autochtone.

2. Méthodologie : analyse des strates de production de la problématique

L'approche méthodologique adoptée pour ce travail de retraçage du processus de problématisation a été la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). Cette approche générale a été mobilisée à deux niveaux dans cette étude; à la fois comme méthode pour comprendre l'objet problématique du projet en muséologie et comme prisme de lecture pour éclairer l'opérationnalisation de la démarche de recherche. Le traitement des données a été réalisé selon une analyse par émergence.

Mentionnons tout d'abord que la recherche a débuté en 2006 dans le cadre d'une maîtrise en muséologie et s'est terminée en 2013 au moment de la soutenance du doctorat. Quatre enquêtes de terrain ont eu lieu entre 2006 et 2012, entrecoupées par la scolarité de 2006 à 2009. Nous avons retenu, pour l'analyse, le travail d'écriture de la problématique mis en œuvre entre 2010 et 2013. Nous avons exclu de ce corpus les sujets de recherche encore trop hésitants qui manifestent davantage la formation de l'étudiante que ses positionnements épistémologiques.

Pour réaliser cette étude particulière sur notre processus épistémologique et méthodologique, nous avons, entre autres, sélectionné trente énoncés qui ont permis, d'une part, de situer notre projet en muséologie au sein des sciences de l'information et de la communication, puis, d'autre part, de construire les questions de recherche, l'objet, la proposition, le cadre conceptuel et la démarche empirique. Ces énoncés ont tour à tour été envoyés et commentés par les directeurs de thèse qui ont manifesté le besoin d'apporter des ajustements importants dans la construction de la problématique. Plus spécifiquement, trois documents ont été retenus dans les différentes versions de la problématique de 2010, treize autres en 2011 et quinze de 2012 à la version définitive de 2013.

Précisons que la première phase de travail en 2010 s'est intéressée surtout à la constitution des collections autochtones dans l'histoire des musées et à la documentation des objets dans les archives de ces institutions. Plusieurs disciplines ont été convoquées : l'ethnologie (épistémologie de l'anthropologie et culture matérielle), l'histoire, l'histoire de l'art. En outre, une investigation a été menée touchant aux muséologies sociales (nouvelle muséologie, écomuséologie, altermuséologie, etc.) et à la législation des droits autochtones. En 2011, le travail portait essentiellement sur les théories du patrimoine, des discours et des points de vue. En parallèle, une recension des écrits non concluante traitait de l'interculturalisme/multiculturalisme et du partenariat dans divers milieux professionnels (éducation, santé, gestion, marketing, etc.). En 2012, plusieurs méthodes de traitements de données et pistes d'interprétation de ces dernières ont été échafaudées d'après une variété de théories. Citons l'exploitation et le détour par certains concepts qui paraissaient prometteurs, mais qui finalement n'étaient ni opératoires, ni éclairants : représentations sociales, actes de langage, biographie, mythe, illusion, utopie, imaginaire, indianisation, clichés, acculturation, antinomie, apophatique, etc. Enfin, en 2013, la difficulté rencontrée dans la rédaction a été trouver une mise en ordre discursive logique pour articuler l'ensemble du processus de recherche à la suite des résultats obtenus. En ce sens, ce rapport de recherche universitaire exigeait une structuration qui ne révélait pas la procédure heuristique mise en place.

Relevons, tout d'abord, les titres des énoncés qui reflètent notamment un effort d'organisation de la pensée en va-et-vient entre l'élaboration et la réduction : « intentions de la thèse, sujet de la thèse, objectifs de la thèse, ficelles structurelles, raisonnement de la recherche, mouvement de la recherche, corps de la thèse, question de recherche, grilles hypothétiques, cadre méthodologique, cadre théorique, cadre de référence, discussions », parmi tous les « plans détaillés », les numéros de chapitres et les conclusions préliminaires.

Ensuite, des items appartenant à des postures différentes ressortent. À titre d'exemple, mentionnons des unités de sens qui révèlent différents degrés d'inscription depuis le post-positivisme jusqu'au positionnement interprétativiste : « le plus objectivement possible, hypothèse générale, corroboration, vérification d'un principe, cadre théorique, enquête semi-expérimentale », « mettre au jour, discours implicite, faces cachées, émergence, immersion, hypothèses opératoires, proposition de recherche ».

Dans ce cheminement, trois tournants majeurs sont dégagés touchant à l'ancrage disciplinaire, au renversement d'une logique déductive à une logique inductive et, enfin, à la mobilisation des écrits scientifiques solidaires des enquêtes de terrain. En effet, une des difficultés a été de délimiter dans la recension des écrits ceux appartenant à la muséologie et ceux appartenant à la muséographie. Les frontières sont floues dans la mesure où les chercheurs et les praticiens sont souvent les mêmes personnes. Ce qui signifie que certains écrits, d'abord classés dans les références scientifiques, ont ensuite été intégrés au corpus. En outre, la recherche en muséologie relève de plusieurs disciplines, ce qui signifie qu'il faut prendre conscience des différents paradigmes utilisés, puis construire son propre langage de manière cohérente et fondée en se défaisant des autres influences. De plus, dans la mesure où la muséologie est attachée à son terrain d'investigation, la deuxième confusion concerne les valeurs et les convictions de la chercheuse. Dans l'étape de construction de la proposition de recherche, les énoncés montrent un basculement de la logique de preuve à la logique de mise à l'épreuve. Un troisième détour a été de tenter d'opérationnaliser certains concepts pour construire des grilles d'analyse hypothétiques. Finalement, nous avons construit des grilles de catégorisation compréhensive élaborées à partir d'une analyse inductive par émergence.

Conclusion

En interrogeant le processus de problématisation, nous avons pu expliquer la formulation du problème de recherche d'après l'opérationnalisation suggérée par

Guillemette et Luckerhoff (2009), Luckerhoff et Guillemette (2012), de même que Plouffe et Guillemette (2012), puis mettre au jour le positionnement et les ajustements épistémologiques et méthodologiques selon les concepts de la MTE : échantillonnage théorique, recours aux écrits scientifiques, sensibilité théorique et circularité.

Ce mouvement itératif dans la problématisation nous a amenée à réaliser quatre ajustements importants dans le positionnement épistémologique durant notre parcours de recherche. Ils concernent 1) l'ancrage disciplinaire qui est passé de l'histoire aux sciences de l'information et de la communication; 2) la logique globale du raisonnement qui est passée du déductif à l'inductif; 3) le processus d'objectivation de la chercheuse qui est passé du post-positivisme à l'interprétatif; 4) la mobilisation de l'univers de pensée ricœurien qui est passée des concepts sensibilisateurs à la phénoménologie herméneutique.

Les ajustements identifiés peuvent être regroupés dans les trois actes épistémologiques décrits par Bachelard. « Le fait scientifique est conquis, construit et constaté » (Bachelard, 1965, cité dans Quivy & Van Campenhoudt, 2006, p. 15). Le processus de mise au point de la problématique renvoie tout d'abord à une rupture épistémologique. Par vigilance, nous nous sommes démarquée de l'influence des courants des muséologies sociales, des *Postcolonial Studies* et du postmodernisme sur les pratiques collaboratives des musées avec les peuples autochtones. Après ce recul réflexif, l'étape suivante était la construction épistémologique qui visait à articuler la théorie à l'empirie pour construire l'objet de recherche, à orienter le questionnement et à appuyer la démarche méthodologique. Enfin, le troisième acte de constatation était la mise à l'épreuve. Soumise à l'induction, la proposition de recherche touchant au phénomène de reconnaissance a finalement été confrontée aux premières immersions sur le terrain.

Il apparaît trois tournants épistémologiques qui évoluent en fonction du recours aux écrits et à son enracinement dans les données empiriques. Nous avons tissé des

liens entre les postures en phénoménologie et en herméneutique avec la muséologie comme cadre de pensée opératoire pour ce champ de recherche. Soulignons que ce regard épistémologique sur notre propre travail n'a ni l'ambition d'apporter de nouvelles connaissances sur la constitution du savoir valable, ni la fausse prétention de décrire une pratique scientifique comme principe muséologique. Au-delà de cela, il apparaît dans la sensibilité théorique que la mobilisation d'un concept pour éclairer des données peut amener le chercheur à remonter jusqu'à l'univers de pensée de l'auteur. En nous appropriant les travaux de Ricœur pour comprendre les pratiques collaboratives entre les peuples autochtones et les musées canadiens, notre sensibilité théorique nous a amenée à transposer son cadre de pensée en muséologie. En effet, une démarcation devait clairement être élaborée avec les écrits recensés dans la littérature postmoderne qui encourage et fonde ces pratiques muséales. Nous sommes donc remontée à la phénoménologie et à l'herméneutique telles que conçues par cet auteur.

Néanmoins, à partir du moment où cet univers ne permet plus de porter un éclairage sur les données empiriques, nous avons favorisé l'émergence et fait ressortir de nouveaux concepts eux-mêmes attachés à d'autres paradigmes. Les écrits de Ricœur ont été insuffisants pour interpréter les données de la dernière enquête de terrain, c'est-à-dire la réception d'une exposition à caractère polyphonique par des visiteurs autochtones et allochtones. Dans notre discussion, il appert que les intentions des professionnels des musées rejoignent la perspective ricœurienne, par contre les visiteurs s'approprient ces mêmes intentions selon le paradigme d'Honneth. Il résulte que le contrat de communication entre les musées et les visiteurs repose sur une reconnaissance « mutuelle » (Ricœur, 2004a) et « culturelle » (Honneth, 2010), pensée à la fois comme un droit moral et un besoin d'être. Une saturation théorique est apparue dans le recours aux écrits sur la reconnaissance.

Au sein de ce cheminement intellectuel, nous pouvons ainsi entrevoir un espace polyphonique. Le chercheur tente d'abord de mettre en réserve ses savoirs théoriques

pour être à l'écoute des données, puis il s'appuie sur ces derniers et, enfin, les confronte. En théorisant, il met dès lors en dialogue plusieurs auteurs qui, eux-mêmes, se réfèrent et se réfutent entre eux. En surcroît de la discussion, l'ensemble de la recherche scientifique se construit sur cette polyphonie, c'est-à-dire une combinaison de plusieurs voix, un entrecroisement et un réseau complexe de citations et de réponses. Le chercheur se rapporte à un paradigme, en trouve ensuite certaines limites, puis il poursuit avec d'autres, et ainsi de suite. L'effort intellectuel à fournir lors de la rédaction du rapport de recherche consiste à élucider une « cohérence polyphonique » en dépit de la prolifération de toutes nos références. La contrainte que nous avons par contre en science consiste à expliciter le recours aux écrits à titre de traçabilité. De manière clairvoyante, il faut trouver un fil conducteur autour duquel la pensée s'articule pour pouvoir fournir une compréhension du phénomène étudié, le but étant de présenter une problématique ordonnée et logique alors qu'elle a été élaborée dans une orchestration de savoirs.

Dans le but de mieux cerner la constitution des savoirs de la muséologie et qualifier ses liens entre l'empirie et la théorie, nous pourrions poursuivre cette recherche sur la pratique scientifique de ce champ en analysant le travail de problématisation d'autres thèses de doctorat afin de mettre en évidence les ajustements et paradigmes subjacents.

Références

- Allard, M., & Boucher, S. (1991). *Le musée et l'école*. Montréal : Éditions Hurtubise HMH Ltée.
- Ames, M. M. (2000). Are changing representations of first peoples in canadian museums and galleries challenging the curatorial prerogative? Dans R. W. West (Éd.), *The changing presentation of the American Indian : museums and native cultures* (pp. 73-88). Seattle et London : National Museum of the American Indian Smithsonian Institution et University of Washington Press.

- Chevrier, J. (2003). La spécification de la problématique. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (pp. 51-84). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Clavir, M. (2002). *Preserving what is valued : museums, conservation and first nations*. Vancouver : University of British Columbia Press.
- Clifford, J. (1996). *Malaise dans la culture. L'ethnographie, la littérature et l'art au XX^e siècle*. Paris : École nationale supérieure des Beaux-arts.
- Colas-Blaise, M., Kara, M., Perrin, L., & Petitjean, A. (Éds). (2010). *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*. Metz : Presses de l'Université Paul Verlaine-Metz.
- Davallon, J. (1999). *L'exposition à l'œuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*. Paris : L'Harmattan.
- Davallon, J. (2004). Objet concret, objet scientifique, objet de recherche. *Hermès*, 38, 30-37.
- Davallon, J., & Jeanneret, Y. (2006). La posture épistémologique, un geste pratique. Dans Y. Chevalier (Éd.), *Questionner les pratiques d'information et de communication. Agir professionnel et agir social* (pp. 203-210). Bordeaux : Actes du XV^e Congrès de la Société française des Sciences de l'information et de la communication.
- Degli, M., & Mauzé, M. (2000). *Arts premiers. Le temps de la reconnaissance*. Paris : Gallimard.
- Dubuc, É., & Turgeon, L. (Éds). (2004). Musées et premières nations. *Anthropologie et sociétés*, 28(2).
- Eco, U. (1992). *Les limites de l'interprétation*. Paris : Grasset & Fasquelle.
- Eco, U. (2008). *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris : Grasset & Fasquelle.
- Foucault, M. (2011). *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. Paris : Gallimard.
- Gendreau, A. (2002). Regards croisés. La collection du Musée de la Civilisation. *Anthropologie et sociétés*, 24(2), 107-124.

- Gob, A., & Drouguet, N. (2006). *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*. Paris : Armand Colin.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21.
- Hartog, F. (2012). *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris : Seuil.
- Honneth, A. (2010). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Les Éditions du cerf.
- Jeanneret, Y. (2012). Préface. Par-delà le désir de disciplinarité. Dans A. Meunier (Éd.), *La muséologie, champ de théories et de pratiques* (pp. VII-XIII). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012). Description de la mise en œuvre de la MTE dans le cadre d'une recherche en communication et en éducation. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 115-140). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Marcus, G. E., & Fisher, M. J. (1986). *Anthropology as cultural critique, an experimental moment in the human sciences*. Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- Meunier, A., & Luckerhoff, J. (Éd.). (2012). *La muséologie, champ de théories et de pratiques*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Odin, R. (2011). *Les espaces de communication. Introduction à la sémiopragmatique*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Perrin, L. (Éd.). (2006). *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*. Metz : Presses de l'Université Paul Verlaine-Metz.
- Pires, A. P. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 3-54). Montréal : Gaëtan Morin.
- Plouffe, M.- J., & Guillemette, F. (2012). La MTE en tant qu'apport au développement de la recherche en arts. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 87-114). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Quivy, R., & Van Campenhout, L. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Ricœur, P. (1983). *Temps et récit I*. Paris : Seuil.
- Ricœur, P. (1984). *Temps et récit II*. Paris : Seuil.
- Ricœur, P. (1985). *Temps et récit III*. Paris : Seuil.
- Ricœur, P. (1986). *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*. Paris : Seuil.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- Ricœur, P. (2004a). *Parcours de la reconnaissance. Trois études*. Mesnil-sur-l'Estrée : Gallimard.
- Rivière, G. H. (1989). *La muséologie selon G. H. Rivière. Cours de Muséologie/textes et témoignages*. Paris : Dunod.
- Schiele, B. (2012). La muséologie. Un domaine de recherches. Dans A. Meunier (Éd.), *La muséologie, champ de théories et de pratiques* (pp. 79-100). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Stransky, Z. Z. (1995). *Muséologie. Introduction aux études. Destinée aux étudiants de l'École internationale d'été de muséologie*. Brno : Université Masaryk, EIEM, Issom Unesco.
- Todorov, T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine - le principe dialogique suivi des écrits du Cercle de Bakhtine*. Paris : Seuil.

Approches méthodologiques et objets d'induction organisationnels : la pertinence d'une stratégie de recherche multiétagée

Jo Katambwe

Université du Québec à Trois-Rivières

Kéren Genest

Université du Québec à Trois-Rivières

Béatrice Porco

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Le but de cette contribution est de clarifier la correspondance entre les approches méthodologiques inductives d'une part et les approches théoriques interprétatives d'autre part en procédant à une démarche d'analyse conceptuelle. Étant donné le lien postulé entre théorie et méthode dans l'approche inductive, notre objectif est de discuter de la pertinence des approches méthodologiques dans la compréhension des objets de recherche fondamentaux mis de l'avant par la conception interprétative et tout particulièrement par la théorie de l'équivalence. Nous décrivons les limites de la pertinence de ces approches méthodologiques face à la complexité de ces objets pour, en conclusion, proposer une démarche inductive, la stratégie de recherche multiétagée, que nous estimons adaptée à cette complexité théorique.

Mots-clés : Méthodes, méthodologies, organisation, communication, objets d'induction

Introduction

En théorie des organisations, il existe une multitude d'écoles qui prônent chacune divers principes de gestion et de management (Miller, 2006; Plane, 2008). Nous ne cherchons pas à en faire ici la synthèse ni la genèse. Nous manquerions d'espace pour cela. En guise d'introduction, nous pouvons constater de manière brève et claire le contraste entre le fonctionnalisme et l'interprétativisme en théorie des organisations. Ces écoles et leur genèse sont la manifestation historique de deux principales façons de penser l'organisation, c'est-à-dire des paradigmes. Nous définissons et

caractérisons ici le paradigme interprétatif en l'opposant au paradigme le plus courant, à savoir le paradigme fonctionnaliste. En effet, d'après Putnam (1982), c'est à ce deuxième paradigme qu'appartiennent les courants de pensée classique (taylorisme, fordisme, bureaucratie), humaniste, et même parfois systémique comme celui de l'école de la contingence. Ces courants de pensée ont tous la particularité de fonder la communication organisationnelle sur les capacités et les motivations des acteurs (et de l'organisation) à faire circuler l'information, cette circulation étant déterminée de l'extérieur par le degré plus ou moins centralisé, stratifié et formalisé de l'organisation ou encore par le niveau plus ou moins complexe et dynamique de l'environnement et de la technologie. Par contraste, le paradigme interprétatif insiste sur le fait que ce n'est pas la circulation de l'information qui constitue le processus critique et fondamental de l'acte de s'organiser; la circulation semble être déterminée par une pléthore d'autres facteurs. Le processus critique est lié à ce que les acteurs font de cette information générée elle-même par des processus et des formes d'interprétation reliés à la capacité des acteurs à contrôler et à animer des interactions (Daft & Weick, 1984; Maitlis, 2005). Il s'agit là d'un bouleversement épistémologique et ontologique qui a eu et continue d'avoir d'énormes répercussions sur les plans de la méthodologie et des approches méthodologiques.

Le but de cette contribution est de clarifier la correspondance entre les approches méthodologiques inductives, d'une part, et les approches théoriques interprétatives, d'autre part, en procédant à une démarche d'analyse conceptuelle. Ce type d'analyse consiste à vérifier les correspondances ou l'absence éventuelle de correspondances entre des termes ou des idées, leur sens et la classe d'objets à laquelle le terme et le sens renvoient dans le monde réel (Collier & Gerring, 2009; Gerring, 1999; Quéré, 1991). L'analyse conceptuelle permet ainsi de statuer sur la mesure à laquelle les concepts méthodologiques (tels que, par exemple, l'analyse interactionnelle) qui forment notre corpus reflètent, recourent et saisissent (d'où leur pertinence) les attributs, les caractéristiques et les propriétés des objets d'induction

considérés par l'approche interprétative, et en particulier la théorie de l'équivalence, comme étant des réalités par rapport auxquelles les acteurs s'orientent. Nous décrivons les limites de la pertinence de ces approches méthodologiques par rapport à la complexité de ces objets pour, en conclusion, proposer une démarche inductive, la stratégie de recherche multiétagée, que nous estimons adaptée à cette complexité théorique.

Dans cette contribution, nous distinguons, d'une part, la méthodologie comme un ensemble plus générique de moyens pour résoudre le problème de la preuve et, d'autre part, les approches méthodologiques comme moyens plus spécifiques à l'intérieur de chaque méthodologie ayant pour objectif particulier de rendre visibles les objets ou les dimensions dont elle postule l'existence. Nous distinguons également les conceptions théoriques plus proches de ce que l'on appellerait des paradigmes (les grandes explications ou compréhensions des phénomènes sociaux qui orientent et servent de fondation aux problèmes théoriques plus restreints), d'une part, des approches théoriques qui sont des expressions plus spécifiques de ces conceptions ou paradigmes, d'autre part. Notre intention est d'examiner les approches méthodologiques retenues pour accompagner les approches interprétatives de la communication organisationnelle.

Étant donné le lien postulé entre théorie et méthode dans l'approche inductive, notre objectif est de discuter de la pertinence des approches méthodologiques dans la compréhension des objets de recherche fondamentaux mis de l'avant par la conception interprétative (les objets d'induction organisationnels dont nous traiterons plus bas), et tout particulièrement par la théorie de l'équivalence.

1. Approches méthodologiques et théories des organisations : le cas de la théorie de l'équivalence

La théorie de l'équivalence s'insère dans le grand débat des années quatre-vingt-dix en sciences sociales qui concernait la question de la relation entre micro et macro,

autrement dit, entre la structure et l'action. La théorie de la structuration de Giddens (1984) stipule, par exemple, que les acteurs mobilisent dans leurs actions des structures pour justifier et influencer d'autres acteurs et, ce faisant, contribuent à la reproduction de ces structures. La théorie de l'équivalence traduit en termes communicationnels la dynamique micro-macro et leur interdépendance en montrant qu'il s'agit en réalité de la relation qu'un texte (aussi permanent qu'une structure) entretient avec la conversation. La conversation est ainsi un espace social où les acteurs agissent les uns avec/contre/pour les autres grâce à des textes ou des interprétations qu'ils mobilisent et renforcent ou reproduisent par le fait même de cette utilisation¹. La communication comme ce lieu d'intersection du texte et de la conversation est donc un processus conversationnel/interactionnel dont la finalité est de produire une interprétation commune du flot des événements². Le locus de la communication organisante, à partir de ces deux dimensions, est dans l'acte d'énonciation allocutif (qui tient compte de l'autre), acte d'énonciation allocutif pouvant, compte tenu de la finalité du projet de communication, se caractériser par un texte énonciatif, descriptif, narratif ou argumentatif. Nous parlons ici non pas de types de texte, mais des fonctions de base du discours, c'est-à-dire leur finalité (Charaudeau, 1992). Les hypothèses sur la nature du lieu de la communication ou de l'intersection entre texte et conversation doivent pouvoir préciser la nature de cet acte allocutif (Katambwe & Liénard, 2013).

Le locus de l'organisation est dans le dialogue comme activité spécifique de (méta)communication et l'interprétation est un processus de co-construction d'un concept ou d'une idée conjointe à l'intérieur d'un dialogue plus ou moins contracté (Baxter, 2011). Le dialogue est, de notre point de vue, une pratique métadiscursive (et donc relationnelle, d'après Watzlawick, Helmick Beavin, & Jackson, 1972), logée dans le préfixe *re-* (recadrer, redéfinir, réparer, reformuler, remodeler, redire, réaffirmer, récapituler, reconnaître, récriminer, reprendre, réinterpréter, réviser, revoir, commenter, etc.) mutualisé³. Le *re-* mutualisé dénote le fait d'une reprise

propositionnelle ou intentionnelle plus ou moins explicite et plus ou moins inclusive de soi-même et de l'autre interlocuteur avec qui on se trouve ainsi lié ou engagé dans une relation qui se déploie dans une diversité de dispositifs⁴ et de procédures de communication et d'information (Mucchielli, 2001). La modalisation est le concept central du mécanisme de communication à l'œuvre dans l'organisation (Taylor, Cooren, Giroux, & Robichaud, 1996). Ce préfixe mutualisé caractérise la modalisation allocutive spécifique à l'œuvre dans la dynamique conversation-texte. Il s'agit d'un métadiscours qui, implicitement ou explicitement, inclut les intentions et/ou les contenus propositionnels d'autrui, à cause de son caractère mutualiste (Cissna & Anderson, 2002). La communication d'organisation, ou la communication organique (Ford & Ford, 2009), est marquée par ces reprises permettant de lier et d'engager nos interlocuteurs (Florès, 1982) avec plus ou moins de stratégie (Argyris, 2003; Brown & Levinson, 1978; Fischer & Adams, 1994; Orbe, 2002).

Selon Taylor et Robichaud (2004), le dialogue est un mécanisme conversationnel et fondamentalement binaire : « “Dialogue” fait référence à une propriété formelle de la conversation ordinaire : celle de sa constitution bipartite »⁵ [traduction libre] (p. 400). Or, dans le dialogue considéré comme activité de communication, le lien se noue autour d'un objet commun émergeant simultanément, d'une part, de l'inclusion ou de l'exclusion des propositions et des acteurs qui les portent et, d'autre part, de l'explicitation ou de l'implicitation des sous-textes, c'est-à-dire des présuppositions ou des propositions/connaissances d'arrière-plan⁶ derrière les actes ou objets X et Y de A et B et communes à ces deux derniers.

La théorie de l'équivalence, que nous venons de présenter brièvement, nous permet d'identifier les dimensions ou thèmes qui forment les objets de la recherche organisationnelle dans une approche interprétative. Putnam et Fairhurst (2001) ont constitué dans une catégorisation semblable à la nôtre, mais pour l'analyse du discours, une liste de huit objets discursifs encadrant la recherche organisationnelle dans ce domaine précis (codes, structure, fonction, langage des utilisateurs, sens,

texte, contexte et intertextualité). Comme le montre la Figure 1, nous appelons nos dimensions primordiales des « objets d'induction organisationnels » parce qu'ils ne sont pas directement apparents dans les opinions et les déclarations des acteurs individuels et parce qu'ils doivent être inférés par des raisonnements méthodologiques inductifs basés sur des indices situationnels ou des « descriptions épaisses ».

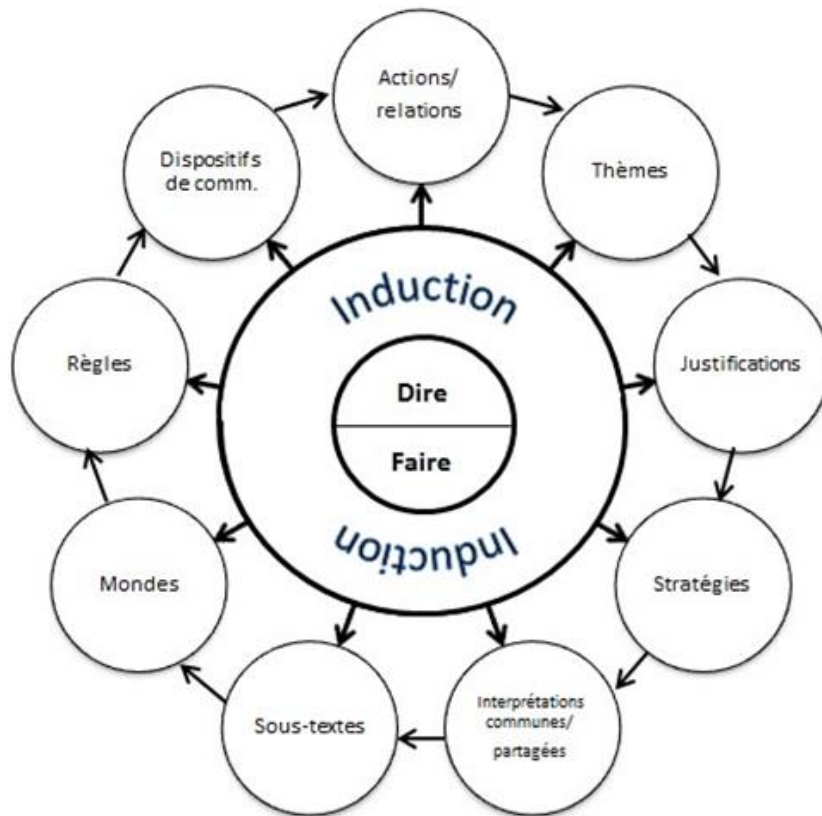


Figure 1. Disque des objets d'induction organisationnels.

Les objets d'induction organisationnels sont des émergences (Mucchielli, 2007) qui, en tant que tels, sont toujours et par essence le produit d'une coconstruction conversationnelle et textuelle. Celle-ci fait intervenir ou tient compte de plus ou moins tous les interlocuteurs impliqués dans la situation de communication. Par exemple, la stratégie tient toujours compte (de façon correcte ou incorrecte) des acteurs sur qui le destinataire veut agir. De même, un texte est le produit des

conversations des uns et des autres. Les objets d'induction organisationnels sont des dimensions des systèmes d'interprétation dont les qualités locales et émergentes se constituent au moyen de mécanismes de convergence entre des acteurs ou des groupes d'acteurs et qu'une démarche inductive doit pouvoir mettre en évidence. Vis-à-vis des approches interprétatives de l'organisation, et en particulier de la théorie de l'équivalence, ces deux critères nous permettent de retenir les dimensions suivantes comme objets d'induction organisationnels :

- 1) *Les actions ou les actes discursifs* dont la mise en évidence des récurrences et des formes dans des séquences d'actes (action-réaction) dénote des relations entre les acteurs. La question d'intérêt est ici celle de savoir catégoriser qui fait (ou dit) quoi à qui.
- 2) *Les thèmes* qui émergent de l'action ou du discours des protagonistes, la question étant de savoir de quoi ceux-ci parlent, de quoi il s'agit ou de quoi retournent leurs interactions en dernière analyse.
- 3) *Les justifications* où la question devient celle de savoir ce que sont les arguments typiques sur lesquels les acteurs fondent et légitiment ce qu'ils disent et font (les évaluations et les jugements qu'ils portent).
- 4) *Les stratégies* qui sont des logiques d'action, c'est-à-dire des rationalités sous-jacentes par lesquelles ces acteurs lient ce qu'ils font ou disent aux idéaux auxquels ils souscrivent. La question ici est de connaître la manière ou la forme avec laquelle l'action ou le dire est convoyé⁷ ainsi que la raison sous-jacente à cette forme.
- 5) *L'interprétation commune* a trait au sens partagé par les acteurs, aux consensus et aux compréhensions autour de ce qui se fait et se dit dans une situation. La question ici est de savoir ce qu'un énoncé donné veut dire pour les participants.
- 6) *Le sous-texte* est « l'inconscient du texte »; il s'agit des précompréhensions ou des significations préalables sous-jacentes aux dires et aux actions que les

acteurs portent individuellement et qui influent sur leurs interprétations de la situation. Les sous-textes sont un autre matériau qui permet d'étayer des mondes organisationnels. La question ici est de savoir ce que sont, dans une situation donnée, les présuppositions, les connaissances d'arrière-plan ou encore les préstructurations et les préfigurations qui vont (co)orienter les interactions.

- 7) *Les mondes organisationnels* cohérents sont les idéaux de référence auxquels renvoient les justifications et les rationalités des acteurs tels qu'inférés (ces idéaux) de leurs propos et actions. Ils permettent d'envisager les possibilités d'accord et de consensus entre les acteurs. La question est de connaître ce à quoi renvoient au niveau social, au-delà du contexte immédiat et des personnes directement impliquées, les dires et les actions des uns et des autres.
- 8) *Les règles* sont la manifestation plus ou moins explicite des normes de comportement qui découlent des valeurs ou des idéaux des participants et que ceux-ci vont utiliser dans la production et la reproduction de leur système. La question ici est de savoir à quelles règles les dires et les actions satisfont et à quoi elles servent comme ressources et contraintes dans l'action collective.
- 9) *Les dispositifs de communication* sont des systèmes d'encadrement et d'interprétation plus ou moins dialogiques qui déterminent la prise en compte de multiples cadres de connaissances et des compréhensions pour décider et agir collectivement. Ils déterminent par la suite les modèles de communication ordinaires et les procédures de communication et de circulation de l'information dans l'organisation. La question est d'identifier les acteurs ou les catégories d'acteurs qui y interviennent typiquement, les thématiques qui y sont opérées et la manière plus ou moins inclusive de les opérer. Le processus de l'enaction organisationnelle chez Weick (1979) est un exemple d'un tel dispositif de communication et donc d'organisation qui prend en compte et relie l'interprétation, la conversation et la diffusion de l'information.

2. Induction et approches méthodologiques naturalistes et textuelles

Comme méthode, l'induction est un mode de raisonnement méthodologique dont le but est de partir du concret vers l'abstrait en cernant les caractéristiques essentielles d'un phénomène (Deslauriers, 1997). C'est une démarche non expérimentale, non statistique, qualitative qui fonctionne à l'inverse des méthodes hypothético-déductives, soit de bas en haut. Un de ses buts est l'intégration de cas négatifs dans la mesure où ils ont le potentiel de calibrer l'hypothèse ou la proposition en cours. Ainsi, au fur et à mesure des observations, la proposition est définie grosso modo au départ, s'affine, se reformule, se redéfinit et doit épouser tous les faits. L'ensemble de la situation ou de l'organisation choisie devant être examiné, il n'y a pas d'échantillonnage à proprement parler.

Cressey (1953, p. 16), par exemple, suggère de considérer les étapes suivantes comme composantes de la démarche d'induction :

- ✚ Le sujet est défini synthétiquement;
- ✚ Une proposition théorique provisoire est avancée;
- ✚ Chaque cas d'une classe de phénomène (de communication, en ce qui nous concerne) est confronté à cette proposition théorique provisoire⁸;
- ✚ D'autres reformulations de la proposition sont avancées afin d'inclure tous les cas, y compris les négatifs;
- ✚ La plausibilité d'une proposition théorique définitive est fonction de la saturation des cas, peu importe leur nombre;
- ✚ La possibilité d'une analyse des cas, dans des situations plus ou moins connexes, sera prévue pour démontrer la fiabilité de la théorie ou de l'ensemble des propositions découvertes.

Par la description détaillée d'une situation particulière, on peut voir que cette démarche permet d'extraire et de comprendre des propriétés signifiantes d'une classe d'objets.

Les approches méthodologiques qui se fondent sur l'induction sont nombreuses⁹. Pour cet article, nous nous limiterons à un certain nombre d'entre elles qui ont la caractéristique d'être les plus souvent mobilisées dans la recherche organisationnelle. Il s'agit de : l'analyse du discours (AD1), l'analyse du dialogue (AD2), l'analyse textuelle (AT), l'analyse thématique (ATh), l'analyse rhétorique (ARh), la recherche-action (RA), l'analyse conversationnelle (AC), la *grounded theory* (théorisation ancrée/méthodologie de la théorisation enracinée) (GT/TA/MTE), la *grounded practical theory* (théorisation ancrée pratique, GPT), l'analyse par catégories conceptualisantes (ACC), l'enquête pragmatique systémique (EPS)¹⁰, l'analyse interactionnelle (AI) et l'ethnographie de la communication (EC).

2.1 L'analyse du discours

Le discours est un acte ou une action de communication qui se produit grâce au langage; c'est une façon de nommer cette activité de communication qui consiste à faire des choses avec/pour/contre d'autres acteurs en utilisant le langage (Johnstone, 2008; Potter & Wetherell, 2003). L'idée ici ne consiste pas à analyser le langage du point de vue grammatical ou syntaxique. Il s'agit au contraire d'examiner de quelles manières les acteurs utilisent ce langage pour dire ou faire des choses entre eux. S'agissant de l'analyse du discours, les avis divergent sur cette conception. Il en est d'ailleurs pour penser que le discours n'est pas seulement ce qui se dit et la manière de le dire pour agir, mais également la manière de penser et de relier ensemble des connaissances pour agir (des idéologies, des conceptions ou points de vue implicites ainsi que des rationalisations). Considérant que le discours est une interaction qui se réalise dans des textes et par la parole, Van Dijk (2011) y inclut, en plus de l'interaction en tant que telle, la sémantique, la narration, l'argumentation, la sémiotique, la pragmatique, la cognition, l'analyse conversationnelle et le dialogue.

Le discours serait ainsi coextensif aux approches méthodologico-théoriques de la communication avec chaque fois une tournure différente dans la définition, histoire de correspondre à l'approche particulière. Pour la communication organisationnelle, il ne fait aucun doute que le discours est coextensif à l'organisation. Le discours est une pratique sensée et constitutive de l'organisation dans la mesure où c'est au travers du langage qu'on divise, coordonne, institutionnalise et rend visible l'organisation. Même si la manière de voir la relation discours-organisation varie, et même si les perspectives théoriques semblent nombreuses, l'objectif de l'analyse du discours reste celui de mettre au jour les postulats et les présuppositions que recèle implicitement le discours et qui lui permettent de cadrer et de servir en même temps de ressource et de contexte aux interactions (Mumby & Mease, 2011). On peut voir de ce point de vue que celui qui contrôle le discours (qui impose ces dénominations, expressions, étiquettes et autres énoncés) est aussi celui qui contrôle le pouvoir.

C'est l'une des raisons pour lesquelles l'approche critique adopte l'analyse du discours. Elle permet plus facilement l'étude empirique des relations de domination dans les systèmes sociaux ou organisationnels.

2.2 L'analyse du dialogue

Le dialogue est un ensemble « de processus et de produits conjointement co-construits dans des activités coordonnés, contextualisés et mutuellement interdépendants de ceux qui y prennent part »¹¹ [traduction libre] (Markova & Linell, 1996, p. 355). Il est souvent confondu avec la conversation à cause de son caractère séquentiel (le sens d'un énoncé dépendant de celui qui le précède) et assimilé à du discours parce que la compréhension de ce qui s'y passe en termes d'actes dépend du contexte plus large spécifiant la raison de l'activité ou du projet que construisent ceux qui dialoguent. Comme nous pouvons le voir, le point de vue analytique force à des définitions plus strictes. Nous avons décrit l'analyse conversationnelle et l'analyse du discours (variant en fonction des perspectives du chercheur) de façon à mieux les distinguer d'une analyse du dialogue. L'analyse du dialogue peut elle aussi varier en

fonction de la perspective du dialogue retenue (Luzzati, Beacco, Mir-Samii, Murat, & Vivet, 1997). Mais, en règle générale, elle consiste à identifier des points de vue différents (des sous-textes) portés par les acteurs et à examiner la manière conjointe et interdépendante avec laquelle ils comprennent et coordonnent ce qu'ils font ensemble de ces points de vue. La conjonction n'implique pas seulement des acteurs humains; elle concerne aussi l'interaction homme-machine (Vernant, 1997). Le terme opératoire ici est la production conjointe des extrants (décision, concepts, compréhensions) dans cette activité dialogique.

2.3 L'analyse textuelle

Les textes sont des traces interprétables qui rendent observables des activités de communication et donc d'organisation. Ils font partie des événements et permettent de les représenter matériellement. Il s'agit d'objets symboliques spécifiques qui ont la capacité d'être reproductibles « Les textes...sont des formes définies de nombre, de mots et d'images qu'on fait exister dans des formes matériellement reproductibles »¹² [traduction libre] (Smith, 2001, p. 164). Ils comprennent des éléments tels que des documents, des articles, des manuels, mais aussi des retranscriptions d'échanges verbaux entre des acteurs (Fairclough, 2003). Mais les textes ont aussi un statut ontologique, en ce qu'ils sont constitutifs des organisations dans la mesure où ils permettent la médiation, la régulation et l'autorisation des acteurs, bref la coordination de leurs activités en transcendant leurs limites spatio-temporelles (Smith, 2001; Taylor & Van Every, 2000). Cette reproductibilité permet au texte et à ses intentions sous-jacentes (sous-texte), en étant localement prise en compte par des acteurs chaque fois particuliers, d'organiser les relations entre ceux-ci en fonction de l'interprétation qu'ils en font. Elle permet également la reproduction à des niveaux supérieurs de réalités locales particulières, par exemple, étendre des règles de comportements pertinentes à une dyade ou à une clique à l'ensemble d'une organisation spatialement éloignée. Avec une définition aussi large, l'analyse textuelle peut être conçue de plusieurs manières, parfois contradictoires. Ainsi,

l'analyse textuelle à connotation plus linguistique (Jeandillou, 1997) suggère que l'objectif d'une telle analyse est celui d'extraire le modèle abstrait ou la forme qui gouverne l'agencement des énoncés d'un discours en faisant abstraction des contextes. Au contraire, Fairclough (2003) stipule pour sa part que l'objectif d'une analyse textuelle est celui de décrire et de comprendre les effets sociaux du texte ainsi que la manière dont l'interprétation des acteurs et les contextes d'énonciation participent à ces effets, par exemple, grâce à la recontextualisation.

2.4 L'analyse thématique

L'analyse thématique est un travail de réduction ou de synthèse sur un corpus dont la taille est toujours variable. La synthèse, comme il se doit, réduit la taille du corpus à des proportions gérables d'où l'on peut voir simplement exprimé l'essentiel de ce qui a été dit et son importance. Cette réduction est possible grâce à la dénomination (Paillé & Mucchielli, 2003) ou catégorisation (Mucchielli, 2010). Il s'agit pour le chercheur de parvenir à étiqueter sous un seul vocable un ensemble regroupé d'énoncés ou de propos de son corpus, vocable ou nom qui qualifie et rend bien ce dont il est question dans ces propos. L'objectif de l'analyse thématique est en effet de déterminer ce dont il s'agit « au fond » dans des propos échangés ou écrits par les acteurs d'intérêt pour la recherche, mais aussi de déterminer l'importance relative de ces thèmes dans un dispositif de communication et/ou dans un discours donné. L'analyse thématique peut se définir comme un processus systématique de repérage, de regroupement et d'examen des propos d'un corpus, son but est « la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé, et ce, en rapport avec l'orientation de recherche (la problématique) » (Mucchielli, 2010, p. 124). Paillé et Mucchielli (2003) font une distinction importante entre rubrique et thèmes, distinction sous laquelle, disent-ils, il existe de nombreuses confusions. La différence entre les deux se situe au niveau du degré de généralité et d'objectivité de la rubrique. Le nom que le thème appose sur des propos est toujours un nom qui renseigne sur l'orientation ou la teneur de ces propos sans les interpréter

ni les théoriser. La dénomination pour une rubrique assimile cette dernière à un titre de journal.

2.5 L'analyse rhétorique

D'après O'Keefe (1988), il y aurait trois types de logique de base pour la conception de messages. La logique conventionnelle est une manière de concevoir le message qui va se conformer à certains canons afin de permettre au destinataire d'obtenir un effet recherché chez le destinataire. La logique expressive est celle où le destinataire du message communique de manière directe et explicite ce qu'il a à dire. Il existe toutefois une troisième logique appelée logique rhétorique. Dans la logique rhétorique, les messages sont conçus de telle manière qu'ils puissent satisfaire aux buts relationnels et fonctionnels des communicateurs impliqués dans la situation. La situation est une notion importante en rhétorique. C'est elle qui exige ou détermine la réponse que des communicateurs doivent apporter à une situation pour la résoudre. D'après Bitzer (1968), la situation est ce qui pose l'exigence de cette réponse. C'est le complexe formé par les personnes, les événements, les objets et les relations, qui vit une problématique urgente qui ne peut se résoudre que grâce à une communication susceptible d'induire ce complexe (qui change la donne) à corriger la situation problématique et à l'amener vers l'idéal. Pour cela le message rhétorique conçu pour résoudre le problème (le sens à donner à la situation) doit d'abord tenir compte des contraintes de la situation pour s'y adapter et, ensuite, l'auditoire doit pouvoir réagir au message rhétorique de façon conséquente.

2.6 La recherche-action

La recherche-action est une démarche qui consiste à appliquer sur une situation problématique des connaissances pertinentes en communication en vue d'y apporter des solutions satisfaisantes (Lavoie, Marquis, & Laurin, 1996). C'est une activité de recherche et de consultation qui poursuit deux objectifs simultanément : celui de transformer la réalité organisationnelle et de produire des connaissances scientifiques

au sujet de cette transformation. Il s'agit d'intervenir dans une situation organisationnelle donnée, avec les outils méthodologiques appropriés, pour apporter des solutions concrètes à la problématique vécue par l'organisation. Ce faisant, les intervenants-chercheurs produisent des connaissances scientifiques sur la dynamique de cette organisation et, de façon cumulative, sur la dynamique des organisations (Dolbec & Prud'homme, 2009). Il s'agit, dans la recherche action, de partir du vécu des acteurs et de leurs actions et interprétations pour se construire de proche en proche des propositions chaque fois plus généralisantes sur la dynamique de leurs relations et communications.

2.7 L'analyse conversationnelle

L'une des formes fondamentales dans laquelle se manifeste toute organisation sociale est la conversation, cas particulier de la communication sociale qui permet par le langage ou la parole d'interrelier ensemble des acteurs dans l'accomplissement d'un but commun. Dans la perspective ethnométhodologique, la conversation est définie comme « toute communication verbale où la répartition des tours de parole n'est pas préformée » (Baylon & Mignot, 1994, p. 262). Dans sa structure, elle est faite de séquences de paires adjacentes servant entre elles de contexte pour la compréhension des contenus indexicaux que recèle la conversation. La conversation est toujours une pratique qui consiste pour les acteurs à faire ou à projeter du sens les uns pour les autres au sujet de ce qu'ils sont en train de faire ensemble (activité ou pratique sociale), à partir de ce que chacun fait. L'objectif de l'analyse conversationnelle est « d'expliquer les méthodes ou les pratiques que les gens utilisent pour construire les actions et les activités du quotidien » (Pomerantz & Fehr, 2011, p. 166). Des formes d'interactions apparaîtront ainsi qui vont typifier, par exemple, comment fonctionnellement, mais surtout structurellement, certains acteurs peuvent parler plus que d'autres, interrompre, respecter les tours de parole, rester cohérents et établir des rapports (Kerbrat-Orecchioni, 1990). La méthode de l'analyse conversationnelle insiste sur l'observation itérative. Elle seule permet l'identification des ordres

conversationnels, des formes ou des régularités, et ce, dans les activités et les actions que les premières appellent dans les tours de parole (monopolisés ou pas; objets de lutte ou pas), dans la pertinence rétrospective des actions de chacun (et qui démontre leur compréhension), dans les réparations et les manières de sauver sa face et celle des autres, dans la nature des connaissances d'arrière-plan qui sont chaque fois présumées, attendues et projetées dans les actions des participants (projetant cette fois-ci des relations plus ou moins stratégiques entre les participants), et, enfin, dans la façon de délimiter des épisodes d'interaction (de manière formelle ou informelle, sur certains thèmes).

2.8 La *grounded theory* (GT), méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), théorisation ancrée (TA)

La théorisation ancrée est une approche qui précise un phénomène donné à partir de l'observation systématique des cas ou des situations qu'elle considère comme des instances de ce phénomène (Laperrière, 1997). Elle cherche à produire la théorie pertinente d'un phénomène, c'est-à-dire pas tant l'explication, mais plutôt la compréhension de ce dernier : « La théorisation ancrée vise d'abord l'élaboration d'une théorie, certes enracinée dans la réalité empirique, mais n'en constituant pas une description » (Laperrière, 1997, p. 309). La démarche s'intéresse également aux processus sociaux fondamentaux qui sous-tendent le phénomène à l'étude. Cette théorie a pour unité d'analyse les incidents ou les problèmes concrets reliés à la dynamique des phénomènes psychologiques ou sociaux tels que vécus par les acteurs dans une situation exemplaire. Ces incidents sont considérés comme des indicateurs et des catégories de concepts qui se vérifient à partir des indices de la situation et du contexte qu'on intègre jusqu'à saturation. Il devient possible d'éprouver la plausibilité d'une interprétation provisoire de ces incidents et des stratégies mises en place par les acteurs pour les résoudre. Les techniques de comparaison dans la TA permettent de faire ressortir des similitudes et des contrastes dans les données relatives aux actions et/ou aux relations. Le Tableau 3 fait ressortir les ressemblances

entre les étapes majeures de l'analyse inductive décrites par la théorisation ancrée et celles que l'on retrouve dans ce qu'on appelle la méthodologie de la théorisation enracinée. Cela dit, des auteurs font aussi ressortir des différences, comme par exemple Méliani (2013).

Tableau 1
Comparaison des étapes inductives dans la TA et la MTE

Théorisation ancrée (TA)	Méthodologie de la théorisation enracinée (MTE)
<ol style="list-style-type: none"> 1. Collecte des données topologiques sur la situation étudiée, en vue de permettre la contextualisation des analyses; 2. Collecte et analyse simultanées des données; 3. Confrontation continue des résultats aux théories existantes et à la théorie émergente par rapport à l'objet d'étude; 4. Découpage des données en unités d'analyse (incidents); 5. Focalisation progressive de la codification : passage de la codification ouverte (foisonnement initial de catégories conceptuelles) à la codification axiale (hiérarchisation des catégories les unes par rapport aux autres, formulation et vérification d'hypothèses sur leurs relations dynamiques) et à la codification sélective (intégration de la théorie autour d'une catégorie centrale, par rapport à laquelle les autres catégories sont situées en tant que propriétés). 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Collecte et analyse systématique et simultanées des données qualitatives; 2. Échantillonnage théorique qui stipule que le choix des données à collecter doit être déterminé uniquement par les besoins de la théorie en construction et non pas par des fins de représentativité statistiques (non prônées par le positivisme classique); 3. Révision par les acteurs de leurs représentations et de leur comportement en fonction des résultats qu'ils obtiennent; le chercheur doit expliquer ces comportements en les reliant à leurs interprétations et à leur contexte dans une proposition théorique; 4. Comparaison constante; 5. Analyse simultanée dans un processus itératif (stratégie) de recherche active de contrastes et de similitudes à travers les données et si possible sur plusieurs sites ou périodes de temps.

2.9 La *grounded practical theory*

Craig et Tracy (1995) se sont attelés à construire une démarche d'investigation permettant de lier la pratique, c'est-à-dire ce que les acteurs font ensemble, à la

théorie, c'est-à-dire la compréhension de la pratique, et ce, dans le but de donner de la cohérence au couple théorie-pratique et de permettre une adaptation mutuelle; ils ont appelé cette démarche la *grounded practical theory* (GPT). Cette dernière tient compte des dimensions interprétatives et morales d'une pratique, elle se fonde sur la conversation entre et avec les acteurs, sans surimposer un cadre intellectuel à celle-ci. Elle ne dicte pas mais informe et rend possible l'émergence des propositions concernant divers problèmes, techniques et idéaux de la communication dans l'organisation. « La reconstruction théorique d'une pratique signifie qu'une pratique est typifiée ou idéalisée de façon que les cas particuliers qui l'illustre peuvent être reformulés dans des termes plus généraux et moins spécifiques qui dépendent moins des particularités de leurs contextes »¹³ [traduction libre] (Craig & Tracy, 1995, p. 252). La GPT analyse les discours, autrement appelés des actes de communication, à trois niveaux : soit le *niveau technique* (comment s'effectuent, concrètement, les pratiques), le *niveau des problèmes* (contextuellement, en quoi cette pratique n'est pas efficiente) et le *niveau philosophique* (en quête de la situation idéale). La GPT se concentre particulièrement au niveau des problèmes puisque ces derniers sont ceux qui mettent en exergue les actions, les pratiques, les façons de faire et les stratégies à évaluer, à modifier, à reformuler, etc. C'est au niveau des problèmes qu'une stratégie d'action se crée (niveau technique) et qu'une réflexion normative (niveau philosophique) permet de déterminer la situation idéale.

2.10 L'analyse par catégories conceptualisantes

Le sens des représentations et des vécus des acteurs peut être catégorisé à l'aide de concepts pertinents et appropriés (Paillé & Mucchielli, 2003). Cette méthode d'analyse jette les bases d'une théorisation des phénomènes étudiés de façon directe, sans qu'il y ait de décalage entre l'annotation du corpus et la conceptualisation des données. Elle permet de mettre en exergue ce qu'il y a de central dans la TA et la MTE, à savoir le sens qui émerge de la dynamique d'une situation problématique. Pour Paillé et Mucchielli, les unités d'analyse sont des actions sociales qui ont lieu

autour des problèmes et des incidents advenant dans le vécu des acteurs d'une situation. En ce sens cette approche méthodologique s'apparente à la GPT.

La méthode des catégories conceptualisantes enclenche le processus d'inférence par le truchement de la tension entre singularité de l'action et généralité du concept. En effet, il s'agit ici d'efforts divergents qui isolent, délimitent, extraient une donnée de son contexte pour lui accorder toute l'attention alors que l'effort convergent rassemble, compare, amalgame, réintroduit le contexte. Il y a une alternance entre ces deux efforts dans l'analyse, créant ainsi la tension entre singularité et généralité. La généralité est découverte par induction à force d'accumulation de matériaux apparentés; elle passe en partie par la saturation des catégories une fois que l'analyste y a vu la généralité recherchée.

2.11 L'enquête pragmatique systémique

Pour évoluer, participer, avancer, il faut connaître. Or, les participants connaissent en interaction, par le dialogue. Ce dialogue est composé de conversations non réflexives permettant une évolution du sens, et qui sont mises en exergue par l'enquête pragmatique systémique (EPS). Dès qu'une personne interagit, elle voit et crée du sens au travers du langage et, de ce fait, construit une réalité. Pour Cronen (2001), les échanges doivent être examinés sous le point de vue des participants. À chaque fois que nous entrons dans une conversation, nous avons des attentes qui orientent ces interactions. L'enquête pragmatique systémique (EPS) se caractérise par l'affirmation selon laquelle les actes de langage sont constitutifs d'une situation dans la mesure où ils sont utilisés de part et d'autre pour créer du sens. Chaque contribution conversationnelle s'interprète dépendamment du contexte des autres contributions; de cette façon, il y a une cohérence qui émerge des interactions pour englober toute la situation. Cette cohérence décrit la manière dont le sens est obtenu dans une conversation. Les conversations deviennent alors une série d'événements ou d'actes qui s'interconnectent de façon complexe et qui sont affectés par chacun des participants qui les affectent en retour.

3. Critique des approches méthodologiques inductives

Les approches méthodologiques vont de pair avec les théories et les problèmes théoriques qui les inspirent; ces dernières vont en effet donner sens aux données que ces approches sont susceptibles de recueillir. Les méthodologies inductives, mais tout particulièrement les approches méthodologiques inductives, doivent être mobilisées et utilisées d'une manière adaptée à la théorie dont elles sont au départ l'émanation (Gephardt, 2004). Il existe, comme nous l'avons montré, une diversité de méthodologies qui correspondent effectivement à la diversité des conceptions théoriques. Mais les approches méthodologiques particulières qui découlent des quatre grandes méthodologies (l'expérimentation, l'enquête/sondage, l'enquête naturaliste et l'analyse de textes) ne semblent pas refléter individuellement ni être en mesure d'intégrer la complexité de la communication organisationnelle compte tenu des dimensions multiples de celle-ci en tant que système d'interprétation. Nous avons abordé cette complexité quand il a été question des objets d'induction organisationnels, objets interdépendants, censés être taclés dans la recherche en communication organisationnelle, particulièrement dans la perspective interprétative. Ceux-ci, comme on l'a vu dans la Figure 1, manifestent entre eux une unité théorique logique et cohérente que les approches méthodologiques particulières peinent à rendre, semblant ainsi incapables de refléter la complexité théorique du phénomène qui les concerne.

Les approches méthodologiques sont des solutions aux problèmes liés à la construction de la preuve des propositions et des modélisations au sujet des objets ou des dimensions dont les théories indiquent l'existence. Les méthodes, tout comme les approches méthodologiques disponibles, doivent correspondre ainsi aux exigences des conceptions et des approches théoriques qui mettent de l'avant ces objets. Ces méthodes sont réputées incomplètes lorsqu'elles ne parviennent pas à inclure ou à rendre visibles, à partir des solutions qu'elles offrent, les objets ou les dimensions que l'approche théorique intègre.

Conclusion et proposition d'une stratégie appropriée aux systèmes d'interprétation

Les approches méthodologiques incomplètes ne peuvent pas rendre visible la dynamique des systèmes d'interprétation, sinon que partiellement. C'est pourquoi nous avons besoin de les compléter dans une stratégie méthodologique à plusieurs niveaux. La combinaison des approches méthodologiques, au-delà de la conventionnelle triangulation qui concerne certaines méthodologies, est recommandée par la plupart des chercheurs (notamment Baxter, 2011; Gephardt, 2004; Paillé & Mucchielli, 2012). Le Tableau 2 sur les objets d'induction organisationnels est une façon possible d'envisager ces combinaisons.

Par exemple, il est clair que l'analyse textuelle et l'analyse thématique sont d'une grande complémentarité entre elles, mais aussi avec plusieurs autres approches méthodologiques. Elles complètent bien les approches ethnographiques (Fairclough, 2003; Gephardt, 1993), l'analyse du discours dans presque toute sa variété, l'analyse dialogique (Baxter, 2011), l'analyse interactionnelle, la *grounded theory*, ainsi que l'analyse rhétorique. On peut également voir que la théorisation ancrée s'accommode très bien de la recherche-action et de la théorisation ancrée pratique (*grounded practical theory*, GPT). Avant tout, toute stratégie de recherche multiétagée devrait toujours réfléchir à la possibilité d'intégrer l'analyse thématique et textuelle, dans la mesure où on doit considérer qu'elles permettent de nommer les objets et les processus qui participent à l'interprétation des événements organisationnels.

Une stratégie de recherche multiétagée se déploie à trois niveaux dans le sens de montées successives en généralité : une approche méthodologique préliminaire, une approche méthodologique intermédiaire et une approche méthodologique centrale. L'approche méthodologique préliminaire est celle qui va faire le travail d'analyse permettant d'identifier et de décrire les objets d'induction organisationnels

Tableau 2
Approches méthodologiques et objets d'induction organisationnels

Objets d'induction organisationnels / Approches méthodologiques	Action/relation	Thème	Justification	Stratégie	Interprétation commune/Sens partagé	Sous-texte	Monde	Règles	Dialogue
AD1	●	●		●	●	●		●	
AD2	●				●				●
AI	●			●	●			●	
AC	●		●	●				●	
RA	●			●				●	
GT/MTE/TA	●			●				●	
GPT	●		●			●			
ATe			●					●	
EC	●			●		●	●	●	
ACC		●				●	●		
CMM					●			●	●
ATh		●						●	
ARh		●	●			●	●		

Légende : AD1 : Analyse du discours; AD2 : Analyse du dialogue; AI : Analyse interactionnelle; AC : Analyse conversationnelle; RA : Recherche-action; GT/MTE/TA : *grounded theory* (théorisation ancrée/méthodologie de la théorisation enracinée); GPT : *grounded practical theory* (théorisation ancrée pratique); ATe : analyse textuelle; EC : Ethnographie de la communication; ACC : analyse par catégories conceptualisantes; CMM : *coordinated management of meaning*; Ath : Analyse thématique; ARh : Analyse rhétorique.

d'intérêt pour le chercheur. L'analyse textuelle et l'analyse thématique sont les candidates toutes désignées à cette étape du déblayage des données. Elles enclenchent le processus de réduction ou de synthèse du corpus; elles permettent d'y repérer de manière appropriée pour le chercheur les objets sur lesquels vont s'appliquer les analyses intermédiaires (par exemple les dires et les faits permettent d'identifier et d'extraire du corpus des relations entre acteurs, des thèmes et des dispositifs de communication). Le but des approches méthodologiques intermédiaires est d'utiliser

ces différents objets préliminaires pour en induire des règles, des stratégies et des justifications. La fonction des approches méthodologiques centrales est de comparer les différentes catégories intermédiaires pour en déterminer la dynamique particulière à l'œuvre; des dynamiques prenant chaque fois en charge plusieurs catégories d'objets en même temps pour faire émerger, par exemple, des sous-textes, des mondes et des interprétations.

Toutefois, la grande difficulté de ces combinaisons d'approches dans ces trois niveaux tient au fait que l'induction, comme le montre le Tableau 2, et donc les approches méthodologiques qui s'en réclament, implique souvent un processus itératif entre les données et des propositions théoriques (même en évolution). La proposition ou la théorie à l'origine d'une approche méthodologique donnée peut ne pas être complémentaire avec celle qui accompagne l'approche méthodologique avec laquelle on voudrait établir une combinaison. On court ainsi le risque d'avoir des positions épistémologiques et ontologiques contradictoires, qui peuvent se refléter dans l'interprétation des résultats de recherche. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on a une pléthore de versions de l'analyse du discours; les propositions théoriques que chacune d'elles applique ne sont pas toujours compatibles entre elles. Par exemple, l'analyse critique du discours à la Phillips et Jorgensen (2002) est appariée à une théorie du discours qui n'est pas celle adoptée par Fairclough (2003) dans son type d'analyse critique du discours. Cela nous laisse avec l'option qui consisterait à s'appuyer sur une théorie qui démonte les mécanismes de convergence ou d'interprétation commune et qui est en soi assez compréhensive, telle que, par exemple, la théorie de l'équivalence, susceptible de servir alors d'appui dans le raisonnement méthodologique inductif ainsi que pour l'interprétation en cours des données. Autrement dit, la stratégie de recherche multiétagée est d'autant plus pertinente qu'il s'agit de faire la preuve d'approches théoriques complexes, capables d'embrasser les différents objets d'induction organisationnels dans leur interdépendance. Toutefois, les théories et les modèles moins complexes peuvent tout

de même profiter d'une stratégie de recherche multiétagée, même limitée, dans la mesure où la plupart du temps on y mobilise plus qu'un seul objet. Un modèle est un modèle justement parce qu'il met en relation plusieurs dimensions théoriques.

L'analyse du discours comme approche méthodologique procède comme on l'a vu à l'appariement théorie-méthode. Mais, bien souvent, les théories actuelles et les modélisations qui en découlent¹⁴ développent de moins en moins les aspects méthodologiques de leurs conceptions théoriques, ayant comme résultat que les approches méthodologiques en cours semblent, la plupart du temps, décrochées de leurs considérations théoriques d'origine. Les choix des approches méthodologiques textuelles et naturalistes sont faits dans l'ignorance de ces ancrages, mais seulement au gré des opportunités qu'y trouve le chercheur.

Il est possible pour une théorie, et ceci devrait être la norme à en croire Bourdieu, Chamboredon et Passeron (1983), de spécifier des approches méthodologiques compatibles et d'élaborer sur la manière dont les objets dont elle prétend l'existence peuvent être rendus visibles par ces approches méthodologiques.

Plus la théorie ou le modèle sera complexe (comportant plusieurs objets d'induction), plus elle devra spécifier des combinaisons d'approches méthodologiques reliées, cohérentes et pertinentes non seulement entre elles, mais aussi entre ces approches et les objets d'induction mobilisés par les théories et les modèles.

Notes

¹ Pour une synthèse, voir Fairhurst et Putnam, 1998; Taylor, 1999; Ashcraft, Kuhn et Cooren, 2009; Taylor et Van Every, 2000; Taylor, 1996; Taylor, Cooren, Giroux et Robichaud, 1996; Giroux, 1996; Robichaud, Giroux et Taylor, 2004.

² Taylor et Van Every (2000, p. 96) parlent d'un « *frame knowledge* » susceptible d'être élargi pendant le processus de communication.

³ La mutualité est la logique fondamentale du dialogue par où les interlocuteurs respectent la règle d'or qui consiste à faire à autrui ce qu'on désire qui soit fait pour soi-même; ce qui aboutit à faire ensemble

ce qu'aucun ne peut faire tout seul (Cissna & Anderson, 2002, p. 179-180; Freire, 1980). Le dialogue est toujours « *mutually other-oriented* » (Linell, 2001, p. 35).

⁴ Ce sont des structures d'interprétation et d'encadrement déterminant les modèles et les règles ordinaires de circulation de l'information. Rouquette (1998) en dénombre cinq.

⁵ « *“Dialogue” refers to a formal property of spontaneous talk : it's bipartite pattern* » (Taylor & Robichaud, 2004, p. 400).

⁶ Ces présuppositions ou postulats avec les propositions générales qui les manifestent forment des sous-textes dont la convergence entre les acteurs peut être empiriquement vérifiée (Geertz, 1973; Katambwe, 2011, pp. 251-290; Taylor & Van Every, 2000, pp. 97 et 103).

⁷ Parlant de la stratégie de l'euphémisation de la violence ouverte ou symbolique, Bourdieu (1978, p. 217) fait la généralisation suivante entre action et stratégie/forme : « *mettre des formes*, c'est faire de la manière d'agir et des formes extérieures de l'action la dénégation pratique du contenu de l'action et de la violence potentielle qu'elle peut receler ». La forme est aussi importante que l'action.

⁸ Par exemple, une proposition ou un énoncé peut être considéré comme un cas dans une classe de propositions/énoncés au sujet de situations organisationnelles mobilisant des énoncés interlocutifs ou non.

⁹ Il existe une quantité appréciable d'approches méthodologiques inductives que nous n'aborderons pas dans cet article. Pour de plus amples considérations, voir Paillé et Mucchielli, 2003.

¹⁰ L'appellation anglaise est plus connue: *coordinated management of meaning* (CMM)

¹¹ « *processes and products that are jointly co-constructed, coordinated, contextualized and mutually interdependent activities of both (all) interactants* » (Markova & Linell, 1996, p. 355).

¹² « *Texts ...are definite forms of numbers, words and images that exist in a materially reproducible forms* » (Smith, 2001, p. 164).

¹³ « *Theoretical reconstruction of a practice means that a practice is typified or idealized such that particular instances are redescribed in less context-specific, more universalized terms* » (Craig & Tracy, 1995, p. 252).

¹⁴ Elles constituent des formes ou des hypothèses qui ont besoin d'être mises à l'épreuve et validées de manière inductive ou autre : « La modélisation est l'équivalent de l'hypothèse des sciences positivistes » (Mucchielli, 2010, p. 165).

Références

Argyris, C. (2003). *Savoir pour agir. Surmonter les obstacles à l'apprentissage organisationnel*. Paris : Dunod.

Ashcraft, K. L., Kuhn, T. R., & Cooren, F. (2009). Constitutional amendments : “materializing” organizational communication. *Academy of Management Annals*, 3(1), 1-64.

Baxter, L. (2011). *Voicing relationships : a dialogic perspective*. Thousand Oaks, CA : Sage.

Baylon, C., & Mignot, X. (1994). *La communication*. Paris : Nathan.

Bitzer, L. (1968). The rhetorical situation. *Philosophy & Rhetoric*, 1, 1-14.

- Bourdieu, P. (1978). *Le sens pratique*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P., Chamboredon, J.- C., & Passeron, J.- C. (1983). *Le métier de sociologue*. Paris : Mouton.
- Brown, P., & Levinson, S. (1978). Universals in language usage : politeness phenomena. Dans E. Goody (Éd.), *Questions and politeness : strategies in social interaction* (pp. 56-311). Cambridge : Cambridge University Press.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Cissna, K. N., & Anderson, R. (2002). *Moments of meeting*. Albany, NY : State University of New York Press.
- Collier, D., & Gerring, J. (Éds). (2009). *Concepts and methods in social sciences : the tradition of Giovanni Sartori*. London : Routledge.
- Craig, R. T., & Tracy, K. (1995). Grounded practical theory : the case of intellectual discussion. *Communication Theory*, 5(3), 248-272.
- Cressey, D. R. (1953). *Other people's money : a study in the social psychology of embezzlement*. Glencoe, IL : The Free Press.
- Cronen, V. E. (2001). Practical theory, practical art, and the pragmatic-systemic account of inquiry. *Communication Theory*, 11(1), 14-35.
- Daft, R. L., & Weick, K. E. (1984). Toward a model of organizations as interpretation systems. *Academy of Management Review*, 9(2), 284-295.
- Deslauriers, J. P. (1997). L'induction analytique. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 293-307). Montréal : Gaëtan Morin.
- Dolbec, A., & Prud'homme, L. (2009). La recherche-action. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5^e éd., pp. 531-569). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Fairclough, N. (2003). *Analysing discourse. Textual analysis for social research*. London : Routledge.

- Fairhust, G. T., & Putnam, L. L. (1998). Reflections on the organization-communication equivalency question : the contribution of James Taylor and his colleagues. *Communication Review*, 31(1/2), 1-19.
- Fisher, B. A., & Adams, K. L. (1994). *Interpersonal communications. Pragmatics of human relationships* (2^e éd.). New York : McGraw-Hill.
- Florès, F. (1982). *Management and communication in the office of the future* (Thèse de doctorat inédite). University of California, Berkeley.
- Ford, J., & Ford, L. (2009). *The four conversations*. San Fransisco, CA : Berrett-Koehler Publishers.
- Freire, P. (1980). *Pédagogie des opprimés : suivi de conscientisation et révolution*. Paris : François Maspero.
- Geertz, C. (1973). *The interpretation of cultures*. New York : Basics book.
- Gephardt, R. P. (1993). The textual approach : risk and blame in disaster sensemaking. *Academy of Management Journal*, 36, 1465-1514.
- Gephardt, R. P. (2004). Qualitative research and the Academy of Management Journal. *Academy of Management Journal*, 47(4), 454-462.
- Gerring, J. (1999). What makes a concept good? A criterial framework for understanding concept formation in the social sciences. *Polity*, 31(3), 357-393.
- Giddens, A. (1984). *The constitution of society*. Cambridge : Polity Press.
- Giroux, N. (1996, Mai). *La mise en oeuvre discursive du changement*. Communication présentée à la V^e Conférence internationale de management stratégique (AIMS), Lille, France.
- Jeandillou, J.- F. (1997). *L'analyse textuelle*. Paris : Armand Collin.
- Johnstone, B. (2008). *Discourse analysis*. Malden, MA : Blackwell.
- Katambwe, J. M. (2011). Négocier le lien social dans les organisations. Une analyse des sous-textes et des mondes organisationnels. Dans J. M. Katambwe (Éd.), *Communication et lien social* (pp. 251-290). Québec : Presses de l'Université Laval.

- Katambwe, J. M., & Liénard, M. (2013, Mai). La communication comme pratique organisante : remettre le dialogue au cœur de la théorie de l'équivalence. Communication présentée au 81^e congrès de l'ACFAS, Québec, Canada.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales. Tome 1*. Paris : Armand Colin.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-339). Montréal : Gaëtan Morin.
- Lavoie, L., Marquis, D., & Laurin, P. (1996). *La recherche-action*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Linell, P. (2001). *Approaching dialogue : talk, interaction and contexts in dialogical perspectives*. Amsterdam : John Benjamins.
- Luzzati, D, Beacco, J.- C., Mir-Samii, R., Murat, M., & Vivet, M. (1997). *Le dialogue*. Berne : Peter Lang.
- Maitlis, S. (2005). The social processes of organizational sensemaking. *Academy of Management Journal*, 48(1), 21-49.
- Markova, I., & Linell, P. (1996). Coding elementary contribution to discourse : individual acts versus dialogical interactions. *Journal of the theory of social behaviour*, 26, 353-373.
- Méliani, V. (2013). Choisir l'analyse par théorisation ancrée : illustration des apports et des limites de la méthode. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 15, 435-452.
- Miller, K. (2006). *Organizational communication : approaches and processes*. Belmont, CA : Thomson-Woodworth.
- Mucchielli, A. (2001). *La communication interne*. Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (2007). L'émergence du sens des situations à travers les systèmes humains d'interactions. *Revue internationale de psychologie et de gestion des comportements organisationnels*, 29(13), 163-199.
- Mucchielli, A. (2010). *Intervention systémique dans l'entreprise*. Nice : Les Éditions Ovidia.

- Mumby, D. K., & Mease, J. (2011). Organizational discourse. Dans T. Van Dijk (Éd.), *Discourse studies* (pp. 283-302). London : Sage.
- O'Keefe, D. (1988). The logic of message design : individual difference in reasoning about communication. *Communication Monographs*, 55, 126-147.
- Orbe, M. (2002). Phenomenology as a co-cultural methodology : spaces where once-muted voices can be heard. Dans T. A. McDonald, M. Orbe, & T. Ford-Ahmed (Éds), *Building diverse communities : applications of communication research* (pp. 75-92). Cresskill, NJ : Hampton Press.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Phillips, L., & Jorgensen, M. W. (2002). *Discourse analysis as theory and method*. London : Sage.
- Plane, J.- M. (2008). *Théorie et management des organisations*. Paris : Dunod.
- Pomerantz, A., & Fehr, B. J. (2011). Conversation analysis : an approach to the analysis of social interaction. Dans T. Van Dijk (Éd.), *Discourse studies* (pp. 165-190). London : Sage.
- Potter, J., & Wetherell, M. (2003). Unfolding discourse analysis. Dans M. Wetherell, S. Taylor, & S. J. Yates (Éds), *Discourse theory and practice* (pp. 198-209). London : Sage.
- Putnam, L. L. (1982). Paradigms for organizational communication research : an overview and synthesis. *The Western Journal of Speech Communication*, 46, 192-206.
- Putnam, L. L., & Fairhurst, G. T. (2001). Discourse analysis in organizations : issues and concerns. Dans F. M. Jablin, & L. L. Putnam (Éds), *The new handbook of organizational communication* (pp. 78-136). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Quéré, L. (1991). D'un modèle épistémologique de la communication à un modèle praxéologique. *Réseaux*, 9(46-47), 69-90.

- Robichaud, D., Giroux, H., & Taylor, J. R. (2004). The metaconversation : the recursive property of language as a key to organizing. *Academy of Management Review*, 29(4), 617-618.
- Rouquette, M.- L. (1998). *La communication sociale*. Paris : Dunod.
- Smith, D. (2001). Texts and the ontology of organizations and institutions. *Studies in Cultures, Organizations and Societies*, 7, 159-198.
- Taylor, J. R., (1996). La dynamique de changement organisationnel : une théorie conversation/texte de la communication et ses implications. *Communication et organisation*, 3, 2-20.
- Taylor, J. R. (1999). What is “organizational communication”? Communication as a dialogic of text and conversation. *The Communication Review*, 3(1-2), 21-63.
- Taylor, J. R., Cooren, F., Giroux, N., & Robichaud, D. (1996). The communicational basis of organization : between the conversation and the text. *Communication Theory*, 6(1), 1-39.
- Taylor, J. R., & Robichaud, D. (2004). Finding the organization in the communication : discourse as action and sensemaking. *Organization*, 11(3), 395-413.
- Taylor, J. R., & Van Every, E. J. (2000). *The emergent organization : communication as its site and surface*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Van Dijk, T. (Éd.). (2011). *Discourse studies*. London : Sage.
- Vernant, D. (1997). *Du discours à l'action*. Paris : Presses universitaires de France.
- Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., & Jackson, D. D. (1972). *Une logique de la communication*. Paris : Édition du Seuil.
- Weick, K. E. (1979). *The social psychology of organizing* (2^e éd.). Reading, MA : AddisonWesley.